TRENTE-HUITIÈME ANNÉE — N° 11 364 — JEUDI 13 AOUT 1981

La construction aux Etats-Unis de la bombe à neutrons

L'AGENCE TASS PROPOSE DES NÉGOCIATIONS POUR UNE « RENONCIATION RÉCIPROQUE »

LIRE PAGE 3



Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : Jacques Fauvet

3 F

Algérie, 2 DA ; Maroc, 2,50 dir. ; Tunisie, 250 m. ; Allemagne, 1,40 DM ; Autriche, 14 sch. ; Belgique, 20 fr. ; Canada, $ 1,10 ; Côte-d'Ivoire, 265 F CFA ; Danemark, 6,50 kr ; Espagne, 70 pes. ; G.-B., 40 p. ; Grèce, 40 dr. ; Iran, 125 ris. ; Irlande, 70 p. ; Italie, 800 L. ; Liban, 325 P. ; Luxembourg, 20 f. ; Norvège, 4,50 kr ; Pays-Bas, 1,75 fl. ; Portugal, 40 esc. ; Sénégal, 250 F CFA ; Suède, 4,80 kr ; Suisse, 1,30 F ; E.-U., 95 cents ; Yougoslavie, 36 d.

Tarif des abonnements page 5

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09 C.C.P. 4207-23 PARIS Télex Paris n° 650572

Tél. : 246-72-23

Les liaisons transatlantiques sont perturbées par le mouvement de solidarité des contrôleurs

Un test

Quelques heures après l'expiration de son ultimatum aux aiguilleurs du ciel, M. Reagan s'envolait, plus *décontracté* que jamais, pour son ranch de Californie. L'avion présidentiel, guidé dans les airs par les contrôleurs militaires, n'a pas souffert une minute de retard... La grève est pour les autres.

Le *ministre des transports* a beau déclarer que la sécurité des vols est assurée, le trafic aérien est plongé dans un chaos indescriptible qui menace de s'éterniser puisqu'il n'est pas question à Washington de reprendre les négociations avec les contrôleurs aériens, dont dix mille ont déjà reçu une lettre de licenciement.

A la limite, il n'y a plus de grève puisque les grévistes ne sont plus que des chômeurs.

Le syndicat des contrôleurs aériens, faute d'interlocuteur gouvernemental, en appelle à l'opinion en lui dépeignant les risques énormes courus, selon lui, par une circulation aérienne *qui* n'est plus réglée que par des « amateurs » ou des « jaunes » surmenés. Il est clair que l'attitude de M. Reagan l'a pris de court.

Les *revendications*, en partie exorbitantes, avancées sous menace de grève, n'étaient sans doute qu'une position de départ. Le syndicat ne s'attendait pas à ce que son défi soit relevé aussi promptement et aussi brutalement. N'a-t-il pas pris au sérieux l'accusation d'« illégalité » portée contre son action ? Aux Etats-Unis, les contrôleurs sont en effet des fonctionnaires, et ceux-ci n'ont pas droit de grève. C'est pourquoi les *contrôleurs* ont été pratiquement « lâchés » par la centrale ouvrière A.F.L.-C.I.O. à laquelle ils sont affiliés — ce qui ne les avait pas empêchés l'année dernière de soutenir la candidature de M. Reagan à la Maison Blanche tandis que l'A.F.L.-C.I.O. se prononçait pour M. Carter.

A l'heure actuelle, les contrôleurs ne trouvent de sympathie active que parmi leurs collègues étrangers, qui, plus ou moins solidaires de leur mouvement, entendent surtout dégager leur responsabilité des conséquences qu'il peut avoir.

M. Reagan peut-il se féliciter de son intransigeance ? Il est trop tôt pour le dire. Le président venait de remporter au Congrès une victoire retentissante en faisant avaliser et son budget d'austérité et ses réductions d'impôts. Ce n'était pas le moment de mettre à l'épreuve son autorité. Personne ne lui reproche encore d'avoir mis les contrôleurs au pied du mur, mais si la crise devait durer — et les *dirigeants* de l'Agence fédérale de l'aviation n'envisagent pas une « normalisation » de la situation créée par le licenciement des contrôleurs avant plusieurs mois, — on commencerait sans doute à s'interroger sur les vertus de la « fermeté » présidentielle.

Pour l'instant, le légalisme inné des Américains tend à donner raison à M. Reagan, mais leur pragmatisme invétéré jugera la rupture *qu'il* a provoquée à ses résultats. Les Etats-Unis ne peuvent pas se passer d'un système de transports aériens qui fonctionne sans accroc. Leur prestige ainsi que leurs affaires souffriraient de sa *désorganisation* prolongée. L'« exemple » qu'a sans doute voulu faire M. Reagan, emporté peut-être par une confiance inébranlable perdrait alors toute valeur.

M. Reagan peut encore compter sur *la grande patience* de ses compatriotes, mais il lui reste à prouver qu'il est aussi expert à faire régner l'ordre dans les cieux qu'à *rallier* des *majorités* au Capitole.

Le mouvement international de solidarité avec les contrôleurs aériens américains révoqués par l'administration Reagan a aggravé, le mardi 11 août, le désordre qui règne depuis une semaine dans le trafic aérien transatlantique.

Les contrôleurs canadiens de Gander (Terre-Neuve) ayant refusé d'assurer la surveillance des liaisons entre l'Europe et l'Amérique du Nord, les vols ont été déroutés vers les Açores et ont subi des retards importants.

Cette « route du sud » risque à son tour d'être coupée à partir du dimanche 16 août si les trois cents aiguilleurs portugais cessent le travail à leur tour, comme ils l'ont annoncé le 11 août. D'autre part, les syndicats japonais s'apprêtent à organiser une souscription de solidarité.

La compagnie British Airways a annulé la majorité de ses vols transatlantiques « *en raison de l'incertitude provoquée par la grève* », et un grand nombre de passagers ont été retenus dans *l'aéroport d'Heathrow, où certains* ont dû passer la nuit.

A Paris, plus de mille huit cents passagers ont été bloqués à l'aéroport de Roissy, et la situation restait très confuse ce mercredi 12 août. Le vol Concorde, de 11 heures, a été reporté à 14 h. 30, et les autres avions d'Air France ont décollé avec cinq heures de retard en moyenne. Des retards du même ordre étaient prévus pour la journée du 12 août.

(Lire page 20 les articles de DOMINIQUE DHOMBRES et BERTRAND DE LA GRANGE.)

Le second groupe de Français a pu quitter l'Iran

Le président Radjai s'en prend vivement à M. Mitterrand

Le second groupe de Français rapatriés d'Iran a quitté l'aéroport de Téhéran par un vol d'Iran Air, ce mercredi 12 août, à 11 h. 51, heure de Paris.

La tension entre les deux pays s'est aggravée mardi, le président de la République islamique, M. Mohamed Ali Radjai, ayant adressé au président Mitterrand un message dans lequel il qualifie de « mensonges » les « vœux de succès » que lui avait adressés M. Mitterrand à l'occasion de son élection à la magistrature suprême.

« *Je m'étonne de tant de contradictions entre les paroles et les actes d'un homme* », écrit M. Radjai. « Vous donnez une aide militaire à l'Irak en lui envoyant des Mirage et en même temps vous me souhaitez le succès. Il y a certainement là un mensonge. Vous m'envoyez des félicitations au moment où la politique de votre gouvernement a fait de la France le centre et le refuge des agents de la contre-révolution iranienne. »

Dans son message répondant aux *félicitations* que lui avaient adressées, lors de son élection, M. *Mitterrand, et dont on trouvera* les principaux extraits en page 4, le *chef de l'Etat* iranien accuse le *président* français, en termes fort peu diplomatiques, d'avoir « *provoquer la colère d'un peuple qui avait un jour couvert de fleurs l'ambassade de France à Téhéran* ». Il lui reproche de « *donner asile à des criminels sous prétexte de liberté* » et assure que la nation française est « *mécontente* » d'une attitude « *imposée par ses dirigeants* » et qui lui inflige une « *honte historique* ».

Cependant, l'officieux *Azadegan* assigne au nouveau gouvernement iranien, qui doit se présenter, le jeudi 13 août, devant le *Parlement*, la « *tâche prioritaire* » d'obtenir l'extradition de MM. Bani Sadr et Massoud Radjavi.

Dans un long article intitulé « *La France, berceau de la liberté ou refuge des terroristes et des vaincus politiques ?* », le quotidien ajoute : « *Le gouvernement ne doit pas permettre que notre peuple révolutionnaire attende la mort de Bani Sadr à l'étranger, comme ce fut le cas pour le chah.* »

Interrogé sur les conditions de *séjour de M. Bani Sadr*, un porte-parole du Quai d'Orsay a déclaré mardi que l'asile *politique* avait été accordé à l'ancien président « *à condition qu'il ne fasse pas de déclarations publiques* ». Cela signifiait, a-t-il *ajouté*, qu'« *en principe* » M. Bani Sadr n'était pas autorisé à recevoir les journalistes.

(Lire la suite page 4.)

AU JOUR LE JOUR

Commerce

Pour le chef de l'Etat iranien, M. Mitterrand serait un « menteur » qui se contredit en souhaitant le succès de l'Iran tout en livrant des Mirage à l'Irak.

Mais y a-t-il vraiment là une contradiction ? En cas de succès iranien, il faudra bien remplacer les Mirage irakiens détruits...

HENRI MONTANT.

Une « doctrine Reagan » pour l'Amérique latine

Mme Jeane Kirkpatrick, ambassadeur des Etats-Unis auprès des Nations unies, est arrivée le mardi 11 août en Equateur, dernière étape d'une tournée en Amérique latine.

Mme Kirkpatrick a exposé aux dirigeants des six pays qu'elle a visités les vues de l'équipe républicaine au pouvoir à Washington *sur* l'évolution politique au sud du rio Grande.

A Santiago du Chili, l'ambassadeur a, ainsi, déclaré que Washington considérait comme positives certaines expériences de gouvernements militaires dans le Cône sud qui ont « rejeté les attaques de guérilleros contre la société ». A *Lima*, Mme Kirkpatrick a laissé entendre que les Etats-Unis pourraient reconnaître le nouveau régime bolivien. *Elle* a aussi déclaré que Washington est disposé à aider économiquement et militairement l'ensemble de l'Amérique centrale pour faire face à une déstabilisation politique, évidente au Salvador et au *Guatemala, mais aussi* « très avancée au Costa-Rica ».

Le vice-président américain, M. George Bush, devrait, d'autre part, se rendre prochainement au Chili.

par
MARCEL NIEDERGANG

Mme Jeane Kirkpatrick, ambassadeur de M. Reagan auprès des Nations unies, a le sens *du* raccourci et des formules-choc. Elle a récemment suggéré que M. Fidel Castro soit soumis à un « *examen psychiatrique prolongé* » de manière à déterminer la raison pour laquelle il accusait les Etats-Unis d'utiliser « *la guerre biologique* » contre Cuba. Le samedi 8 août, à Santiago-du-Chili, elle a estimé que le gouvernement du général Pinochet et celui de Washington étaient sur la même longueur d'onde.

Selon un haut fonctionnaire chilien, le but principal des entretiens entre *le* général Pinochet et Mme Kirkpatrick était d'étudier « *les moyens de faire face à l'expansionnisme marxiste dans l'hémisphère occidental* ». Il a ajouté : « *Nos positions sur ce problème coïncident totalement.* » Avant de se rendre à Santiago, Mme Kirkpatrick s'est arrêtée à Caracas, où son analyse de la situation internationale a suscité des remous dans les milieux dirigeants vénézuéliens. Le *président* Luis Herrera Campins, dont les relations avec Cuba sont pourtant plutôt froides, a tenu à déclarer que le retour à une « *politique interventionniste et menaçante des Etats-Unis en Amérique latine* » était une cause de « *préoccupations* ». Il faut, a-t-il ajouté, que « *les Etats-Unis étudient avec beaucoup de prudence leur action future dans cette région* ».

Mme Kirkpatrick s'est également entretenue à Buenos-Aires avec le général Viola et avec les dirigeants uruguayens à Montevideo. Elle doit encore se rendre au Pérou et en Equateur. Cette tournée « musclée » n'est qu'un aspect de la relance de la « doctrine Reagan » pour l'Amérique latine, illustrée au début de 1981 par le choix délibéré de la « crise salvadorienne » comme test principal des relations Est-Ouest. Washington avait alors dépêché en Europe des émissaires spéciaux chargés de mettre en valeur des « *documents* » fournis par les services de renseignements américains et tendant à *prouver une* « *ingérence soviéto-cubaine massive au Salvador* ». Depuis, le gouvernement américain a admis que ces « *documents* » *n'étaient pas* tous très convaincants. Sur place, il affirme vouloir tout autant respecter la politique des droits de l'homme que l'administration précédente. Mais son assistance militaire croissante au Salvador, au Guatemala et au Honduras va dans le sens d'une « *intervention* » de plus en plus nette en Amérique centrale.

(Lire la suite page 5.)

EN POLOGNE

Les activités de Solidarité dénoncées devant le comité central

Le comité central du Parti ouvrier unifié polonais, dont la réunion s'est achevée *mardi soir* 11 août, déclare, dans la résolution finale, que le parti et le pouvoir populaire « *s'opposeront de façon décidée aux menaces antisocialistes et contre-révolutionnaires* » en Pologne.

D'autre part, M. Barcikowski, présentant le rapport du bureau politique, a vivement critiqué les derniers développements de l'action de Solidarité.

(Lire page 3.)

Les agriculteurs du Midi renoncent à toute action revendicative

M. Mauroy recevait ce mercredi midi à déjeuner les représentants de la viticulture, membres de la cellule de crise, créée au ministère de l'agriculture le 30 juillet dernier. On prêtait au premier ministre l'intention de tenir à ses interlocuteurs le langage de la fermeté, après les incidents du lundi 10 août dans le port de Sète. Le gouvernement toutefois cherche le moyen de donner une satisfaction immédiate aux manifestants, mais sa marge de manœuvre est étroite.

Du côté des fruits et légumes, une certaine détente semble se faire jour, les ayant renoncé, pour l'instant, à manifester.

L'Italie proteste, ainsi que les importateurs suisses auxquels une partie de la cargaison de l'*Ampelos*, le pinardier arraisonné lundi 10 août dans le port de Sète, était destinée. La décision prise par le Premier ministre d'ouvrir une instruction sur cette affaire est diversement appréciée dans le Midi, et l'on doit se souvenir à Matignon que ce fut l'inculpation et l'emprisonnement de viticulteurs après une opération de commando qui déclencha la fusillade de Montredon.

Les implications nationales et internationales de la crise viticole laissent le gouvernement dans l'embarras. On prête à M. Mauroy l'intention de ne pas céder à la violence, au risque de voir les *autres* producteurs des autres régions de France imiter ceux du Midi. Aussi, M. Mauroy devrait-il dire à ses interlocuteurs que le gouvernement n'aidera la viticulture que dans la mesure où les vignerons se calmeront. Les divers présidents, membres de la cellule de crise, entendront le message, mais sont-ils aptes à le faire passer sur le terrain, au sein des comités d'action viticole ?

Ceux-ci n'attendent qu'un geste que le gouvernement hésite à faire : la fermeture des frontières aux importations. La mise en place d'un office, la détermination d'aides au revenu, qui seraient attribuées en fonction des efforts de qualité réalisés par les vignerons peuvent attendre la prochaine conférence annuelle, que certains au gouvernement souhaitent tardive. La promesse d'une réforme du règlement communautaire peut aussi être obtenue.

Tout cela ne fera pas retomber la tension dans l'immédiat. Cinq nouveaux pinardiers sont annoncés à Sète et les leaders du midi viticole, tout en déplorant la situation, soufflent la tempête. Ainsi, M. Emmanuel Maffre-Beaugé, parlementaire européen, apparenté au groupe communiste, *qui estime que « le niveau d'exaspération est atteint ou même dépassé chez les viticulteurs »*, et qui réclame « *un arrêt momentané des importations* ».

JACQUES GRALL.

(Lire la suite page 19.)

POINT

Menace sur l'automobile

L'industrie automobile française va-t-elle connaître à son tour — après la sidérurgie, après le textile — une crise profonde ? On peut se poser la question aujourd'hui après tant de mauvaises nouvelles.

La baisse des immatriculations d'abord. Après l'amélioration de juin (+ 12,7 % par rapport à juin 1980) juillet est devenu de nouveau en recul de 6 %. La tendence est depuis le début de l'année à une baisse de 5 % l'an. Les causes de ce recul sont évidentes : récession économique et stagnation du pouvoir d'achat, cherté du crédit, hausse du prix de l'essence, besoins devenus plus capricieux puisqu'il s'agit maintenant, dans la plupart des cas, de remplacer une voiture ancienne par une nouvelle.

Les importations ensuite. Au premier semestre 1980, pour cent voitures immatriculées vingt-deux étaient étrangères. Nous en sommes maintenant à des chiffres oscillant autour de 27 %. Sans espoir d'amélioration. Les marques étrangères (Volkswagen, B.M.W...) ont profité de la réorganisation du réseau Peugeot l'année dernière pour lancer de véritables O.P.A. sur un certain nombre de concessionnaires Talbot. Les conséquences ne se sont pas fait attendre : on a vendu des voitures allemandes au lieu de vendre des voitures françaises. Ces pertes là ne seront pas vite rattrapées, d'autant que nos concurrents d'outre-Rhin se sont parfaitement adaptés aux goûts français.

L'autre raison de la poussée étrangère est plus grave parce que permanente : nos prix augmentent trop vite... En trois ans la hausse des prix à la production des firmes automobiles allemandes a augmenté d'environ 15 à 20 % de moins que les prix français.

Toutes ces difficultés sont celles d'une industrie qui a beaucoup investi depuis quinze ans, développé une stratégie mondiale et produit des modèles tout à fait compétitifs, voire plus sur le plan technique. Ce qui n'est pas rassurant pour les autres branches.

Renault comme Peugeot récoltent maintenant les fruits empoisonnés d'une inflation qui sape lentement mais sûrement les plus solides positions de l'industrie française.

UNE ÉTUDE SUR LES CONFINS SOVIÉTO-CHINOIS

Une annexe oubliée du tiers-monde

La titre est bien trouvé, mais il n'épuise *pas* le sujet. En étudiant en effet cette bande de territoires de 6 000 kilomètres de long, de 1 500 kilomètres à 2 500 kilomètres de large, qui s'étend de la Caspienne au Pacifique et de l'Oural au Tibet, les deux auteurs, deux *anciens membres des missions* militaires françaises en U.R.S.S. et en Chine, n'ont pas voulu seulement explorer l'un des principaux sujets de litige entre l'empire du Milieu et le nouvel empire soviétique.

« *Le Milieu des Empires* » est aussi *un* livre fondamental pour qui veut découvrir, en dehors même de toute référence contemporaine, *les* peuples d'Asie centrale, leur histoire, leur *culture*, leur évolution *démographique* et *économique*. En *un* mot cette « *annexe oubliée du tiers-monde* » qu'est, selon René Cagnat et Michel Jan, le centre de l'Asie.

La politique retrouve pourtant ses droits, après un vaste aperçu géographique et historique de la zone et aussi bien des révélations sur des aspects peu connus de la politique soviétique dans cette région.

On retiendra que, *dans* les années 30 et 40 de ce siècle, Staline *aurait pu* tout *aussi bien annexer* ou *presque* la Xinjiang — ce que l'on appelait alors le Sinkiang — tant son influence était grande dans cette *région* officiellement chinoise mais qui, jusqu'à la construction du chemin de fer Xinlan qui la relie à *Pékin en 1962*, était presque exclusivement tournée vers l'ouest et faisait avec l'U.R.S.S. l'essentiel de son commerce.

MICHEL TATU.

(Lire la suite page 3.)

Le Monde

idées

RELIGION

Rapports des catholiques avec la politique : refus du présent ou submersion dans le présent. Gaston Piétri fait une mise au point précise dans un vieux débat. Rapports des religions chrétiennes avec le judaïsme : Lazare Landau, à travers des documents récemment publiés et déjà évoqués par Jacques Madaule (*le Monde* du 15 avril), montre les évolutions intervenues depuis 1945. Rapport des femmes avec l'Eglise : René Rémond présente les témoignages sur la naissance et la vie de la jeunesse étudiante chrétienne féminine.

Chrétiens et juifs

par LAZARE LANDAU (*)

ON peut voir un des événements majeurs du vingtième siècle, si fécond en bouleversements, dans la mutation des relations judéo-chrétiennes. Pour beaucoup, elle passa presque inaperçue. L'on ne saurait, pourtant, sous-estimer son importance : il s'agit de l'épilogue d'une confrontation millénaire. Ses épisodes, toujours émouvants et souvent sanglants, ont jalonné l'histoire de la civilisation occidentale. Les auteurs du recueil, qui tiennent des rôles importants dans le rapprochement judéo-chrétien intervenu dans les dernières décennies, ont pris le parti d'un plan qui distribue la matière en trois volets.

Au point de départ, l'appel lancé aux Eglises chrétiennes au lendemain du génocide perpétré par les nazis. Inspiré en majeure partie par Jules Isaac, ce texte s'adresse à la conscience chrétienne, à l'heure où les camps de concentration viennent de livrer leurs atroces secrets. Il évoque la monstruosité de l'antisémitisme nazi, pour mettre en lumière ses racines : « *L'enseignement du mépris* » que les Eglises, depuis des siècles, prodiguent à leurs fidèles, sur le compte des juifs. Il a préparé le terrain pour Hitler et Eichmann. Les chambres à gaz, les fours crématoires ont paru normaux aux SS pour qui l'enseignement reçu préparait à voir dans les juifs des sous-hommes, voire des microbes dangereux, à détruire.

A la base de ces crimes sans nom, sans nombre, les théologiens et universitaire de Seelisberg trouvent un enseignement meurtrier. C'est lui qu'il importe de réformer : pour répondre aux exigences de l'Evangile qui s'exprime dans l'authentique conscience chrétienne.

Reste à savoir si cet appel souleva un écho, des résultats concrets. Nous voici, abordant la seconde partie de l'ouvrage. Celle qui analyse la réaction des Eglises, pays par pays. Il s'agit de faire ressortir, région par région, la sensibilité propre aux diverses mentalités. A partir de l'Amérique du Nord, on passe à l'Amérique latine. La comparaison des dates, avec celles des dirigeants nord-américains, montre qu'il a fallu plus de temps pour convertir les esprits à Santiago-du-Chili qu'à New-York ou à Boston.

La situation de la France se présente tout autrement. Le cardinal Liénart, le premier — dans la France de la Ve République, — publia, en février 1960, une lettre pastorale sur « la question juive et la conscience chrétienne ». Le prélat lillois, qui se souvient des responsabilités encourues durant l'occupation par des dirigeants vichyssois qui se disaient chrétiens, tient à mettre les points sur les « i ». La peste brune a laissé des germes en France. Le cardinal rappelle que les crimes nazis ont bafoué la conscience chrétienne, que la doctrine de l'Eglise, interprétée par les papes contemporains, se situe aux antipodes de l'antisémitisme et défend à ses fidèles d'y adhérer. Le cardinal Liénart, connu comme le cardinal Saliège, pour le courage déployé face à l'ennemi, ne reste pas isolé.

Dès mars 1961, le conseil de la Fédération protestante de France demande au Conseil œcuménique des Eglises une prise de position catégorique face à l'antisémitisme. Vient ensuite l'énorme vague réformatrice du Vatican II qui porta avec elle le schéma « Nostra Aetate » : bien des catholiques s'interrogèrent sur son application. Pour éclairer leur religion, le Comité épiscopal français pour les relations avec le judaïsme publia, le 16 avril 1973, les « Orientations pastorales » sur l'attitude des chrétiens à l'égard du judaïsme. Il s'agit d'un texte primordial. Pour la première fois, on voit, avec ce document, une description, une compréhension, qui témoignent d'un exceptionnel effort pour présenter les juifs et le judaïsme tels qu'ils se trouvent eux-mêmes. Cette année 1973 se clôt par une déclaration du « Comité Eglise et Israël » de la Fédération protestante de France qui progresse dans le même sens.

Des orientations capitales

Les Allemands, pour leur part, en considération de leur passé national, se devaient d'intervenir sans équivoque. Ils n'y manquèrent pas, comme en témoignent les textes auxquels donnèrent le jour les assemblées, tant catholiques que protestantes : du Katholikentag de Mayence (septembre 1948) au message du Synode de l'Eglise évangélique de Rhénanie (1973). Les dirigeants des Eglises allemandes mettent l'accent sur l'écrasante responsabilité de leur peuple dans l'accomplissement du génocide. Celle propre à l'Eglise catholique culmine dans la déclaration sur « l'Eglise catholique et le national-socialisme » de la conférence épiscopale allemande (31 janvier 1979).

Dans une troisième partie, les auteurs reprennent la même question en l'examinant sur le plan des grandes Eglises. Les Eglises protestantes sont allées vite en besogne. Déjà, en 1948, l'Assemblée d'Amsterdam édit ce que doit être l'attitude chrétienne en face des juifs. A l'Assemblée de la Nouvelle-Delhi, en 1961, le Conseil œcuménique des Eglises confirmait ses initiatives par le vote d'une résolution condamnant catégoriquement l'antisémitisme ; la fédération luthérienne mondiale, partie intégrante du C.O.E., confirmait ses déclarations de 1964 à 1975. Les Eglises orthodoxes s'unissaient à leurs frères protestants par la déclaration de New-York (janvier 1972) et de Lucerne (1977).

Le revirement le plus spectaculaire fut celui de l'Eglise catholique romaine. Il s'amorça par la déclaration sur les juifs « Nostra Aetate » du concile Vatican II. Les juifs trouvèrent un avocat de grand talent en Mgr. Elchinger, évêque de Strasbourg, qui, seul, parla au concile, des juifs contemporains (septembre 1964). Enfin, la tendance projudaïque se concrétisa, non seulement par la modification de la prière du vendredi saint, mais surtout par les « orientations et suggestions pour l'application de la déclaration conciliaire Nostra Aetate » (1er décembre 1974). Ces orientations revêtent une importance capitale. Pour la première fois, elles considèrent les juifs comme ils se considèrent eux-mêmes, en s'efforçant de comprendre les parties les plus hermétiques et les plus difficiles de la prière juive.

Ce document offre l'incomparable mérite d'évoquer tous les problèmes qui touchent au cœur des relations judéo-chrétiennes. Celui de l'antisémitisme d'abord. Sans dissimuler ses racines chrétiennes, il en démontre le paradoxe. Car, comment une foi qui se nourrit depuis des siècles, aux sources de la loi juive, de ses rites, a-t-elle pu se laisser aller à prêcher le mépris, voire la haine de la mère qui l'avait enfantée ? Le condamnant sans appel, il appelle les chrétiens à lutter contre ce préjugé et contre toute tentation de racisme.

Sur ces bases, on peut comprendre l'Eglise, communauté fraternelle initialement formée de juifs, qui attendaient le Messie et de païens en quête de salut. En dépit de la rupture entre les deux communautés, surtout parce que leur compétition dans un même milieu rendait le conflit inévitable, Israël demeure mémoire vivante de l'Eglise. Vouloir le détruire équivaut, pour un homme, à effacer tout son passé : que resterait-il de sa personnalité ? Si l'Eglise se proclame investie d'une nouvelle mission, ses liens indestructibles avec Israël se trouvent inclus dans sa mission.

L'on renoncera alors aux calomnies faciles dont regorgent les vieux dictionnaires sur les Pharisiens, fondateurs du judaïsme actuel. A tort, les auteurs classiques chrétiens les ont dénigrés. Car non seulement ils ne se sont pas posés en ennemis irréductibles de Jésus, mais encore leur enseignement s'accorda parfaitement, sur le plan moral, avec le sien. Les divergences ont commencé avec l'observance de la loi. Sur ce point, les oppositions entre fidèles de la loi antique et adeptes de la foi nouvelle se sont exacerbées à tel point qu'elles ont conduit à la rupture. Les plus radicaux, parmi les novateurs, suivant l'apôtre Paul, déclaraient la loi caduque dès lors qu'en Jésus de Nazareth, ils reconnaissaient le Messie qu'attendait Israël. Erreur capitale, aux yeux des Pharisiens, fer de lance du judaïsme. C'est à tort, pourtant, qu'on les a présentés comme les ennemis irréductibles de l'Eglise naissante. Entre eux et les premiers chrétiens, juifs eux-mêmes, et souvent pratiquants, on relève de nombreux points de convergence.

L'évocation des Pharisiens mène au problème de la loi. Pour les juifs, on sait que nul critère ne vaut celui-là pour la communauté. Paul reconnaît, dans l'épître aux Romains, le rôle primordial de la loi. Après lui, la communauté chrétienne primitive connaît des conceptions différentes de la loi. De cette rupture devait naître l'accusation du déicide, meurtrière, mille fois reprise depuis l'Antiquité, contre les juifs. Le concile Vatican II et bien d'autres assemblées chrétiennes avant et après lui ont bien souligné l'absurdité de cette accusation.

Si l'Eglise, donc, revendique depuis des siècles, la qualification de Nouvel Israël, son lien avec la communauté juive s'intègre dans sa mission. Une Eglise antijuive mériterait de se voir qualifier d'organisme contre nature.

Dans une perspective neuve, les chrétiens apprennent le prix spirituel des divers aspects économiques, sociaux, culturels, voire politiques de l'existence juive. De la sorte, ils ne se contenteront pas d'une vue extérieure de la vie juive, mais apprendront à la connaître par l'intérieur vécu.

A cette condition, ils pourront engager, avec les juifs, un dialogue fécond. Mené avec franchise et loyauté, il permettrait une meilleure connaissance réciproque. Pour réussir, il demande au départ une attitude fraternelle.

En somme, ce recueil vient à son heure. Entre les études exhaustives de l'antisémitisme et des relations judéo-chrétiennes dès l'entre-deux-guerres, et les esquisses que les chercheurs nous ont apportées sur le renversement de l'après-holocauste, il comble à merveille une regrettable lacune.

★ *Les Eglises devant le judaïsme depuis 1945*. Recueil de documents réunis par MM. Th. Hoch et Bernard Dupuy. Introduction de B. Dupuy et F. Lovsky. Editions du Cerf, Paris, 1981, 431 pages. Environ 120 F.

(*) Docteur ès lettres, auteur de : « De l'aversion à l'estime. Juifs et catholiques en France de 1919 à 1939 ».

S'INTÉGRER OU SE DÉMARQUER

par GASTON PIETRI (*)

IL est de bon ton de mettre la relative discrétion de l'Eglise, dans les derniers affrontements électoraux, au compte des prudences tactiques de l'appareil. En vérité, il est rarement aussi bien apparu que « l'Eglise n'a pas une doctrine scientifique de la société qui ferait nombre avec les socialismes et les libéralismes ». De cette vision de l'homme qui est autre chose qu'une « voie moyenne entre le libéralisme et le marxisme », ce texte épiscopal d'il y a quatre ans rappelait : « Elle atteint plus profondément chaque croyant dans ses options politiques et ses combats, quels qu'ils soient » (conseil permanent 1977).

Et pourtant, quand il s'agit de la foi et de son intégrité, il est un clivage qu'on voudrait nous faire avaliser : dénatureraient la foi en l'exposant aux pires altérations séculières ceux qui la mêlent aux préoccupations politiques ; sauvegarderaient son intégrité ceux qui la maintiennent en son domaine, à l'écart des contaminations politiques. Or la ligne de partage est ailleurs. Et c'est se laisser abuser par les apparences que de croire que l'essentiel est d'être en dehors ou dedans.

La singularité chrétienne, dans laquelle les croyants sont pressés de se poser sans détours, oblige à se démarquer ceux-là mêmes qui devront commencer par épouser les combats de leurs proches. Il ne manque pas, en effet, de chrétiens dont la hantise est d'acculturer la foi au monde moderne. Parmi eux, des militants s'obstinent d'abord à rendre présente l'inspiration de l'Evangile dans des courants politiques qui passaient, il y a peu de temps encore, pour être interdits aux croyants. Mais il ne faut pas oublier que pendant ce temps d'autres, à l'inverse, cherchent plus à s'affirmer chrétiens qu'à s'adapter à la société. C'est ainsi que depuis quelques années renaît un prophétisme, porteur d'intransigeance. Et son utopie évangélique se veut incontestablement plus spirituelle que politique. Jusqu'à un certain point ce prophétisme est un aiguillon pour les militants axés sur les solidarités humaines.

Mais l'erreur, parfois commise, est de confondre cet appel abrupt à la fidélité avec l'une ou l'autre forme de cet intégrisme qui, lui, ne rejette les tentatives d'intégration de l'Eglise à la société d'aujourd'hui que parce qu'il passe son temps à rêver de l'intégration qui fut celle d'hier. Qui dira la force de cet imaginaire social ? Communauté humaine et communauté religieuse y coïncident, comme dans la plupart de nos souvenirs d'enfance l'église et son clocher se plantent sans complexes en plein centre de la vie villageoise.

L'Eglise, dans cette vision des choses, détient un leadership social. La visée demeure encore aujourd'hui que tout le monde puisse être comme les chrétiens. Mais il n'est pas exclu qu'à ce jeu l'Evangile soit le grand perdant.

L'intégration se paie toujours quelque peu. Le passé de notre chrétienté occidentale, notamment par rapport aux choix radicaux qu'appelleront toujours l'argent et le partage, la guerre et la paix, est jalonné par des exemples d'accommodements collectifs que les grandes réussites de la sainteté elles-mêmes n'arriveront jamais à occulter.

A caresser un dessein intégrationniste sous la bannière du passé, on est sûr de rater plus que jamais l'originalité du message. A vouloir mettre l'Eglise à l'heure du présent, on peut encore passer malgré tout à côté de l'heure de l'Evangile. Mais à témoigner prophétiquement contre vents et marées d'une fidélité qui se veut parfaitement pure, on court aussi le danger de faire comme si la foi avait un lieu propre au point de pouvoir s'y enfermer. Il faut le dire avec force : la foi n'existe qu'exprimée et vécue dans une culture et une société. On ne voit pas la lumière mais les objets qu'elle éclaire. La fidélité passe par une dynamique qui, pour n'être pas politique en son ressort ultime, se voit à travers ses conséquences pour la vie en société. Elle accule à des choix fondamentaux à côté desquels les questions doctrinales et liturgiques, pour capitales qu'elles soient, prises isolément pourraient devenir des alibis.

L'héritage du Sénat romain

Il n'est pas inutile ici de revenir à la leçon de l'histoire. Un penseur comme Karl Thieme a montré que, si le lien est si étroit entre l'Eglise et la civilisation occidentale, c'est parce que, devant l'effondrement du Sénat romain à la fin de l'Empire, l'Eglise est devenue le recours suprême et l'est restée. L'évocation peut paraître exagérément simplifiée. Mais n'est-ce pas l'origine de l'intégration vécue pendant de longs siècles ? Une Eglise héritière du Sénat romain autant sinon plus que de la Synagogue : le débat reste étrangement actuel. Aucun « accomplissement » par la nouveauté évangélique ne pourra réduire le judaïsme pour nous, chrétiens, au seul rôle de survivance. Et ce n'est pas un hasard si la nouvelle droite, plus significative que ne le laisseraient croire ses effectifs numériques, s'est mise à fustiger le christianisme, contrairement à l'idée que nous nous faisons des reproches adressés à l'Eglise par le monde contemporain, non pas parce qu'il trahirait ses origines mais parce qu'il les réactive. Il n'est donc pas étonnant qu'une telle entreprise prône le retour à la vision païenne et en veuille tant au judaïsme.

Du coup ce sont nos propres sources que nous entendons lorsque nous parvient par exemple d'un juif comme E. Lévinas, à travers un livre admirable, cet avertissement sans échappatoire : « L'accueil de l'étranger que la Bible recommande inlassablement ne constitue pas un corollaire du judaïsme et de son amour de Dieu mais le contenu même de la foi. Elle est une indéclinable responsabilité » (*Difficile Liberté*). L'accueil de l'étranger est un test. Et qui pourrait nier maintenant que ce soit là une responsabilité à traduire en termes politiques ?

(*) Directeur du Centre national de l'enseignement religieux.

Une école des femmes

par RENÉ RÉMOND

CES dernières années ont vu se dessiner un courant d'intérêt pour l'histoire des mouvements de jeunesse qu'on appelle spécialisés en raison de leur organisation par milieux sociaux dans le cadre de l'Action catholique. Ces mouvements ayant vu le jour autour de 1930, la célébration du cinquantenaire de leur fondation n'a pas peu contribué à ramener l'attention sur ce qui fut un fait majeur de l'histoire de l'Eglise et de la société en France. La curiosité s'est fixée presque exclusivement sur les mouvements masculins, comme si leurs homologues féminins n'en étaient que le simple décalque. Eu égard à l'état des esprits, la naissance et le développement de ces mouvements, ont peut-être constitué une expérience plus révolutionnaire que leurs homologues masculins. Il fallut aux fondatrices une singulière clairvoyance et une audace peu commune pour passer outre aux préjugés d'une société qui confinait les femmes dans des rôles subalternes et conquérir leur autonomie dans une Eglise qui se faisait une idée traditionnelle de la vocation féminine. Ces mouvements ont eu une part décisive dans le grand mouvement d'émancipation féminine qui devait se déployer plus tard et dont les signes se multiplient sous nos yeux.

Le livre, qui s'intitule avec modestie *Témoignages pour une histoire de la J.E.C.F.*, vise à réparer cette injustice. Livre composite — l'une de celles qui ont concouru à sa rédaction ne parle-t-elle pas de patchwork ? — qui juxtapose souvenirs et documents, notations de psychologie et réflexions de fond, mais qui tire son unité de sa visée. L'équipe qui s'est employée à en rassembler les éléments se défend d'avoir voulu faire œuvre d'historien : elle a borné son ambition à réunir des matériaux pour les historiens de demain.

On ne s'étonnera pas de retrouver les traits les plus caractéristiques qui ont constitué l'originalité et fait l'efficacité de tous ces mouvements. D'abord l'initiative, dont on ne saurait trop rappeler qu'elle n'est pas venue d'en haut, de l'autorité hiérarchique, mais de la base : aidés par une génération d'aumôniers qui surent pratiquer avec une abnégation peu commune l'art d'une pédagogie discrète et respectueuse de la liberté, les jeunes prennent en main leur destin et font l'apprentissage de la responsabilité. Ce n'est pas le moindre paradoxe de cette histoire que ce soit dans l'Eglise, société hiérarchisée, que la jeunesse a trouvé la possibilité, plus grande que dans l'enseignement et dans toute autre famille de pensée, d'accéder à l'autonomie. Le réalisme ensuite : renversant la démarche habituelle qui part de l'énoncé des principes ou des normes pour y conformer la réalité, la pédagogie des mouvements s'attache à découvrir celle-ci pour entreprendre de la transformer patiemment, humblement. Plus d'un témoignage insiste judicieusement sur l'efficacité d'une formation qui se situait à égale distance de la résignation passive à l'état des choses et de l'irréalisme utopique, s'imaginant pouvoir, par un simple décret de la volonté, bousculer l'ordre des choses. Si l'on scrute les raisons qui ont fait des mouvements un des agents les plus puissants de la transformation de la société française après 1945, la principale est là : dans cette association étroite de l'observation attentive des réalités et de la résolution de les modifier pour les rendre plus favorables à la liberté des personnes.

Une école d'engagement

Pour la J.E.C.F. comme pour la J.E.C., ces dispositions se sont tout naturellement appliquées au milieu qui était le cadre de leur action : l'école. Les deux mouvements représentent dans l'histoire du système éducatif la première tentative des intéressés pour prendre une part active à la vie de l'institution. La première aussi pour dépasser les cloisonnements de toute sorte qui fragmentaient l'école : on mesure mal aujourd'hui la nouveauté d'un mouvement qui postulait l'unité de l'enseignement et visait à le remembrer. Très tôt, les deux mouvements engagent une réflexion de fond sur la finalité de l'enseignement et une action pour l'aider à y correspondre. Faire réussir l'école, tel est le mot d'ordre. C'est sur ce point que la problématique a sans doute le plus évolué depuis les origines : qui reprendrait aujourd'hui cet impératif tel quel ? C'est que, depuis, s'est déployé tout un mouvement de contestation qui a souligné avec peut-être un excès de complaisance les échecs du système et s'est employé comme à plaisir à grossir ses déficiences : de cette réflexion critique les générations suivantes de la J.E.C. et de la J.E.C.F. n'ont pas davantage été absentes.

Cette action au service d'une institution a préparé à d'autres formes d'action : elle a été une école d'engagement. Le souci d'ouverture sur le monde, la curiosité à l'égard des autres milieux, l'attention à leurs difficultés : autant d'éléments d'une formation qui trouverait à s'employer sur d'autres terrains. Pour la première génération, les circonstances exceptionnelles nées de la défaite et de l'occupation ont précipité son engagement : les témoignages personnels suggèrent discrètement, laissant aux historiens de métier d'évaluer ce que fut l'importance de la contribution des jécistes aux combats de l'ombre et à la Résistance.

Pour prendre une vue plénière de cette histoire, il conviendrait d'évoquer sa dimension religieuse : ce fut son principe même, le reste n'en étant qu'effet induit et retombée. C'est en ce domaine que l'action de la J.E.C.F. fut la plus profonde, et, si le catholicisme français a bien connu, entre les années 30 et l'ouverture de Vatican II, une période faste, la J.E.C.F. a eu sa part de cet âge d'or. Elle a contribué au retour aux sources qui définit l'effort d'une génération.

Il me plaît de revenir au terme sur ce qui définit, par comparaison avec les mouvements masculins, l'originalité de la J.E.C.F. : l'expérience faite par une génération de jeunes filles de la rupture avec une image convenue de la femme, l'effort pour être reconnues par l'Eglise et par la société dans leur spécificité véritable. La J.E.C.F. a bien été, comme le suggère le titre de l'un des chapitres, une certaine école des femmes : le lieu de l'autonomie découverte et revendiquée, de l'apprentissage de la responsabilité, de la préparation à une existence autre que celle proposée par une vision traditionnelle.

Quand on referme ce livre, on a pris conscience de la portée du phénomène. Elle est certes difficile à évaluer : tout bilan est aléatoire, à plus forte raison s'il concerne une vie et une expérience de cette nature. Néanmoins, on s'interroge sur ce qui a changé du fait de la présence de tels mouvements : pour la seule J.E.C.F., les rédactrices n'estiment-elles pas à quelques centaines de mille le nombre de celles qui, en un tiers de siècle, ont été touchées peu ou prou par son influence ou son exemple ? Comment ne pas comprendre l'amertume qui perce dans la conclusion à la pensée que cette expérience a été interrompue, et comment ne pas souscrire à la sévérité du jugement porté sur l'incompréhension de ceux qui n'ont pas perçu qu'une intervention intempestive de l'autorité aurait pour effet de tarir le jaillissement d'une source de renouvellement et d'interrompre le cours d'une des expériences les plus prometteuses pour la société comme pour l'Eglise ?

★ « TEMOIGNAGES POUR UNE HISTOIRE DE LA JEUNESSE ETUDIANTE CHRETIENNE FEMININE, 1930-1965 », Les Amis de la J.E.C.F., 37, rue Henri-Barbusse, Paris, 75005. 65 F de port. C.C.P. Paris 19 261 632.

Le Monde

étranger

DIPLOMATIE

APRÈS LA DÉCISION DU PRÉSIDENT REAGAN

Tass propose des négociations pour une « renonciation réciproque » à la bombe à neutrons

L'U.R.S.S., dans un commentaire de l'agence Tass, a proposé aux Etats-Unis, mardi 11 août, des négociations pour « *une renonciation réciproque à la production de l'arme nucléaire à neutrons tant qu'il n'est pas trop tard* ». Ces négociations devraient s'engager sur la base du projet de convention pour l'interdiction de l'arme à neutrons, déposé en mars 1978 au comité du désarmement de Genève par l'U.R.S.S. et les pays de l'Est.

M. Gromyko, ministre soviétique des affaires étrangères, reprenant un idée avancée le 17 avril dernier par M. Brejnev, a, d'autre part, proposé, mardi, dans une lettre aux Nations unies, que la prochaine assemblée générale étudie un traité « *interdisant de placer des armes de toute nature dans l'espace* ».

La presse soviétique souligne les réactions négatives en Occident, et notamment en Allemagne fédérale, à la décision de M. Reagan de produire la bombe à neutrons : « *Les Etats-Unis ont l'intention d'éliminer le continent européen, c'est un de leurs buts après avoir décidé de produire la bombe à neutrons* », a déclaré de son côté, à la télévision tchécoslovaque, M. Zahladine, responsable adjoint du département international du comité central du P.C. soviétique. La presse des pays de l'Est se déchaîne comme celle de l'U.R.S.S. contre la bombe à neutrons, soulignant, elle aussi, qu'elle met en jeu l'existence de l'Europe.

Aux Etats-Unis, le secrétaire d'Etat, parlant à La Nouvelle-Orléans, a déclaré, mardi, que, dans un message adressé à M. Brejnev, le président Reagan souhaite « *développer des relations constructives* » avec l'U.R.S.S. Ce message « *a été renforcé par plus de cinquante contacts diplomatiques de haut niveau au cours des six derniers mois* », a précisé M. Haig. La production de la bombe à neutrons « *vise à pousser l'Union soviétique à être moins tentée de recourir à la force* », a-t-il encore déclaré. Cette décision a été motivée par « *l'implacable déploiement par l'U.R.S.S. de missiles SS-20 qui menacent l'ensemble de l'Europe ainsi que la Chine. (...) Ceux qui prétendent que la bombe à neutrons rend plus probable une guerre nucléaire ne comprennent rien à la dissuasion* ».

M. Haig a reconnu qu'il avait eu « certaines réserves » sur l'« *opportunité* » de l'annonce sur la bombe à neutrons, mais pas sur le « fond ». Le peuple américain « *n'acceptera pas d'être sur un plan d'infériorité dans le domaine militaire* », a-t-il ajouté.

Dans un article du *Washington Post*, M. Weinberger, secrétaire américain à la défense, souligne l'« *ironie* » du fait que les opposants à la bombe critiquent son caractère « *immoral* », alors que, selon lui, cette arme a toutes les caractéristiques nécessaires « *pour arrêter une invasion massive de blindés ennemis* ». La décision de stocker des bombes, ajoute M. Weinberger, « *devait fatalement être controversée, spécialement en Europe, qui a été le centre d'une campagne de propagande soviétique* ».

Plusieurs grands journaux américains critiquent, cependant, le moment choisi pour annoncer une décision « *diplomatiquement désastreuse* » *(New York Times)*, et qui « *peut conduire l'OTAN à une crise fatale* » *(Washington Post)*. Le *Wall Street Journal* se félicite, en revanche, de cette manifestation de « *leadership* ».

Au Japon, la presse est unanime à critiquer la décision de M. Reagan.

Les expériences soviétiques : oui ou non ?

Des représentants de nombreuses ambassades étrangères à Paris se sont enquis, mardi 11 août, auprès du ministère de la défense, de la nature des informations à l'origine des propos (le Monde *du 12 août*) *de M. Charles Hernu, selon lesquels les Soviétiques auraient déjà expérimenté l'arme neutronique.*

Interrogé le matin même par Radio-Monte-Carlo, le ministre de la défense avait déclaré : « Les Soviétiques ont eux-mêmes expérimenté une telle arme. » *En fin d'après-midi, à France-Inter, M. Hernu revenait sur cette question et il a expliqué :* « Je ne crois pas que l'Union soviétique soit dotée de l'arme neutronique, mais je pense que sa capacité de le faire ne fait pas de doute. (...) On peut se demander si, en cette matière neutronique, l'Union soviétique n'est pas technologiquement capable d'assembler des éléments. Je ne pense pas qu'il y ait eu des explosions, mais personne ne peut dire si, en Union soviétique, il n'y a pas eu des expériences. »

Toutefois, en soirée, interrogé par FR 3, le ministre de la défense reprenait ses précédentes déclarations : « Selon mes informations, je ne pense pas que l'Union soviétique ait procédé à des expérimentations. Je ne le pense pas, quoique l'on ne peut pas savoir, quand il y a un essai, à quoi il correspond, et ce que je crois pouvoir dire est que, si elle le souhaitait, l'Union soviétique pourrait sans doute constituer l'arme neutronique. »

Entre ces différentes déclarations, le ministère de la défense a été assailli d'appels téléphoniques de diplomates étrangers en poste à Paris et de correspondants de la presse anglo-saxonne, qui ont demandé de connaître, par le détail, les informations à partir desquelles M. Hernu avait pu annoncer à R.-M.-C. que les Soviétiques avaient expérimenté une arme neutronique. Le ministère de la défense n'a pas voulu préciser à ses interlocuteurs sur quels éléments se fondait la première déclaration de M. Hernu.

On sait cependant que, en novembre 1978, les sénateurs américains, en visite à Moscou, affirmaient avoir reçu de M. Brejnev la confidence que l'Union soviétique avait expérimenté, il y a plusieurs années, un dispositif de nature neutronique. Aucun détail n'a été donné en supplément par les Soviétiques, et l'on peut seulement noter que le terme « expérimentation » *n'est pas, en matière nucléaire, automatiquement synonyme d'*« explosion ». *Cependant, l'orientation donnée, traditionnellement, par les Soviétiques à leurs recherches nucléaires en matière de charges puissantes de destruction n'indique pas qu'ils soient capables, parallèlement, de mener un effort de développement en faveur des charges légères et miniaturisées de l'arme neutronique.* — J. I.

EUROPE

Pologne

Le POUP « s'opposera de façon décidée aux menaces antisocialistes et contre-révolutionnaires »

Alors que M. Stanislaw Kania, premier secrétaire du parti ouvrier unifié polonais, devait rencontrer, ce mercredi 12 août, à Varsovie, à sa demande, Mgr Jozef Glemp, primat de Pologne, la réunion du comité central du POUP s'est achevée, mardi 11 août, en fin de soirée. Dans une résolution adoptée à l'unanimité, le comité central « *déclare fermement que le parti et le pouvoir populaire ne permettront pas de liquider la politique d'entente sociale et s'opposeront de façon décidée aux menaces antisocialistes et contre-révolutionnaires* » en Pologne.

Ce communiqué affirme que les manifestations de rue, organisées par des « *éléments extrémistes* » au sein de Solidarité, sont dirigées contre le programme élaboré par le neuvième congrès du POUP, favorable au « *dialogue* » et à la « *solution des conflits par des moyens politiques* ». Il lance un appel à « *toutes les forces patriotiques* » en Pologne et les invite à « *coopérer* » avec le parti pour « *faire obstacle aux activités dirigées contre l'ordre socialiste* ». Il apporte « son plein appui au *gouvernement dans l'accomplissement de ses obligations constitutionnelles en ce qui concerne les intérêts de l'Etat et de tous les citoyens* » et lui demande de « *réagir avec vigueur* » à toute action « *dépassant le cadre de la légalité* ». Enfin, il condamne « *toutes les activités antisoviétiques comme nuisibles aux intérêts essentiels de la Pologne populaire, portant atteinte à ses alliances* ».

Au début de la réunion, présentant le rapport du bureau politique, M. Kazimierz Barcikowski avait déclaré que les derniers développements de l'action de Solidarité ne pouvaient que « *saper la ligne d'entente confirmée par le neuvième congrès* ». « *Il serait illusoire de penser qu'on pourrait poursuivre cette ligne alors que Solidarité refuse de coopérer et développe des attaques contre le parti et l'Etat populaire* », avait-il ajouté.

Les travaux de Solidarité

Pendant ce temps, à Gdansk, la commission de coordination de Solidarité, instance suprême du syndicat, poursuivait à huis clos ses travaux, qu'elle décidait de prolonger jusqu'à ce mercredi après-midi. Le porte-parole de Solidarité, M. Janusz Onyszkiewicz, a laissé entendre, au cours d'une brève conférence de presse, que le syndicat serait disposé à faire des concessions sur la question de la diminution des rations de viande. « *Le syndicat*, a-t-il dit, *doit lutter contre les causes et non les effets de la crise, et se concentrer sur des tâches à long terme.* » Une alerte à la bombe a eu lieu sur un coup de téléphone anonyme, mais les délégués ont refusé d'interrompre leurs travaux, pendant que les policiers fouillaient en vain l'immeuble.

L'Association des journalistes polonais, que préside M. Stefan Bratkowski, a dénoncé, pour sa part, « *la campagne de désinformation* » déclenchée, selon elle, contre Solidarité et « *marquée notamment à la télévision par un flot d'informations malhonnêtes* ». Elle estime que « *cette campagne excite les extrémistes de tous bords, ferme la voie à une coopération constructive, indispensable aux intérêts majeurs de la nation et sape la ligne de l'entente sociale* ».

Sur le plan militaire, l'Union soviétique continue d'acheminer bâtiments en mer Baltique. Leur nombre est actuellement de cinquante-deux. C'est le plus grand exercice jamais réalisé dans cette zone par l'U.R.S.S., qui réunit des forces navales et amphibies de ses quatre flottes (Baltique, mer Noire, Méditerranée, Pacifique). Les « *exercices tactiques conjoints* » d'unités des armées est-allemandes et polonaises ont continué, d'autre part, mardi en R.D.A., a annoncé l'agence officielle est-allemande A.D.N., tandis qu'en Pologne même, selon *Zolnierz Wolnosci*, organe de l'armée polonaise, ont lieu des manœuvres réunissant des unités polonaises, soviétiques et tchécoslovaques (*le Monde* du 12 août). — *(A.F.P.)*

● *Tentative de détournement d'avion.* — Un Polonais de dix-huit ans, M. Andrzej Szymczak, originaire de Radomsko dans le sud du pays, a tenté, mardi 11 août, de détourner sur Berlin-Ouest un avion des lignes intérieures polonaises, qui assurait la liaison Katowice-Varsovie. L'appareil, un Antonov-24, qui avait dix-huit passagers à son bord, s'est finalement posé sans incident à l'aéroport de Varsovie, où la milice a aussitôt maîtrisé le pirate de l'air. C'est la *deuxième tentative de détournement d'avion en Pologne en moins d'une semaine.* — *(A.F.P., A.P., Reuter.)*

Espagne

LA TENTATIVE DU PUTSCH DU 23 FÉVRIER

Une peine de trente ans de prison sera requise contre les trois principaux inculpés

De notre correspondant

Madrid. — Trente ans de prison : telle est la sentence que le procureur requerra à l'encontre des trois principaux inculpés de la tentative de putsch du 23 février dernier.

Le lieutenant-colonel de la garde civile Antonio Tejero Molina, sans doute fort au courant de la peine prévue par le code de justice militaire pour rébellion, s'y attendait. Il avait déclaré en prenant congé des députés pris en otages pendant dix-huit heures : « *Vous êtes libres, moi je vais passer trente ans derrière les barreaux.* »

Les deux autres peines de trente ans seront requises contre le général Alfonso Armada, ex-chef d'état-major adjoint de l'armée de terre, et le lieutenant général Jaime Milans del Bosch, ex-capitaine général de Valence qui avait décrété l'état d'urgence et déployé ses tanks, le 23 février. Le procureur a d'autre part demandé que les deux généraux soient confrontés pour éclaircir leur rôle durant cette longue nuit.

Contre les vingt-neuf autres inculpés, les peines qui seront requises devant la Cour martiale, probablement au mois de janvier, vont de cinq à vingt ans de prison.

Les conclusions du procureur ont été communiquées mardi aux avocats de la défense, qui ont maintenant quarante jours pour les étudier.

A Barcelone, d'autre part, une commission du Parlement autonome catalan chargée d'enquêter sur le siège de la Banque centrale, le 23 mai dernier, a publié un rapport mettant en doute la version officielle des événements. Pour la police espagnole, la bande armée qui a attaqué la banque et pris en otages son personnel et ses clients n'en voulait qu'aux coffres. Les députés catalans estiment cependant qu'ils avaient des motifs politiques.

Selon leur rapport, l'attaque n'avait d'autre but que de déstabiliser la démocratie et faisait partie d'un plan plus vaste. Ils pensent que les assaillants avaient des liens avec certains services de renseignements, que plusieurs d'entre eux, et non pas un seul comme l'affirme la police, ont pu s'enfuir mêlés aux otages et que les véritables responsables de l'opération n'ont pas été identifiés.

On ne peut manquer de rapprocher ces conclusions des activités de l'extrême droite mises à jour le 23 juin dernier. Deux officiers et plusieurs civils avaient alors été arrêtés, et certains d'entre eux accusés par la police de chercher à former des groupes civils armés. Ils ont été relâchés faute de preuve, mais l'hebdomadaire *Cambio 16* a affirmé qu'ils projetaient de faire exploser une bombe dans une manifestation nationaliste catalane et de profiter de la confusion pour attaquer le palais d'Oriente, à Madrid, où le roi Juan Carlos offrait une réception. — *(Intérim.)*

Le mur de Berlin a vingt ans

Le 13 août 1961, à l'aube, ayant fermé les points de passage entre les deux secteurs de la ville, des unités est-allemandes déroulaient dans Berlin des fils de fer barbelés pendant que les maçons empilaient des parpaings. Le « mur » venait de surgir, et les Occidentaux étaient mis devant le fait accompli.

Les secteurs occidental et oriental de Berlin célébreront le jeudi 13 août le vingtième anniversaire de ce qui reste pour les uns le « mur de la honte » et pour les autres le « rempart de la paix ». Soixante-douze Allemands de l'Est, en vingt ans, ont trouvé la mort en tentant de le franchir. Mais le nombre de ces tentatives diminue : cinq seulement ont réussi l'année dernière. Plusieurs facteurs de dissuasion jouent en effet, l'un des plus importants étant le renforcement par la République démocratique des dispositifs garantissant l'hermétisme de ce que seule elle considère comme une véritable frontière.

Grâce aux accords visant à une normalisation progressive des rapports entre les deux Allemagnes, conclus à partir de 1970, les habitants de Berlin-Ouest et de la R.F.A. peuvent, dans certaines conditions, rendre visite à leurs parents de l'Est. Ce droit de visite n'est reconnu dans le sens inverse aux citoyens de la République démocratique que lorsqu'ils ont atteint l'âge de la retraite.

Quels que soient cependant les aménagements obtenus grâce à la politique inaugurée par M. Willy Brandt dès 1969, le mur reste le symbole du partage du monde en deux camps. Sur le plan des relations inter-allemandes — si l'on veut bien admettre qu'elles ne se réduisent pas simplement à un aspect des rapports entre Bonn et Moscou — il reste le symbole le plus voyant de l'Abgrenzung, la politique de « frontiérisation » menée par la R.D.A., et pose, en dernier ressort, la question de la nation allemande.

Les événements internationaux ont directement retenti, au cours des deux dernières années, sur les rapports entre les deux pays. Ajourné une première fois en février 1980, après l'entrée des troupes soviétiques en Afghanistan, le projet de rencontre entre le chancelier Schmidt et le chef de l'Etat et du parti est-allemands, M. Honecker, fut reporté une seconde fois en août, en raison de l'incertitude que faisaient peser sur la conjoncture internationale les mouvements sociaux en Pologne. Moins de deux mois plus tard, M. Honecker déclenchait une crise ouverte dans ses rapports avec Bonn en doublant le montant du change obligatoire imposé aux Allemands de l'Ouest se rendant en R.D.A. Le nombre des passages diminua de 50 % dans les mois qui suivirent.

Une ou deux nations ?

Mais, surtout, la République démocratique semblait vouloir revenir à une politique de « frontiérisation » active, ponctuée par les dénonciations du « revanchisme » de Bonn. Devant le congrès du parti, M. Honecker rappelait le 23 octobre, en termes vigoureux, le fond de cette doctrine : les échanges avec la R.F.A. ne pourraient se développer qu'à condition que la R.D.A. soit reconnue comme Etat souverain par Bonn, ce qui implique, entre autres choses, la reconnaissance de la nationalité est-allemande et l'échange d'ambassadeurs à part entière au lieu de simples représentants permanents. C'est là le problème de fond.

Ces principes sont en effet en contradiction avec ceux du Traité fondamental de 1972, en vertu desquels Bonn renonçait à représenter l'« Allemagne dans son ensemble », tandis que Berlin-Est reconnaissait que les deux Allemagnes n'étaient pas « étrangères » l'une à l'autre. Du côté fédéral, on cessait de nier l'existence de l'autre Etat, on renonçait donc à la réunification étatique, afin d'obtenir une amélioration des échanges entre les deux pays. Mais en facilitant un « rapprochement » entre les deux pays, ces concessions devaient en fait, dans l'esprit de M. Willy Brandt, servir l'idée d'une seule nation allemande. Du côté de Berlin-Est, on entendait au contraire affirmer et faire reconnaître l'existence de deux nations.

Cette question alimente depuis un an un vaste débat de part et d'autre de la frontière. A l'Est, on a multiplié les manifestations culturelles se rattachant à l'histoire de la Prusse. Berlin-Ouest, de son côté, va lui consacrer dans quelques jours une gigantesque exposition. On a assisté, d'autre part, en République fédérale, à une résurgence assez inattendue du nationalisme dont M. Peter Brandt, le fils de l'ancien chancelier, s'est fait l'un des théoriciens. Formulé le plus souvent de façon utopique ou naïve, ce nouveau nationalisme recouvre le plus souvent un anti-américanisme d'extrême gauche, prône le désarmement et la neutralisation des deux Allemagnes. Il est loin cependant d'avoir l'audience du mouvement pacifiste qui s'est développé ces derniers mois en R.F.A. et qui semble à Moscou bien davantage digne d'intérêt.

Le pragmatisme, en effet, l'a emporté de part et d'autre du mur, et, pour la très grande majorité des deux populations, la réunification n'est plus guère qu'une chimère. — C. T.

Une étude sur les confins soviéto-chinois

(Suite de la première page.)

En revanche, Mao avait songé à annexer la Mongolie dès 1936, et l'affrontement des deux « super grands » du continent s'est prolongé dans toutes ces régions avec d'autant plus d'acharnement que tous deux appliquaient des techniques semblables de manipulation des minorités.

Cet affrontement n'est toujours pas tranché. Si les Soviétiques peuvent se targuer d'un niveau de vie quatre fois supérieur, pour les mêmes populations d'Asie centrale, à celui du voisin chinois, Pékin a déjà largement gagné une course à la démographie que les Slaves, à l'ouest, ont bel et bien perdue.

Les 400 000 Hans, présents au Xinjiang en 1949 (5,5 % de la population), sont aujourd'hui 4,5 millions, soit plus de 40 %, grâce notamment à l'installation plus ou moins forcée de 1,5 million de jeunes diplômés venus de l'est de la Chine entre 1968 et 1976.

La natalité chinoise étant dans le même temps plutôt supérieure à celle des minorités, les populations non Hans ne sont plus que 5,7 % de l'ensemble de la population chinoise, contre 6,06 % en 1953. Au contraire, les Slaves (Russes, Ukrainiens, Biélorusses) qui composent à l'ouest le noyau dur de la population soviétique ne sont plus que 26,8 % de la population d'Asie centrale contre 32,9 % en 1959.

Cela n'empêche pas Moscou de continuer à s'inspirer du précepte de Lénine : « *Nous compenserons au centuple* (en Asie) *ce que nous avons perdu dans les pays européens.* » Simplement, l'expansion russe a tendance à contourner la Chine pour se diriger vers le sud, vers les zones moins stables et encore plus pauvres qui conduisent vers les mers chaudes. L'on pense bien évidemment à l'Afghanistan, dont l'invasion, écrivent les auteurs, « *se tramait dans l'ombre dès l'aurore du pouvoir soviétique* ».

René Cagnat et Michel Jan se livrent à une très utile rétrospective des relations soviéto-afghanes depuis Lénine, mais l'on aurait aimé un éclairage aussi complet du putsch de Kaboul d'avril 1978, à peine mentionné. De même, les passages très fouillés sur l'histoire de la Mongolie, tant « intérieure » qu'« extérieure », auraient gagné à être complétés d'un coup de projecteur sur la purge qui élimina à Oulan-Bator, en 1959, le secrétaire général du parti, M. Damba. Il semble que c'est à partir de cette date que le dirigeant actuel du pays, M. Tsedenbal, consolide l'orientation résolument prosoviétique qui est encore aujourd'hui celle de la République populaire.

Ces regrets n'enlèvent rien à l'appréciation hautement positive que mérite un tel livre, contribution unique à l'étude d'une région mal connue et où pourrait bien se décider, vers la fin du siècle, le sort final des deux empires.

MICHEL TATU.

★ « *Le Milieu des Empires - Entre Chine, U.R.S.S. et Islam, le destin de l'Asie centrale* », par René Cagnat et Michel Jan, 290 pages, Robert Laffont. 59,75 F environ.

هكذا من الأصل

PROCHE-ORIENT

Iran

La tension entre Paris et Téhéran

(Suite de la première page.)

Le porte-parole a précisé que les forces de l'ordre gardant la résidence de l'ancien chef d'Etat étaient destinées à *« assurer sa protection »*. Le correspondant de la B.B.C. à Paris avait affirmé que M. Bani Sadr avait été pratiquement coupé du monde extérieur et que même ses deux filles parvenaient difficilement à le contacter. La presse britannique rapportait encore que le téléphone de sa résidence à Auvers-sur-Oise, qui est également celle de M. Massoud Radjavi, avait été placé sur table d'écoute.

Certaines des déclarations à la presse du chef des Moudjahidin *« révélations »* de M. Radjavi refus d'un règlement négocié dans le conflit avec l'Irak ont suscité une initiative diplomatique de la part du gouvernement de Bagdad. Le ministre irakien des affaires étrangères, M. Saadoun Hammadi, a en effet adressé aux Nations unies un mémorandum dans lequel il affirme que les « révélations » de M. Radjavi *« attestent que c'est bien l'Iran qui a déclenché la guerre contre l'Irak »*.

Les *mass media* iraniens continuent à attribuer à l'organisation de M. Radjavi la plupart des attentats et des assassinats commis dans la République islamique. Le hodjatoleslam Bahaoddin Eraghi, imam de la prière à Kermanchah et candidat aux prochaines élections législatives, a été abattu en même temps que son garde du corps mardi soir ; son père, ses deux enfants en bas âge et un autre garde du corps, qui quittaient la mosquée de Kermanchah en même temps que lui, ont été blessés. L'imam de la prière de la ville de Gorgan, le hodjatoleslam Nour Mofidi, a pour sa part échappé à un attentat, mais l'un de ses gardes a été tué et deux autres compagnons blessés. Deux femmes on été blessées dans la ville de Meched lors d'attentats commis contre des gardiens de la révolution.

Les autorités iraniennes n'ont pas annoncé, mardi, de nouvelles exécutions. Cependant, le parquet central des tribunaux de la révolution a publié un communiqué offrant la *« clémence islamique »* aux *« terroristes qui se repentiraient (...) et qui livreraient aux forces de l'ordre les armes et les informations qu'ils possèdent »*. Faute de quoi, ils seraient *« traités de façon ferme et active, conformément à la loi du Coran »*. — *(A.F.P., Reuter.)*

LE MESSAGE DE M. RADJAI A M. MITTERRAND

« Vous avez agi de telle sorte que l'Iran voit dans la France une deuxième Amérique »

Dans son message au président Mitterrand, M. Radjaï, chef de l'Etat iranien écrit notamment : *« Vous me souhaitez le succès, mais en même temps, sous le prétexte de la liberté, vous donnez asile à des criminels comme Bani Sadr et Radjavi, qui ont les mains tachées du sang de dizaines de mes compatriotes innocents et qui, avec l'aide de l'impérialisme et du sionisme mondiaux complotent contre la révolution iranienne.*

» Monsieur Mitterrand, vous avez provoqué la colère d'un peuple qui avait un jour couvert de fleurs l'ambassade de France à Téhéran, quand son guide se trouvait dans votre pays. Vous avez agi de telle sorte que la nation iranienne voit dans la France une deuxième Amérique et une ennemie de la révolution islamique. Les déshérités n'oublieront jamais quels gouvernements du monde ont été hostiles à leur révolution et ont donné asile aux criminels et aux terroristes.

» J'adresse du fond du cœur mes respects à la grande nation française, éprise de liberté ; je souhaite qu'elle se rappelle que ses ancêtres se sont soulevés au nom de la liberté, ont ouvert les portes de la Bastille, châtié les criminels et fait une grande révolution.

» La nation (française) *est mécontente du fait que son pays devienne le refuge des criminels et des terroristes. Elle n'oubliera jamais cette honte historique que ses dirigeants lui ont imposée »*, conclut M. Radjaï.

Israël

La décision américaine d'ajourner les livraisons des F-15 suscite de nouvelles inquiétudes

De notre correspondant

Jérusalem. — La décision américaine d'ajouter à la suspension des livraisons d'avions *F-16* celle des appareils F-15 (*le Monde* du 12 août), a provoqué en Israël des réactions de mauvaise humeur prévisibles, mais plus encore des *interrogations* et des *inquiétudes* nouvelles, car l'insistance avec laquelle l'administration Reagan semble vouloir souligner sa désapprobation de la politique israélienne *actuelle* était relativement inattendue.

Certes, tout le monde à Jérusalem est convaincu que les avions retenus aux Etats-Unis finiront par être livrés avant ou pendant le voyage de M. Begin à Washington, prévu le 8 septembre. Selon les indications en provenance de Washington, le président Reagan pourrait se prononcer à ce sujet, dès le 17 août, et des diplomates israéliens en *poste aux* Etats-Unis espèrent que sa décision sera cette fois positive. Personne n'envisage encore une profonde remise en cause de l'aide militaire et économique, *ni même du soutien* politique des Etats-Unis. Mais on commence à reconnaître dans les milieux officiels que le gouvernement israélien a peut-être trop *sous-estimé l'avertissement* que le gouvernement américain a voulu lui donner

Dans l'immédiat, il semble que les dirigeants américains entendent amener Israël à ne plus s'opposer à la vente d'avions radars Awacs à l'Arabie Saoudite, à respecter le plus longtemps possible le *cessez-le-feu* à la frontière libanaise, à ne plus accroître la tension avec la Syrie, à se montrer moins exigeant dans la perspective d'une reprise des pourparlers sur l'autonomie (ne pas évoquer, par exemple, l'*annexion* des *territoires* occupés, comme c'est le cas dans le programme du nouveau cabinet Begin), et, plus généralement, ne pas rendre plus difficile la définition de l'ensemble de la politique américaine au Proche-Orient, en évitant les déclarations provocantes à l'égard de Ryad ou les refus systématiques opposés aux initiatives de M. Reagan, ainsi que cela vient d'être le cas après la publication des propositions de règlement de paix du prince Fouad.

D'autre part, à propos du cessez-le-feu intervenu entre Israël et les Palestiniens, les militaires israéliens se montrent inquiets dans la mesure où l'état des relations entre Israël et Washington ne leur permet pas de se montrer aussi intransigeants qu'ils le souhaiteraient, ou plus exactement, de ne pas pouvoir menacer ouvertement de reprendre les opérations contre les Palestiniens. Au ministère de la défense, on souligne que le cessez-le-feu a été déjà rompu à dix reprises par les fedayin et que ceux-ci renforcent considérablement leur position au Sud-Liban. L'O.L.P. avait annoncé que le cessez-le-feu à la frontière libanaise ne l'empêcherait pas de mener des actions contre Israël sur d'autres *fronts*, et, *dit-on ici*, elle a tenu parole en commettant des attentats ces derniers jours contre les bureaux d'El Al à Rome et les représentations diplomatiques israéliennes d'Athènes et de Vienne (1). Le 11 août, neuf soldats israéliens ont été blessés dans la vallée du Jourdain par l'explosion de mines déposées par un commando palestinien venu de Jordanie. Aux yeux de nombreux officiers supérieurs, ces actes ne peuvent rester indéfiniment impunis, et certains d'entre eux souhaitent obtenir du gouvernement l'autorisation de préparer d'éventuelles représailles.

FRANCIS CORNU.

(1) Cependant, selon l'A.F.P., on indiquait mardi à Beyrouth, dans les milieux autorisés palestiniens, que l'Organisation de libération de la Palestine est totalement étrangère aux derniers attentats commis en *Europe (à Rome, Vienne et Athènes)*. On ajoutait ne pas connaître pour l'instant « l'Organisation du 15 mai pour la libération de la *Palestine* » qui aurait revendiqué la responsabilité de ces opérations. Aucune des organisations officiellement membres de l'O.L.P. ne s'est en tout cas manifestée après ces attentats qui, selon ces mêmes milieux, ajoute l'A.F.P., ne peuvent être le fait que d'éléments cherchant à détériorer les relations entre la résistance palestinienne et les pays européens.

AFRIQUE

Maroc

Après le voyage de M. Cheysson au Maghreb

La presse progouvernementale redoute la « banalisation » des rapports entre Paris et Rabat

De notre correspondant

Rabat. — Si officiellement, tant du côté français que du côté marocain, la satisfaction paraît totale après la visite du ministre des relations extérieures, M. Cheysson, dimanche 9 et lundi 10 août, une certaine déception perce dans la presse. Nul ne conteste que la visite de M. Cheysson ait marqué une relance de la coopération franco-marocaine, qui, depuis la venue de M. Raymond Barre en janvier dernier, avait subi l'épreuve des élections françaises et de l'arrivée au pouvoir d'une majorité socialiste suivie immédiatement des événements de Casablanca. Sur le plan extérieur, la décision du roi Hassan II d'accepter un référendum contrôlé dans les provinces sahariennes, décision annoncée à la conférence africaine au sommet de Nairobi, devait être un motif de satisfaction pour la France.

Aussi bien est-ce sur ce point que M. Cheysson a insisté dès son arrivée à Rabat en rappelant qu'il avait exprimé dès le lendemain de la conférence de Nairobi son *« admiration »* pour le courage du roi Hassan II.

Il a également tout fait pour rassurer ses partenaires marocains sur la volonté de la France de poursuivre la politique de coopération intime et amicale entre la France et le Maroc. Le maître mot à cet égard a été : *« Continuité de la politique française »*.

Mais cette continuité s'étendra-t-elle au maintien des relations privilégiées qui lient le Maroc à la France jusqu'au niveau le plus élevé ? Sur ce point, la plupart des Marocains ne pouvaient se faire beaucoup d'illusions, bien que le roi ait révélé récemment, lors d'une rencontre avec des journalistes étrangers au début de juillet, qu'il avait reçu une longue lettre (de quatre pages a-t-il précisé) du président Mitterrand. Mais les Marocains ne s'attendaient évidemment pas à entendre le ministre français leur signifier aussi nettement que l'heure était venue pour la France d'équilibrer, ou *plutôt de rééquilibrer*, ses relations avec les deux Etats les plus importants du Maghreb, dans un sens évidemment défavorable au Maroc, dans la mesure où l'Algérie en tant que *« cas particulier »* se voit promettre un traitement privilégié et prioritaire.

Si l'on voulait se convaincre que beaucoup de Marocains ont ressenti ainsi les paroles du ministre lors de sa conférence de presse, *il suffit de se reporter à* la presse de ce mercredi 12 août. L'éditorialiste d'*Al Maghrib*, journal progouvernemental, organe du rassemblement national des indépendants, écrit : *« Les déclarations de M. Cheysson n'ont pas répondu à toutes les questions que nous nous posions. »* Après avoir noté que *« des garanties ont été données »* sur le plan des relations économiques et culturelles et au sujet des ouvriers marocains en France, il poursuit : *« Il n'empêche que l'insistance sur la nécessité de retrouvailles spectaculaires attendues avec anxiété avec l'Algérie est pour le moins génératrice d'interrogations. Car on ne nous dit pas de quelle manière sera résolue l'équation continuité-retrouvailles... Les retrouvailles* [franco-algériennes] *précédées d'ailleurs d'un « coup de passion », M. Cheysson* dixit, *consisteront-elles à amener les relations franco-algériennes au niveau de celles de la France et du Maroc ou bien se feront-elles au détriment de ces dernières ? »*

M. Mustapha Sehimi, l'un des éditorialistes du *Matin du Sahara*, grand journal gouvernemental dont le directeur est M. Moulay Ahmed Alaoui, ministre du tourisme et familier du roi, écrit : *« A coup sûr, ce premier contact officiel* d'un *ministre de la nouvelle équipe gouvernementale française avec les responsables marocains aura été utile... Il reste qu'une question de principe demeure posée : la volonté clairement exprimée de Paris de rééquilibrer ses relations avec l'Algérie peut-elle s'accommoder de rapports privilégiés avec le Maroc ? En* d'autres *termes, le souci présent que paraît manifester la nouvelle diplomatie française de promouvoir des rapports très étroits avec Alger ne va-t-il pas se traduire dans le même temps par une « normalisation », voire une « banalisation » des rapports maroco-français ? »* Selon l'éditorialiste, M. Cheysson n'a guère dissimulé qu'il répondait par l'affirmative.

ROLAND DELCOUR.

Angola

L'ÉLYSÉE CONFIRME QU'AUCUN COMMUNIQUÉ CONJOINT N'A SUIVI LA VISITE DE MM. DEBRAY ET PENNE.

La France *« n'a d'autre préoccupation que d'arriver à une application urgente et intégrale de la résolution 345 »* des Nations unies pour favoriser l'indépendance de la Namibie, précise un communiqué de l'Elysée diffusé mardi 11 août dans l'après-midi. Cette mise au point confirme, comme l'avait indiqué le Quai d'Orsay la veille (*le Monde* du 12 août), que MM. Guy Penne et Régis Debray, respectivement conseiller et chargé de mission à la présidence de la République, n'ont *« signé aucun communiqué commun avec leurs interlocuteurs angolais au cours de la visite qu'ils ont effectuée à Luanda le 8 août »*.

Au cours de leur voyage africain, les émissaires de l'Elysée ont été reçus par les chefs d'Etat des pays qu'ils ont visités, à la seule exception de l'Angola, où ils n'ont pu s'entretenir qu'avec M. Carlos Fernandes, secrétaire de la présidence pour les relations extérieures, en présence de M. De Almeida, ambassadeur d'Angola en France. M. Fernandes aurait communiqué à la presse nationale un texte *dont* ses *interlocuteurs* français démentent catégoriquement avoir eu connaissance et que l'agence angolaise de presse ANGOP a présenté comme un *« communiqué conjoint »*.

Ce texte, dénonçant l'appui de *« l'administration Reagan et de certains pays occidentaux »* à une République Sud-Africaine qualifiée d'*« arrogante et intransigeante »*, avait d'autant plus étonné qu'il n'était pas formulé selon les traditions de la diplomatie française. M. Guy Penne nous a précisé, pour sa part, qu'aucun communiqué conjoint n'avait été publié à l'issue de ses visites dans les autres capitales d'Afrique.

Namibie

L'opinion sud-africaine s'attend à une guerre plus meurtrière sur la frontière angolaise

De notre correspondant

Johannesburg. — La guérilla qui sévit depuis une quinzaine d'années dans le nord de la Namibie et le sud Angolais et qui met aux prises l'armée sud-africaine et l'Organisation du peuple du Sud-Ouest africain (SWAPO) de M. Nujoma pourrait bientôt dégénérer en une *guerre plus meurtrière*. Telle est en tout cas l'opinion généralement émise ces derniers jours par la presse sud-africaine, à la suite des déclarations du chef des forces armées de *Prétoria* en Namibie, le major général Charles Lloyd (*le Monde* du 12 août).

Révélant, lundi 10 août à Windhoek (Namibie), le déploiement en Angola d'un parapluie radar aérien et la mise en place de bases de missiles sol-air (Sam-3 et Sam-6) autour de certains camps de la SWAPO, le général sud-africain a annoncé que ses hommes se préparaient à une *guerre « plus conventionnelle »*. Les rampes de lancement de missiles dont il est fait état auraient été installées — on ne sait quand — par des techniciens Allemands de l'Est et Cubains dans le port de Moçamedès et près de la ville de Lubango (ex-Sa-Da-Bandeira), soit à près de 300 kilomètres au nord de la frontière namibienne.

« L'affaire des missiles » n'en fait pas *moins grand* bruit en Afrique du Sud. Les militaires craignent notamment que les opérations aériennes lancées périodiquement contre les bases de la SWAPO, dans le sud angolais, ne puissent plus être menées aussi aisément et se heurtent à des contre-offensives communes de la SWAPO et des forces armées régulières angolaises (FAPLA). *« Si les Cubains et les Angolais entrent dans le conflit, nous serons alors réellement en guerre »*, a indiqué le général Lloyd, ajoutant qu'il espérait que les FAPLA resteraient dans leurs cantonnements.

Au Cap, le général Magnus Malan, ministre sud-africain de la défense, s'est employé mardi à tempérer l'inquiétude de ses concitoyens en soulignant que les propos de son subordonné n'avaient pas de *« signification immédiate et spécifique »*...

Certains commentateurs soulignent que cette affaire est curieusement révélée à la veille du débat budgétaire qui s'engage mercredi au parlement du Cap, ce qui pourrait laisser prévoir une augmentation des crédits de la défense.

PATRICE CLAUDE.

● *Le groupe africain à l'ONU* a demandé, mardi 11 août, au secrétaire général de l'organisation internationale de convoquer une session spéciale de l'assemblée générale pour examiner la question namibienne, le conseil de sécurité n'étant pas parvenu à adopter une résolution à ce sujet. — *(A.F.P.)*

Une lettre de l'ambassade d'Afrique du Sud

A la suite de la publication du reportage de notre envoyé spécial en Namibie Patrice Claude (le Monde *du 28 et du 29 juillet*), *M. Goris, attaché de presse sud-africain à Paris, nous écrit :*

C'est avec grand intérêt que j'ai pris note des informations selon lesquelles l'Afrique du Sud n'exploite pas le territoire (namibien) mais, en fait, consacre des millions au développement de ce dernier. Les arguments que les détracteurs de l'Afrique du Sud utilisent si souvent sur ce sujet trouvent ainsi un démenti. *M. Claude* poursuit néanmoins avec l'interprétation suivante : « Il faut bien faire quelques » efforts de services publics si » l'on veut gagner des cœurs qui, » le jour venu, rejetteront les » marxistes de la SWAPO. » L'Afrique du Sud, si elle avait négligé le développement du Sud-Ouest africain - Namibie, aurait sans aucun doute été très violemment critiquée, à juste titre d'*ailleurs*. *Dans le cas présent*, il semble que le désir de critiquer l'Afrique du Sud soit si fort chez certains que même les actions positives pour améliorer le niveau et les conditions de vie à l'intérieur du territoire doivent être *associées à des manœuvres politiques*.

Un rapport devant la commission des droits de l'homme à l'ONU

Cent mille esclaves en Mauritanie

De notre correspondante

Genève. — Le groupe d'experts sur l'esclavage de la commission des droits de l'homme des Nations unies, réuni à Genève, déclare que, selon les dernières études du Bureau international du travail, le nombre des enfants qui travaillent a encore augmenté et dépasse cinquante-cinq millions. Cette exploitation trouve son explication dans la misère, le sous-développement, le manque de structures économiques et sociales. Il en est de même en ce qui concerne l'esclavage et la prostitution.

Le groupe s'est penché particulièrement, mardi 11 août, sur la forme la plus brutale d'esclavage actuellement pratiquée en *Mauritanie. Selon M. Peter Davies*, secrétaire de la société anti-esclavagiste, organisation britannique, sur une population d'un million d'âmes, il y a au moins cent *mille* esclaves — couramment vendus et achetés comme du bétail — et environ trois cent mille semi-esclaves et anciens esclaves. Ces derniers sont victimes d'une discrimination qui rappelle l'apartheid et le sort des intouchables en Inde. L'esclave, en Mauritanie, est acheté, kidnappé ou capturé quand il n'appartient pas au maître depuis sa naissance. Tout enfant né d'une mère esclave appartient au maître, qui peut le revendre à sa *guise*.

Le coût d'une femme esclave est le double de celui d'un homme car la femme est une productrice potentielle de nouveaux esclaves et peut faire office de concubine. Les affranchis, qui ont pu acheter leur liberté ou *s'enfuir*, sont des citoyens de seconde zone, astreints aux tâches les plus pénibles. Les semi-esclaves sont parqués avec tous ceux qui ont le même statut. Rares *sont* ceux qui réussissent à s'enfuir. Pour les rechercher, les maîtres sont secondés par la *police* et l'administration.

Les esclavagistes *ne sont pas* tous des propriétaires du style féodal classique. Les fonctionnaires de tous les secteurs (y compris la police et la justice) *possèdent*, *pour* la plupart, une main-d'œuvre qui leur coûte peu et sur laquelle ils ont tous les droits.

Lorsqu'en 1977 un village de semi-esclaves s'est révolté contre ces pratiques, les maîtres, assistés par les autorités, ont détruit les barricades et ont transféré les habitants dans un camp, emprisonné les responsables et pris des mesures d'intimidation. Le mouvement *El Hor* (*Liberté*), créé en 1974 par des affranchis, lutte pour faire prendre conscience de cette situation et accélérer le processus d'émancipation. *Lors d'une manifestation* qu'El Hor a organisée en *février* 1980, ses chefs ont été arrêtés et emprisonnés sans jugement. Selon *la* société anti-esclavagiste, ils auraient été torturés.

La Mauritanie, membre de l'ONU, a adhéré à la Déclaration universelle des droits de l'homme qui précise *que* l'esclavage sous toutes ses formes est prohibé ; le principe est repris dans la Constitution de Nouakchott. Etant donnée la situation dramatique qui existe en Mauritanie, le décret d'abolition de l'esclavage du 5 *juillet* 1980 (*le Monde* du 8 juillet 1980) ne peut être considéré que comme une tentative gouvernementale destinée à la fois à rehausser l'image de marque du pays et à apaiser la multitude des victimes.

ISABELLE VICHNIAC.

A TRAVERS LE MONDE

Chine

● *PEKIN A ANNONCE* mardi 11 août qu'un pilote de l'armée de l'air taiwanaise s'était réfugié en Chine avec son appareil. Commandant de la 5e *brigade, plus spécialement* chargée d'inspecter les futurs pilotes, le commandant Huang Zhichang s'est posé le 8 août dans le Fujian avec son F-5-F. Taiwan reconnu la *« disparition »* du pilote et précisé que *le copilote avait sauté en* parachute à la suite d'ennuis mécaniques et qu'il avait été repêché. — *(A.F.P.)*

Danemark

● ATTENTAT ARMENIEN A COPENHAGUE. — *Une bombe* a explosé, mardi soir 11 août, à Copenhague, devant les locaux de la compagnie Swissair, causant des dégâts importants et blessant un touriste américain. Cet attentat a été revendiqué par un groupe arménien, le Mouvement du 9-Juin, qui entendait *protester contre* l'arrestation, par les autorités de Berne, de M. Mardiros Jamgotchian, un Arménien soupçonné d'être un terroriste. — *(A.F.P., A.P.)*.

Gambie

● Mᵉ GUEYE EN FAVEUR D'UNE SENEGAMBIE. — Le Mouvement républicain sénégalais (M.R.S., conservateur d'opposition), a proposé, mardi 11 août, que le Sénégal *« engage immédiatement des négociations avec le gouvernement gambien pour arriver à réaliser une unité politique des deux Etats »*, dans des formes et modalités à déterminer. Mᵉ Boubacar Gueye, ancien ministre et secrétaire général du M.R.S., a rappelé que la commission de l'ONU qui s'était rendue en Gambie peu avant l'indépendance de ce pays, proclamée en 1965, avait conclu en ce sens. Mᵉ Gueye a estimé que, faute d'une telle négociation, l'armée sénégalaise sera condamnée soit *« à rester en Gambie pour un temps indéterminé pour protéger le gouvernement en place, avec le risque d'être considérée comme une armée* d'occupation », soit à se retirer *« avec la certitude de revenir en Gambie encore plusieurs fois »*. Ce pays, a-t-il dit *« n'est pas en mesure d'assurer lui-même les conditions de sa propre survie au plan de la sécurité »*. — *(A.F.P.)*

● DEUX PUTSCHISTES CAPTURES. — Deux des douze membres du Conseil suprême de la révolution, auteurs de la tentative de putsch avortée du 30 juillet, MM. Apai Sokho et Tapha Camara, ont été capturés, lundi 10 août, à Bakau, grande banlieue de la capitale gambienne. D'autre part, *M. Sherif Diba, chef de l'opposition* parlementaire, a de nouveau été interpellé pendant le week-end. Plusieurs de ses collaborateurs sont également *sous les verrous. Enfin*, les militaires sénégalais ont perdu une trentaine d'hommes, dont dix-sept à la suite d'un accident d'hélicoptère, pendant les dix jours de combats qui ont suivi la tentative de renversement *du* président Jawara. — *(A.F.P., Reuter.)*

Ouganda

● MEURTRE D'UNE RELIGIEUSE ITALIENNE. — Des bandits de la province ougandaise de Karamoja ont tué, lundi 10 août, une religieuse italienne. Sœur Lilliana Rivetta est décédée des suites de blessures reçues lorsque sa Land Rover a essuyé des tirs près de la ville de Moroto. Elle travaillait dans une école catholique. — *(Reuter.)*



AMÉRIQUES

« Une doctrine Reagan » pour le Sud

(Suite de la première page.)

Renouer avec les régimes « alliés », même s'ils continuent à violer grossièrement les droits de l'homme ; relancer l'offensive diplomatique, et peut-être militaire, contre Cuba ; neutraliser le Nicaragua sandiniste en utilisant le Honduras comme base de départ : telles sont les grandes lignes de la « doctrine Reagan ». En fait, rien de très original ni de très nouveau, puisqu'elle remet à l'honneur la politique dite du « gros bâton » largement pratiquée depuis le début de ce siècle en Amérique centrale et dans les Caraïbes. Ce qui est nouveau, c'est que les Etats-Unis ne peuvent plus agir avec la même impunité dans ce qui fut pendant si longtemps leur « chasse gardée ».

Tout « projet » doit être aujourd'hui nécessairement doublé d'une action diplomatique et politique destinée à rassurer les opposants aux Etats-Unis et apaiser les éventuelles réserves des pays alliés. En 1954, la C.I.A. a réussi, avec *discrétion et célérité*, à monter une opération pour renverser le gouvernement progressiste et nationaliste du colonel Arbenz au Guatemala. En 1965, le président Johnson a pu, sans trop de difficultés, faire cautionner son intervention militaire en République Dominicaine par l'Organisation des Etats américains.

Entre Somoza et Sandino

Bien des pays latino-américains, sans éprouver de sympathies particulières pour le régime de M. Fidel Castro, répugnent aujourd'hui à approuver toute intervention caractérisée des Etats-Unis. La longue mainmise de Washington sur le Nicaragua a créé un traître de tragédie, Somoza, et *un héros de légende*, Sandino. Les héritiers de Sandino, qui n'était pas marxiste, enflamment aujourd'hui, en Amérique centrale, l'imagination de révolutionnaires qui cherchent une aide du côté de Cuba communiste et de l'U.R.S.S. Tout à la fois *arbitres et partenaires*, les Etats-Unis ont rarement su, depuis le début de ce siècle, trouver un moyen terme entre Somoza et Sandino.

M. Carter a bien tenté de dégager une « troisième voie » combinant la *mise en route* de vraies réformes sociales et la lutte contre les mouvements révolutionnaires armés. M. Reagan est plutôt partisan d'une victoire militaire rapide et totale, quitte à promettre des « élections libres et démocratiques » lorsque les armes *se seront tues*. *Mais* cette dynamique a toujours favorisé les ultras du conservatisme. On le voit aujourd'hui au Salvador, où les militaires réconfortés par les livraisons de matériel américain rejettent les offres de négociation lancées par les dirigeants du Front démocratique et révolutionnaire. Cette même dynamique favorise la montée des éléments les plus radicaux au sein des organisations révolutionnaires. On *le voit au Nicaragua, clairement* menacé d'intervention, où le conflit s'aggrave entre les sandinistes et les porte-parole d'une bourgeoisie libérale qui a contribué à la chute de Somoza. Selon un journal de Panama, proche des amis de l'ex-général Torrijos, c'est parce qu'il désapprouvait « la ligne de plus en plus prosoviétique » de la direction sandiniste que le *commandant* Eden Pastora, vice-ministre de la défense, a quitté Managua.

Les services de renseignements américains préfèrent croire que l'envie de « *retrouver l'odeur de la poudre* » de l'ex-commandant Zero (auteur en août 1978 de la spectaculaire prise d'assaut du Palais national de Managua) l'a conduit du côté des maquisards *salvadoriens ou guatémaltèques*. La démarche du commandant Pastora a naturellement semé la consternation dans les rangs sandinistes. Le coup de tête de ce baroudeur, rebelle à la politique et à la diplomatie, ne pouvait, en tout cas, être plus inopportun alors que les accusations américaines contre le Nicaragua et contre Cuba reprennent toute leur vigueur.

La *mission* spéciale de Mme Kirkpatrick a été préparée par un voyage de M. John Williams Middendorf, nouvel ambassadeur des *Etats-Unis* auprès de l'Organisation des Etats américains, qui s'est rendu récemment au Pérou, au Chili, en Argentine, au Paraguay et en Uruguay. L'ambassadeur a *démenti* que son voyage entrait dans le cadre d'une « *campagne américaine destinée à isoler Cuba* ». De son côté, Mme Kirkpatrick a carrément accusé Cuba de « *préparer la déstabilisation de nombreux pays latino-américains* », qualifiant *cette attitude* d'« *inacceptable* » et affirmant que Washington « *prendrait toutes les mesures pour persuader les pays de l'hémisphère des intentions cubaines* ».

« Nettoyez et nous vous aiderons »

En écho, le secrétaire d'Etat, M. Haig, a de nouveau affirmé à Washington au début d'août que l'U.R.S.S. avait « *considérablement augmenté* » ses envois d'armes à Cuba en 1981. Il a ajouté qu'il disposait de « *solides preuves* » que certaines de ces armes étaient envoyées au Salvador et au Nicaragua, et il a laissé entendre que l'administration Reagan était disposée à « *renforcer l'embargo* » contre Cuba. « *Les discours sont insuffisants*, a-t-il dit. *Il faut agir.* »

Ces intentions ont déjà été suivies d'effet. L'assistance militaire américaine aux pays « alliés » d'Amérique centrale (Guatemala, Salvador, Honduras) a été ou reprise ou accrue. M. Frederic Chapin, nouvel ambassadeur des Etats-Unis au Guatemala (il a assuré un bref intérim au Salvador après le limogeage de l'ambassadeur White jugé trop « libéral » à Washington), a dénoncé, avant même d'occuper son nouveau poste, « *les envois d'armes de Cuba et du Nicaragua au Guatemala* ».

L'administration Reagan a approuvé des ventes de matériel militaire d'une valeur de 3,2 millions de dollars à ce pays, déchiré par une violence endémique depuis 1954, et où le nombre des victimes de la terreur politique atteint maintenant vingt cinq par jour. C'est le taux du Salvador, mais le Guatemala n'est pas, à la différence de son voisin, en état de guerre civile. La reprise de l'aide américaine favorise les intentions des ultras d'extrême droite, avec à leur tête l'ex-vice-président Mario Sandoval, qui espèrent bien « remporter » les élections prévues en 1982. Le message du général Vernon Walters, ancien directeur adjoint de la C.I.A., envoyé en « mission » au Guatemala en mai dernier par le département d'Etat, *a été* parfaitement entendu : « *Nettoyez un peu, et nous vous aiderons...* »

Le « *nettoyage* » se poursuit au Salvador, où, pour la première fois, une unité d'élite salvadorienne, entraînée par des « *conseillers* » américains, a monté une opération anti-guérilla qui l'a conduite en territoire hondurien. La protestation du gouvernement de Tegucigalpa *face* à cette violation caractérisée a *été* remarquablement *faible. Et M. Fidel Chavez Mena*, ministre salvadorien des affaires étrangères, a pu affirmer qu'il « *n'avait pas encore officiellement connaissance d'une note de protestation du Honduras* ». Il a promis une « enquête » pour savoir « *ce qui s'était réellement passé* ».

Il se passe que la coopération entre les militaires du Honduras et du Salvador, encouragée par les *Etats-Unis*, est *de plus* en plus étroite. La médiation active de Washington a incité les deux pays à conclure, en *1980*, un accord mettant fin aux rancœurs nées de la « guerre du football » de 1969. En mai 1980, des militaires honduriens ont été impliqués dans un massacre perpétré sur le rio Sumpul par l'armée salvadorienne. Il s'agissait de « *nettoyer* » *un camp* de guérilla, mais ce sont des réfugiés, femmes et enfants, qui ont été les victimes de cette opération révélée par des religieux. Le président du Honduras, le général Paz Garcia, a affirmé à la télévision qu'il n'y avait « *jamais eu de massacre* ». Mais un des chefs de l'armée a admis qu'un « incident » avait bien eu lieu, déniant *cependant toute participation* directe de troupes du Honduras (1).

« Des risques d'explosion »

En 1979, le Condeca (Conseil de défense de l'Amérique centrale) a *été réorganisé* et son siège installé au Guatemala. Mais c'est au Honduras (qui avait déjà servi de base de départ en 1954 aux « mercenaires » lancés contre le *Guatemala*) qu'est dévolu un rôle-clé dans l'organisation de nouvelles « lignes de défense ». Des unités anti-guérilla *sont* entraînées, alors que plusieurs milliers d'anciens gardes nationaux somozistes réfugiés au Honduras s'apprêtent à « libérer » le Nicaragua. En une année, le Honduras, l'un des pays les plus pauvres de toute l'Amérique *centrale*, a reçu davantage d'aide militaire des Etats-Unis qu'au cours des vingt années précédentes (2). Récemment, le général Wallace Notting, commandant en chef du Southern Command (basé dans la zone du canal de Panama), a *visité* le *Honduras*, et il aurait assuré les chefs de l'armée que le Pentagone les soutiendrait « *en cas de conflit avec le Nicaragua* ».

« *M. Reagan semble résolu à écrire un nouveau chapitre de la chronique de l'impérialisme yankee en Amérique centrale*, a écrit Jack Anderson dans le *Washington Post. Il semble qu'il ait choisi le Honduras pour être notre « nouveau » Nicaragua...* » « *Je suis épouvanté*, a dit, de son côté, M. Cheysson à son retour d'un voyage de trois jours en Amérique centrale. *Je suis épouvanté par la montée des violences, la course aux armements et les implications du conflit Est-Ouest dans cette région où les risques d'explosion sont comparables à ceux du Proche-Orient...* » On ne saurait mieux dire.

MARCEL NIEDERGANG.

(1) Cité par le *London Times* du 22 février 1981.

(2) Département de la défense des Etats-Unis : *Foreign military sales and military assistance facts.*

Le Monde
Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. Paris 4207-23

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE - D.O.M. - T.O.M.	256 F	417 F	579 F	740 F
TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE	466 F	837 F	1 208 F	1 580 F
ETRANGER (par messageries)				
I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS	296 F	497 F	699 F	900 F
II. — SUISSE, TUNISIE	368 F	642 F	916 F	1 190 F

Par voie aérienne
Tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Argentine

L'incendie suspect d'un théâtre provoque une mobilisation des milieux culturels

Correspondance

Buenos-Aires. — *Adolfo* Perez Esquivel, prix Nobel de la Paix, était là. Ernesto Sabato aussi. Jorge Luis Borges avait envoyé un télégramme : « *Je suis avec vous, au nom de la culture* ». La grande *famille* du théâtre et beaucoup d'autres s'étaient donné *rendez-vous*, le *7 août dans* un théâtre du centre de Buenos-Aires, le Teatro Lasalle, trop petit pour accueillir la foule qui se pressait.

La veille, *en* pleine nuit, des flammes suspectes avaient dévoré le Teatro del Picadero, où une dizaine de jours *auparavant* s'était produit l'événement culturel le plus important des cinq dernières années : la première de « Théâtre ouvert » — vingt et un auteurs, vingt et un metteurs en scène et plus de cent acteurs travaillant gratuitement et décidant *d'offrir* au public, *pour* un prix modique couvrant les frais matériels, vingt et une œuvres originales, à raison de trois pièces par jour jusqu'au 21 septembre.

« Théâtre *ouvert* » est né d'une peur : la peur, après avoir été longtemps privé de parole, de n'avoir plus rien à dire. *La* peur d'être obligé d'admettre qu'on a été vaincu par une censure hypocrite et omniprésente. L'ensemble des œuvres écrites spécialement pour « Théâtre ouvert » forme une suite de tableaux où défilent, exagérées par un absurde et un grotesque *typiquement* argentins, les souffrances, les angoisses, les frustrations, la tendresse aussi, d'un peuple étranger à sa propre histoire et à la recherche de son identité. La réponse du public avait été massive, et les commentaires de la critique, même la plus *servile*, *unanimement élogieux*. Le pari paraissait donc gagné.

Aujourd'hui, le Teatro del Picadero n'est plus qu'un tas de cendres. Une enquête est en cours, qui déterminera peut-être les causes de l'incendie. Mais, pour tous ceux qui se sont réunis afin de manifester leur solidarité, il est clair qu'il ne s'agit pas d'un accident. « Théâtre ouvert » faisait trop parler de lui... Pourtant, ce *coup du sort, loin de décourager* les organisateurs, leur a donné une foi nouvelle et a suscité une véritable mobilisation culturelle. Dix-sept théâtres ont offert leur salle le jour même de l'incendie.

Le cycle reprendra donc dans quelques jours pour un public sans doute encore plus nombreux. Le Teatro del Picadero sera *reconstruit* grâce à *une campagne* qui va être lancée pour recueillir les fonds nécessaires... et peut-être grâce à l'aide publique, que les organisateurs ont décidé de solliciter.

JACQUES DESPRÉS.

Canada

APRÈS QUARANTE-DEUX JOURS DE GRÈVE

Les postiers ont repris le travail

De notre correspondant

Montréal. — Paralysé pendant quarante-deux jours par la grève de ses vingt-trois mille employés, le service des postes a repris le mardi 11 août, à la suite d'un accord survenu entre les parties et entériné la veille par plus de 83 % des *postiers*.

La nouvelle convention collective sera en vigueur pendant deux ans, en partie rétroactivement. Elle prévoit l'indexation des salaires sur le coût de la vie et une augmentation annuelle d'environ 3,50 *francs du salaire horaire* (actuellement autour de 45 francs).

C'est surtout dans le domaine des conditions de travail que les employés des postes ont fait des conquêtes importantes en obtenant en particulier un congé de maternité de dix-sept semaines, avec *93 %* du *salaire*, le droit pour un employé de refuser d'effectuer une tâche qui nuirait à sa santé et la suppression de la surveillance du personnel par un système de télévision en circuit fermé.

Malgré la longueur de la grève — c'est la quatrième *en sept* ans, et celle de 1975 avait duré quarante-cinq jours, soit trois jours de plus, — la paix postale pourrait être de courte durée, en raison des changements importants qui affecteront d'ici quelques mois ce service public lorsqu'il deviendra une *société* d'Etat autonome et ne relèvera plus directement d'un ministre, comme c'est le cas actuellement. Le président du Syndicat des postiers, M. Jean-Claude Parrot, qui est favorable au réaménagement et à la modernisation d'un service public dont la réputation « *surfaite* » ne parvient même plus à cacher les graves déficiences, a déclaré qu'il avait signé une « *convention collective de transition* » et que les *négociations devraient* reprendre avec la nouvelle direction.

Sans *jamais* véritablement en prendre leur parti, les Canadiens ont néanmoins essayé de trouver des solutions de rechange pour ne pas trop souffrir de cette grève *interminable et préjudiciable* à l'économie. Les sociétés de transport privé, qui sont déjà légion et disposent de voitures, camions et même avions, ont eu du pain sur la planche et de nouvelles entreprises se sont créées dans ce domaine, l'une d'entre elles faisant appel à des cyclistes. *Cela* n'a pas empêché certaines sociétés de connaître de sérieuses difficultés, en raison de cette grève. Les entreprises vivant de la vente par correspondance ont été particulièrement affectées, ainsi que la plupart des petites et moyennes entreprises ne disposant pas de liquidités suffisantes pour attendre six semaines supplémentaires avant d'être payées pour des factures bloquées dans les bureaux de poste.

Cette situation n'a évidemment pas fait que des *malheureux*, puisque certains en ont profité pour retarder le règlement de leurs dettes.

BERTRAND DE LA GRANGE.

هكذا من الأصل

Le Monde

politique

La première visite du secrétaire d'État aux DOM-TOM dans les territoires du Pacifique

«Il est juste temps de modifier en profondeur la réalité économique et sociale de la Nouvelle-Calédonie»

déclare M. Henri Emmanuelli à Nouméa

Après une visite de quatre jours et demi en Nouvelle-Calédonie, M. Henri Emmanuelli — dont c'est la première visite officielle dans les territoires du Pacifique — s'est rendu, mercredi 12 août, à Wallis-et-Futuna, avant d'aller à Papeete, où il est attendu, dans la nuit du jeudi 13 au vendredi 14 août, pour un séjour de près d'une semaine en Polynésie française. Fréquemment interrogé, en Nouvelle-Calédonie, sur l'avenir politique du territoire, le secrétaire d'État aux DOM-TOM, a souligné que toutes les décisions du gouvernement seraient prises « dans le respect total des règles de la démocratie ».

Il a également beaucoup été question de la Nouvelle-Calédonie au cours de la réunion du forum des Etats du Pacifique du Sud qui a réuni, les 10 et 11 août à Port-Vila (Vanuatu, ex-Nouvelles-Hébrides) les représentants des pays indépendants de la région. Le ton a été donné par le président du Vanuatu, M. Georges Sokomanu, qui a notamment déclaré que c'était un « devoir pour les pays du Pacifique d'aider les territoires français à obtenir leur autodétermination ». M. Doug Anthony, vice-premier ministre australien, a, pour sa part, indiqué qu'il était « convaincu que la Calédonie serait indépendante avant dix ans ».

Les participants ont décidé d'envoyer au début de l'année prochaine à Paris une délégation chargée de demander à M. François Mitterrand l'indépendance de la Nouvelle-Calédonie et de la Polynésie.

Nouméa. — Les Calédoniens attendaient avec quelque inquiétude cette première visite du nouveau secrétaire d'État aux DOM-TOM. Au cours de ces dernières années, ils avaient pris l'habitude de son prédécesseur M. Paul Dijoud. Il faut reconnaître que celui-ci, souvent critiqué, avait su réveiller un territoire qui demeurait sous le charme du colonialisme. Son action, toutefois, avait été limitée par la majorité à laquelle il appartenait. En voulant avantager les partis nationaux (R.P.R. et U.D.F.), M. Dijoud s'était coupé du courant indépendantiste et, notamment, du plus grand parti mélanésien, l'Union calédonienne, qui a soutenu M. François Mitterrand lors de l'élection présidentielle, et dont le président est M. Roch Pidjot, député de la première circonscription.

De notre correspondant

M. Emmanuelli a pu se rendre compte par lui-même de cette cassure. Dans l'île de Maré, le maire, membre du Parti de libération canaque socialiste, n'est pas venu accueillir le ministre. C'est un conseiller territorial, membre de l'Union calédonienne, qui l'a reçu. « *Indigènes de ce pays*, a-t-il dit, *nous revendiquons le droit à une nationalité, à une patrie qui prenne en compte le fait indigène. Nous voulons que cela soit reconnu par la France. M. le ministre, enlevez ce drapeau bleu, blanc, rouge, qui nous cache notre soleil.* » Autre île, autre son de cloche. A Lifou, la plus grande des Loyautés, le maire, M. Robert Paouta (R.P.R.) a rappelé que « *des milliers de Mélanésiens souhaitent poursuivre dans la paix et avec la France la création d'une société pour tous les Calédoniens* ».

Le secrétaire d'État a également entendu ces deux versions formulées de façon différente sur la côte est de la Grande-Terre, où vivent une majorité de tribus canaques, mais aussi sur la côte ouest, où il a pu écouter les colons réaffirmer leur attachement à la mère patrie. A la différence de M. Dijoud, très prolixe en déclarations, M. Emmanuelli, jusqu'à son discours prononcé devant l'assemblée territoriale mardi soir, a peu parlé. Comme il l'avait annoncé, il a surtout écouté. On l'a souvent vu sortir de sa poche un papier et prendre le plus simplement du monde quelques notes sur un coin de table. Il n'a jamais cherché à échapper au dialogue, allant au devant des porteurs de pancartes pour écouter leurs revendications.

Ce petit voyage au cœur de la Nouvelle-Calédonie et de ses problèmes aura permis au secrétaire d'État de constater l'importance, mais aussi l'urgence, des tâches à entreprendre pour assurer un avenir serein au territoire, où, a-t-il déclaré, « *j'ai parfois le sentiment que l'égalité n'a pas toujours été respecté.* »

Les extrémistes ont boudé

Evoquant devant les élus les « *illégalités* » et les « *injustices* » dont il avait été témoin durant sa visite, il n'a pas hésité à parler de « *situation coloniale* ». Pour y remédier, M. Emmanuelli pense qu'« *il est juste temps de modifier en profondeur la réalité économique et sociale, qu'il s'agisse du système de production, où la place des importations est démesurée, ou encore des problèmes agraires, où il est évident qu'il faut sans tarder faire une nouvelle répartition de la terre* ». On perçoit dans cette volonté de justice, qui passe notamment par les « *réorientations de l'aide de la métropole* », le désir de M. Emmanuelli de désamorcer une situation qui pourrait susciter des difficultés politiques : « *Quand il n'y a pas d'espoir naît alors une blessure qui risque d'engendrer une tragédie* », dit-il. « *Etre attaché à la France est une chose importante, mais cela ne suffit pas. Il faut que cette France ait un certain visage, celui de la liberté, de l'égalité et de la fraternité* ». Et il a ajouté, à propos du problème « *fondamental* » du devenir politique du territoire, que « *le président de la République et le gouvernement décideront dans le respect total des règles de la démocratie* ». Partout où il est passé, le secrétaire d'État a insisté sur ce principe démocratique, suivant lequel, notamment, chacun doit pouvoir s'exprimer dans « *un débat qui doit être total* ».

M. Emmanuelli a donc pu vérifier sur le terrain un certain nombre de choses qu'il connaissait sur dossier. Visiblement, ses propos montrent qu'il s'est forgé une opinion sur la Calédonie et sur l'action qu'il faut y mener pour apaiser les tensions et bâtir une société plus juste.

Restent les différentes tendances indépendantistes. Déjà les extrémistes ont boudé l'envoyé du gouvernement. L'Union calédonienne a joué le jeu, mais en réitérant, de manière encore plus précise que par le passé, sa volonté d'indépendance, et l'on est fondé à s'interroger sur l'évolution de son attitude si le gouvernement la décevait alors que le parti socialiste, hier dans l'opposition, lui avait accordé son appui. Le secrétaire d'État a insisté sur la nécessité du « *dialogue* » et de la « *concertation* ». Les partis « nationaux », tels le R.P.R. ou l'U.D.F., qui voient d'abord dans ce dirigeant socialiste un représentant de la France, sont d'accord avec lui sur ce point. L'Union calédonienne, elle, est en position d'attente. Les autres formations indépendantistes ont déjà, par leur absence, quasiment refusé.

M. Emmanuelli a donc choisi de proposer une nouvelle politique aux Calédoniens. Sa marge de manœuvre est mince et son handicap est accentué par le fait qu'il ne dispose localement, pour le moment, d'aucune force socialiste assez forte et assez cohérente pour l'appuyer dans son action. Pour réussir, il lui faudra convaincre rapidement, et pas seulement avec des mots, une population qui, plus que jamais, s'interroge sur son avenir.

JEAN-NOEL FERAUD.

Quatre élections sénatoriales partielles le 27 septembre...

Les électeurs sénatoriaux de quatre départements de métropole sont convoqués le dimanche 27 septembre pour procéder à la désignation de quatre sénateurs. Les conseils municipaux de ces départements sont convoqués le dimanche 6 septembre pour nommer leurs délégués et suppléants en vue de cette élection.

Dans deux départements, la Creuse et le Var, le scrutin est organisé à la suite de l'élection à l'Assemblée nationale de deux sénateurs : M. André Lejeune (P.S.), dans la première circonscription de la Creuse, et M. Guy Durbec (P.S.), dans la troisième circonscription du Var.

Dans le Puy-de-Dôme, il s'agit de remplacer M. Roger Quilliot (P.S.), nommé ministre de l'urbanisme et du logement, dont le suppléant, Yves Barnérias, est décédé.

Dans le Bas-Rhin, M. Jean-Paul Hammann (R.P.R.) avait remis sa démission le 28 juillet dernier pour permettre à M. Daniel Hoeffel, ministre des transports dans le gouvernement de M. Barre, auquel il avait succédé en qualité de suppléant, de reconquérir son siège.

...et deux le 20 septembre

Les électeurs sénatoriaux de Saint-Pierre-et-Miquelon sont convoqués le 20 septembre pour élire le successeur de M. Albert Pen, élu député le 21 juin dernier. M. Albert Pen, sénateur depuis 1968, siège à l'Assemblée nationale comme apparenté au groupe socialiste.

Le scrutin destiné à remplacer à la Haute Assemblée M. Raymond Marcellin (U.D.F.-P.R.), élu le 14 juin dernier député de la première circonscription du Morbihan, est également fixé au 20 septembre (*le Monde* du 6 août).

● *M. François Mitterrand* a quitté Paris, lundi après-midi 10 août, pour se rendre dans sa propriété de Latché (Landes). Le chef de l'État, qui avait décidé, vendredi dernier, d'ajourner son départ en raison de la situation en Iran, devrait regagner Paris au milieu de la semaine.

Le service de presse de l'Elysée a précisé que le président de la République continue de suivre les affaires et qu'il se tient régulièrement informé de la situation en Iran et des conditions du rapatriement des derniers Français de Téhéran. M. Mitterrand doit avoir dans le courant de la journée du mardi 1[illegible] août un entretien téléphonique avec son émissaire en Iran, M. Paul Depis, rentré lundi de la capitale iranienne.

LE C.D.S. CRÉE UNE COMMISSION DE TRAVAIL SUR LES NATIONALISATIONS

Une commission de travail sur les nationalisations envisagées par le gouvernement vient d'être créée au sein du C.D.S. Composée principalement de parlementaires et d'anciens ministres tels que MM. René Monory, Jacques Barrot, Pierre Méhaignerie et Daniel Hoeffel, cette commission étudiera les différents aspects juridiques, économiques, financiers et sociaux de l'extension du secteur public prévue par le gouvernement.

Elle s'attachera en particulier à l'examen de la « *la compatibilité* » d'une telle décision « *avec les contraintes qui sont celles d'une économie ouverte et soumise à la concurrence internationale* ». Sur ce point, un bilan des expériences de nationalisation menées dans des pays comme le Grande-Bretagne, la République fédérale d'Allemagne, l'Italie et l'Autriche sera établi.

ÉDUCATION

Tous les postes d'enseignants créés par le collectif budgétaire seront pourvus

Les 6 160 postes d'enseignants du second degré créés pour la prochaine rentrée par le collectif budgétaire seront-ils tous pourvus ? Si l'on additionne le nombre de reçus aux différents concours de recrutement, en tenant compte de l'admission définitive des candidats inscrits sur les listes supplémentaire (voir ci-contre), on parvient aux résultats suivants : 3 712 admis au CAPES (certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré) et au CAPET (certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement technique) pour 4 760 postes mis au concours ; 1 378 admis à l'agrégation pour 1 400 postes mis au concours. Soit un total de 5 090 admis pour 6 160 places.

Cette situation conduit le Syndicat national des enseignements de second degré (SNES) à regretter que « *pour le recrutement de 1981, plus de 1 000 places aient été perdues* » et à exiger que « *tous les emplois non occupés ainsi que les postes de professeurs en formation (...) soient intégralement utilisés* ».

Au ministère de l'éducation nationale, on précise que tous les postes ouverts par le collectif budgétaire seront utilisés (« *Il n'y aura pas de poste gardé en réserve* »). Le millier d'emplois non pourvus par les concours (« *certains jurys ont été restrictifs, mais pas exagérément, sinon, nous aurions organisé de nouvelles sessions* »), seront utilisés pour le recrutement d'auxiliaires de l'enseignement technique, artistique et l'éducation manuelle et technique, toutes disciplines où la formation d'enseignants était très insuffisante. Le ministère prévoit que « *plus de la moitié* » du reliquat de postes disponibles sera absorbée par ces recrutements.

Pour le reste, il s'agira essentiellement de titularisations, d'intégrations ou de réemplois de maîtres auxiliaires recrutés en cours d'année pour des services partiels. En principe, il ne devrait y avoir aucun recrutement d'auxiliaires nouveaux, sauf dans les disciplines techniques.

Quant aux candidats admis cette année au CAPES, le ministère confirme qu'ils ne pourront pas, cette année, demander un report de stage pour préparer l'agrégation, puisque « *toutes les forces disponibles doivent être mobilisées* ». En revanche, les admis au CAPES, élèves d'une école normale supérieure échappent à cette obligation « *statutairement* ».

● RECTIFICATIF. — *Admission à l'École normale supérieure* (rue d'Ulm), section lettres. Dans nos premières éditions du *Monde* daté 11 août, le nom du premier de liste était mal orthographié : nous aurions dû imprimer : Philippe Brunet.

M. SAVARY LÈVE LES SANCTIONS PRISES PAR Mme SAUNIER-SEÏTÉ CONTRE DES PERSONNELS DE L'ADMINISTRATION CENTRALE

Des sanctions, prises en décembre 1980 par Mme Alice Saunier-Seïté contre des fonctionnaires de l'ex-ministère des universités, viennent d'être annulées par le ministre de l'éducation nationale. Annoncée par le Syndicat général de l'éducation nationale (SGEN-C.F.D.T.), cette mesure vise seize employés du bureau de gestion des professeurs de lettres de la direction administrative des personnels (DAP) qui, jugeant leurs effectifs insuffisants, avaient, le 24 novembre 1980, suivi les consignes syndicales de « *ne pas organiser* » de nouveaux concours de recrutement d'enseignants du supérieur (*le Monde* du 3 décembre 1980).

Mme Saunier-Seïté avait riposté en mutant d'office ces personnels ainsi que par des retenues de salaires. Le SGEN-C.F.D.T. « *se félicite du retrait total de ces mesures de répression* », mais s'inquiète du « *maintien en fonction de certains directeurs, dont ceux qui ont organisé et mis en œuvre cette répression* ».

Le Grand-Orient de France et la gauche

La franc-maçonnerie « libérale », dont le Grand-Orient de France (G.O.D.F.) est l'élément le plus important, connaît depuis la victoire de la gauche un regain d'influence lié à la présence de nombreux francs-maçons dans les « allées du pouvoir » : de huit à douze au gouvernement et beaucoup plus si l'on totalise ceux qui occupent des postes de responsabilité ou des fonctions de conseillers dans les cabinets ministériels et à l'Elysée.

Si M. François Mitterrand n'est pas franc-maçon et n'a même porté jusqu'à ces dernières années qu'un regard distant sur la franc-maçonnerie, son parti, en revanche, est profondément imprégné d'esprit maçonnique : attachement aux grands principes de liberté individuelle, refus viscéral des dogmatismes (y compris ceux du marxisme), goût de la discussion et du débat, tendance égalitaire, sens poussé de la solidarité humaine.

Toutefois, lorsque l'on évoque l'influence maçonnique sur le « pouvoir politique », l'expression désormais peut prêter à confusion, car il ne s'agit pas d'une influence « structurée » comme cela a pu être au début du siècle, mais d'une influence intellectuelle et morale qui a façonné les mentalités jusqu'à créer une sorte d'osmose, au point qu'on ne saurait dire aujourd'hui avec précision lequel, du parti socialiste ou du Grand-Orient de France, a investi l'autre.

Les courants qui traversent le P.S. ont leur prolongement au sein du G.O.D.F. Ils n'y revêtent pas une expression politique, car la politique est exclue des loges sous sa forme directe, mais le contenu du débat politique y demeure bien présent. Nous avons interrogé M. Roger Leray, dont le mandat de grand maître expirera avec le convent de septembre. Lui-même reconnaît que les déclarations de M. Alain Savary sur la question scolaire ont été diversement appréciées au sein du conseil de l'ordre. On retiendra pourtant des déclarations du grand maître à ce sujet que la position de son obédience est relativement modérée et très proche de celle du gouvernement de M. Pierre Mauroy.

«Les armes de la franc-maçonnerie sont celles de l'esprit et du cœur»

nous déclare le grand maître, M. Roger Leray

« De quel œil le Grand-Orient de France voit-il la politique définie par MM. François Mitterrand et Pierre Mauroy ?

— La politique est l'art moral de gérer une communauté. Les discours qui ont été tenus pendant la campagne électorale et les projets du gouvernement correspondent à la sensibilité des francs-maçons du Grand-Orient de France.

— Que pensez-vous de sa politique laïque ?

— Le ministre de l'éducation nationale, M. Alain Savary, a tenu des propos sur l'enseignement privé qui n'ont pas tous été approuvés par tous les membres de notre conseil de l'ordre. Je pense que, si le contexte actuel n'est pas révolutionnaire, le monde, lui, traverse une crise révolutionnaire qui affecte toutes les sociétés. J'approuve le ministre de vouloir faire le point avec toutes les tendances intéressées en vue de reconsidérer la structure de l'équipement scolaire, compte tenu, naturellement, de l'apport de l'enseignement privé. Il est un point sur lequel les francs-maçons ne transigent pas : nous refusons toute ségrégation scolaire des jeunes enfants. Ceux-ci, quelle que soit leur origine, doivent se connaître pour mieux se reconnaître. Imposer un tronc commun est la seule façon de lutter contre toutes les formes de racisme. En ce qui concerne l'enseignement secondaire et supérieur, il convient de considérer que les choses ne sont pas en 1981 ce qu'elles étaient en 1905. Mais nous n'accepterons pas la transformation de nos universités en universités productivistes. Elles sont destinées à l'enseignement humaniste et scientifique. Si le patronat ou les entreprises souhaitent former leurs cadres supérieurs, qu'ils créent des écoles spécialisées avec leurs propres capitaux, comme le font déjà certaines chambres de commerce. La question laïque ne se pose pas pour nous en termes passionnels. Je ne pense pas que la laïcité soit actuellement menacée dans le cadre de l'école. Mais l'esprit de la laïcité avait été gravement mis en danger par les gouvernements précédents. Notre combat pour la laïcité est un un combat pour toutes les libertés, un combat pour l'accès à la pleine citoyenneté.

— Comment expliquez-vous le basculement à gauche de l'électorat ?

— Ce ne sont pas les options fondamentales qui ont provoqué ce grand élan populaire. L'homme du quotidien a senti que des portes nouvelles pouvaient être ouvertes, et cela a déterminé ses pulsions. Il faut que nos hommes politiques prennent en compte cette véritable soif d'autre chose ; il faut qu'ils tiennent enfin un discours qui réponde à l'attente du citoyen, homme du quotidien. La vie politique, par le fait des dernières élections, a été fracturée : il y a d'une part ceux qui sont animés par des volontés purement technocratiques et ceux chez qui prime le souci de l'homme dans toutes ses dimensions et d'abord dans sa dimension culturelle. Si le débat technocratique devait se perpétuer comme naguère entre initiés, quelle que soit la valeur de ce débat, la nation tout entière passerait à côté. Les problèmes que posent les technologies économistes ne sont plus les tremplins de l'avenir.

— Quels objectifs politiques, économiques ou sociaux vous paraissent primordiaux ?

— Depuis trois ans, le Grand-Orient se préoccupe du chômage et de l'emploi. Nous avons la conviction que le nombre des chômeurs ne pourra pas être réduit aussi longtemps que l'on restera sur la base des échanges économiques actuels. Si on ne modifie pas fondamentalement la notion de répartition du travail, on n'apportera que des palliatifs ponctuels à une situation qui ne cessera de s'aggraver. Ceux qui veulent rentabiliser la vie économique en s'appuyant sur les lois qui ont prévalu dans la science économique commettent une erreur tragique. Poser le problème en ces termes, qui paraissent nier le fait de la compétitivité, peut sembler totalement irréaliste. Mais nous comprenons que des étapes, des solutions progressives, sont nécessaires, s'il est bien entendu que le problème du chômage doit être posé d'une façon totalement différente de celle qui marque le débat actuel. La réduction du temps de travail va dans le bon sens. Mais cette réforme est insuffisante, car le développement des technologies, qu'il ne convient pas de freiner, demeure réducteurs d'emplois, alors que l'évolution démographique imposerait au contraire d'en augmenter le nombre. D'autre part, l'émergence du tiers-monde engendre une multiplication considérable du nombre des producteurs. On n'échappera pas aux effets nocifs de cette concurrence si l'on ne prend pas en compte l'émergence du tiers-monde.

— De quelle façon cette émergence du tiers-monde doit-elle conduire à une autre politique ?

— Les francs-maçons n'ont pas à entrer de plain-pied dans le débat politique ponctuel. Mais, sur un plan plus général, je pense, comme François Perroux et comme Claude Julien (1), que le développement des pays pauvres ne se fera qui si l'on met l'industrie au service de l'agriculture et d'une consommation adaptée au goût et à la tradition des populations. Les concepts des pays industrialisés ne sont pas applicables à des sociétés encore largement rurales. Il faut donner aux pays du tiers-monde les moyens de leur autoconsommation. Mais je ne crois pas que l'on puisse développer indéfiniment le pouvoir d'achat global de nos sociétés. Il faut donc remettre en cause nos modes de vie et de production. Cela ne signifie pas l'abandon de la recherche d'une meilleure productivité, car la productivité ne procède pas du niveau des cadences de travail, mais du niveau de la technologie.

— Comment pouvons-nous contribuer efficacement au développement du tiers-monde ?

— Les accords du type de ceux de Lomé doivent être perfectionnés et étendus en Afrique et en Amérique du Sud. La France doit aussi aider à la formation d'hommes politiques, car les solutions ne sont pas uniquement de caractère économique ou technique. Elles sont surtout d'ordre culturel. Il faut aider les hommes du tiers-monde à formuler le choix de leurs orientations ; leur donner les moyens d'être eux-mêmes. Donc renoncer à toute action qui serait sous-tendue par la notion de profit. L'uniformisation des cultures fantastique programmation de décervelage, est le produit corrompu du profit.

« Aider tous les frères du tiers-monde »

— Dans cette perspective, quel est le rôle de la franc-maçonnerie ?

— Elle doit d'abord ne pas faire ce qu'avaient entrepris les loges et les Eglises au dix-neuvième siècle, c'est-à-dire imposer aux populations du tiers-monde des traditions et une culture qui leur sont extérieures. La franc-maçonnerie permet la réunion d'hommes qui, sans elle, ne se seraient jamais rencontrés. Dans ses loges, se retrouvent des hommes venus de tous les horizons politiques, religieux, géographiques, et appartenant à des couches sociales bien distinctes. Le Grand-Orient de France a des loges au Sénégal, au Togo, en Côte-d'Ivoire, à Madagascar, en Colombie, en Israël. Nous avons d'étroites relations avec les loges du Gabon, du Zaïre, de Madagascar, de Jordanie. Les rites locaux se développent chaque année, notamment le grand rite malgache. Le Grand-Orient de France contribue à aider tous les frères du tiers-monde dans leur recherche d'une personnalité que le colonialisme avait naguère occultée. Il contribue aussi à l'extension de la franc-maçonnerie libérale dans le monde. Ainsi depuis deux ans, le G.O.D.F. a donné patente à deux loges de Colombie qui ont quitté pour nous leur grande loge rattachée aux obédiences nord-américaines. Nous avons eu aussi la satisfaction de voir la grande loge du Venezuela rejoindre le groupe des obédiences libérales (CLIPSAS). Avec la maçonnerie cubaine, l'expérience nous oblige à une certaine circonspection. Le G.O.D.F. récuse en effet les liens qui risquent d'enchaîner les loges à une idéologie d'État ou de parti. Notre originalité est de donner une plus grande dimension aux échanges politiques qui sont, trop souvent, de politique partisane. Nous tenons à rester sur ce plan, disons, philosophique. La méthode maçonnique, à laquelle nous sommes attachés, et la nature même de la franc-maçonnerie interdisent que nous puissions tenir un discours partisan. Le langage symbolique et l'expression ritualique constituent les éléments fondamentaux d'une méthodologie que nous croyons la mieux adaptée aux échanges entre les hommes. La pratique maçonnique permet une immense espérance de progrès en un moment où le pire, le crépuscule de nos civilisations, est aussi une possibilité.

« Tout, désormais, est dans la main de l'homme. Les armes de la maçonnerie sont celles de l'esprit et du cœur. »

Propos recueillis par
ALAIN GUICHARD.

(1) Article de Gérard Viratelle dans *le Monde* du 26 juin, rendant compte du colloque du Grand-Orient de France sur « L'émergence du tiers-monde ».

Le Monde

société

LES AFFICHES DE L'ÉTÉ

« Paris a froid, Paris a faim »

Si bien qu'on pense à ces vers d'Eluard : « *Paris a froid, Paris a faim, Paris a mis ses vieux vêtements de vieille...* » Sous le ciel d'été et les regards des passantes colorées, par-dessus les insouciants, légers et court vêtus, les affiches humanitaires grises comme la faim ou la détresse ennuagent les façades de la ville. Tout Paris est brassardé, en pleine saison des feuillages et des chants d'oiseaux. Ici, les Médecins sans frontières proclament l'« *Etat d'urgence* » sur fond de réfugiés thaïlandais (l'un de ces malheureux porte sa mère — *ou sa femme* ? — sur son dos, au terme d'un voyage sans nul doute épuisant).

Là où vous aviez choisi de flâner, Amnesty International vous oppose son visage de prisonnier politique surmonté d'une terrible vérité : « *Son crime : penser. On l'oublie. Il mourra.* » Là, face au banc où vous êtes assis, la *Porte ouverte* expose ses deux portraits de mal-dans-leur-peau et vous rappelle simplement à la réalité : « *L'angoisse (ou la détresse) ça existe, l'important, c'est d'en parler.* » Lui, l'homme angoissé, fait une tête longue de trois pans, elle, la femme en détresse, apparemment plus sensible, laisse couler une larme sur sa joue. Cette année, on ne peut y échapper, inutile d'essayer. Pas de « *week in Paris* », loin des problèmes « psy » ; nos deux névrotiques guettent au coin des rues.

Quant à l'injustice, qui, au mois d'août, pourrait laisser souffler un peu, elle est placardée à longueur de boulevard : « *N'oubliez pas* », « *Pensez-y* », « *Dites-leur* », et pas sous la forme d'une vulgaire publicité, mais tout en messages à vous nouer la gorge exprès pour ne pas vous laisser la conscience en paix. « *D'ailleurs*, explique carrément le publicitaire chargé de la campagne d'Amnesty International, *nous avons choisi des photographies parce qu'elles touchent davantage le public que des dessins plus ou moins symboliques.* »

Ils ont donc conspiré *pour nous émouvoir*. Les afficheurs eux-mêmes, qui, hors saison, ne sont pas des philanthropes, ont offert leurs panneaux, en veux-tu en voilà. Les œuvres humanitaires, profitant de l'aubaine, *sont toutes parties en campagne* d'un même pied. L'Action internationale contre la faim (A.I.C.F.), la Porte ouverte, Vivre, le Secours populaire français, Médecins sans frontières, Amnesty International, ont pris possession des lieux où, d'habitude, on vanterait plutôt les mérites de la consommation à s'en rendre malade. « *Cinq cent millions de non-consommateurs* » nargue même dans le métro l'affiche de l'A.I.C.F.

Les agences de publicité, libérées elles aussi de trop de contraintes financières, ont laissé *vagabonder leur imagination. Les* publicitaires d'Eleuthra, agence spécialisée dans la « communication d'intérêt général », mais qui, néanmoins, dépend du groupe Havas, se sont creusé les méninges pour Médecins sans frontières ; B.C.R.C. a abouti à un résultat comparable — toujours gris — en planchant « *gracieusement* », comme il est écrit sur l'affiche, pour Amnesty *International*.

Mais, de leur côté, ces images des drames de *l'humanité livrées* à la rue anonyme ont-elles accompli leur mission ? Au voisinage des innombrables menus « décontracté », « sans fard », « tonique » « ou léger » des restaurants McDonald, sans oublier *le menu « grosse faim d'un petit coquin »*, la main tendue de l'A.I.C.F. trouée par une bouche affamée perd un peu de sa force d'émotion. Trop de bouffe reste affichée — sans parler des aliments pour chiens — pour qu'une seule *mâchoire de crève-la-faim* réveille les consciences. Et, à force de bonne volonté, en ces lieux où il est fréquent de mentir, le passant trop pressé frôle à tous coups le contresens.

Des pense-bête de 3 mètres

Vers l'Opéra, n'embrasse-t-on pas d'un seul regard l'« *Apprenez-lui le caniveau* » de la mairie de Paris, et le « *Montrez-leur la mer* » du Secours populaire ? Les associations sont satisfaites. Mais à compter les « *occasions de voir* » la détresse ou la faim, comme on ferait pour la promotion de pantoufles, on transforme en un simple produit des entreprises tendues à l'origine sur la réflexion et l'engagement personnel. Les prisonniers d'opi*nion dans le monde peuvent-ils* ressembler à cet acteur parisien qui leur a prêté sa tête ? Ceux qui savent, ont-ils besoin qu'on leur rafraîchisse la mémoire par des pense-bêtes de 3 mètres sur 4 et que voient les aveugles *par ces trous de grisaille* ?

CHRISTIAN COLOMBANI.

DÉFENSE

M. DARINOT (P.S.) : le service militaire devra rester à un an pour un certain nombre d'années

M. Louis Darinot, président de la commission de la défense de l'Assemblée nationale et député socialiste de la Manche, a exprimé, mardi soir 11 août, son accord avec le ministre de la défense, M. Charles Hernu, sur le fait que la durée du service *militaire devrait être maintenue, pour l'instant, à douze mois.*

M. Darinot, qui parlait à Europe 1, a estimé que « dans l'im*médiat*, pour un certain nombre d'années », nous devrons nous en tenir aux douze mois, « mais avec quand même en ligne de mire l'objectif des *six* mois ».

Le président de la commission de la défense a précisé : « Il faut être très clair. Il ne s'agit pas d'une divergence entre le ministre de la défense et le président de la commission de la défense nationale. Il s'agit de deux aspects différents de la même question. »

« Le ministre, lui, a-t-il expliqué, est chargé de la gestion du budget des armées. Il sait, comme nous le savons nous-mêmes, ce que coûterait le retour très rapide à un service militaire *à six mois, et il* a donc raison, *dans l'immédiat, de différer. En* revanche, nous, députés socialistes, qui avons pris des engagements signés en proposant une loi-cadre du P.S. du 18 décembre 1980 sur le service national, nous n'avons pas à renier nos engagements. » « Notre devoir, a-t-il dit, est de nous orienter vers des études de réflexion dans le sens du service militaire à six mois. »

CORRESPONDANCE

L'opinion d'un militant du P.S.

« UN PROFOND MÉPRIS DES JEUNES »

Nous avons reçu la lettre suivante, sur la durée du service militaire, de M. Jacques Chesnais, qui se déclare militant du P.S. à la section de Marly-le-Roi (Yvelines) :

Militant du parti socialiste et enseignant, je viens de lire avec étonnement et rage la déclaration de Charles Hernu concernant l'abandon de « *l'idée d'un service national de six mois* ». Etonnement et rage parce que le ministre de la défense a osé justifier ses propos en affirmant que cette *idée avait été émise* uniquement dans le cadre du programme commun de gouvernement et, donc, qu'elle était caduque depuis la rupture de celui-ci.

Je désapprouve profondément cette prise de position qui marque un profond mépris des jeunes et des militants du parti socialiste.

Un profond mépris des jeunes, car *je sais que nombre* d'entre eux — entre autres mes élèves — attendent et souhaitent voir le service militaire réduit à six mois. Pour les jeunes en instance de départ à l'armée, cette réduction promise était la preuve que, pour une fois, leurs désirs étaient pris en compte et fut une des raisons de leur vote de mai et juin. Un profond mépris des militants du P.S., parce que nous avons été des milliers à expliquer et à présenter le manifeste du 24 janvier 1981 (congrès extraordinaire de Créteil) dans lequel Charles Hernu, qui apparemment ne l'a pas lu, aurait trouvé, avec un peu d'effort, la proposition n° 105 : « *Développement d'une stratégie autonome de dissuasion et organisation nouvelle du service national réduit à six mois* », parmi les « *cent dix propositions pour la France* ».

Cette mesure figure également dans le supplément au numéro de *Combat socialiste* du 18 avril 1981 : « *François Mitterrand propose* », distribué à des milliers d'exemplaires par les militants du P.S. (cf. page V du fascicule, chapitre « défense ») : « *Enfin, il faut associer la jeunesse du pays à la défense de la nation par le service national, dont la durée sera réduite à six mois.* »

La réduction du service national à six mois sera-t-elle la première promesse du parti socialiste bafouée par le gouvernement socialiste ?

Je souhaite que non, et j'affirme que les Français peuvent compter sur les militants du P.S. pour rappeler à l'ordre le gouvernement.

Le gouvernement prévoit d'indemniser des fabricants d'armes soumis à embargo

L'État a prévu d'indemniser certains fabricants d'armements *dont la production* a été *soumise* à embargo. Il s'agit en particulier des chantiers navals Dubigeon-Normandie et de la société Lohr.

On sait que le gouvernement a décidé d'honorer l'ensemble des contrats d'armes conclus par son prédécesseur à l'exception des accords signés avec le Chili et la République Sud-Africaine et à l'exception, aussi, de certaines fournitures pour certains pays comme la Libye, par exemple.

La première opération décidée par le nouveau gouvernement concerne l'Afrique du Sud et les *chantiers navals* Dubigeon-Normandie. La France a, en effet, placé sous embargo deux sous-marins d'attaque à propulsion classique destinés à Pretoria. Une convention signée en juillet entre l'État et le constructeur prévoit une indemnisation fixée, d'abord, à 21,5 *millions de* francs puis portée, en fin de compte, à 47,5 millions en raison du préjudice subi par le chantier. *Dubigeon-Normandie* a, en effet, fait valoir que les sous-marins restant sur cales l'ont empêché d'obtenir d'autres commandes.

La seconde opération, plus complexe, concerne la Libye et la société Lohr, et elle est évaluée à 18,7 millions de francs.

Du temps de la présidence de M. Valéry Giscard d'Estaing, la Libye avait passé commande à la société Lohr de citernes militaires et de porte-engins permettant, notamment, le transport de chars de marque soviétique. Un certain nombre de ces engins furent livrés avant que la suite de la commande soit frappée d'un embargo. Selon la commission de la défense nationale au Palais-Bourbon, *la société Lohr doit être* particulièrement indemnisée par la Compagnie française d'assurances pour le commerce extérieur (COFACE) et le précédent gouvernement avait décidé de lui allouer, dans le même temps, une aide de 18,7 millions de francs en échange d'un engagement à ne pratiquer aucun licenciement avant la fin de l'année.

Il appartient à l'actuel gouvernement, selon les rapporteurs de la commission de la défense, de décider si les matériels en question seront finalement livrés à la Libye ou vendus à un autre acheteur éventuel.

Après le « Clemenceau »

LE PORTE-AVIONS « FOCH » PEUT DÉSORMAIS EMBARQUER DES ARMES NUCLÉAIRES TACTIQUES.

Le *Foch*, l'un des deux porte-avions français, qui était entré en cale sèche en juin 1980 pour être modernisé, reprendra la mer lundi 17 *août* pour une période d'essai qui devrait durer plusieurs semaines en Méditerranée. *Le Foch*, qui est commandé par le capitaine de vaisseau Alain Coatanea, va recevoir, comme le *Clemenceau*, déjà opérationnel, les nouveaux avions Super-Etendard de l'aéronautique navale et les armes nucléaires tactiques qui leurs sont destinés.

La modernisation du *Foch*, qui comportait un grand carénage, a porté notamment sur ses installations aéronautiques. Il a reçu un nouveau système de catapulte, une centrale de navigation à inertie et une infrastructure permettant le stockage des armes nucléaires tactiques. De plus, *il* a été équipé du SENIT-2 (Système d'exploitation navale des informations tactiques), capable de faire à tout instant le point sur l'environnement aérien, naval et sous-marin du bâtiment et de permettre au porte-avions de manœuvrer avec une escadre.

Le *Foch* a été mis en service en *juillet 1963. C'est* un bâtiment de 32 000 tonnes à pleine charge et d'une longueur de 265 mètres, pour un équipage de plus d'un millier d'hommes. Il peut embar*quer quarante aéronefs* comprenant des avions d'attaque Super-Etendard, des avions d'interception Crusader, des appareils de lutte anti-sous-marine Alizés, des hélicoptères, dont le nombre peut varier en fonction des missions assignées au porte-avions. Le Super-Etendard peut larguer une arme nucléaire tactique de 10 à 20 kilotonnes, selon l'effet désiré.

● *Le deuxième sous-marin nucléaire d'attaque* de la marine nationale a été baptisé *Saphir* et il sera lancé le 1er septembre. D'un déplacement de 2 700 tonnes en plongée pour une vitesse *maximale de 25 nœuds*, ce sous-marin, armé par soixante-six hommes, sera équipé de torpilles et de missiles *SM-39*. Un premier sous-marin du même modèle, le *Rubis*, déjà construit, sera opérationnel en 1982. Cette série de bâtiments, destinés à l'attaque d'autres *navires de surface ou* de sous-marins adverses, devrait compter cinq unités.

RELIGION

TOUJOURS HOSPITALISÉ

Le Père Arrupe approuve la nomination du Père O'Keefe pour assurer l'intérim à la tête de la Compagnie de Jésus

L'état de santé du Père Pedro Arrupe, supérieur général de la Compagnie de Jésus, victime d'une thrombose cérébrale le vendredi 7 août (« le Monde » daté 9-10 août), connaît « une amélioration progressive » après trois jours d'hospitalisation, selon un communiqué publié le 10 août par le bureau de presse des *jésuites à Rome*.

Bien qu'il n'ait pas encore retrouvé l'usage de la parole, le Père Arrupe a fait savoir qu'il approuvait la décision de ses assistants généraux de désigner un vicaire général « temporaire », en la personne du Père Vincent O'Keefe, un Américain âgé de soixante et un ans. En fait, le Père O'Keefe avait déjà été nommé vicaire temporaire, le 25 juillet, par le supérieur général pour remplacer celui-ci, *pendant* ses absences à l'étranger, puis en retraite, jusqu'au 30 août. La nouvelle décision ne consiste donc qu'à prolonger un état de fait, pendant la maladie du Père Arrupe.

A ce stade, l'intervention de Jean-Paul II n'est pas nécessaire, car la nomination d'un vicaire temporaire est prévue par les constitutions de la compagnie, en cas d'absence ou d'incapacité temporaire du supérieur général. C'est seulement lors de la démission de celui-ci — sur sa propre *initiative ou celle de ses* assistants — que la convocation d'une congrégation générale extraordinaire requiert l'assentiment du pape.

Trois hypothèses se présentaient après la maladie du Père Arrupe : ou le général renouvelait sa proposition de *démission, ou*, puisqu'il n'est pas en mesure de prendre des décisions, ses assistants généraux convoquaient une congrégation générale extraordinaire pour élire son successeur, ou, enfin, il nommait un vicaire chargé de gouverner la compagnie provisoirement. C'est la dernière solution qui a été adoptée, en attendant de connaître l'évolution de la maladie du Père Arrupe. Si ses médecins sont « *plutôt optimistes* », ils ne feront pas de pronostics avant le 17 août.

En tout état de cause, le processus déclenché par le Père Arrupe l'année dernière — annonce de son intention de démissionner et convocation d'une *congrégation des provinciaux* — a seulement été « suspendu » par Jean-Paul II. Il peut à tout moment donner le feu vert. Voudra-t-il aller plus loin et intervenir dans l'élection du nouveau général ? Dans le milieu des jésuites à Rome on pense qu'il ne serait pas avisé de le faire. « *Evidemment, c'est son droit absolu, en tant que pape*, nous a déclaré un responsable de l'ordre, *mais je pense qu'il hésiterait s'il veut s'assurer de la coopération de tous. Je plaindrais vraiment quelqu'un qui serait parachuté à ce poste-là !* »

ALAIN WOODROW.

JUSTICE

Vingt et une femmes détenues bénéficieront de la grâce présidentielle le 15 août

Pour la troisième *fois* depuis son élection, le président de la République va user de son droit de grâce (« le Monde » daté 9-10 août). Après la grâce accordée à Philippe Maurice, condamné à mort, et celle qui, à l'occasion du 14 Juillet, a permis la libération de quatre mille sept cent soixante-quinze détenus, vingt et une personnes vont bénéficier d'une grâce, le 15 août. Toutes sont des femmes dont les cas ont semblé particulièrement dignes d'*intérêt, tant au garde des sceaux*, Me Robert Badinter, qu'au président de la République.

Les vingt et une femmes qui vont sortir de prison à l'occasion du 15 août ont en commun d'avoir été condamnées à une peine qui ne dépasse pas cinq ans. Six d'entre elles n'avaient plus *que* six mois de détention à subir, onze avaient entre six et dix-huit mois, et quatre entre dix-huit et trente mois. Toutes sont dans des situations familiales difficiles. Quatre avaient leurs enfants en détention avec elles. D'autres ont des enfants en bas âge auxquels la vie est rendue difficile, tant matériellement que psychologi*quement par la séparation* d'avec leur mère. D'autres, enfin, ont des enfants plus âgés, mais gravement handicapés.

Au 1er juillet, mille deux cent quatre-vingt-quatre femmes étaient détenues dans les prisons françaises. Parmi elles, sept cent *quarante-trois prévenues* réparties dans diverses maisons d'arrêt qui possèdent un quartier pour *femmes* — environ une par région. Le plus important quartier de femmes est celui de la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis (Essonne), où se trouve, en outre, un quartier des nourrices pour les femmes qui ont accouché en détention ou qui ont des enfants en bas âge (*le Monde Dimanche* du 26 juillet). *Le* seul établissement pour peines qui soit réservé aux femmes est celui de Rennes.

Le nombre des femmes détenues est toujours minime par rapport à celui des hommes. Elles étaient 1 121 au 1er janvier 1980 (dont 55,2 % de prévenues) contre 34 534 hommes (dont 39,1 % de prévenus), selon le dernier rapport de l'administration pénitentiaire. En 1979, 4 033 entrées de femmes et 3 893 sorties ont été enregistrées dans les prisons françaises contre 84 870 entrées d'hommes et 82 670 sorties. C'est en raison de cette faible importance numérique qu'on se préoccupe peu de leurs cas et c'est à cela que le président de la République et le garde des sceaux ont voulu en *partie remédier par cette grâce.*

Contrairement aux idées reçues, il y a des femmes condamnées à de longues peines, en nombre non négligeable par rapport au total des femmes condamnées. Au 1er janvier 1980, sur 502 condamnées on relevait 10 condamnées à la réclusion criminelle à perpétuité, 40 ayant de dix à vingt ans de réclusion criminelle, 64 ayant de cinq à dix ans et 45 ayant de trois à cinq ans d'emprisonnement.

Comme le précisait M. Jacques Leauté, directeur de l'Institut de criminologie de Paris, lors des journées de criminologie sur « la femme et la justice pénale » en 1979, la part des femmes a diminué dans les statistiques judiciaires des dernières années. Elles représentaient 10 % au total des peines correctionnelles en 1975 contre 13 % en 1967 et 23 % en 1949. Cependant, les statistiques de police restent stables. Depuis plusieurs années, les femmes représentent environ 16 % du total des personnes mises en cause par la police (*le Monde Dimanche* du 16 septembre 1979).

En fait, la participation croissante des femmes à la vie active ne peut manquer d'entraîner une augmentation de leur délinquance. Déjà, la police le constate : la délinquance des *femmes augmente plus rapidement* que celles des hommes, et surtout, se diversifie. Les femmes ne se contentent plus de vols à l'étalage, de chèques sans provisions et d'escroqueries mineures. Elles réclament leur place dans la hiérarchie du « milieu ».

JOSYANE SAVIGNEAU.

FAITS ET JUGEMENTS

Un Basque espagnol est assigné à résidence

Un Basque espagnol, M. Felix Alberto Garcia Rodriguez, a été assigné lundi 10 août à résidence dans le département du Morbihan. La demande d'extradition de M. Félix Garcia avait été refusée à l'Espagne le 8 juillet par la cour d'appel de Pau (*le Monde* du 10 juillet). Ce dernier, que les autorités de son pays accusent de vols avec violence et de détention illicite d'armes, avait été aussitôt remis en liberté.

Les juridictions françaises se sont opposées à l'extradition de sept Basques espagnols depuis le 10 mai. Seul, M. Félix Garcia a été remis en liberté, les six autres Basques restant détenus pour des faits que leur reproche la justice française. L'assignation à *résidence* de celui-ci peut être interprétée comme un signe de bonne volonté à l'égard de l'Espagne et comme la conséquence directe de la visite récente de M. Calvo Sotelo, chef du gouvernement espagnol, à Paris.

M. Félix Garcia, qui avait été remis en liberté avec une autorisation de séjour renouvelable tous les trois mois, a été convoqué lundi au commissariat de police d'Hendaye (Pyrénées-Atlantiques), où son assignation lui a été notifiée. Des policiers l'ont ensuite conduit jusqu'à sa nouvelle résidence, *dans le Morbihan*.

● *L'ouragan tropical Dennis* est passé, mardi 11 août, au sud de la Martinique. Il a provoqué d'importantes inondations, notamment à Fort-de-France, où il est tombé 147,5 millimètres d'eau au milieu de la journée. *Mais les* dégâts sont limités et on ne signale aucune victime. L'ouragan, qui paraissait très menaçant lundi, avait perdu beaucoup de sa force dans la nuit *de lundi* à mardi.

● *Le conducteur du car* qui a subi un accident en Vendée, le lundi 10 *août* (*le Monde* du 12 août), a subi un alcootest qui s'est révélé positif. Quatre jeunes gens ont été blessés grièvement lors de cet accident.

M. Gervasoni a été rendu à la vie civile

M. Patrick Gervasoni, trente ans, condamné pour désertion en 1975 à huit mois d'emprisonnement par le tribunal permanent des *forces* armées de Marseille et incorporé « de force » mardi 24 juin par ce même tribunal devant lequel il s'était présenté pour être jugé, a été rendu, vendredi 7 août, à la vie civile.

Le ministère de la défense nationale se refuse à commenter *cette décision* prise pour des « *motifs privés* ». Les poursuites contre M. Gervasoni sont abandonnées. Avant sa libération, M. Gervasoni était aux arrêts de rigueur au camp militaire de L'Ardoise (Gard). Il avait vécu quatre ans dans la clandestinité en France, *puis* avait *successivement* séjourné, à partir de 1979, aux Pays-Bas, au Danemark et en Islande, d'où il avait été expulsé après un débat houleux au Parlement. Il était rentré en France le lendemain de l'élection présidentielle (*le Monde* du 19 juin).

Le nouveau préfet de police de Paris insiste sur les tâches de prévention

A l'occasion de sa prise de fonctions, le préfet de police de Paris, M. Jean Périer, a adressé, mardi 11 août, un ordre du jour aux fonctionnaires de la préfecture de police. M. Périer a notamment indiqué aux policiers qu'il accomplira sa tâche, « *un honneur et une lourde charge* », en essayant de « *développer les techniques de prévention afin que la population comprenne mieux que le rôle de la police est de la protéger et de lui venir en aide* ». Le préfet de police précise aussi : « *Nous devons, ensemble, faire en citoyens une police au service des citoyens. Les méthodes peuvent et parfois doivent changer. Les mesures de sécurité seront renforcées de nuit par une présence plus soutenue aussi bien dans le métro que dans les rues.* »

ITINÉRAIRES

Trois croquis mayas

II. — Le bond en avant du maïs

Après l'histoire d'Ernesto que nous a racontée hier Jacques Lonchampt (« le Monde » du 12 août), notre voyageur va rendre visite à l'un des deux seuls Français qui vivent à San-Cristobal.

En passant par San-Cristobal, le grand marché indien du Chiapas (sud du Mexique), dans une ville très belle qui a gardé presque intact son aspect espagnol et colonial, nous avons rendu visite à l'un des deux seuls Français de la cité qui dirige un Institut (privé) d'anthropologie pour la région maya (Inaremac). Cet organisme se caractérise par la volonté de ne pas faire de l'anthropologie... pour la gloire des anthropologues et de leurs publications, mais de se mettre à l'écoute des communautés indiennes elles-mêmes, surtout dans les zones de hauts plateaux de langues tzotzile et tzeltale, en les aidant à contrôler leur développement par la maîtrise des techniques et à conserver leur culture ancienne en se dotant de moyens d'expression. En somme une anthropologie « de terrain » où la recherche nourrit l'expérience et s'en nourrit.

« *Si vous voulez*, nous dit André Aubry, *je pars demain visiter un de nos principaux laboratoires d'agriculture, je vous emmène.* » La cinquantaine, une petite barbe folle poivre et sel et un chapeau de jardinier en paille qui lui donnent l'air d'un peintre de Barbizon, c'est un vrai pionnier débordant d'optimisme, passionné de musique et d'architecture, émerveillé par les paysages comme par l'ingéniosité de l'homme, lyrique et rigoureux, doué d'une remarquable capacité de synthèse, alliant érudition et intuition.

Avec des moyens modestes, son Inaremac fait jaillir des sources, met à jour les archives du diocèse de San-Cristobal (un million de documents), seules révélatrices de l'histoire du Chiapas pendant deux siècles, organise une « banque de données » sur tous les problèmes de la région, publie chaque semaine un panorama et une revue de presse de l'actualité paysanne, réunit des séminaires pour les agents du développement et réalise nombre de « micro-expériences exploratoires » ; tels ce travail de médecine populaire qui cherche, avec la participation active des communautés indiennes, à reformuler les coutumes médicales ancestrales et à mettre les résultats de la médecine moderne à leur disposition sans créer une nouvelle dépendance à l'égard d'une organisation savante et raffinée à l'occidentale, ou bien ces expériences d'agriculture que nous allons voir sur le terrain (1).

A six heures, la camionnette Ford, chargée de tôles, de grains, d'engrais, de pics et de pelles, quitte San-Cristobal dans le matin froid (on est à 2 200 mètres), et le soleil colore à peine les petites maisons blanches. Pourtant nous croisons déjà sans cesse des paysans aux blouses brodées, ponchos sombres, bermudas blancs ou vêtements uniformément noirs, qui descendent à pied des montagnes pour vendre leurs produits au marché.

La route cahotante (mais c'est un paradis à côté de celles que nous emprunterons tout à l'heure !) s'élève rapidement vers le nord, dans un beau paysage de bois et de terres rouges qui rappelle la lande bretonne ou les Causses, baigné par une mer de nuages. Jamais on ne se croirait si haut, avec cette végétation méditerranéenne où les cultures et les forêts montent à 3 000 mètres.

Mélancolie

Mais l'impression est souvent mélancolique : terres dévastées par l'érosion, rochers qui affleurent, maigres bouquets d'arbres, vestiges d'immenses forêts, maïs chétifs accrochés à des pentes vertigineuses que les prochaines tornades risquent d'emporter. Partout des « brûlis » où la cendre fournit un engrais naturel ; mais la forêt brûlée est une perte sèche, et au bout de quelques années le terrain s'épuise, d'autant qu'on n'a pas conservé les rideaux d'arbres nécessaires pour protéger la terre arable que la pluie va ravager. Nature saignée à blanc : après l'érosion, on va ailleurs ; mais les paysans ont de minuscules lopins, situés souvent à des heures de marche, et la famine est endémique entre les récoltes (elle a été particulièrement féroce en 1979, avec *deux mois* d'avance).

En cinq heures de route tressautante, André Aubry a le temps de nous apprendre bien des choses, et d'abord l'importance du maïs (avec lequel on fait la fameuse *tortilla*, la crêpe, base de l'alimentation mexicaine). Une famille paysanne consomme, avec les animaux, de 405 à 575 kilos de maïs par an ; or elle dispose en général, au mieux, de 3 à 5 hectares, dont le rendement, dans les conditions lamentables que nous voyons sans cesse sur le bord de la route, ne dépasse pas 95 kilos à l'hectare. C'est donc la famine presque assurée, le paysan n'ayant aucune réserve... et pas de compte en banque. Les agents des grandes compagnies de café ont souvent aggravé la situation : « *Plantez du café, ça vous rapportera bien plus.* » Miroir aux alouettes : le café planté, le maïs devient hors de prix, et le paysan n'a même pas la ressource de manger son café... C'est donc une nécessité absolue d'améliorer les techniques de production du maïs pour des paysans qui vivent en autosubsistance.

Nous faisons une véritable partie de montagnes russes, la piste caillouteuse escaladant les sommets plantés de chênes et de térébinthes fleurant l'encens dans un paysage de hautes cimes, pour redescendre tout au fond des canyons où l'on traverse le ruisseau qui, dans quinze jours, sera un torrent de 4 mètres de large, coupant parfois toute communication.

par JACQUES LONCHAMPT

Maïs, canne à sucre, bananiers, café, nous approchons de notre village, dont le nom signifie Les Fontaines ; ou plutôt deux villages accolés, à la frontière linguistique tzotzil-tzeltal (dont les deux mille habitants vivent en bonne intelligence), et accrochés à une montagne abrupte. Nombreuses sont encore les huttes en pisé brun sombre, au toit de chaume percé d'une cheminée à son sommet, comme des ruches d'abeilles.

La foule nous entoure, ravie de cette visite ; les Indiens, réputés farouches, connaissent mes compagnons depuis trois ans et nous accueillent presque avec tendresse, comme ce vieillard qui vient me secouer les mains et me fait les yeux doux à défaut de pouvoir communiquer verbalement.

Celui que nous venons voir, c'est Pétoul, un Indien extraordinaire : membre de l'équipe d'animation d'Inaremac, il vient souvent à San-Cristobal (deux heures de marche et une journée d'autobus !) pour « l'atelier tzotzil » où s'élabore une littérature de petits volumes illustrés pour l'alphabétisation, des lexiques bilingues tzotzil-espagnol, et même des livres d'histoire ou des manuels juridiques pour la défense des paysans. Il parle lentement, toujours méditatif. Son beau visage profond brille d'intelligence, comme ceux des meilleurs paysans de nos montagnes. C'est lui la pierre angulaire du programme d'agriculture.

Nous repartons avec lui à pied, à une heure de marche, examiner la parcelle type, matrice de l'expérience, une bande d'un peu moins d'un hectare, en pente, de terres réputées mauvaises ; elle est située au bord d'un sentier par où passent les paysans des trois communes, d'où son intérêt stratégique. Trois bandes : sur 10 % du terrain, on a conservé et respecté les coutumes ; le maïs est rabougri comme tous ceux que nous avons vus ce matin ; sur 10 % encore, le sol a été traité simplement avec des engrais organiques (les ordures ménagères) et le maïs se dresse plus ferme ; mais sur les 80 % restants, le résultat est glorieux : Pétoul a construit des terrasses, rigoureusement planes (grâce à un niveau à eau, fait avec une bouteille de coca-cola). Il a travaillé la terre profondément avec pelle, pioche et rateau (des instruments jusqu'alors *inconnus* dans le village !), fumé son terrain avec les ordures, semé scientifiquement (*80 cm entre les plants*) à des dates choisies pour éviter les turbulences *climatiques*, *conservé* les arbres et les ronces qui préservent les jeunes pousses.

Dès la première année, la production a fait un bond prodigieux (1 023 kg à l'hectare au lieu de 95, et l'année suivante 1 400 kg) assurant pour sa famille une large autosubsistance, et cela sans engrais chimiques, sans sélection de semences, sans insecticides, uniquement par des moyens à la portée de tous les paysans ; la couche de terre arable s'est élevée de vingt centimètres. Et dans de meilleurs terrains, les habitants des Fontaines ont obtenu 2 tonnes de maïs à l'hectare et même jusqu'à 3 tonnes !

Depuis, l'expérience a fait boule de neige, malgré la méfiance proverbiale des paysans et le travail assidu que cela représente ; mais beaucoup ont échappé ainsi à la faim, ce qui constitue la meilleure propagande pour la méthode. Dans les communes avoisinantes, parfois d'assez loin, on appelle en démonstration ou en consultation notre homme et ses camarades. Pétoul a édité à Inaremac un petit volume très simple, qu'il a illustré de ses propres photographies, pour vanter ces progrès à la portée de tous : « *Regarde, ça ne te coûte pas un centavo, seulement un peu de sueur et d'acharnement, un peu d'organisation ; tu ne seras plus obligé de t'engager à la plantation ; tu pourras jouir de ta maison et de ta famille ; ta femme et tes enfants pourront manger à leur faim et bien se vêtir ; ça te changera la vie.* »

Une tâche immense

La tâche est immense ; il y a des milliers d'hectares à rénover ou à *reconquérir sur l'érosion* ; il faut appliquer les mêmes principes aux bananiers, aux potagers, rationaliser l'irrigation, développer la pisciculture, résoudre les problèmes d'hygiène les plus simples : Pedro a fait disparaître la terrible peste des poulaillers simplement... en élevant des canards, sur le conseil d'Inaremac, mais il n'a pu obtenir encore de la communauté que les porcs ne se promènent pas librement dans le village, dévastant les cultures et transportant les virus qui contaminent les enfants. Mais la preuve est faite que la faim peut être vaincue par les paysans eux-mêmes, avec des méthodes (d'ailleurs ancestrales, comme le prouvent les fouilles de Palenque, mais tombées dans l'oubli), sans recours aux procédés coûteux, inadaptés à ces montagnes, de l'agriculture moderne (2).

Quand nous rentrons, en vérifiant cent fois la lenteur des progrès au milieu de maïs rachitiques sur des terres promises au déferlement des tornades, la femme de Pétoul nous a préparé un « festin » : un bouillon piquant, des tortillas fourrées, du poulet (tuer une poule aux Fontaines, c'est presque tuer le cochon chez nous). Pétoul met un disque de musique mexicaine sur le modeste électrophone qu'il a acheté pour amplifier un haut-parleur avec lequel il fait, pendant la saison des pluies, des cours d'agriculture que chacun peut écouter de sa maison...

Il est superbe maintenant dans son habit de cérémonie, un bel « écossais » aux couleurs rouge et bleu que couvre une chape brune ; responsable des affaires sociales de son village, il n'a d'autre ambition que de défendre les siens (récemment, il a récupéré légalement 250 hectares de terres, dont une partie a été concédée gratuitement aux veuves). « *Ce garçon est vraiment extraordinaire d'intelligence et de finesse*, nous dit Aubry. *Et c'est un étonnant orateur : il sait à peine écrire, mais il pense tout le temps, et je crois qu'il risquerait d'étouffer s'il ne pouvait ainsi s'exprimer en enseignant. Mais il se tue à la tâche ; ses voisins, du moins ceux qui poursuivent la culture banale, ne travaillent guère que trois mois par an ; lui n'a pas un instant : ses plantations, ses terrasses, les démonstrations qu'il fait parfois très loin et longtemps, l'atelier tzotzil à San-Cristobal, c'est trop. Mais peu de ses camarades son encore capables de le relayer.* »

Il faudrait beaucoup de Pétoul en pays maya.

Prochain article :

LA CROIX FERTILE

(1) Un groupement de soutien à l'Inaremac a son siège, 38, rue Jean-Brunet, 92190 Meudon.

(2) A. Aubry nous a cité le cas d'un Indien du Guatemala, ingénieur chimiste, qui a fondé dans les montagnes une station expérimentale fort rustique où il explore les possibilités ouvertes par une technologie simple : organisation de latrines qui produisent de l'engrais organique pour les champs et du gaz pour les usages domestiques ; procédé de séchage de fruits au soleil, qui permet leur conservation ; système de chauffage solaire de l'eau pour la douche ; système de pompage qui se construit avec de la ferraille et permet l'irrigation des cultures ; modèle de four à feu lent, construit avec de l'argile et du sable qui permet de brûler les déchets, de chauffer les cases et de faire la cuisine, etc. Toutes technologies qui ne dépendent nullement de l'extérieur et sont parfaitement contrôlables par les communautés paysannes.

CARNET

Mariages

Aline GIRARD et Denis BILLON sont heureux de faire part de leur mariage, le 12 août, à l'ambassade de France à Bogota.
Calle 62, 569,
Appt 502,
Bogota C.E.

Décès

— *Mme Georges Bruniquel*,
M. et Mme Merquetty et leurs enfants,
font part du décès de

M. Georges BRUNIQUEL,
professeur honoraire,
survenu le 1er août 1981.
L'ensevelissement a eu lieu le lendemain, aux Chazes, *48400 Florac*.

— On nous prie d'annoncer le décès de

M. Louis CHADENIER,

survenu à La Courtine (Creuse), le 5 août 1981, dans sa quatre-vingtième année.
La cérémonie religieuse a été célébrée à La Courtine.
L'inhumation a eu lieu au cimetière de *La Villette, à Paris*.
De la part de Pierre Chadenier, son fils.

52, rue Cambronne,
75015 *Paris*.

— Mme Jean Chapelle, son épouse,
Ivan Chapelle, son fils,
Mme Germaine Garreau,
M. et Mme Gustave *Lor*,
M. et Mme Maurice Lherbier,
M. et Mme Edouard Lor,
Et leurs familles,
ont la douleur de vous faire part du décès de

M. Jean CHAPELLE,
né le 31 octobre 1924,
commandeur de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1939-1945,
médaille de la Résistance,
commandeur du mérite agricole,

endormi dans la paix du Seigneur, le 8 août 1981, à *Paris*.
La cérémonie religieuse et l'inhumation ont eu lieu dans l'intimité, *le* 12 août 1981. Elles seront suivies ultérieurement d'une messe qui sera célébrée à Paris, pour le *repos* de son âme.

1, rue du *Général-Largeau*,
75016 Paris.

— Le conseil d'administration,
La direction générale et le personnel de la Compagnie française d'assurance pour le commerce extérieur,
ont *la* tristesse *de faire* part du décès de

M. Jean CHAPELLE,
président-directeur général,
commandeur de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1939-1945,
médaille de la Résistance,
commandeur du Mérite agricole,

survenu le 8 août 1981, à l'âge de cinquante-six ans.

— Le conseil d'administration,
Le directeur général et le personnel de l'Institut géographique national,
ont la tristesse de vous faire part du décès de

M. Jean CHAPELLE
président du conseil d'administration,
commandeur de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1939-1945,
médaille de la Résistance,
commandeur du mérite agricole,

survenu le 8 août 1981, à l'âge de cinquante-six ans.

— Le conseil d'administration,
Le directeur général et *le* personnel de la société Cofracrédit,
ont la tristesse de vous faire part du décès de

M. Jean *CHAPELLE*,
président du conseil d'administration,
commandeur de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1939-1945,
médaille de la Résistance,
commandeur du mérite agricole,

survenu le 8 août 1981, à l'âge de cinquante-six ans.

— Mme Emile Crozafon,
M. et Mme Paul Crozafon,
Mme Pages,
Les familles Crozafon, Bertin, Martin, Corbel, Doulcet,
ont la douleur de faire part du décès du

général Emile CROZAFON
(C. R.),
commandeur de la Légion d'honneur avec palmes,
croix de guerre 1939-1945,
croix de guerre T.O.E.,
croix de la valeur militaire,
médaille des Evadés,
médaille de la Résistance,
survenu à Toulouse, le 1er août, dans sa soixante-dix-septième année.

Ses obsèques ont eu lieu le 4 août, en l'église d'Espalion.
Les Hortanalies,
rue du docteur-Trémolières,
12500 Espalion.

— Mme Dominique Desaix,
Mme Bouteille-Desaix,
M. et Mme Pierre Suchet (Nouvelles-Hébrides),
Et toute *la famille*,
ont la douleur de faire part du décès accidentel, survenu au Mozambique, *le* 1er août 1981, de

M. Dominique DESAIX,

leur époux, fils et gendre.
Le *service religieux sera célébré* le jeudi 13 août 1981, à 14 heures, en l'église Notre-Dame-de-la-Gare, place Jeanne-d'Arc, à Paris-13e.
Le présent avis tient lieu de faire-part.

240, boulevard Voltaire,
75011 *Paris*.

— Mme Nicolas Geli, ses enfants et petits-enfants,
Le vice-amiral d'escadre et Mme Bertrand Geli,
Le Révérend Père Jean Geli,
MM. Pierre, Simon, Paul, Charles Geli et leur famille,
M. et Mme François Birnezner,
M. et Mme Jean-Claude Troullieur et leurs enfants,
M. et Mme Henri Lescouret et leurs enfants,
ont la douleur de faire part du décès accidentel de

M. Nicolas GELI

survenu le 8 août 1981, à l'âge de cinquante-trois ans.

Les obsèques auront lieu le jeudi 13 août 1981, à 15 heures, en l'église de Peyrens (Aude).

L'inhumation aura lieu à 16 h. 45, au cimetière Saint-Michel (carré no 6), à Carcassonne (Aude).

28, rue Parmentier,
92000 Neuilly,
Domaine de Brunel Peyrens,
11400 Castelnaudary.

— M. Jean Hayem,
M. Vincent Hayem,
M. et Mme Amand Baron,
Le docteur et Mme Alain Hayem,
M. et Mme Jean-Claude Kahane,
Ses petits-enfants et sa famille,
ont la profonde douleur de faire part du décès, le 31 juillet 1981, de

Mme Jean HAYEM,
née Noémie Mantoux.
L'inhumation a eu lieu le 5 août 1981, dans l'intimité, au Cannet (Alpes-Maritimes).

— Mme Bernard Laparra, son *épouse*,
Son beau-père,
Ses enfants, petits-enfants,
Et toute la famille,
ont la douleur d'annoncer *le* décès de

M. Bernard LAPARRA,
Les obsèques ont *lieu le mercredi* 12 août, à 14 h. 15, en la cathédrale Saint-Louis de Versailles.
Cet avis tient lieu de faire-part.
Guyancourt, le 9 août 1981.

— *Juliette Marganne*,
Francis, Florence, Blandine Marganne,
Mme veuve André Marganne, sa fille, son frère, ses sœurs, sa mère,
ont le regret de faire part du décès de

Guillemette MARGANNE,
dans sa quarante-huitième année, *le* 9 août 1981.
Les obsèques auront lieu le jeudi 13 août, à 10 h. 30, en l'église Saint-Merri, 78, rue Saint-Martin, Paris-4e.
Cet avis tient lieu de faire-part.

— Mme Max Schneider,
M. et Mme Maurice Schneider, et Marc,
M. et Mme Lucien Kandel, Corinne et *Francis*,
Les familles Schneider (Paris) et Iwanier (U.S.A. et Israël),
ont la douleur de faire part du décès de

M. Max SCHNEIDER,

leur époux, père, grand-père et parent, survenu le 9 août 1981, dans sa quatre-vingt-deuxième année, après une longue maladie.

Les obsèques auront lieu le jeudi 13 août 1981, à 11 heures, au cimetière *de Bagneux - Parisien, où on se* réunira.
Ni fleurs ni couronnes.
14, place Henri-Bergson,
75008 Paris.

— M. et Mme Léon Seilé et leurs enfants,
M. et Mme Raymond Seilé et leurs enfants,
ont la douleur de faire part du décès de leur mère et grand-mère,

Mme Hélène SEILÉ,
survenu le jeudi 6 août 1981.
Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

— Mme Fernand Sorlot,
M. et Mme Michel Lelart et leurs enfants,
M. Jean Sorlot,
M. et Mme Bertrand Sorlot et leurs enfants,
M. et Mme François Sorlot et leurs enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Fernand SORLOT,
directeur
des Nouvelles Edition latines,
survenu le 10 août 1981 au Vaumain (Oise).
Les obsèques auront lieu le 13 août, dans l'intimité *familiale*, au Vaumain (Oise).
Le Val Dieudonné,
Le Vaumain (Oise).
40, rue de Seine,
75006 Paris.

[Lire page 22.]

— M. *Désiré Toboul* et ses enfants ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme Désiré TOBOUL,
née Colette Chiche,

leur épouse et mère, *survenue le* 9 août 1981, à l'âge de cinquante-cinq ans.
L'inhumation aura lieu le jeudi 13 août, à 11 h. 15, au cimetière parisien de Bagneux. Rendez-vous à l'entrée principale du cimetière.

Anniversaires

— Pour le sixième anniversaire de sa mort, son fils demande une pensée affectueuse à tous ceux qui ont connu

Janine HERTZOG,
l'ont estimée et sont restés fidèles à son souvenir.

Le 13 août 1981.

Erratum

— *Dans l'avis de décès de*
M. René TRAMPUS,
paru le 18 juillet 1981, il fallait lire « Mme » R. Trampus fait part du décès de son mari.

HISTOIRE

CORRESPONDANCE

Le général Van Hecke

Le docteur Lataillade (Nice) nous écrit :

A l'occasion de *son décès*, survenu le 20 juillet dernier à Anvers, *le Monde* a publié le 24 juillet, une brève biographie du général Van Hecke qu'il serait juste de préciser et de compléter sur quelques points.

Engagé volontaire dans la Légion étrangère en 1909, à dix-huit ans, ce *Flamand* termine comme général de brigade en 1944 une longue aventure militaire qui l'a conduit au Tonkin, au Sahara, au travers des deux guerres mondiales, au sein des Services spéciaux, à la tête d'un régiment de blindés improvisés... Mais ce qu'il faut surtout retenir, c'est son action à Alger *comme* chef des chantiers de jeunesse d'Afrique du Nord à partir de 1941. Grâce à lui, les chantiers serviront de paravent aux résistants les plus résolus. Il était le dernier survivant de ce fameux Groupe des 5 qui prépare et négocie le débarquement allié du 8 novembre 1942. En mobilisant les anciens des chantiers, il se *trouve au premier rang* de ceux qui, de l'autre côté de la Méditerranée, *forgent* une nouvelle armée française.

Avec les tank-destroyers du 7e régiment de chasseurs d'Afrique, il participe sous les ordres de Juin à la campagne d'Italie, de Cassino à Sienne, puis au débarquement de Provence et aux combats de la libération, jusqu'à Berlin.

Blessé neuf fois, cité treize fois, Van Hecke était titulaire des plus hautes distinctions françaises et étrangères et citoyen d'honneur des Etats-Unis. Ses *obsèques se sont déroulées* discrètement. Le 7e régiment de chasseurs d'Arras, *héritier* du 7e chasseurs d'Afrique, n'avait pas, semble-t-il, obtenu l'autorisation d'envoyer une délégation à Anvers, où l'ambassade de France n'était pas non plus représentée.

Le Monde

ARTS ET SPECTACLES

VOYAGE EN PAYS RHÉNAN

Le tigre, la panthère et le lion

NOUS parlions, l'autre semaine, de Strasbourg, où, de Pigalle en Broglie et Petite-France, nous connûmes des émotions considérables. Oserons-nous dire que, lors de la visite de la cathédrale, l'enthousiasme fut plus modéré ? Certes, la flèche est superbe, *« cette grande chandelle rouge, cette grande quenouille,* disait Claudel, *à l'ombre de qui l'industrieuse Strasbourg file son écheveau de rivières et de canaux ».* Telle une cigogne au repos elle n'a qu'une patte, *« mais ça suffit et l'on a parfaitement bien fait de l'empêcher d'en avoir deux, car c'est trop de deux pour une cible unique »,* et c'est de génie qu'il faut parler à propos de l'architecte qui sut dissimuler ce que la façade peut avoir d'un peu lourd derrière une claire-voie de gâbles et de lancettes qui emporte tout l'édifice, le soulève en fuseaux, mâts et chanterelles dans « le ciel échevelé de l'Est ».

Mais l'intérieur ne donnera pas cette impression de transport lyrique, d'irrésistible et joyeuse ascension. Un de nos compagnons de voyage, véritable écorché vif en matière d'architecture, brandira même le poing contre ces voûtes en effet un peu pesantes, et s'il prit toute sa part du festin magnifique de la statuaire des porches, avec en particulier ce séducteur souriant dont la pomme tendue à l'une des vierges folles est le symbole de toutes les gourmandises, de toutes les bonnes choses de la terre, c'est l'oreille un peu basse que nous écouterons sa philippique contre l'abside, à l'égard de laquelle il ne fut pas moins cruel que Victor Hugo lors de son passage à Strasbourg en 1839.

Si nous parlons de Hugo et du *Rhin*, c'est qu'il y a toujours grand agrément, quelle que soit l'estime dont on entoure ses compagnons de voyage, leurs avis et leurs émois, grand et utile agrément à mettre ses pas dans ceux d'un grand homme, à mesurer l'écoulement du temps, les effets de l'histoire, en reprenant un itinéraire de jadis. Et puis, à mon âge, ne pas avoir encore vu la vallée du Rhin, un des deux ou trois paysages majeurs de l'Europe romantique, nous le ressentons comme une aberration, une véritable mutilation culturelle à laquelle il importe de mettre fin.

Au cœur du Moyen Age allemand

C'est donc la joie au cœur et *le Rhin* en poche que nous ferons le voyage. Avec cette différence que Hugo descendit le cours du fleuve, alors que nous allons le remonter, et qu'il fit le trajet en partie à pied (du moins il le dit), alors que, sitôt franchi le pont de l'Europe, c'est l'autoroute de Mannheim qu'enfourche notre cavale.

Comme nous avons peu de temps (et de marks moins encore), nous tirons au sort celle des trois cathédrales impériales que nous irons voir ou revoir. Le sort désigne Worms, dont nous compléterons le lendemain la visite par celle de l'abbaye de Maria-Laach, près de Coblence, qui fut fondée en 1013 par le comte palatin Henri II.

Henri II, comte palatin, voilà qui fait très « légende des siècles » et la situation de l'abbaye, au bord d'un grand lac noir, dans un paysage de forêts et de volcans éteints, est une de celles qui fait le plus profondément pénétrer le voyageur étranger au cœur du Moyen Age allemand. Nous aimerions insérer ici quelque belle citation pour relever la fadeur de cette dernière remarque : malheureusement, Hugo ne semble pas être allé à Maria-Laach.

En revanche, il s'est arrêté à Worms. Il y a même couché, avec des péripéties d'auberge qu'il raconte de manière fort amusante et que nous ne connaîtrons pas, tant l'hôtellerie allemande c'est aujourd'hui nickel, petits déjeuners mirifiques, honnête et placide accueil. Hugo a laissé de Worms une curieuse description de ville fantôme, de bourgade misérable entièrement déchue des fastes et des drames de ses Diètes. La bourgade a grossi au XIX[e] siècle, puis a été détruite, puis reconstruite, et ce n'est pas plus gai ici qu'ailleurs.

Comme on a voulu respecter les volumes de la ville médiévale, les maisons sont fort petites mais d'une telle mesquinerie architecturale qu'elles donnent à la cathédrale un aspect démesuré, gigantesque, presque effrayant *(européens convaincus, nous nous sommes juré de ne pas prononcer le mot « colossal » pendant tout le voyage).* Une double abside, disposition fréquente dans les grandes églises rhénanes, qui oblige à pénétrer dans l'édifice par les côtés, ce qui est un peu déroutant, et le fait ressembler davantage encore à une forteresse, à une sorte de syllogisme impeccablement déduit.

Deux absides, quatre clochers, sans compter les deux tours, un mélange de vertu carolingienne et d'apports lombards avec l'ébauche d'un sourire gothique. A l'intérieur, comme à Maria-Laach, la raison règne sous sa forme la plus droite et concise : un chef-d'œuvre de construction mais si raide, si « fonctionnel » et, avec ses gros piliers carrés, si bourru que l'impression est autant celle d'une gare que d'un lieu sacré et que l'on dirait volontiers avec un archéologue anglais que l'édifice est « *unmistakably German in its monumental, fastidious austerity* ». A Maria-Laach au moins, il y aura, précédant l'église à l'ouest, un de ces charmants petits cloîtres qui sont comme une caresse de piété familière et apportent au cœur plus de repos que le souvenir des liturgies et des cortèges impériaux.

Et nous voici à Bingen, où nous retrouvons le Rhin. « *Le Rhône,* disait Hugo, *est le tigre. Mais le Rhin, c'est le lion.* » Un lion « superbe et généreux » en effet, qui, de Mayence à Coblence, coule avec une incomparable majesté, « *transparent, rapide, joyeux de cette grande joie qui est propre à tout ce qui est puissant* » entre de hautes collines couvertes de bois et de vignes, non sans qu'apparaisse presque à chaque détour, à chaque encaissement des rives, fidèle au poste, mélancolique et vaguement funèbre, un de ces « burgs » dont fit si grand charroi l'imagination romantique.

Hugo, qui fit le voyage en un mois, les vit tous au prix d'épuisantes escalades que nous sommes bien décidés à nous épargner, monter au sommet d'une tour, d'un clocher ou d'un quelconque pic nous ayant toujours paru être l'une des formes les plus pernicieuses de la névrose touristique, para-alpestre et néo-wagnérienne.

Bref, et sans entrer dans d'inutiles détails, nous ne sommes restés qu'une journée à Boppard, l'antique Baudobriga celto-romaine, comme dit le guide et comme chacun sait, et les burgs nous les avons regardés d'en bas : à moins d'être archéologue, rien ne ressemble plus à une ruine qu'une autre ruine, et les ruines rhénanes ne nous ont pas paru plus impressionnantes que celles que l'on peut voir en Languedoc, dans le val d'Aoste ou dans les bénignes vallées de la Creuse et de la Vienne. Chauvigny et Crozant seraient même plus stimulants pour les amateurs de westerns gothiques et de rapacité féodale.

Est-ce à cause de l'animation des petites villes, de l'atmosphère de vacances familiales, de gentillesse réciproque, qui règne en ces lieux ou de tous ces flacons de l'excellent vin blanc du cru dont nous diluâmes en nos estomacs ébahis le monumental relevé de porc avec charcuteries assorties qui nous fut servi à l'Hôtel Bellevue ? Toujours est-il que ce Rhin romantique nous a paru surtout être un Rhin bourgeois, démocratique, un fleuve entre tous laborieux et fécond.

Nous nous sentons burgraves

Certains fleuves, jadis pairs de Neptune et divinités à longues barbes vénérables, sont devenus les esclaves du monde industriel, et il y a d'autres fleuves où il ne se passe rien, qui paraissent ne servir à rien. L'Hudson, la Tamise, l'Escaut, la Meuse près de Liège, le Rhône en sa fin, c'est presque l'enfer, et, si belle que soit la Loire, la stérilité de ses sables parfois attriste.

Ici la juste mesure a été gardée. Le paysage est à peu près intact, mais sur l'une et l'autre rive court une voie de chemin de fer, et, pendant toutes les heures que je passerai de la chambre d'hôtel à regarder le mouvement du fleuve, je ne cesserai de voir, même la nuit venue, des péniches, des bateaux, des marchandises que l'on décharge, des voyageurs qui attendent ce qui fut le passeur et qui est aujourd'hui le bac. « *A chaque instant,* disait Hugo, *on rencontre une chose qui passe... Du temps des Romains et des Barbares, le Rhin était la rue des soldats... Au Moyen Age, on nommait le Rhin la rue des prêtres. Aujourd'hui, c'est la rue des marchands.* » Ou encore : « *Il est évident qu'en faisant le Rhin la nature avait prémédité un désert : l'homme en a fait une rue* » et le plus utile des fleuves.

Nous nous étions arrêtés à Coblence pour y envoyer quelques cartes postales et messages de condoléances à nos amis de l'ancienne majorité en leur indiquant que la ci-devant capitale de l'émigration était toujours prête à accueillir ceux qui ne supporteraient plus de vivre dans une France socialisée, nationalisée et monétairement dévergondée.

Mais c'est Cologne, bien sûr, qui devait être le but et le point d'orgue du voyage, Cologne qui, vue de l'autre côté du Rhin et malgré tant de ruines, donne encore le spectacle, avec ses clochers noirs, ses cheminées, ses tours, d'un des plus beaux sites urbains d'Europe, un de ceux où l'ère industrielle s'est manifestée avec tant de force qu'elle l'a exalté plutôt que détruit.

A quel point fut tumultueux au siècle dernier le mariage entre le passé et le présent, entre la piété artistique et l'activisme économique, rien ne le montre mieux que la pétulance, ou le cynisme, ou l'inconscience, comme on voudra, avec laquelle on décida de placer la gare de Cologne aux pieds même et sous le nez de la cathédrale, et cela à l'époque où s'en achevait la construction comme un symbole de réconciliation nationale, de résurrection d'un héritage unitaire. Cologne est un des lieux où les Allemagnes, comme disait le général de Gaulle, sont devenues l'Allemagne dans son effort de récupération historique, de conquête et d'empire. C'est d'ailleurs le roi de Prusse qui paya en grande partie la *note,* trop heureux d'offrir ce cadeau de l'Allemagne luthérienne à la Rhénanie catholique.

De l'édifice actuel, seul existait en début de siècle dernier, le chœur, achevé en 1322, ainsi que les fondations de transept et de l'un des bas-côtés. Passons sur les péripéties de son achèvement, qui fut archéologiquement très scrupuleux, sinon pour rappeler, fidèles à notre guide, que Hugo vit le chantier le soir de son arrivée à Cologne en 1838 et qu'il a laissé de ce *« hérisson monstrueux »* une évocation qui est parmi les plus beaux nocturnes de la littérature romantique.

Que penser de tout cela ? Comme nous sommes loin de Viollet-le-Duc, de son frugal et inflexible génie ! Est-ce beau, est-ce laid ? Vrai, vraisemblable, tiède et flasque comme un pastiche Restauration, raide et osseux comme le néo-gothique anglais ? Ce n'est ni beau, ni laid, ni osseux, ni flasque. C'est immense, superbe, décoré à profusion, inquiétant comme un grand bûcher éteint, comme une bête d'apocalypse qui, les cornes dressées, surgirait soudain du fleuve, et l'on ne regrettera pas, comme Marcel Aubert, « *la répétition systématique des mêmes motifs, la symétrie absolue et le parallélisme des grandes lignes du plan et de l'élévation* ». La cathédrale de Cologne n'est pas une de celles où l'on sent l'histoire bouger sous la main de maîtres d'œuvre successifs. C'est un édifice qui résume une histoire, la clôt dans une paradoxale et magnifique survie.

Et l'intérieur ! A peine entrés, ce n'est qu'un cri. Quel élan, quelle agilité, quelle légèreté dans les supports, quelle profusion d'espace dans le déambulatoire et les *bas-côtés* qui nous donne aussitôt l'impression que les limites de notre *ego* s'étendent en même temps que s'accroissent les dimensions de notre cage thoracique ! Nous nous sentons burgraves, landgraves, margraves et rheingraves, nous distribuons des indulgences, nous reconnaissons nos frères en ces chevaliers *« aux panaches monstrueux, aux morions exorbitants »* que Hugo a vus dans les vitraux du chœur *« armés comme des bourreaux, cambrés comme des archers, coiffés comme des chevaux de bataille ».*



Impatient lecteur, notre voyage *s'achève, encore que* notre humeur serait volontiers bavarde à raconter les détails du retour par Aix-la-Chapelle, son octogone *carolingien, son trésor,* ses beaux parcs, par Liège, par ce délice surtout qu'est la vallée de la Meuse entre Namur et Givet. Si le Rhin est le lion, la Meuse, ombreuse, soyeuse, luisante, c'est la panthère non échappée des Ardennes. C'est un peu moins élevé dans la hiérarchie, mais ça n'a pas moins de chic, de sauvage fierté.

Comme il n'y a pas loin de la sauvagerie à la férocité, nous ne ferons que passer sur l'exposition qui, toujours à Cologne, prétend représenter l'ensemble de l'art occidental *(Westkunst)* depuis 1939 *(le Monde* du 11 juin). Bien que l'on n'y voit peu Matisse et qu'après 1950 il ne soit plus guère question que de l'Amérique, l'analyse de la période historique n'est ni meilleure ni pire qu'à *Paris-Paris,* et il y a même des ensembles de qualité, ainsi pour Pollock, Schwitters et ses « merz », pour les *Van Gogh* de Francis Bacon.

Mais lorsqu'on arrive aux dix dernières années, quel fatras, quel conformisme, quel insipide panorama de l'art officiel d'avant-garde ! Beuys, bien sûr, et Beuys encore, mais pas une allusion, par exemple, à Gäfgen et de tas de sable en bouts de ficelle et planches posées contre le mur, le catéchisme se dévide avec la même spirituelle légèreté que dans les Biennales de Paris ou dans cette exposition qui l'hiver dernier à Londres s'intitulait « A new spirit in painting » et où l'on voyait au moins un peu de peinture.

Certes, chacun est libre de ses choix. Mais appeler cela « Westkunst », « Art d'occident », quelle outrecuidance et quel abus de pouvoir !

Nous avons au cours de cet article tenu assez de propos culturellement élevés pour nous permettre de dire que, dans sa partie contemporaine, cette exposition est un ou une pure et simple « merz ».

ANDRÉ FERMIGIER.

NEW-YORK

Les rues du Village

L'été dans Central Park,
les écureuils gris
désertent les pelouses
pour les rendre
à une multitude d'humains
au torse nu.
A Boston, l'été,
il n'y a plus d'*étudiants*.
New-York, Boston,
sont des villes
« à part ».
La « Grosse Pomme »
ne se compare
à aucune autre cité
d'Amérique,
elle rassemble et mélange
tous les mythes,
tous les excès,
toutes les modes.
Boston, la hiératique,
la *réputée intelligente*,
la première
et la plus ancienne,
proclamant
ses trois cent cinquante
années d'existence
et ses vertus
européennes,
Boston
n'est pas américaine.
Boston, New-York,
le visage double
du Nouveau Monde.
Son meilleur visage
peut-être.
Deux villes maritimes
où il fait bon
marcher.

SUPPOSONS que vous connaissiez déjà New-York, que vous soyez enclin à éviter les sentiers battus ou que vous n'ayez pas envie de tomber sur votre voisin de palier au sommet de l'Empire State Building. Après avoir visité les jardins japonais du Metropolitan Museum of Art, jeté un coup d'œil sur l'exposition théâtrale de la bibliothèque Shakespeare (qui se tient bizarrement au Musée d'histoire naturelle), consommé une dangereuse quantité de chich kebab à des fêtes de rue sans fin ou des célébrations ethniques, failli vous faire renverser par des danseurs de disco en patins à roulettes (que leur *walkman* pousse à l'étourderie), que reste-t-il ?

Downtown — un monde en soi qui commence au sud de la 14ᵉ Rue et comprend Greenwich Village, Soho, l'East Village, Chinatown, Little Italy, Wall Street et Tribeca. Downtown — qui présente un nombre très varié d'architectures et de styles de vie, une diversité que l'on trouve rarement dans les villes américaines. Chacun de ses quartiers a sa propre personnalité, certains montrent même des signes évidents de dédoublement, tous valent le coup que l'on se perde dans le dédale de leurs croisements mal signalés.

Si vous êtes prêt à plonger la tête la première dans cette masse de contradictions qu'est New-York, vous en trouverez un échantillon tout à fait particulier à Soho (pour SOuth of HOuston), un quartier moins ancien que celui de Londres, mais devenu tout aussi célèbre. Situé au sud de Greenwich Village et au nord de Wall Street, c'était, il y a seulement douze ans, un ensemble négligé d'entrepôts et d'usines. Si quelques petites industries subsistent, les artistes à la recherche de lieux de travail et de vie ont pratiquement tout transformé en vastes studios et appartements *high tech* d'un seul plan. Au milieu des nombreuses peintures, sculptures et galeries, Soho est devenu l'incubateur du théâtre d'avant-garde, des performances et de la danse moderne. C'est également le quartier le plus *funky* et le plus chic de la cité. Où trouver ailleurs des boutiques de jeunes et élégants couturiers dans des rues sales et mal pavées ? Voir des galeries d'art de renommée internationale côtoyer de minuscules échoppes italiennes et une génération d'émigrants aux cheveux blancs ? Ici, des camionnettes dépassent en vrombissant les vitrines de Victoria Falls ornées de robes éthérées en soie et en dentelles. Sur les façades des usines du dix-neuvième siècle surgissent des stores colorés, et sous les porches caverneux pendent des panneaux de bois peints à la main. Les façades de fonte sont recouvertes d'affiches « pirates ». La majorité des galeries d'art se situent sur West Broadway et les rues adjacentes, entre Houston et Canal Street. C'est l'endroit qui, à Soho, rivalise avec la 57ᵉ Rue, le « ghetto des galeries d'art » traditionnel. Soho, malgré ses ruelles et ses façades grisâtres est en train de devenir le quartier des murs propres et décapés, des hauts plafonds, d'A.I.R. (Artists in Residence) et de lumière.

Aux sources de toute mode

D'autre part — et de l'autre côté de Broadway, — l'East Village a toujours été un quartier résidentiel. Ses églises russes orthodoxes et ses librairies polonaises sont les signes évidents de la survivance d'une communauté ethnique qui a résisté à la *révolution* des années 60, lorsque la place Saint-Mark était le *Haight Asbury* de New-York, traversé par le courant violent des rockers et des punks.

Les étudiants de la N.Y.U. Film School retournent pour l'été en Iowa ou à l'est de l'Avenue B avec un diplôme ès drogues dures. L'East Village (à l'origine un terme employé par les promoteurs immobiliers pour attirer les gens dans ce quartier plutôt déprécié en l'associant avec Greenwich Village) s'étend de la 14ᵉ Rue à Houston Street et, d'est en ouest, de Broadway à l'Avenue D. De même que Soho fut inventé par des artistes en quête de lieux non conventionnels — en tout cas à des prix non conventionnels, — l'East Village des années 80 a été inventé par d'anciens étudiants de classe moyenne, des *musiciens* et des *marginaux* à la recherche de loyers modestes dans une ville chère. Dans les deux cas, ils ont choisi des quartiers délaissés. La différence la plus évidente est que les « East Villagers » sont plus jeunes, moins sophistiqués. Ils sont la Black Generation de Richard Hell et tiennent à conserver cette image. L'entourage sauvegarde sauvagement son indignité — ou son âme, c'est une question de point de vue... — en boycottant, par exemple, un ou deux restaurants « style Soho ». Ces villageois-là préfèrent nettement l'atmosphère délabrée de Pete's Place, dans la 5ᵉ Rue, à deux pas du poste de police. La cantine de ce bar de flics a été rouverte récemment par une Marseillaise et propose maintenant une cuisine régionale française à des dandies *new wave* coiffés à la Pompadour, et à des artistes minimalistes broyant du noir et des stars de films *underground* en faux diamants rétro. Le juke-box joue Elvis (Presley et Costello), et les murs sont couverts de photos d'athlètes. Pete a également un billard et de superbes serveuses en paillettes.

Dans la rue, ce style personnalisé anime également la monotonie des briques et des escaliers de secours. La mode alternative fait étinceler l'avenue de maquillages en technicolor, de coiffures géométriques, d'une combinaison incroyable de crinolines et de corsages de cuir déchiqueté. A côté des boutiques *new wave* et rétro qui s'alignent sur la place Saint-Mark, la véritable notoriété de l'East Village tient à son rôle historique dans l'histoire récente du rock and roll. La quintessence de « la boîte », C.B.G.B. (un club de rock situé sur la pittoresque Bowery) a été le tremplin de Talking Heads, Blondie, les Lounge Lizards, les Ramones, James Chance et les New York Dolls, dont la plupart vivent encore dans l'East Village. Le C.B.G.B. déverse toujours du hard rock et de la bière chaude presque toutes les nuits. On peut aussi trouver du rock au Irving Plaza ainsi qu'au Little Club, le mardi soir, où il côtoie musique d'avant-garde, théâtre expérimental et projections de *films* d'horreur. Pour les blintzes, les hamburgers ou un petit déjeuner à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, il faut aller au Kiev Restaurant (2ᵉ Avenue et 7ᵉ Rue). Les poètes locaux et les *noctambules vont prendre* un « toast » français à 6 heures du matin chez Spandex and Feathers.

Cependant, il n'y a pas que du rock à l'East Village : *dans la* 4ᵉ Rue, par exemple, on trouve six petits théâtres « *off off Broadway* », parmi lesquels la Mamma, Experimental Theatre.

Il y a deux moyens de s'informer sur ce qui se passe Downtown. Soit en lisant les programmes du *Soho News* et du *Village Voice* (qui proposent *chaque semaine une sélection*), soit en lisant sur les murs : des spectacles qui n'ont pas été annoncés par les journaux le sont par un abondant affichage. Dans l'East Village, ces informations marginales, sans cesse recouvertes, se concentrent essentiellement au nord de la place Saint-Mark ; à Soho, on les lira dans les chantiers de construction.

BELTHANY HAYE.

BOSTON

La maison

HENRI JAMES était son ami ; Henri James entre autres ; car Isabella Stewart Gardner avait beaucoup d'amis. « *Effervescente, exubérante, douée d'un humour vif, elle faisait ce qu'elle voulait et captivait les hommes les plus gais et les plus brillants d'entre eux. Mme Gardner avait pour principe de toujours choisir — et de toujours obtenir — ce qui existait de mieux. Si elle assistait à un match de polo, elle était escortée par le meilleur joueur du moment... ainsi de suite : le meilleur ténor d'opéra, le meilleur peintre, le meilleur critique d'art, le meilleur connaisseur de chevaux. Ceux-là — les talentueux, — chacun d'entre eux dans un propos précis, étaient ses amis.* » Voilà ce que disait d'elle Morris Carter, qui *deviendrait son exécuteur* testamentaire et veillerait à ce que ses volontés soient respectées.

Isabella Stewart Gardner, de son vivant déjà, était une légende : elle fut, à Boston, « la star du précinéma », selon les mots d'un autre ami, Bernard Berenson, qu'elle aida dès ses débuts. Berenson qui *deviendrait son agent, l'acheteur* qui sillonnerait le monde à la recherche, pour *elle*, de chefs-d'œuvre des plus fameux maîtres. Compliquée, énigmatique, imprévisible et fascinante, Isabella Gardner était riche. Très riche. Fille de *New-York*, où elle était *née* en 1840, elle hérita de la fortune de son père, solide *homme* d'affaires. L'homme qu'elle épouserait, peu avant sa vingtième année, revenant d'un séjour à Paris, Jack Gardner, avait également du bien. Beaucoup de bien. Et leur demeure, sur l'auguste et toujours belle avenue baptisée « Beacon Street », fut fameuse dans le Boston des années où l'Angleterre était victorienne. *Leur maison* avait tous les attraits.

Mme Gardner aimait la musique, les fleurs et les voyages. On parle encore des bijoux qu'elle portait, source d'extase. Sa devise tenait à une phrase : « *C'est mon plaisir.* » (D'une autre façon Sarah Bernhardt, elle, disait : « *Quand même.* »)

La musée d'Isabella Stewart Gard-



Jeudi 20 août

Deux films

PADRE PADRONE
Film italien, de Paolo et Vittorio Taviani (1977), avec O. Antonutti, S. Marconi, M. Michelangeli, F. Forte.
A 2, 20 h 35.

★★ *Inspiré de l'histoire vraie de Gavino Ledda, jeune berger sarde analphabète, qui réussit à étudier au cours de son séjour à l'armée, et devint, plus tard, professeur de linguistique. Les frères Taviani n'en ont pas fait un document mais une étude des mœurs sur le conflit d'un père, paysan despote, et de son fils, et l'illustration lyrique d'une révolte individuelle, d'une conquête du langage et de la culture. Ce film superbe et passionné, produit par la télévision italienne, remporta la palme d'or au festival de Cannes 1977. Mais, ainsi que pour* l'Arbre aux sabots, *la semaine dernière, on peut être réticent à l'égard de la version doublée en français.*

L'AMOUR EN QUATRIÈME VITESSE
Film américain, de George Sidney (1964), avec E. Presley, Ann Margret, C. Danova, W. Desmarest.
FR 3, 20 h 30.

Réservé aux admirateurs et admiratrices d'Elvis Presley qui ne se soucient que de l'entendre chanter. Le scénario, comme la plupart des films où il s'est produit, est d'une faiblesse qui touche à la débilité. Et George Sidney, fourvoyé, n'en a pas tiré grand-chose.

PREMIÈRE CHAINE : TF1

12 h 25 Série : Au nom de la loi.
13 h Journal.
13 h 35 Série : La croisière s'amuse.
14 h 25 Histoire du cinéma français par ceux qui l'ont fait.
Tu n'as rien vu à Hiroshima.
15 h 30 L'Eté en plus.
16 h 45 Croque vacances.
Atomas ; Isidore ; variétés ; destination Xero ; portrait d'animaux ; ciné-club.
17 h 50 Génération 1. Bill Deraime : le Blues.
18 h 5 Série : Caméra au poing.
18 h 25 Document : Châteaux de France.
Vaux-le-Vicomte.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 Suspens : Le count Whitney.
20 h Journal.
20 h 35 Série : Claudine en ménage.
d'après l'œuvre de Colette Willy ; réal. : Ed. Molinaro ; avec MM. Breillat, J. Desailly, L. Chardonnet...
Claudine, mariée, est initiée par Rezi, une belle Autrichienne émancipée, à d'autres façons d'aimer.
22 h 5 Une même source.
Réal. : G. de Caunes : la Guyane.
Les aspects culturels et touristiques d'un département français d'outre-mer.
22 h 35 Le jeune cinéma français de court métrage.
Réal. : Jean Heunin.
Frédéric Compain, jeune cinéaste de vingt-six ans, propose un court métrage de quinze minutes : Du crime considéré comme un des beaux-arts.
23 h 5 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A2

12 h 30 Série : Les amours des années grises.
12 h 45 Journal.
13 h 35 Série : Poigne de fer et séduction.
14 h Aujourd'hui madame.
Le tiers-monde et nous.
15 h 5 Série : Rush.
Bienvenue, sergent McKellar, réal. : Fr. Arnold.
16 h Sports été.
15 h Récré A 2.
18 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 La commode.
20 h Journal.
20 h 35 Jeudi cinéma.
et à 22 h 40.
20 h 50 Cinéma : Padre padrone.
de P. et V. Taviani.
23 h 40 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR3

18 h 10 Journal.
18 h 20 Emissions régionales.
19 h 40 Pour les jeunes.
Oum le dauphin ; Cuisine sans cuisson : le pâté de thon ; L'ours Paddington.
20 h Les jeux.
20 h 30 Cinéma : l'Amour en quatrième vitesse, de G. Sidney.
21 h 50 Journal.
22 h 10 Prélude à la nuit.

FRANCE-CULTURE

7 h 2, Colportages : Houlette et chevalet, rencontre avec A. Castain.
8 h, Les matinées du mois d'août : Les animaux modèles (le dauphin) ; à 8 h 25, Le réveil du rêveur ; à 8 h 32, Actualité ; à 9 h 7, Bibliopolis : à Oxford ; à 10 h, un mois en Bourgogne : à Tournus.
11 h 2, Les très riches heures du festival de Glyndebourne (et à 14 h).
12 h 5, Arts et métiers de France.
12 h 45, Panorama.
13 h 30, Feuilleton : Les chemins de la liberté, de J.-P. Sartre.
15 h, Globe trotter : L'île des lépreux ; Le coucou. Jeu de la mort ; Deux Chinois rançonnés par les Kounghouzes.
15 h, Entretien avec... P. Jamet.
16 h 30, Cinéma sous les branches : le cinéma populaire italien (personnages).
18 h, Promenades ethnologiques en France : Cités de transit.
16 h 25, Jazz à l'ancienne.
19 h 30, Le théâtre en France : Décentralisation et théâtre populaire.
20 h, Fabuleuse mère océane.
23 h, Dernières conversations avec A. Malraux : Dialogues avec Rembrandt.
22 h, New wawe : Enfants hybrides, musique mutante.
22 h 30, Les chemins de la connaissance : L'accord avec l'invisible dans les sociétés traditionnelles (le statut de l'être humain).
23 h, Patrimoine du vingtième siècle : Les choix de la musique aujourd'hui (Stockhausen).
23 h 25, Le trésor du peuple : Complaintes et refrains de la tradition orale.

FRANCE-MUSIQUE

6 h, Entrée des artistes : Josef Krips (Strauss, Mozart, Beethoven).
7 h 30, Anthologie du mois : Les madrigaux de Monteverdi.
5 h 10, Kiosque.
9 h 30, Les grands de ce monde : Les pianistes du lied (Mozart, Brahms).
11 h 30, Concert : Multiples, Y. Yasuka, clavecin, orgue, P.-M. Vigneau, harpe, G. Burgos, flûte (Bach, Britten, Frescobaldi, Spohr, Fauré, Varèse, Holliger Mac Cay).
13 h 00, Jazz vivant estival : Jazz en Europe (Tchicai, Mangelsdorff).
14 h, Musique légère : Lauro, Lancen, Friml, Russo.
14 h 30, Le génie du lieu : Berlin et l'opéra Wozzeck ; Londres 1740 (Haendel) ; Paris 1778 (Mozart).
18 h, Repères contemporains : Soixante œuvres, soixante compositeurs des trente dernières années : G. Sacher.
16 h 30, Chorales d'Europe : Chœur de chambre de Budafok (Bardos, Kodaly, Hajdu, Karolyi, Padistev, Kosewski).
19 h, Concours de guitare : Premiers prix de Paris. Watanabe (Japon) (Frescobaldi, Villa-Lobos, Torroba, Dowland, Lauro).
19 h 30, Festival de Salzbourg 1981 : En direct de la Radio autrichienne : Orchestre philharmonique de Vienne, chœurs du Staatsoper de Vienne, dir. James Levine, solistes I. Cotrubas, soprano, P. Araiza, ténor, J. van Dam, basse. Œuvre de Haydn, « les Saisons », oratorio.
21 h 45, Ouvert la nuit : Intermezzo (Fauré) ; Les grands orchestres américains, l'Orchestre symphonique de l'Utah (Varèse, Satie, Beethoven, Nelhybel, Milhaud, Mahler, Tchaïkovski).

VU

Il n'y a pas le feu

L'eau, le vent, la terre, les inondations, les tornades, les secousses, les tremblements, notre peur, notre impuissance, notre résignation devant ces cataclysmes brusques et brutaux, de ce côté-là rien de changé depuis l'âge des cavernes. Pour le feu, c'est différent. Le feu s'est déplacé au cours des siècles. Dans le passé, il flambait en ville — forcément, il se nourrit de bois — à présent, chassé par la pierre et le béton, il s'est retranché dans les maquis, les forêts, désertés — c'est tout le drame — par les cultivateurs du Midi. Là, on devrait quand même pouvoir l'éviter, le maîtriser. Mais il tue encore et toujours, inexorablement. Et ça, à notre époque, c'est inacceptable. La fatalité du feu, ça ne devrait plus exister.

J'ai été choquée, je l'avoue, par la tranquille assurance, presque la suffisance, de tous ces notables réunis autour du micro des « Dossiers de l'écran », à Mérindol, dans le Vaucluse, Mérindol où tout a brûlé l'été dernier. A les entendre, pas de problème. Les Canadair, les DC 6, les deux cent mille volontaires en alerte dans le pays, les camions-pompes, les bulldozers, tout une « boursouflure technologique coûteuse », comme dit très justement cette semaine dans Télérama, l'écrivain Rezvani — il sait de quoi il parle, il vit dans les Maures — devraient suffire à nous rassurer. Un incendie, de nos jours, ça s'éteint très bien.

Ce serait mieux, évidemment, si les touristes amateurs de barbecues, si les pique-niqueurs ne jetaient pas leurs mégots dans les taillis et se donnaient la peine d'éteindre le feu allumé sous leurs gamelles. Quant aux pyromanes, il y en a partout, il y en a même, quoi de plus normal, chez les pompiers. Il faut « faire avec ».

Et puis, les gens sont imprudents aussi. Ils s'affolent, ils courent dans tous les sens, au lieu de rester bien tranquillement chez eux. Quand vous entendez crier au feu, n'abandonnez pas les murs épais et protecteurs de votre ferme, de votre maison, ne bougez pas, il ne vous arrivera rien. Merci du conseil.

On aurait aimé en savoir davantage sur la façon d'empêcher la catastrophe, mieux vaut prévenir que guérir. Autrefois, les paysans allumaient par temps humide des petits feux d'hiver étroitement surveillés, très efficaces, destinés à nettoyer, à débroussailler les collines. Qu'en est-il aujourd'hui ? Aujourd'hui, on ne le fait plus guère. On en parle, notez, on en discute, on est pour, ou on est contre, c'est un bon sujet de conversation.

Enfin, dernier point, que penser de la troublante coïncidence entre les feux de forêts et les achats de terrains à construire qui s'ensuivent si souvent, trop souvent ? On ne sait pas, on va étudier ça, on a créé une commission, encore une, décidée à faire, d'ici deux ou trois ans, la lumière sur ces trop hâtives imputations. Ne vous impatientez pas : la lumière et même le son, en attendant les incendies s'en chargeront.

CLAUDE SARRAUTE.

Rappel des émissions

Mercredi 12 août

PREMIÈRE CHAINE : TF1

20 h 35 Téléfilm : le Renard et la Loubard.
Réal. J.-P. Gallo, avec P. Dux, P. Guéant et T. Dorville.
Une rencontre imprévue entre deux virtuoses du vol pendant une nuit de « travail », donne lieu à un jeu de cache-cache. La mise en scène sobre et élégante est suffisamment intense pour passionner l'aoûtien privé de vacances.
21 h 40 Les nouvelles de l'histoire.
De P. Dumayet.
Vichy et les juifs ; les livres de contes du monde entier ; L'histoire de Jean l'Outpris.
22 h 55 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A2

20 h 35 Gala de l'Union des artistes.
La Fête des fous.
Avec la participation d'Annie Cordy, Bernadette Lafont, Charles Aznavour, Alice Dona, Isabelle Aubret entre autres.
22 h. On n'a pas tous les jours vingt ans.
1954 : les vingt ans de Guy Bedos.
23 h Document : Un homme, un château
Réal. Raoul Ruiz.
François Ier et Chambord.
Une visite de Chambord à travers la personnalité de François Ier.
23 h 30 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR3

20 h 30 Cinéma : Quentin Durward.
Film américain de R. Thorpe (1955), avec R. Taylor, K. Kendall, R. Morley, G. Cole, A. Clunes, D. Lamont (Rediffusion).
En 1465, un gentilhomme écossais protège la nièce de Charles le Téméraire. Il se trouve mêlé aux intrigues politiques opposant le puissant duc de Bourgogne à Louis XI, roi de France.
Adaptation assez fantaisiste du roman historique de Walter Scott. La réalisation de Richard Thorpe tient autant du western que du film de cape et d'épée, mais le spectacle est agréable.
22 h 10 Journal.
22 h 30 Prélude à la nuit.
Youri Boukoff joue Liszt.

FRANCE-CULTURE

21 h, Dernières conversations, avec André Malraux.
22 h, New Wawe : Enfants hybrides, musique mutante.
22 h 30, Les chemins de la connaissance : Langage des unes, langage des autres.
23 h, Patrimoine du XXe siècle : Le choix de la musique aujourd'hui.
23 h 25 Entretiens, avec Louis Martin Chauffier.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 5, Les chants de la terre : musique traditionnelle.
20 h 30, Concert : l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, dir. K. Masur, soliste Murray Perahia, piano, interprète le « Concerto pour piano et orchestre » de Mendelssohn, et la « Symphonie n° 5 » de Bruckner.
22 h 30, Ouvert la nuit : les grands orchestres américains : l'Orchestre symphonique de Columbia (Stravinski, Debussy, Monteverdi, Berg, Schoenberg).

Jeudi 13 août

PREMIÈRE CHAINE : TF1

12 h 25 Série : Au nom de la loi.
13 h Journal.
13 h 35 Série : Chapeau melon et bottes de cuir.
14 h 25 Histoire du cinéma français par ceux qui l'ont fait.
Vers le réalisme politique (1936-1938).
15 h 25 L'été en plus.
15 h 45 Croque vacances.
Atomas ; Isidore ; Variétés ; Destination Xero ; Sebastien.
17 h 50 Génération 1 : Célibat ou mariage.
15 h 5 Série : Caméra au poing.
15 h 20 Trésor des cinémathèques.
Dans les caves du fort d'Ivry.
15 h 20 Emissions régionales.
15 h 45 Suspens : Mort d'un séducteur.
20 h Journal.
20 h 35 Dramatique : Claudine à Paris.
D'après l'œuvre de Colette Willy. Réalisation E. Molinaro, avec M.-H. Breillat, G. Marchal, J. Desailly...
Claudine, qui a dix-sept ans, tombe amoureuse d'un Don Juan grisonnant fasciné par la pureté de la jeune fille. Tous deux vont vivre un amour exceptionnel.
22 h Une même source.
Réal. Georges de Caunes.
La Martinique.
M. Georges de Caunes se défend de toute tentation folklorisante, mais y échappe mal, tant les témoignages qu'il a recueillis suintent la guimauve des aujourd'hui qui chantent (en travaillant).
22 h 30 La jeune cinéma français de court métrage.
Le Théâtre du Triangle, d'E. Clot.
Un documentaire de quinze minutes qui présente un spectacle de marionnettes et évoque les cauchemars de l'univers de Jérôme Bosch.
22 h 55 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A2

12 h 30 Série : Les gaietés de la correctionnelle.
12 h 45 Journal.
13 h 35 Série : Poigne de fer et séduction.
14 h Aujourd'hui madame.
La Provence de Mistral.
15 h 5 Série : Racines.
15 h 55 Sports été.
15 h Récré A 2.
15 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
15 h 20 Emissions régionales.
13 h 45 La Commode.
20 h Journal.
20 h 35 Cinéma (cycle Palme d'or) : l'Arbre aux sabots.
Film italien d'E. Olmi (1977), avec L. Ornaghi, O. Brignoli, T. Brescianini, B. Trévaini, G. Brinoit, L. Pezzoli, F. Pilenga.
A la fin du XIXe siècle, la vie quotidienne de paysans lombards travaillant pour un riche propriétaire dans une grande ferme (où ils sont logés) de la région de Bergame.
Admirable chronique d'un temps disparu, racines culturelles de la civilisation rurale, réalité des rapports sociaux. Les interprètes sont de vrais paysans. La mise en scène est d'une étonnante rigueur.
23 h 40 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR3

18 h 10 Journal.
15 h 20 Emissions régionales.
19 h 40 Pour les jeunes.
Oum le dauphin ; Cuisine : le pâté de thon ; L'ours Paddington.
20 h Les jeux.
20 h 30 Cinéma : une Histoire d'amour.
Film français de G. Lefranc (1951), avec L. Jouvet, D. Robin, D. Gélin, P. Barge, G. Chamarat, M. Herrand, Y. Laffon (N. Rediffusion).
Deux jeunes gens se sont suicidés. L'inspecteur chargé de l'enquête découvre peu à peu qu'ils ont été victimes de l'égoïsme et de l'incompréhension de leurs familles respectives.
Drame sentimental construit sur des retours en arrière et visant à l'étude de mœurs, par un certain réalisme noir. Louis Jouvet y tint son dernier rôle, un rôle rappelant celui du policier de Quai des Orfèvres.
22 h 10 Journal.
22 h 35 Prélude à la nuit.
Alexandre Lagoya interprète « Pavane » et « Canarios » de G. Sanz.

FRANCE-CULTURE

11 h, Musiciens français contemporains : Lucie Robert.
12 h 5, Photos : Jean-Claude Larrieu.
12 h 45, Panorama.
13 h 30 Feuilleton : Les chemins de la liberté, de J.-P. Sartre.
14 h, Musiciens français contemporains : Max Pinchard.
15 h, Globe-trotter : Navire attaqué par une baleine ; Le récolteur de têtes.
16 h, Entretiens, avec Egon Kanton et Jean Hugo (à 16 h 30).
17 h, La province et l'étranger.
16 h, Promenades ethnologiques en France : Avec A. du Bouchet.
16 h 30, Feuilleton : Bonjour, mademoiselle Enaut.
20 h, L'opérette, c'est la fête, avec Gabriel Bacquier, Gino Quilico et Thierry Dran.
21 h, Dernières conversations, avec André Malraux.
22 h, New wave : Enfants hybrides, musique mutante.
22 h 30, Les chemins de la connaissance : Langage des unes, langage des autres.
23 h, Patrimoine du XXe siècle : Le choix de la musique aujourd'hui.
22 h 25, Entretiens, avec Louis Martin-Chauffier.

FRANCE-MUSIQUE

11 h 30, Concert : le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. R. Norrington, interprète des œuvres de Charpentier, Purcell, Rameau, Lully et Haendel.
13 h Jazz vivant estival : Festival de Francfort 1980, la grande parade du jazz de Nice 1980, Nancy Jazz Pulsations 1980.
14 h, Musique légère : Walberg, Reverberi, Rossini.
14 h 30, Le génie du lieu : Berlin et l'opéra Wozzeck ; Barcelona Noucentista : 1900 (Gottschalk, Vives, Albeniz, Soler, Granados, Malats, Allo, Morera, Tarrega, Garreta).
18 h 2, Repères contemporains : Perspectives de l'improvisation (Beethoven, Bach, Chopin, Stockhausen, Berio).
18 h, Concours de guitare : Bach, Chavarri, Ponce.
19 h 30, Festival de Salzbourg 1981. Concert donné au Grosses Festspielhaus le 12 août 1981 : l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. C. von Dohnanyi, sol. M. Beroff, piano, interprète « Deux Portraits op. 5 », « Concerto pour piano et orchestre n° 2 » de Bartok, et la « Symphonie n° 2 », de Schumann.
21 h 30, Concert : Musique française d'aujourd'hui.
22 h 30, Ouvert la nuit : les grands orchestres américain, l'Orchestre symphonique de Columbia (Effinger, Copland, Avshalomov, Foss, Helps, Imbrie).

TÉLÉVISIONS FRANCOPHONES

VENDREDI 14 AOUT

- TÉLÉ-LUXEMBOURG : 20 h. 15, le Saint ; 21 h., *Un jour, une vie*, film de L. Peerce.
- TÉLÉ-MONTE-CARLO : 19 h. 50, Starsky et Hutch ; 20 h. 50, l'Itinéraire mystérieux ; 21 h., *Deux hommes dans Manhattan*, de J.-P. Melville.
- TÉLÉVISION BELGE : D'autres Belges : San Diego ; 21 h. 20, Io sono Anna Magnani, portrait (Belgique, 1979), réalisation Ch. Vernorcken.
- TÉLÉVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 40, Revivre un grand événement sportif ; 21 h. 40, Musique-musiques : V. Ashkenazy joue et dirige le Concerto pour piano et orchestre n° 21 de Mozart.

SAMEDI 15 AOUT

- TÉLÉ-LUXEMBOURG : 20 h., les Dames de cœur ; 21 h., *L'autre versant de la montagne*, film de L. Peerce.
- TÉLÉ-MONTE-CARLO : 19 h. 50, Mission impossible ; 21 h., *Prudence et la pilule*, film de F. Cook.
- TÉLÉVISION BELGE : 10 h. 55, Cheval, mon ami ; 20 h. 25, *Nés pour être libres*, film de J. Couffer ; 21 h. 55, Variétés : Michel Fugain.
- TÉLÉVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 45, *le Comte de Monte-Cristo*, d'A. Dumas (deuxième épisode).

DIMANCHE 16 AOUT

- TÉLÉ-LUXEMBOURG : 20 h., les Envahisseurs ; 21 h., *Vertige pour un tueur*, film de J.-F. Desagnat.
- TÉLÉ-MONTE-CARLO : 20 h. 50, l'Itinéraire mystérieux ; 21 h., *Nana* (deuxième partie), film de M. Cazeneuve.
- TÉLÉVISION BELGE : 19 h. 55, Variétés : Sourire d'été ; 21 h. 5, Téléfilm : la *Femme rompue*.
- TÉLÉVISION SUISSE ROMANDE : *le Couturier de ces dames*, film de J. Boyer ; 21 h. 15, Sur les traces d'Enée ; 22 h. 35, Athlétisme.

LUNDI 17 AOUT

- TÉLÉ-LUXEMBOURG : 20 h. 15, l'Ile aux trente cercueils ; 21 h., *Frankenstein* (première partie), film de G. Jordan.
- TÉLÉ-MONTE-CARLO : 20 h. 50, l'Itinéraire mystérieux ; 21 h., *les Rois du sport*, film de P. Colombier.
- TÉLÉVISION BELGE : 15 h. 55, l'*Emmerdeur* (cycle L. Ventura), film de E. Molinaro ; 21 h. 20, 1830, chronique imaginaire d'une révolution ; 22 h. 15, Jazz à la *Grand-Plage*.
- TÉLÉVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 40, TV à la carte : Cinéma sur petit écran.

MARDI 18 AOUT

- TÉLÉ-LUXEMBOURG : 20 h. 15, le Prisonnier ; 21 h., *Frankenstein* (deuxième partie), film de G. Jordan.
- TÉLÉ-MONTE-CARLO : 20 h. 50, l'Itinéraire mystérieux ; 21 h., la Chasse au trésor ; 22 h., Gogo-rythmes.
- TÉLÉVISION BELGE : 20 h. 40, les Faucheurs de marguerites ; 21 h. 35, Nous, rois des Belges.
- TÉLÉVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 40, Jacques Moreillon : Le Comité international de la Croix-Rouge face à la violence (débat) ; 21 h. 40, Vidéo-club de l'été ; 21 h. 55, Moins dure sera la chute, ou les trucs d'un cascadeur.

MERCREDI 19 AOUT

- TÉLÉ-LUXEMBOURG : 20 h. 15, Hit-parade ; 21 h., *Déposez les colts*, film de L. Savana.
- TÉLÉ-MONTE-CARLO : 20 h. 50, l'Itinéraire mystérieux ; 21 h., *les Six Femmes de Henry VIII : Anne de Clèves*, film de J. Glenister.
- TÉLÉVISION BELGE : 20 h. 10, les Sentiers du monde ; 21 h., Téléfilm : *le Chien du général*.
- TÉLÉVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 40, *le Confident de ces dames*, film de J. Boyer ; 22 h. 10, Shakti.

JEUDI 20 AOUT

- TÉLÉ-LUXEMBOURG : 20 h. 15, Super-Jaimie ; 21 h., *la Vie à belles dents*, film de Christian-Jaque.
- TÉLÉ-MONTE-CARLO : 20 h. 50, l'Itinéraire mystérieux ; 21 h., l'*Etrange Monsieur Steve*, film de R. Bailly.
- TÉLÉVISION BELGE : 20 h. 20, *Seul le vent connaît la réponse*, film d'A. Vohrer ; 22 h., le Carrousel aux images.
- TÉLÉVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 40, Documentaire : Les Russes, un peuple au travail ; 22 h., Introduction à la musique contemporaine.

● *Le Front national* a exprimé son désaccord avec les dernières décisions du ministre : « *En voulant limiter aujourd'hui à 5 kilomètres les radios libres*, écrit M. Michel Collinot, chargé des relations avec la presse de ce parti politique, *M. Georges Fillioud se renie et prépare avec T.D.F. une nouvelle monopolisation des ondes. On verra bien demain si les socialistes oseront condamner et emprisonner les dirigeants des associations de radios libres après avoir eux-mêmes été dans l'illégalité et coupables d'actes de piraterie radiophonique sous Giscard. (...) Pour le Front national, nous nous tiendrons au projet de loi socialiste du 12 septembre 1979 et au rayonnement de 30 kilomètres* », conclut M. Collinot.

● *L'Office culturel pour la communication audiovisuelle* (OCCAV), association dépendant du ministère de la culture, publie un important répertoire en deux volumes du matériel audiovisuel des organismes à vocation culturelle, socio-culturelle et éducative. Ce répertoire a été réalisé avec la collaboration de l'ancien ministère de la culture et de la communication, du ministère de la jeunesse, des sports et des loisirs et du Centre national de documentation pédagogique.

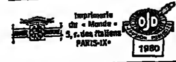
Cet ouvrage fait le point sur l'état des ressources et sur les lieux équipés en matériels audiovisuels (photo, cinéma, vidéo, son, etc.) et permet d'envisager une meilleure homogénéisation des différents matériels (en particulier vidéo) dont la compatibilité demeure, à l'heure actuelle, souvent problématique.

Les informations ont été regroupées sous forme de fiches par villes, départements et régions. Des tableaux récapitulatifs figurent en tête de chaque région et département.

★ *O.C.C.A.V., 11, rue de Galilée, 75116 Paris. Tél. : 720-84-16.*

● *La Cour constitutionnelle italienne* vient de confirmer le monopole de l'Etat italien pour les émissions couvrant l'ensemble du réseau national, alors que depuis 1976, les stations privées locales de télévision se sont multipliées dans la péninsule.

Edité par la S.A.R.L. le Monde.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication.
Claude Julien.



Commission paritaire n° 57 437.

FESTIVALS

A Paris

XVIe FESTIVAL ESTIVAL DE PARIS (633-61-77)

CONCIERGERIE, le 12, 18 h. 45 : Philharmonistes de Châteauroux (Haydn, Poulenc, Janacek, Xenakis).

FACULTÉ DE DROIT, le 13, 20 h 30 : P. Gottlieb, J. Darlington (Schubert).

INTERCONTINENTAL, le 15, 10 h. 30 : Y. Uyama (Telemann, Couperin, Bach) ; le 17, 18 h. 30 : H. Barda (Ravel).

SAINT-MERRI, le 18, 18 h. 30 et 20 h. 30 : M. Van Egmond (Schutz, Buxtehude, Telemann, Bach).

En région parisienne

SCEAUX, Orangerie (660-07-79) : le 14, 21 h. : Herbin, E. Koch (Beethoven, Brahms) ; le 15, 17 h. 30 : M. Sosa ; le 16, 17 h. 30 : La Camerata de Genève, sol. : A. Bernard (Haendel, Vivaldi, Bach, Telemann).

En province

ALSACE

GUEBWILLER

Cloître des Dominicains, le 13 à 21 h : Amsterdam Quartet (Beethoven, Krenek, Dvorak). Le 20 à 21 h : Orchestre de chambre de Neuchâtel (Manfredini, Sibelius, Vivaldi, Genzmer, Krenek, Rossini).

AUVERGNE

HERISSON-CHATELOY
XVe Festival de musique en Bourbonnais
(06-00-17)

Eglise, le 15, 16 h 30 : Duo F. Doreau, A. Lœwenguth (Haendel, Beethoven, Franck).

VICHY
(31-68-88)

Véranda, le 13 à 21 h : Orchestre symphonique de Vichy, dir. : J. Fonta. Théâtre, le 14 à 21 h : A. Weissenberg ; le 10 à 21 h : « Un Clochard dans mon jardin » ; le 19 à 21 h : N. Croisille.

AQUITAINE

BONAGUIL

Château, le 16 à 10 h : soirée F. Villon.

HOSSEGOR
Festival (72-81-41)

Le 20 à 21 h : Jazz Poetry.

SARLAT
XXXe Festival des jeux du théâtre
(59-27-67)

Cour des chanoines, le 13 à 21 h : « la Cantatrice chauve ».

BOURGOGNE

CLUNY
Grandes Heures (58-07-34)

Eglise Notre-Dame, le 14 à 21 h : G. Boulée et l'Ensemble Polyphonia (Mondonville, Haydn, Cimarosa). Cloître de l'Abbaye, le 14 à 21 h : Baroque Stings Zürich.

BRETAGNE

HEDE
Festival (45-45-34)

Eglise, le 13 à 22 h, le 14 à 20 h 30 : E. Indjic (Chopin), le 14 à 22 h 30 : J. Dieval ; le 15 à 20 h 30 : Lieder Quartet.

QUIMPER
IIIes Semaines musicales
(95-04-60)

Chapelle de Kerdevot, le 14 à 21 h : Ensemble instrumental de Basse-Bretagne (Clérambault, Bach, Bagot, Albinoni). Eglise de Locronan, le 16 à 21 h : Ensemble G. Binchois. Eglise d'Ergué-Gabéric, le 18 à 21 h : Ensemble G. de Machaut (Josquin des Prés).

LANGUEDOC-ROUSSILLON

Festival méditerranéen
(35-34-17)

CAP D'AGDE

Eglise St-Benoît, le 13 à 21 h : Orchestre de chambre E. Thomas (Bach, Vivaldi).

AMELIE-LES-BAINS

Eglise du Rosaire, le 14 à 21 h : J.-Y. Thibaudet, Ph. Azoulay, J.-M. Regoli (Hummel).

SAINT-GUILHEM-LE-DESERT
Festival (52-85-18)

Eglise, le 18 à 21 h 15 : E. Carbonel (Haydn, Schumann, Liszt, Chopin).

LE VIGAN
Festival (01-12-80)

Eglise St-Pierre, le 14, 21 h 30 : Camerata de Genève, dir. : A. Bernard (Vivaldi, Bartok, Barber, Telemann). Grand Temple, le 19 à 21 h 30 : Ch. Debrus (Mozart, Schubert, Debussy, Bizet).

LIMOUSIN

SAINT-YRIEIX

Collégiale du Moutier, le 13 à 21 h : P. Thibaud, Ph. Dubeau (Tartini, Albinoni, Vivaldi, Telemann, Bach).

MIDI-PYRÉNÉES

Toulouse, Eglise des Augustins, le 14, 21 h. : Orchestre de Lyon, dir. E. Krivine (Schubert, Mozart).

Cloître des Jacobins, le 18, 21 h. : J. Devost, D. Baig (Berlioz, Gounod, Chausson, Massenet) ; le 19, 21 h. : Los Cuates ; le 20, 21 h. : Musica Ficta de Buenos-Aires.

NORD-PICARDIE

Festival de la côte d'Opale
(30-46-23)

Berck, Salle des sports, le 13, 21 h. : Orchestre des jeunes de la Communauté européenne.

Merlimont, plage, le 15, 21 h. : la Chiffonie, théâtre folk.

NORMANDIE

IXe Festival des Soirées de Normandie
(76-13-79)

Bernières-sur-Mer, Eglise, le 14, 21 h. : Cl. Kahn (Chopin, Ravel).

Villers-sur-Mer, Eglise, le 21, 21 h. : Trio Stradivarius (Schubert, Beethoven, Mozart).

PROVENCE-COTE D'AZUR

XVe Festival de Provence
(74-11-74)

Bandol, Eglise, le 13, 21 h. 15 : Trio de France.

Brignoles, Théâtre du pont d'olive, le 17, 21 h. 15 : Ch. Debrus, M. Bleger.

Cotignac, Eglise, le 18, 21 h. 15 : Ulam.

Saint-Césaire-sur-Siagne, Eglise, le 19, 21 h. 15 : B. Mikael, L. Stanese.

Forcalquier, cathédrale, le 13, 21 h. : F. Clidat (Liszt).

Menton, soirées musicales du parvis Saint-Michel, le 14, 21 h. 30 : Yo Yo Ma, E. Ax (Brahms, Beethoven, Chopin) ; le 17, 21 h. 30 : Quatuor Bartok de Budapest (Mozart, Beethoven, Bartok) ; le 19, 21 h. 30 : D. Barenboïm (Beethoven, Schumann).

Saint-Rémy-de-Provence, Collégiale Saint-Martin, le 16, 21 h. 30 : N. Palmier, J. Rigal (Mozart).

RHONE-ALPES

Saint-Gervais, Eglise, le 17, 21 h. : M. Sadanowsky (Dowland, Giuliani, Bach).

EXPOSITIONS

Centre Georges-Pompidou

Entrée principale rue Saint-Martin (277-12-33). Informations téléphoniques : 277-11-12.

Sauf mardi, de 12 h. à 22 h. ; sam. et dim., de 10 h. à 22 h. Entrée libre le dimanche.

Animation gratuite, sauf mardi et dimanche à 10 h. et à 19 h. ; le samedi à 11 h. ; entrée du musée (troisième étage) ; lundi et jeudi, 17 h., galeries contemporaines.

PARIS-PARIS. — Grande Galerie, 5e étage. Jusqu'au 2 novembre. Sauf mardi et dimanche, à 16 h. et 20 h. : Visite-animation.

IDENTITE ITALIENNE. L'art en Italie de 1959 à aujourd'hui. — Jusqu'au 7 septembre.

RODCHENKO. Photographies. — Jusqu'au 9 septembre.

JARDINS DE LA MEDITERRANEE. Carrefour des régions. Jusqu'au 13 septembre.

AUTOPORTRAITS PHOTOGRAPHIQUES (1898-1981). — Salle animation et salle contemporaine. Jusqu'au 4 octobre.

C. C. I.

PAYSAGES. Evolution du paysage français depuis ces trente dernières années. — Jusqu'au 5 octobre.

DES COMMUNES AFFICHENT. Jusqu'au 31 août.

UTOPIES ET REALITES EN U.R.S.S., 1917-1934. Agit-Prop, design, architecture. — Jusqu'au 31 août.

B. P. I.

LA JEUNESSE A VINGT ANS. Photos. — Jusqu'au 2 octobre.

GRAFFITI ET SOCIETE. — Salle d'actualité. Jusqu'au 31 août.

MUSEES

SUMER, ASSUR, BABYLONE - CHEFS-D'ŒUVRE DU MUSEE DE BAGDAD. — Petit Palais, avenue Winston-Churchill (265-12-73). Sauf lundi de 10 h. à 17 h. 30. Entrée : 12 F. Jusqu'au 30 août.

NICOLAS DE STAEL. — Grand Palais, entrée avenue du Général-Eisenhower (261-54-10). Sauf mardi, de 10 h. à 20 h. ; mercredi, jusqu'à 22 h. Entrée : 12 F. (Libre pour les L.P du Centre Pompidou). Jusqu'au 24 août.

CHEFS-D'ŒUVRE DE L'ART JUIF. Collection du Musée de Cluny. — Grand Palais (voir ci-dessus). Jusqu'au 17 août.

LA PLACE ROYALE DU PEYROU A MONTPELLIER. — Grand Palais, entrée porte O. Sauf samedi et dimanche de 10 h. à 10 h. Jusqu'au 30 septembre.

LA FRANCE EN MEMOIRE. — Grand Palais, espace 404 (voir ci-dessus). Sauf mardi, de 10 heures à 18 heures. Jusqu'au 12 octobre.

DONATION MARCOU - TROUVELOT - DOTATION DE LA SOCIETE DES AMIS DU LOUVRE - PASTELS DE QUENTIN DE LA TOUR (1704-1788) - DESSINS ET MINIATURES DES VAN BLARENBERGHE. — Musée du Louvre, cabinet des Estampes. Pavillon de Flore, entrée porte Jaujard (260-39-26). Sauf mardi de 9 h. 45 à 17 h. 15. Entrée : 9 F (gratuite le dimanche). Jusqu'au 14 septembre.

MONUMENTS DE BASSE-NORMANDIE. Plans et dessins. — Musée national des monuments français, palais de Chaillot. Sauf mardi, de 9 h. 45 à 12 h. 15 et de 14 h. à 17 h. 30. Jusqu'au 15 septembre.

GENS DE GRECE. Découverte d'un patrimoine. — Musée de l'homme, palais de Chaillot (505-70-60). Sauf mardi, de 10 h. à 18 h. Entrée : 16 F. Jusqu'au 1er septembre.

HENRI CARTIER-BRESSON. Dessins : 1973-1981. Jusqu'au 12 septembre. — TAPISSERIES DE LA MANUFACTURE DE PORTALEGRE, Portugal. Jusqu'au 30 septembre. Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président-Wilson (720-62-40). Sauf lundi, de 10 h. à 17 h. 30. Le mercredi, jusqu'à 20 h. 30. Entrée : 10 F.

JEAN-PIERRE BERTRAND-CHRISTIAN BOLTANSKI - MARIO MERZ. — ARC au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 8 septembre.

ART ET CREATION TEXTILE : Amaral, Oran-Garriga, Tapta, Varbanov. — Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'en octobre.

SANTI SIRCANA. Espace couleur. Musée des enfants, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 12, quai de New-York (723-61-27), (poste 16). Entrée libre. Animations sur rendez-vous. Jusqu'au 8 septembre.

PRESENTATION TEMPORAIRE D'ŒUVRES APPARTENANT AUX COLLECTIONS NATIONALES. Soieries de Lyon, commandes impériales. Jusqu'au 7 septembre. Portrait et société en France 1715-1789. Jusqu'à l'automne. Un siècle d'égyptologie française. - Les arts antiques du Maghreb. — Musée d'art et d'essai, palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson (723-36-53). Sauf mardi, de 9 h. 45 à 17 h. 15. Entrée : 7 F ; le dimanche, 3,50 F.

LE CIRQUE FRANÇAIS. — Musée de l'affiche, 18, rue de Paradis (824-50-04). Sauf lundi et mardi, de 12 h. à 18 h. Entrée : 7 F. Jusqu'au 31 octobre.

BENJAMIN RABIER, œuvre graphique. — Musée-galerie de la SEITA, 12, rue Surcouf (555-91-50). Sauf dimanche et jours fériés, de 11 h. à 18 h. Jusqu'au 16 septembre.

VINGT ANS DE PRIX BOURDELLE. — Musée Bourdelle, 16, rue Antoine-Bourdelle (548-67-27). Sauf lundi de 10 h. à 17 h. Entrée : 9 F. Jusqu'au 13 septembre.

PORTRAITS DE FEMMES, 1850-1900. — Musée Hébert, 85, rue du Cherche-Midi (222-23-82). Sauf mardi de 14 h. à 18 h. Entrée : 7 F ; dim. : 3,50 F. Jusqu'au 14 septembre.

ALBERT DECARIS à Paris : gravures, dessins et aquarelles. — Jusqu'au 30 août. CINQUANTE ANS DE MECENAT. Dons de la Société des amis du musée. Jusqu'au 27 septembre. — Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (272-21-13). Sauf lundi, de 10 à 17 h. 40. Entrée : 9 F.

ALBERT DECARIS. Gravures et aquarelles. — Musée de la Poste, 34, boulevard de Vaugirard (320-15-30). Sauf jeudi. De 10 heures à 17 heures. Jusqu'au 12 septembre.

CENTENAIRE DU CHAT NOIR. — Musée de Montmartre, 17, rue Saint-Vincent (606-61-11). De 14 h. 30 à 17 h. 30. Dim., de 11 h. à 17 h. 30. Entrée : 5 F. Jusqu'à fin septembre.

EX-VOTO MARINS DANS LE MONDE DE L'ANTIQUITE A NOS JOURS. — Musée de la marine, palais de Chaillot (553-31-70). Sauf mardi, de 10 h. à 18 h. Jusqu'au 15 octobre.

L'HUMOUR ET LA MEDAILLE à la Monnaie de Paris, 11, quai de Conti (329-12-48). Sauf dim. et jours fériés, de 11 h. à 17 h. Jusqu'au 15 octobre.

LA MODE AU PARC MONCEAU. Epoque Napoléon-III. — Musée Nissim-de-Camondo, 63, rue de Monceau (522-13-32). Sauf lundi et mardi, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 13 septembre.

SUR LES CHEMINS DE L'INNOVATION : quelques innovations, futurs instruments de notre vie. LAENNEC, INVENTEUR DE L'AUSCULTATION, 1781-1981. Palais de la Découverte, avenue F.-Roosevelt (359-16-65). Sauf lundi et 15 août. Entrée : 6 F. Jusqu'au 13 septembre.

AUTOUR D'EIFFEL. La vie et les aventures de la tour Eiffel racontées aux enfants. — Musée en herbe, jardin d'acclimatation. Bois de Boulogne (747-47-66). Jusqu'au 31 décembre.

HISTOIRE DE LA BASTILLE ET DU 14 JUILLET. Collections authentiques. — Hall d'accueil de la gare de la Bastille, place de la Bastille (340-40-25). De 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. Jusqu'au 8 septembre.

Centres Culturels

CARDENAS. Sculptures. — Fondation nationale des arts graphiques et plastiques, 11, rue Berryer (563-90-55). Sauf mardi, de 12 h. à 19 h. Jusqu'au 30 septembre.

LES FOLLES ANNEES DU RAIL. — Centre culturel de Belgique, 125-127, rue Saint-Martin (271-26-16). Sauf lundi, de 11 h. à 19 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 4 octobre.

EQUUS. L'objet d'art et le cheval. — Louvre des antiquaires, 2, place du Palais-Royal (297-27-00). Sauf dim. et lundi, de 11 h. à 19 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 11 octobre.

BABAR A CINQUANTE ANS, dessins originaux de J. et L. de Brunhoff. — Centre culturel du Marais, 28, rue des Francs-Bourgeois (272-73-52). Sauf mardi, de 12 h. 30 à 19 h. 30. Entrée : 8 F. Jusqu'au 4 octobre.

DOIDEAU, GRANCHE, POITEVIN-TAMARA, JAWORSKA. Tapisseries. — Centre culturel canadien, 5, rue de Constantine (551-35-73). De 10 h. à 19 h. Jusqu'au 20 septembre.

DESVRES ET SES FAIENCES. — Maison de la région Nord-Pas-de-Calais, 18, bd Haussmann (770-59-62). Jusqu'au 31 août.

En région parisienne

BRETIGNY. François Tisnier (photographies), Bernard Dufour (peintures). — Centre culturel, rue Henri-Douard (084-38-68). Sauf dim. et lundi, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. Jusqu'au 1er septembre.

SCEAUX. Hommage à Marc Saint-Saëns (tapisseries, dessins, lithographies). — Château de Sceaux (660-07-79). Les lundis, mercredis et jeudis, de 14 h. à 18 h. et pendant les concerts du Festival. Jusqu'au 10 octobre.

En province

AIX-EN-PROVENCE. Le Roi René en son temps (jusqu'à la fin septembre). Tout l'œuvre linogravé de Picasso (jusqu'au 8 septembre). Musée Granet (38-14-70). — Expression textile et théâtre : Yagoda Buic (jusqu'au 3 novembre). — Fils, papier, espace : E. Baran (jusqu'au 20 octobre). — Musée des tapisseries (21-05-78). — Présence contemporaine 1981 : Grands formats de Hartung, Bergman, Brst, Clavé, Guitet, etc. — Cloître Saint-Louis. Jusqu'au 8 septembre.

AMBERIEU-EN-BUGEY. La vie de château au Moyen Age dans les oiseaux et les blasons. — Château des Allymes. Jusqu'au 24 septembre.

ANCY-LE-FRANC. Chemins de la création « Formes rituelles », art primitif, art contemporain. — Communs du château. Jusqu'au 20 septembre.

ANGERS. Cinquante ans de gravure sur bois chinoise. — Musée des Beaux-Arts (88-64-65). Jusqu'à fin août. — Exposition de tapisseries de Camarinha. Château. Jusqu'à fin août.

ANTIBES. Picasso. Commémoration du centenaire de sa naissance. — Musée Picasso au château Grimaldi (33-67-67). Jusqu'au 30 septembre.

ARLES. J.-P. Pincemin et B. Venet. Chapelle de la Charité. Jusqu'au 30 septembre. — Luis Tomasello, reliefs. Musée Réattu (96-37-68). Jusqu'au 30 septembre. — Toni Grand, sculptures. Cloître St-Trophime. Jusqu'en septembre.

AUBE. Mgr Louis-Gaston de Ségur. — Musée Ségur-Rostopchine (24-01-88). Sam., dim. et lundi de 10 h. à 12 h. 30 et de 14 h. 30 à 18 h. Août.

AUBUSSON. Jean Lurçat et la renaissance de la tapisserie. — Centre culturel Jean-Lurçat, avenue des Lissiers (66-32-06). Jusqu'au 4 novembre.

BELFORT. Vauban et ses successeurs. — Musée (28-52-96). Jusqu'en septembre.

BIOT. Hommage à Fernand Léger. Musée national F.-Léger. — Jusqu'au 28 septembre.

BORDEAUX. Profil du Metropolitan Museum of Art, de Ramsès à Picasso. Galerie des beaux-arts (44-40-88). Jusqu'au 1er septembre. — Autour des imagiers à la fin du Moyen Age. Bordeaux 1450-1540. — Musée d'Aquitaine (90-91-60). Jusqu'à fin décembre. — Hantaï-Alkema, Molinero, Pencréac'h, Fontereau. C.A.P.C., entrepôt Lainé, rue Ferrère (44-16-35). Jusqu'au 29 août.

BOURBON-LANCY. « A propos de Saint-Nazaire », Th. Baboz, G. Bisel, J. Clareboudt, E. Dietman, F. Martin, J.-L. Parant, J.-L. Vila. — Musée Saint-Nazaire (89-23-23). De 16 h. à 18 h., les mardis, jeudis, samedis et dimanches. Jusqu'à fin août.

BRAUX-SAINTE-COHIERE. Tapisseries d'art populaire « Quilts ». Sculptures monumentales pour les villes nouvelles de Ramon. — Château (60-83-51). Jusqu'au 30 août.

CARCASSONNE. Miro, lithographies et sculptures de la fondation Miro de Barcelone. — Tours narbonnaises. Août.

CAVAILLON. Manguin et ses amis. — Chapelle du grand couvent (78-10-01). Jusqu'au 8 septembre.

CERET. Rétrospective A. Masson. — Musée d'art moderne (87-27-76). Jusqu'au 15 septembre.

CHAMBERY. Bonnard : Dessins de la collection Alfred-Ayrton. — Musée savoisien (33-44-48). Eté.

COGNAC. « Epouvantails » du groupe créatif M. Largeau. — Jardin public, boulevard Denfert-Rochereau (32-07-25). Jusqu'à fin septembre.

CORDES. Surréalisme : Images et écrits. — Association Isidis. Eté.

DOUARNENEZ. François Lunven. Œuvre gravé. — Hall de la Mairie. Jusqu'au 15 septembre.

DUNKERQUE. Trente créateurs d'aujourd'hui : Bru, Kijno, Matta... — Musée des beaux-arts (65-88-00). Jusqu'au 27 septembre.

EPINAL. Zoum Walter : Arbres et montagnes. — Musée départemental des Vosges (82-20-33). Août.

ETAPLES. Scènes de la vie maritime étaploise (vues par Achille Caron) (1866-1947). — Musée de la Marine, ancienne halle à la criée. De 15 h. à 19 h. Jusqu'au 31 août.

EVREUX. Dessins anciens de la collection du musée. (Jusqu'à fin septembre.) Jacqueline Badord, dessins de sculpteur. (Jusqu'au 30 août.) Musée (39-34-35).

FONTENOY-EN-PUISAYE. L'abstraction lyrique : hommage à Michel Ragon. Le bois dans la sculpture contemporaine. — Château du Tremblay (44-02-18). Jusqu'au 30 septembre.

GORDES. Tinguely : machines 1981. — Abbaye de Sénanque (72-02-05). Jusqu'au 25 août. — Aujourd'hui le Moyen Age. Habitat et vie quotidienne en France méditerranéenne, Xe et XVe s. Abbaye de Sénanque. Jusqu'au 30 septembre.

GRENOBLE. R. Guinan, peintures, dessins, estampes, peintures naïves de la collection Jaeger. — Musée, place de Verdun (54-09-82). Jusqu'au 28 septembre.

ISSOUDUN. Tapisseries du vingtième siècle : Degois, Petit, Meyer, Tamara. — Musée Saint-Roch (21-61-43). Jusqu'au 13 septembre.

JARVILLE. Fleurs de fonte. La fonte d'ornement au XIXe siècle. — Musée de l'Histoire du fer, avenue du Général-de-Gaulle (351-10-28). Jusqu'au 30 septembre.

LA CAVALERIE (Aveyron). Mostra del Larzac. — Jusqu'à fin août.

LA CELLE-SUR-LOIRE. Colette en pays connu. — La grange Cadoux. Jusqu'au 13 septembre.

LA CELLE-SOUS-GOUZON. Gavarni. Deux cents lithographies ou éditions d'art. — Centre rural d'animation culturelle La Spouze (62-26-61). Sam. et dim., de 15 h. à 19 h. Eté.

LA CHAPELLE-D'ANGILLON (Cher). Cent-soixante poupées des régions de France et les jouets du musée de Poissy. — Château (73-41-10). Août-septembre.

MEOUNES-LES-MONTRIEUX (Var). Peintures naïves. — Le Grenier, place des Anciennes-Ecoles (48-93-25). Jusqu'au 30 septembre.

LACOUX. Photographies d'hier et d'aujourd'hui sur le plateau d'Hauteville. — Centre d'art contemporain (52-38-55). Jusqu'au 30 août.

LA PALISSE. Les Neuf Preux au Moyen-Age et à la Renaissance. — Château (99-08-51). Jusqu'au 15 septembre.

LAVAL. Maurice Rocher. Peintures et gouaches. — Musée du vieux château (53-83-11). Jusqu'au 10 septembre.

LE HAVRE. Shoot again. La merveilleuse histoire du flipper. — Musée des beaux-arts, boulevard J.-F.-Kennedy (42-33-97). Jusqu'au 13 septembre.

LE PUY-EN-VELAY. Le bassin du Puy-en-Velay aux temps préhistoriques. — Recherches récentes. Musée Crozatier (09-38-90). Jusqu'au 30 octobre.

LYON. Permanence du regard surréaliste, E.L.A.C. (842-93-08). — Jusqu'au 22 septembre. — Estampes italiennes, XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. — Musée de l'Imprimerie, 13, rue de la Poulaillerie. Jusqu'au 13 septembre.

MARSEILLE. Valère Bernard, Symboliste. — Musée des beaux arts, Palais Longchamp (62-21-17). Jusqu'au 31 déc. — La maison du prince. — Musée Borely (73-21-60). Jusqu'au 15 septembre. — L'Espace et le Pouvoir. — Chapelle de la Charité (90-26-24). Jusqu'au 15 septembre. — Maurice Estève, œuvres de 1950 à 1980. Musée Cantini (54-77-75). Jusqu'au 15 septembre.

MAUBEUGE. André Corbeau. Bibliothèque d'un érudit. — Musée Henri-Boez. Jusqu'au 5 octobre.

MONTPELLIER. Futurs corps passés : Œuvres d'Arnal, Bioulès, Cane, Devade, Dezeuze, Dolla, Valensi, Viallat. — Musée Fabre (66-06-34). Août-septembre.

MORTEMART. Elie Lascaux (1888-1968). — Peintures et dessins. Château des ducs. Jusqu'au 29 août.

NICE. Les Mandala himalayens du musée Guimet. — Musée national message biblique Marc Chagall, avenue du Docteur-Ménard (81-75-75). Jusqu'au 2 novembre. — Kees Van Dongen. Aquarelles, dessins, lithographies. — Musée des beaux-arts Jules-Chéret (88-53-18). Jusqu'au 18 octobre. — Cappiello (1875-1942). Affiches et caricatures. — Galerie des Ponchettes, 77, quai des Etats-Unis. Jusqu'au 18 octobre. — Vivien Isnard, travaux récents. Jusqu'au 27 septembre. — Bernard Pagès, sculptures récentes. Jusqu'au 30 août. Galerie d'Art contemporain, 59, quai des Etats-Unis (85-62-34).

NIMES. Hommage à Armand Coussens. — Musée des Beaux-Arts, rue Cité-Foulc (67-26-67). Jusqu'au 15 septembre.

ORNANS. « Ornans à l'enterrement », tableau historique de F. Courbet. Musée, maison natale de F. Courbet (62-23-30). Jusqu'au 1er novembre.

PAU. Marino di Teana. Sculptures, dessins et peintures, 1950-1980. — Musée des beaux-arts (27-33-02). Jusqu'au 15 septembre.

PERPIGNAN. Le Roussillon au temps de la gravure ancienne (collection C. Laporte). — Palais des Congrès. Jusqu'au 31 août.

RAMATUELLE. Arts primitifs : Afrique, Amérique. — Galeries Develcke, 33, rue Saint-Esprit (79-25-65) ; Dufour, 45, rue des Sarrasins ; Bernard, la Planète (79-21-57).

RATILLY. Balthus, œuvres réalisées dans le Morvan. Sarelier, sculptures. Rossi, peintures. — Château. Jusqu'au 14 septembre.

RENNES. Alberto Magnelli. Dessins florentins 1914-1918. Carte blanche à Sheila Hicks. — Musée des beaux-arts, 20, quai Emile-Zola (30-83-87). Jusqu'au 31 août. — Masques de théâtre, masques de rituel : Bolivie, Inde, Corée, Roumanie, Tanzanie, Zambie. — Maison de la culture, 1, rue Saint-Hélier (79-26-26). Jusqu'au 12 septembre.

SAINT-ETIENNE. Giacometti. Sculptures, peintures et dessins. — Musée d'art et d'industrie, place Louis-Comte (33-04-85). Jusqu'au 28 septembre.

SAINT-MAXIMIN. Assemblages : Alessandri, Avril, Gérardin, Pons, Rouiere, Verbena. — Ancien couvent royal (78-01-93). Jusqu'au 6 septembre.

SAINT-PAUL-DE-VENCE. Sculptures du XXe s., 1900-1945. Traditions et ruptures. — Fondation Maeght (32-81-63). Jusqu'au 4 octobre.

SAINT-TROPEZ. Comby et Stahly. Sculptures. — Musée de l'Annonciade. Jusqu'au 28 septembre.

SAINTE-MARIE-DE-RE. Objets mobiliers des églises de l'île de Ré. — Mairie. Jusqu'au 30 septembre.

SAINT-SUZANNE (Mayenne). Céramiques. — Château (01-40-10). Jusqu'au 12 septembre.

SAINT-SAVIN-SUR-GARTEMPE. La gravure dans tous ses états. — Ancienne abbaye. Jusqu'au 30 août.

STRASBOURG. Expressionnistes allemands de la collection Buckheim. — Musée d'art moderne (35-29-06). Jusqu'au 23 août. — Tombes et mobiliers funéraires du premier âge du fer, 750-450 av. J.-C. Jusqu'au 3 janvier 1982. Musée archéologique (35-47-37). — Belle Epoque à l'affiche. Salle d'exposition temporaire. Jusqu'au 30 août.

TOULON. Espace peint, espace traversé : La danse. — Musée, 20, boulevard du Général-Leclerc (93-15-54). Jusqu'au 6 septembre.

TOULOUSE. Antoni Clavé. — Musée des Augustins (23-11-47). Jusqu'en octobre.

VANNES. Les estampes du musée de Vannes. — Palais des arts, place de Bretagne (47-47-30). Eté.

VASCŒUIL. Carzou. — Centre d'art et de culture, maison Michelet. Jusqu'au 1er novembre.

VILLENEUVE-SUR-LOT. Maîtres peintres du trompe-l'œil. — Musée Rapin, 1, boulevard Voltaire (70-01-12). Jusqu'en octobre.

VILLENEUVE-SUR-YONNE. Berthold Mahn (1881-1975). Exposition du centenaire. — Les amis du vieux Villeneuve (87-07-45). Jusqu'au 16 août.

Une sélection sur scène...

THEATRE : *Piège de la Méduse*, d'Erik Satie, à l'Essaïon (« Amiral ne crois pas déchoir, en agitant ton vieux mouchoir », écrit Raymond Radiguet mis en musique par Satie et les aventures d'un capitaine Nemo fiancé à un orang-outang). *Douce*, de Dostoïevski, au Lucernaire (une jeune femme dans la misère va engager un bijou chez un prêteur, ainsi commence un drame, en Russie). *Exercices de style*, de Raymond Queneau, au Montparnasse (le comique absolu de l'autobus Champerret-Panthéon).

... et sur l'écran

CINEMA : *Une mère, une fille*, de Marta Meszaros (un drame de l'amour maternel — avec Marie-José Nat — sur fond d'événements historiques en Hongrie). *Monsieur Arkadin*, d'Orson Welles (une fabuleuse enquête aux pistes brouillées). *La Dolce Vita*, de Federico Fellini (Rome 1960, un Fellini « narratif » pour la dernière fois). *Les Amours d'une blonde*, de Milos Forman (l'éclosion du « printemps de Prague »). *Ce plaisir qu'on dit charnel*, de Mike Nichols (les défaites du mâle américain au début des années 70). *L'Amour fou*, de Jacques Rivette (la version intégrale, une copie neuve).



BOSTON

d'Isabella Stewart Gardner

ner, *son trésor de Fenway-Court*, à l'ouest des quartiers élégants de Back-Bay, est sûrement l'un des plus beaux et des plus fous qui soient au monde. Vous le trouverez à la lisière d'un de ces parcs, de négligente et sereine verdure par *lesquels Boston respire.*

Bien sûr, si vous vous rendez ces temps-ci dans le Massachusetts, vous pouvez aller d'abord payer votre tribut au Musée des beaux-arts en visitant l'exposition Pissarro. Ni tout à fait la même ni tout *à fait une autre* que celle qui *fut* montrée à Paris l'hiver passé. Bien sûr, vous pourrez, dans la salle voisine, contempler ce que les artistes français ont su donner, et que *l'Amérique a pu acquérir.* Tel rassemblement des pièces de sculpture datées du dix-neuvième siècle (« Des romantiques à Rodin ») en conte long sur l'histoire de Paris entre 1830 et 1900. *Où l'on découvre* comment et pourquoi Rude, *Barye, Carrier-Belleuse, Feuchère* et Meissonnier furent les pères *nourriciers* de ce Rodin que, cet été également, un autre musée américain, la National Gallery de Washington, montre et explicite magnifiquement dans son « East Wing » lumineuse.

Les deux expositions s'enchaî*nent, se complètent. Se renvoient* l'une à l'autre. Ainsi se renvoient dieu sait quelle balle culturelle (chacune de son côté de New-York, chacune à cinquante minutes de vol de « la grosse pomme »), symétriques, les deux villes aux allures de *cités : Washington* et *Boston.* Rivales qui feignent de se bouder pour *se réclamer,* toutes deux, d'une ancienne histoire. Et voilà que pour ne point être en reste, le Musée des beaux-arts de Boston a inauguré, le 22 juillet, à son tour, une annexe à son corps principal. Appendice de granit clair (on a *rouvert une carrière désaffectée* dans le Maine pour retrouver cette même pierre dont en 1909 fut construit le bâtiment central, la construction nouvelle, en harmonie avec l'ancienne, est, pour cause, baptisée « West Wing » (aile ouest). *Et l'architecte qui l'a conçue n'est* autre qu'I.M. Pei, I.M. Pei grâce à qui Washington, il y a trois ans, en ouvrant l'East Wing, a pu rendre envieux maints muséologues. Néanmoins — dommage pour Boston — sa « West Wing » n'est point aussi spectaculaire que, près du Capitole, sa sœur de verre sauve de tout angle droit.

Dans « l'aile ouest » de Boston, en haut d'un escalier roulant, à *gauche* d'*une haute galerie* au toit ovale et opaque, on peut voir jusqu'au 27 septembre les bateaux, les chevaux, les guerriers, grandeur nature, prêtés par la République populaire de Chine : figures de bronze datant de 220 avant J.-C., soldats de l'armée de l'empereur *Qin, celui-là* qui avait sept mille cinq cents gardes du corps. L'exposition est un modèle qui présente aussi, et bien, des jades, et des terres cuites et des objets usuels. Mais... Mais il *ne faut pas.* Non, il ne faudrait pas s'attarder davantage au musée très muséal.

L'arrivant à Boston qui ne disposerait que d'un temps limité peut très bien faire l'impasse en ce qui concerne les Beaux-arts. Oui, passer son chemin sans crainte et marcher tout heureux vers les trésors d'Isabella Stewart Gardner. Pour connaître cette maison, on peut sans hésiter ni lésiner faire le voyage à Boston exprès. L'on peut et l'on doit. Découvrir le musée *d'Isabella Gardner et y rester* des heures, subjugué, ébloui, à rêver peut-être, à sentir « ce qui se passe » là d'unique.

Une affaire... d'âme

C'est *arriver* pour la première fois à Venise un matin d'octobre doux, c'est déambuler solitaire dans la maison de Victor Hugo à Guernesey, c'est encore s'asseoir dans l'atelier du peintre danois Kröger à Skagen, ce village de pêcheurs au bord des eaux *mêlées* de la Baltique et de la mer du Nord. Cela pourrait aussi ressembler à une halte pensive et tranquille dans le jardin d'Ernest-Renan à Trégôler en Bretagne. Ou encore, pour ne point quitter Paris, cela ferait venir dans le *cœur un sourire* pareil à celui qui point aux lèvres de ceux qui savent s'égarer dans les dessins et les peintures de Gustave Moreau, là même où il habitait et travaillait, rue de La Rochefoucauld, dans le neuvième arrondissement, ou, également, *dans l'atelier* d'Antoine Bourdelle, derrière Montparnasse. On se rappelle les oiseaux qui chantent dans les arbres, les mêmes qu'écoutait Eugène Delacroix, place Furstenberg.

Ce pourrait être tout cela et ce n'est rien de tout cela, c'est audelà, autre chose. Ici, on ne visite *pas le gîte d'un artiste disparu. Ici,* l'on réalise — à regret un peu — *que même la Fricks Collection* de New-York, non-musée entre les musées, est misérable de froideur malgré la *dame en jaune* qui tend une lettre à sa servante, de Vermeer, de Vermeer comme cette autre assise à sa table, regardant, sceptique et amusée, un officier lui conter *fleurette tandis que la lu*mière d'une fenêtre hollandaise réfléchit *ses yeux* lointains.

Chez Isabella Gardner, morte en 1924, il n'y a qu'un seul tableau de Vermeer, *le Concert,* où deux femmes entourent un claveciniste au dos tourné. L'une chante et l'autre, sagement, joue de profil peut-être sur un luth. Au sol, une viole de gambe repose dans l'ombre d'un *tapis oriental.* Le tableau n'est pas accroché à un mur mais, suspendu au-dessus d'une écritoire, il ne « figure » pas parmi les autres. Il est, à lui tout seul, perpendiculaire à la fenêtre afin que le jour l'illumine, et un gardien bienveillant *s'approche et vous dit en* ouvrant davantage le store vénitien : « *Regardez comme la lumière change.* » Il ajoute que « *Mme Stewart Gardner l'avait voulu à cette place* » et il sourit, comme d'ailleurs tous les gardiens de ce lieu des *mille et une beautés.* « *On n'a rien touché* », le testament *était formel.* Tout devait *rester* comme la dame l'avait imaginé, inventé, voulu, pensé, mesuré. Elle a surveillé la construction même du bâtiment organisé en quatre étages, *et dont les fenêtres rapportées* d'un palais (« palazzo ») italien ouvrent, autant de balcons vénitiens, sur le jardin intérieur, recouvert d'une verrière, patio entouré d'un cloître *auprès duquel les fameux* « cloisters » de New-York (ces pierres rapportées de France) sont misérables d'artificialité et semblent d'idiotes copies.

Ce qu'a bâti Isabella Gardner pourrait être qualifié « de bric et de broc ». Les chapiteaux, les statues romaines, les sculptures, les *fontaines,* les bénitiers, les tombeaux, les bas-reliefs, les gargouilles, la mosaïque au centre de la cour et les lions de pierre accroupis bâillant dans la pénombre, et la déesse de la compassion au sourire de chat distant, et les stalles d'églises trouvées dans une Europe qui soldait son mobilier religieux, tous ces morceaux venus d'ailleurs que d'Amérique ne devraient théoriquement « *rien avoir à faire ensemble* ». *Et pourtant,* surréelle, l'harmonie gagne. Rien qu'elle, la beauté. Sensible dès la petite entrée carrelée, avant même le choc des fleurs dans ce jardin d'une Florence idéale : hortensias bleus, lauriers-roses et liserons *grimpant sur tel caillou* de style roman, et géraniums pâles qui faisaient pardonner l'absurdité d'un tabernacle béant transformé en niche vacante et tant d'oraisons soudain détournées. A la fin juillet, les orchidées, les delphiniums, les *bougainvilliers, les* pivoines *évanescentes* ne répandaient que fraîcheur et formidable apaisement. Il faut sentir soi-même. Qui, par exemple, chercherait à expliquer pourquoi, à Palerme, le Palais des normands est saisissant ? Une *affaire de perspective ou peut-être... d'« âme ».*

C'est simple : Mme Stewart Gardner aimait les fleurs, la musique et les voyages. Son tour du monde est celui de l'art.

Il y a *là, dans* la salle hollandaise, quatre Rembrandt venus d'un autre Rembrandt. Un autoportrait de l'artiste très jeune, et, unique au monde, une marine, bateau secoué par le gros temps où l'on reconnaît au milieu de l'équipage... le visage de celui qui a signé sur la *coque... « Rembrandt ».*

Il y a là toute l'Italie de Botticelli au Titien en n'oubliant jamais Mantegna ni Uccello.

Il y a là la Chine et la Grèce, et la sévère Espagne. Et un peu l'Amérique. Salle après salle, il y a ce que Madame avait voulu, « *comme Madame l'avait voulu* » : jusqu'au bouquet de violettes renouvelé chaque jour, et posé devant le Christ portant sa croix et qui n'a pas l'air de souffrir...

Elle avait demandé qu'il y ait toujours les mêmes violettes, les siennes, sur ce guéridon-ci, devant *cette peinture de* Bellini.

Elle avait souhaité que des concerts continuent d'être donnés dans la salle aux tapisseries. Ils ont lieu, *deux fois par semaine...*

Et dans les cheminées, on allume toujours du feu. Les bûches ne sont pas factices mais, à demi consumées, attendent d'être ranimées par quelque passionné oublieux de l'été.

MATHILDE LA BARDONNIE.

CINEMA

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24)

MERCREDI 12 AOUT

15 h. : vingt ans de cinéma français (1937-1957) : Lola Montes, de M. Ophuls ; 19 h. : Films d'auteur et films rares : les Araignées, de F. Lang (première partie). 21 h : (deuxième partie).

JEUDI 13 AOUT

15 h. : vingt ans de cinéma français (1937-1057) ; la Pointe courte, de A. Varda ; 19 h. : Films d'auteur et films rares : l'Ombre d'un doute, de A. Hitchcock ; 21 h. : la Rivière sans retour, de O. Preminger.

VENDREDI 14 AOUT

15 h. : vingt ans de cinéma française (1937-1957) ; La mariée est trop belle, de P. Gaspard-Huit ; 19 h. : Films d'auteur et films rares : Cendemoiselle en détresse, de G. Stevens ; 21 h. : Une fille et des fusils, de C. Lelouch.

SAMEDI 15 AOUT

15 h. : vingt ans de cinéma français (19371957) ; les Misérables, de J.-P. Le Chanois, première époque, à 17 h. : deuxième époque ; 19 h. : Films d'auteurs et films rares : Cendres et diamant, de A. Wajda ; 21 h. : la Dames de Mussashino, de K. Mizoguchi.

DIMANCHE 16 AOUT

15 h. : vingt ans de cinéma français (1937-1957) : Une vie, de A. Astruc ; 17 h. : Films d'auteur et films rares : What a price Hollywood, de G. Cukor ; 19 h. : l'Ange bleu, de J. von Sternberg ; 21 h. : le Massacre de Fort Apache, de J. Ford.

LUNDI 17 AOUT

Relâche.

MARDI 18 AOUT

15 h. : vingt ans de cinéma français (1937-1057) : le Beau Serge, de C. Chabrol ; 18 h. : Films d'auteur et films rares : Not of this earth, de R. Corman ; 21 h. : The trip, de R. Corman.

BEAUBOURG (278-35-57)

MERCREDI 12 AOUT

15 h. : Films d'auteur et films rares : les Deux Timides, de R. Clair ; 17 h. : le Charbonnier, de M. Bouamari ; 19 h. : vingt ans de cinéma français (1937-1957) : Bob le flambeur, de J.-P. Melville.

JEUDI 13 AOUT

15 h. : Films d'auteur et films rares : la Rue, de K. Grune ; 17 h. : V. Sjostrom ; 17 h. : le Cheminot, de P. Germi ; 19 h. : vingt ans de cinéma français (1937-1957) : Un condamné à mort s'est échappé, de R. Bresson.

VENDREDI 14 AOUT

15 h. : Films d'auteur et films rares : la rue, de K. Grune ; 17 h. : le Terroriste, de G. de Bosio ; 19 h. : vingt ans de cinéma français (1937-1957) : le Monde du silence, de J.-Y. Cousteau et L. Malle.

SAMEDI 15 AOUT

15 h. : Films d'auteur et films rares : la Femme de nulle part, de L. Delluc ; 17 h. : Fausses nouvelles, de R. Clair ; 19 h. : vingt ans de cinéma français (1937-1957) : Gervaise, de R. Clément ; 21 h. : Films d'auteur et films rares : la Légende du grand Bouddha, de T. Kinugasa.

DIMANCHE 16 AOUT

15 h. : Films d'auteur et films rares : la Femme de nulle part, de L. Delluc ; 17 h. : Fausses nouvelles, de R. Clair ; 19 h. : vingt ans de cinéma français (1937-1957) : Ascenseur pour l'échafaud, de L. Malle ; 21 h. : Films d'auteur et films rares : les Nuits blanches, de L. Visconti.

LUNDI 17 AOUT

15 h. : Films d'auteur et films rares : Cœur fidèle, de J. Epstein ; 17 h. : les Deux Aventuriers, de R. Walsh ; 19 h. : vingt ans de cinéma français (1937-1957) : le Dos au mur, de E. Molinaro.

MARDI 18 AOUT

Relâche.

Les exclusivités

ALLEMAGNE, M E R E BLAFARDE (All., v.o.) : Marais, 4e (278-47-86).

L'AMANT DE LADY CHATTERLEY (Fr.-Ang.) : v. ang., U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08). Normandie, 8e (359-41-18). V. fr., Gaumont-les-Halles, 1er (297-49-70). Rex, 2e (236-83-93). Bretagne, 6e (222-57-97). U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59). U.G.C. Gobelins, 13e (336-23-44). Mistral, 14e (539-52-43). Magic-Convention, 15e (828-20-64). Murats, 16e (651-99-75). Wepler, 18e (522-46-01).

L'ANNEE DES TREIZE LUNES (All., v.o.) : 14 Juillet-Bastille, 11e (357-90-81).

L'ANNEE PROCHAINE SI TOUT VA BIEN (Fr.) : Rex, 2e (236-83-93). U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08). Biarritz, 8e (723-69-23). U.G.C. Caméo, 9e (246-66-44). U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59). U.G.C. Gobelins, 13e (336-23-44). Miramar, 14e (320-89-52). Mistral, 14e (539-52-43). Magic-Convention, 15e (828-20-64). Murats, 16e (651-99-75). Paramount-Maillot, 17e (758-24-24). Clichy-Pathé, 18e (522-46-01). Secrétans, 19e (206-71-33).

LES ANNEES LUMIERE (Sui., v. ang.) : Studio Gît-le-Cœur, 6e (326-80-25).

LA BOUM (Fr.) : Impérial-Pathé, 2e (742-72-52).

CHAMBRE D'HOTEL (It., v.o.) : Saint-Germain Huchette, 5e (633-63-20). Parnassiens, 14e (329-83-11).

LES CHARIOTS DE FEU (Ang., v.o.) : Cluny-Palace, 5e (354-07-76).

CHARULATA (Ind., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18). 14 Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00).

CHASSE A MORT (A., v.f.) : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Delta, 9e (878-02-18).

LE CHOC DES TITANS (A., v.o.) : Marbeuf, 8e (225-18-45) ; V.f. : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32) ; Rex, 2e (236-83-93) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Clichy-Pathé, 18e (522-46-01).

DES GENS COMME LES AUTRES (A., v.o.) : Epée de Bois, 5e (337-57-47) ; Elysées-Point-Show, 8e (225-67-29).

LE DERNIER METRO (Fr.) : Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14).

LA DESOBEISSANCE (Fr., It.) (*) V. It. : Marignan, 8e (359-92-82) ; Vf. : Montparnasse 83, 6e (544-14-27).

DIVA (Fr.) : Movies, 1er (260-43-99) ; Panthéon, 5e (354-15-04).

ELEPHANT MAN (A., v.o.) : Cinoche St-Germain, 6e (633-10-82) ; Marbeuf, 8e (225-18-45) ; Vf. : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32).

LES ENFANTS DU No 67 (All., v.o.) : Marais, 4e (278-47-86).

L'EQUIPEE DU CANNONBALL (A., v.o.) : U.G.C.-Rotonde, 6e (633-08-22) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Vf. : Maxéville, 9e (770-72-86).

EXCALIBUR (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Gaumont Champs-Elysées, 8e (359-04-67) ; Vf. : Français, 9e (770-33-88) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23).

FAME (A., v.o.) : St-Michel, 5e (326-79-17).

FAUT PAS POUSSER (It., v.o.) : Marignan, 8e (359-92-82) ; Vf. : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23) ; Clichy-Pathé, 18e (522-46-01).

LES FRUITS DE LA PASSION (Fr.-Jap., v.o.) (**) : Biarritz, 8e (742-69-23). — V.f. : Bienvenue-Montparnasse, 15e (544-25-02).

L'IMPLACABLE NINJA (A., v.o.) : U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62) ; Ermitage, 8e (359-15-71). — V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C.-Gobelins, 13e (336-23-44) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64).

IN GIRUM IMUS NOCTE ET CONSUMIMUR IGNI (Fr.) : Studio de la Contrescarpe, 5e (325-78-37).

JAZZ SINGER (A., v.o.) : Gaumont-Colisée, 8e (359-29-46).

LABYRINTHE (Fr.) : Espace-Gaîté, 14e (327-95-94).

LILI MARLEEN (All., v.o.) : Epée de Bois, 5e (337-57-47).

MALEVIL (Fr.) : U.G.C.-Opéra, 2e 261-50-32) ; Rotonde, 6e (633-08-22) ; Biarritz, 8e (723-69-23).

MAUDITS JE VOUS AIMERAI (It., v.o.) : Forum, 1er (297-53-74).

MESSALINE IMPERATRICE ET PUTAIN (It., v.f.) (**) : Ermitage, 8e (359-15-71) ; Caméo, 9e (246-66-44).

MOI, CHRISTIANE F. (All., v.o.) (*) : Forum, 1er (297-53-74) ; Studio Alpha, 5e (354-39-47) ; Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; Paramount-City, 8e (562-45-76) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23). V.f. : Paramount-Marivaux, 2e (296-80-40) ; Publicis-Matignon, 8e (359-31-97) ; Max-Linder, 9e (770-40-04) ; Paramount-Opéra, 9e (742-56-81) ; 3 Haussmann, 9e (770-47-55) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25) ; Secrétan, 19e (206-71-33).

NEIGE (Fr) (*) : Rio, 2e (742-82-54) ; U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62) ; Bienvenue-Montparnasse, 15e (544-25-02).

NEW-YORK 1997 (A.) (v.o.) : Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; Monte-Carlo, 8e (225-09-83) ; (v.f.) : Paramount-Marivaux, 2e (296-80-40), Paramount-Opéra, 9e (742-56-31), Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10), Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).

PETROLE, PETROLE (Fr) : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32), Bretagne, 6e (222-57-97), Normandie, 8e (359-41-18), Maxéville, 9e (770-72-86).

LA PLAGE SANGLANTE (A.) (*) (v.f.) : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32).

LE POLICEMAN (A.) (*) (v.o) : Marignan, 8e (359-92-82) ; (v.f.) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27).

LA PORTE DU PARADIS (A.) (*) (v.o.) : France-Elysées, 8e (723-71-11).

PLUIES D'ETE (Brés.) (v.o.) : Studio Logos, 5e (354-26-42).

QUARTET (Fr.) (V. Ang.) : Quintette, 5e (354-35-40).

REPORTERS (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18).

LE SALON DE MUSIQUE (Ind.) (v.o.) : 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00).

SAN MAO LE PETIT VAGABOND (Chin.) (v.o.) : 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00).

THE ROSE (A.) (v.o.) : Bonaparte, 6e (326-12-12).

TROIS FRERES (It.) (v.o.) : Studio de la Harpe, 5e (354-34-83 ; la Pagode, 7e (705-12-15) ; v.f. : Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43) ; Parnassiens, 14e (329-83-11).

UN COSMONAUTE CHEZ LE ROI ARTHUR (A.) (v.f.) : Napoléon, 17e (380-41-46).

UN FILS POUR L'ETE (A.) (v.o.) : Gaumont-les Halles, 1er (297-49-70).

UNE LANGOUSTE AU PETIT DEJEUNER (Fr.-It.) : Marbeuf, 8e (225-18-45) ; Tourelles, 20e (636-51-98).

LES UNS ET LES AUTRES (Fr.) : Forum, 1er (297-53-74) ; Paramount-Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount-Odéon, 6e (325-71-08) ; Paramount-City, 8e (562-45-76) ; Publicis-Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).

LES FILMS NOUVEAUX

UNE MERE, UNE FILLE, film franco-hongrois de M. Meszaros. — Gaumont-les Halles, 1er (297-49-70) ; Impérial-Pathé, 2e (742-72-52) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Clichy-Pathé, 18e (522-46-01).

HAUTE TENSION, film américain de R. Kramer. — V.o. : Paramount-Odéon, 6e (325-59-83). — V.f. : Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Paramount-Bastille, 11e (343-79-17) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).

LES FOLIES D'ELODIE, film français de A. Genovès. — U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62) ; U.G.C.-Ermitage, 8e (359-15-71) ; U.G.C.-Caméo, 9e (246-66-44) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Clichy-Pathé, 18e (522-46-01) ; Gaumont-Gambetta, 20e (636-10-96).

PRENDS TA ROLLS ET VA POINTER, film français de R. Balducci. — Gaumont-Berlitz, 2e (742-60-33) ; Gaumont-Richelieu, 2e (233-56-70) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) ; Clichy-Pathé, 18e (522-46-01) ; Gaumont-Gambetta, 20e (636-10-96).

LE JOUR SE LEVE ET LES CONNERIES COMMENCENT, film français de C. Mulot. — U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62) ; U.G.C.-Normandie, 8e (359-41-18) ; U.G.C.-Caméo, 9e (246-66-44) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C.-Gobelins, 13e (336-23-44) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25) ; Secrétans, 19e (206-71-33).

Les festivals

LES GLAMOUREUSES HOLLYWOODIENNES (A., v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42). Mercredi : La Garçonnière, la Mousson ; Jeu. : la Mousson, Soudain l'été dernier ; Ven. : Soudain l'été dernier, Appelez-moi madame ; Sam. : Appelez-moi madame, le Grand Couteau ; Dim. : le Grand Couteau, la Colline de l'adieu ; Lun. : les Forbans de la nuit, la Colline de l'adieu ; Mar. : les Forbans de la nuit, la Vallée des poupées.

INGMAR BERGMAN (Suéd., v.o.) : Escurial, 13e (707-28-04) : T.l.j., 12 h., Jeu. : A travers le miroir ; 22 h. 30 : le Silence ; Ven. : la Source ; sam. : le Septième Sceau ; dim., 10 h. ; dim. : Sourire d'une nuit d'été ; Lun. : Rêves de femmes ; Mar. : la Nuit des forains + L., 18 h.

FILMS INCONNUS DE HAS (v.o.) : Escurial, 13e (707-28-04). L'Art d'être aimé (L. 14 h.) ; Adieu jeunesse (L., 18 h.).

FRITZ LANG (A., v.o.) : Action-Christine, 6e (325-85-78). Mer., Sam., Mar. : l'Invraisemblable vérité ; J., D. : Fury-V.L. : la Cinquième Victime.

MARX BROTHERS (A. v.o.) : Nickel-Ecoles, 5e (325-72-07). Mer. : Une nuit à l'Opéra ; Jeu. : Un jour au cirque ; Ven. : Un jour aux courses ; Sam. : Plumes de cheval ; Dim. : la Soupe aux canards ; Lun. : les Marx en grand magasin ; Mar. : Monkey Business.

COMEDIES ITALIENNES (v.o.) : Ciné-Seine, 5e (325-95-99). 16 h. 20 (sf Mer.) : Mon Dieu, comment suis-je tombée si bas ? ; 18 h. 20 : Nos héros réussiront-ils... ? 20 h. 20 : les Nouveaux Monstres ; 22 h. 20 : le Sexe fou.

L'ETE DE LA COMEDIE MUSICALE (A. v.o.) : Action-Lafayette, 9e (878-80-50). Mer., Dim. : Un jour à New-York ; Jeu. : Show-Boat. Ven. : Carioca ; Sam., Mar. : Beau fixe sur New-York ; Lun. : En suivant la flotte.

FESTIVAL J. CAGNEY (A., v.o.) : Marais, 4e (278-47-86). T.l.j., 20 h. et 22 h. Mer. : la Foule en délire ; Jeu., Lun. : la Fauve en liberté ; V., Dim. : Du sang dans le soleil ; Sam., Mar. : l'Ennemi public.

Les grandes reprises

ALIEN (A., v.o.) (*) : Cluny-Palace, 5e (354-07-76).

AMERICAN GRAFFITI (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77) ; 14 Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; (v.f.) : Parnassiens, 14e (329-83-11).

L'AMOUR FOU (Fr.) : Action-République, 11e (805-51-33).

L'AMOUR VIOLE (Fr.) (*) : 14 Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79).

LES AMOURS D'UNE BLONDE (Pol.) (v.o.) : Racine, 6e (633-43-71) ; Olympic-Entrepôt, 14e (542-67-42) ; (v.f.) : 14 Juillet-Bastille, 11e (357-90-81).

AUTANT EN EMPORTE LE VENT (A., v.o.) : Gaumont-Ambassade, 8e (359-19-08) ; (v.f.) : Français, 9e (770-33-88) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23) ; 14 Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Wepler-Pathé, 18e (522-46-01) ; Gaumont-Gambetta, 20e (636-10-96).

BABY DOLL (A., v.o.) : Templiers, 3e (272-94-56).

LE BAL DES VAMPIRES (A., v.o.) (*) : Luxembourg, 6e (633-97-77).

LA BATAILLE D'ALGER (It.-Alg., v.o.) : Saint-Séverin, 5e (354-50-91) ; Luxor, 10e (787-38-58).

BUTCH CASSIDY ET LE KID (A., v.o.) : Movies-les Halles, 1er (260-43-99) ; Studio Harpe-Huchette, 5e (633-08-40) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; (v.f.) : Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23).

CARRIE (A., v.f.) (**) : Impérial-Pathé, 2e (742-72-52).

CE PLAISIR QU'ON DIT CHARNEL (v.o.) : Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; Paramount-City-Triomphe, 8e (562-45-76) ; (v.f.) : Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).

CERTAINS L'AIMENT CHAUD (A., v.o.) : Champollion, 5e (354-51-60).

LE CHRIST S'EST ARRETE A EBOLI (It., v.o.) : Studio de l'Etoile, 17e (380-19-93).

LA CHUTE DE L'EMPIRE ROMAIN (A., v.f.) : Images, 18e (522-47-94).

CITIZEN KANE (A., v.o.) : Olympic Halles, 4e (272-34-15).

LE CUIRASSE POTEMKINE (Sov., v.o.) : Templiers, 3e (272-94-56).

LA DERNIERE FOLIE DE MEL BROOKS (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38). — V.f. : Nation, 12e (343-04-67) ; Parnassiens, 14e (329-83-11).

2001, ODYSSEE DE L'ESPACE (A., v.o.) : Saint-Michel, 5e (326-79-17) ; Elysées Point-Show, 8e (225-67-29).

DELIVRANCE (A., v.o.) : Opéranight, 2e (296-62-56).

LE DERNIER TANGO A PARIS (A., v.o.) (**) : Studio Raspail, 14e (320-38-98).

LA DEROBADE (Fr.) (**) : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45).

LA DOLCE VITA (It., v.o.) (*) : Gaumont-les Halles, 1er (297-49-70) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Gaumont-Colisée, 8e (359-29-46). — V.f. : Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27).

LES DIX COMMANDEMENTS (A., v.o.) : Templiers, 3e (272-94-56).

L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.) (**) : U.G.C. Rotonde, 6e (633-08-22) ; Lord Byron, 8e (562-04-22).

LES ENCHAINES (A., v.o.) : Saint-Germain Village, 5e (633-63-20).

EUGENIO (It., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).

FILMING OTHELLO (A., v.o.) : Action-République, 11e (805-51-33).

FRANKENSTEIN JUNIOR (A., v.o.) : Quintette, 5e (354-35-40) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; VF : Parnassiens, 14e (329-83-11) ; Gaumont Berlitz, 2e (742-60-33).

LA GRANDE MENACE (Fr.) : Français, 9e (770-33-88).

LA GRANDE BOUFFE (It., v.o.) (**) : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; U.G.C.-Biarritz, 8e (723-69-23) ; V.f. : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32) ; 14 Juillet-Bastille, 11e (357-90-81) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; 14 Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79).

HELZAPOPPIN (A., v.o.) : Action Ecoles, 5e (325-72-07).

HAROLD ET MAUDE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77).

JEREMIAH JOHNSON (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (297-49-70) ; Quartier Latin, 5e (326-84-65) ; Gaumont-Colisée, 8e (359-29-46) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27).

JOHNNY GOT HIS GUN (A., v.o.) : Banque de l'Image, 5e (326-12-39).

LES LUMIERES DE LA VILLE (A., v.o.) : Cinéma Présent, 19e (203-02-55).

LA MALEDICTION (A., v.o.) (*) : Marignan, 8e (359-92-82) ; V.f. : Gaumont-Richelieu, 2e (233-56-70) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27).

LA MARQUISE D'O (All., v.o.) : Forum, 1er (297-53-74) ; St-Germain-Studio, 5e (633-63-20).

LA MEILLEURE FAÇON DE MARCHER (Fr.) : Studio Cujas, 5e (354-89-22) ; 14 Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79).

MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (*) : Capri, 2e (508-11-69).

MONSIEUR ARKADIN (A., v.o.) : Olympic St-Germain, 6e (222-87-23) ; Olympic Balzac, 8e (561-10-60) ; Olympic-Entrepôt (542-67-42).

MONTY-PYTHON (SACRE GRAAL et LA VIE DE BRIAN) (Ang. v.o.) : Cluny-Ecoles, 5e (354-20-12).

MORT A VENISE (It., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77).

NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES (It., v.o.) : Espace-Gaîté, 14e (327-95-94).

LES OISEAUX (A., v.o.) : Denfert, 14e (321-41-01).

ORANGE MECANIQUE (Ang., v.o.) (**) : Gaumont Les Halles, 1er (297-49-70) ; Quintette, 5e (354-35-40) ; Marignan, 8e (359-92-82). V.f. : Capri, 2e (508-11-69) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Nations, 12e (343-04-67).

PAIR ET IMPAIR (A., v.f.) : Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10).

PECHE MORTEL (A., v.o.) : Olympic-Halles, 4e (278-34-15) ; Olympic, 14e (542-67-42).

PSYCHOSE (A., v.o.) : Denfert, 14e (321-41-01).

STARDUST MEMORIES (A., v.o.) : Studio J. Cocteau, 5e (354-47-62).

LES SEPT SAMOURAIS (Jap., v.o.) : Vendôme, 2e (742-97-52).

LES VALSEUSES (Fr.) (**) : Montparnos, 14e (327-52-37).

TEX AVERY (A., v.o.) : Olympic Balzac, 8e (561-10-60) ; Olympic Entrepôt, 14e (542-67-42).

TOMMY (A., v.o.) : Studio Médicis, 5e (633-25-97).

TRANSAMERICA EXPRESS (A., v.o.) : Publicis Saint-Germain, 6e (222-72-80) ; George V, 8e (562-41-46). V.f. : Lumière, 9e (246-49-07).

LA VICTOIRE EN CHANTANT (Fr.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).

VIVA ZAPATA (A., v.o.) : Templiers, 3e (272-94-56).

WEST SIDE STORY (A., v.o.) : Kinopanorama, 15e (306-50-50). V.f. : Paramount-Opéra, 9e (742-56-31). Athéna, 12e (343-00-65).

Les séances spéciales

ALIEN (*), (A., v.o.) : Athéna, 12e (343-00-65), sam., dim., lun. 16 h. 10.

AMARCORD (It., v.o.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16), mer., mar. 22 h. 40.

AMERICA - AMERICA (A., v.o.) : Templiers, 3e (272-94-56), sam., dim. 19 h.

BOB CAROLE TED ET ALICE (A., v.o.) : Calypso, 17e (380-30-11), 17 h. 45, dim. 14 h.

BONNIE AND CLYDE (A., v.o.) (**) : Studio Galande, 5e (354-72-71), 13 h. 30 et 18 h. 10 ; Calypso, 17e (380-30-11), vendredi, sam., 0 h. 30.

BUGSY MALONE (A., v.o.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16), dimanche 18 h. 30.

BELLISSIMA (It., v.o.) : Epée de Bois, 5e (337-57-47), 18 h.

CALIGULA (A., v.o.) (**) : Boîte à Films, 17e (622-44-21), 17 h. 30.

LE CASANOVA DE FELLINI (It., v.o.) (*) : Athéna, 12e (343-00-65), vend., dim., mar. 18 h. 10.

LE CUIRASSE POTEMKINE (Sov., v.o.) : Templiers, 3e (272-94-56), mar. 19 h. 30.

LA DAME AUX CAMELIAS (Fr.-It., v.f.) : Tourelles, 20e (636-51-98), mar. 21 h.

LES DAMNES (It.-All., v. ang.) : Studio Galande, 5e (354-72-71), 15 h. 25. Calypso, 17e (380-30-11), 21 h. 30.

DELIVRANCE (A., v.o.) (*) : Saint-Lambert, 15e (532-91-68), jeudi 19 h. 30, sam., 21 h. 45, lun., 17 h. 15, Boîte à Films, 17e (622-44-21), ven., sam., 0 h. 15.

DE LA VIE DES MARIONNETTES (Suéd., v.f.) : Tourelles, 20e (636-51-98), jeu., 21 h.

LE DERNIER TANGO A PARIS (Fr.-It., v.o.) (**) : Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14), 20 h. 25, sam., 0 h. 30.

DERSOU OUZALA (Sov., v.o.) : St-Lambert, 15e (532-91-68), mercredi, 19 h. 30, jeu., 21 h. 45, dim., 17 h. 15, Saint-Ambroise, 11e (700-89-16), mar., 20 h. 15.

LES DIX COMMANDEMENTS (A., v.o.) : Templiers, 3e (272-94-56), 20 h. 15 + S.D. 15 h. et 20 h. 15.

EASY RIDER (A., v.o.) (*) : Boîte à Films, 17e (622-44-21), V., S., 0 h. 30.

ELLE (A., v.o.) (**) : Grand-Pavois, 15e (554-46-85), 13 h. 45, 15 h. 30, 18 h.

EL TOPO (Mex., v.o.) (**) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16), S., D., 22 h. 30.

L'EMPIRE DE LA PASSION (Jap., v.o.) (**) : Saint-Lambert, 15e (532-91-68), Mer., Mar. : 17 h. 15 ; D. : 21 h. 45.

L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.) (**) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18), 0 h. 15.

EXTERIEUR NUIT (Fr.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16), V., L. : 22 h. 30.

FAUT TROUVER LE JOINT (A., v.o.) (**) : Boîte à Films, 17e (622-44-21), 22 h. 30.

LA FLUTE ENCHANTEE (Suéd., v.o.) : Boîte à Films, 17e (622-44-21), S., D. : 15 h.

GLORIA (A., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14), 16 h.

HAMBURGER FILM SANDWICH (A., v.o.) : Boîte à Films, 17e (622-44-21), 20 h. 30.

L'HEURE DU LOUP (Suéd., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14), 14 h.

HISTOIRE D'O (Fr.) (**) : Boîte à Films, 17e (622-44-21), 13 h. 40.

HITLER UN FILM D'ALLEMAGNE (All., v.o.) : Olympic-Saint-Germain, 6e (222-87-23), 12 h.

L'IMPORTANT C'EST D'AIMER (Fr.) (**) : Boîte à Films, 17e (622-44-21), 20 h. 30.

L'INNOCENT (It., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14), 20 h.

INDIA SONG (Fr.) : Ciné-Seine, 5e (325-95-99), 12 h. 30 (sf Mer.).

JE T'AIME MOI NON PLUS (Fr) (**) : Calypso, 17e (380-30-11), 19 h. 50, D. 18 h. 30 et 10 h. 50.

HARLEQUIN (A.) (v.o.) : Calypso, 17e (380-30-11) V. S. 0 h. 15.

LE LOCATAIRE (Fr) (**) : St-Lambert, 15e (532-91-68), 17 h 15, S. D. 19 h 30, L. 21 h 45.

LOLITA (A.) (v.o.) : Action-Christine, 6e (325-85-78), 21 h 15, S. D. 15 h. 45, 19 h. 30, 21 h. 15.

MARATHON MAN (A.) (v.o.) (*) : Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14), 22 h. 20, V. S. 0 h. 30.

LA MARQUISE D'O (All.) (v.o.) : Forum, 1er (297-53-74), 18 h. 22 h.

LES MISFITS (A.) (v.o.) : Boîte à Films, 17e (622-44-21), 15 h (sf S. D.).

MON ONCLE D'AMERIQUE (Fr) : Ciné-Seine, 5e (325-95-99), 18 h (sf Mer.).

MORT SUR LE NIL (A.) (v.o.) : St-Lambert, 15e (532-91-68), S. 17 h 15, Mar. 21 h 45.

NEW-YORK NEW-YORK (A.) (v.o.) : St-Ambroise, 11e (700-89-16), V. S. 20 h, Mar. 15 h 20. Boîte à Films, 17e (622-44-21), 18 h 05.

NICK'S MOVIE (All.) (v.o.) : St-André-des-Arts, 6e (326-48-18), 12 h.

NOS PLUS BELLES ANNEES (A.) (v.o.) : St-Ambroise, 11e (700-89-16), Mer. 20 h 30, D. 20 h 10, Mar. 18 h.

PHANTOM OF THE PARADISE (A) (*) (v.o.) : Cinoche St-Germain, 6e (633-10-82), 19 h, 22 h 30, V. S. 24 h.

QUELQUES JOURS DANS LA VIE D'OBLOMOV (Sov.) (v.o.) : Templiers, 3e (272-94-56), S., D. 14 h 20, Mar. 21 h.

RENCONTRES AVEC DES HOMMES REMARQUABLES (Angl.) (v.o.) : St-Ambroise, 11e (700-89-16), V. 17 h 45.

REPULSION (Angl.) (**) (v.o.) : Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14), 17 h 50, S. 0 h 25.

RETOUR (A.) (v.o.) : Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14), 18 h 30.

SEX O'CLOCK U.S.A. (Fr) (**) : Boîte à Films, 17e (622-44-21), 13 h 30.

SHINING (A.) (*) (v.o.) : Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14), 18 h 10.

LE SOLITAIRE (A.) (v.o.) : Calypso, 17e (380-30-11), 20 h 15.

SUPERMAN II (A.) (v.o.) : St-Ambroise, 11e (700-89-16), S. 17 h 45.

TAXI DRIVER (A.) (v.o.) (*) : Studio Galande, 5e (354-72-71), 20 h 10, 22 h 10. Boîte à Films, 17e (622-44-21), 22 h 18.

THE BLUES BROTHERS (A.) (v.o.) : Athéna, 12e (343-00-65), 22 h 30 (sf J.). Calypso, 17e (380-30-11), 22 h 30, D. 14 h 40 et 22 h 30.

THE ROCKY HORROR PICTURE SHOW (A.) (v.o.) : Studio Galande, 5e (354-72-71), 22 h 15 et 24 h.

TOMMY (A.) (v.o.) : St-Ambroise, 11e (700-89-16), Mar. 18 h 30. — St-Lambert, 15e (532-91-68), J. 17 h 15, V. 21 h 45, L. 19 h 30.

TRAQUENARD (A.) (v.o.) : Action-Christine, 6e (325-85-78), 19 h 40.

UN DIMANCHE COMME LES AUTRES (Angl.) (v.o.) (**) : Boîte à Films, 17e (622-44-21), J., V., L., Mar. 15 h 40.

UNE ETOILE EST NEE (A.) (v.o.) : St-Ambroise, 11e (700-89-16), V. 15 h 20, L. 15 h 20 et 20 h.

LA VALLEE DES POUPEES (A.) (v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42), Mar. 18 h et 20 h.

VALENTINO (Angl.) (v.o.) : Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14), 22 h 30.

VICES PRIVES, VERTUS PUBLIQUES (You.) (**) (v.o.) : Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14), 15 h 50, V. 0 h 25.

VIVA ZAPATA (Mex.) (v.o.) : Templiers, 3e (272-94-56), Mar., J., V., L. 20 h, S. 22 h, D. 17 h.

VIVRE SA VIE (Fr.) (v.o.) : Ciné-Seine, 5e (325-95-99), 14 h 15 (sf Mer.).

LE VOLEUR DE BAGDAD (Angl.) (v.f.) : Athéna, 12e (343-00-65), D. 14 h 10.

THEATRE

Les jours de relâche sont indiqués entre parenthèses

Les salles subventionnées et municipales

Relâche.

Les autres salles

ANTOINE (208-77-71), à partir du 18, 20 h. 30 : Potiche.

ASTELLE-THEATRE (202-34-31), J. 20 h. 30 : l'Occasion, le Ciel et l'Enfer ; mar., mer., ven., samedi, 20 h. 30 : les Bonnes.

ATHENEE (742-67-27) (D. soir, L.), 21 h. mat. dim., 15 h. 30 : Faisons un rêve.

BOUFFES PARISIENS (296-97-03) (D. soir, L.), 21 h., mat. Dim., 15 h. : Diable d'homme.

CARREAU DU TEMPLE (274-43-11), J., V., S., 20 h. 30 ; Dim., 15 h. et 20 h. 30 : Georges Dandin ; 19 h. : les Tribulations de Triboulet.

COMEDIE - CAUMARTIN (742-43-41) (Mer., D. soir), 21 h., mat. Dim., 15 h. 30 : Reviens dormir à l'Elysée.

COMEDIE DE PARIS (281-00-11) (D.). 20 h. 30 : les Bijoux de famille.

DAUNOU (261-69-14) (Mer., D. soir). 21 h., mat. Dim., 15 h. 30 : Et ta sœur.

ESPACE - GAITE (527 - 95 - 94) (D.), 21 h. 45, L., 20 h. 30 : Tranches de vie ; (D., L.). 20 h. 30 : D. Lavanant.

ESPACE-MARAIS (271-10-19) (D., L.), 21 h. : Ka ; 22 h. 18 : All that Love ou les Tarés du cinoche.

ESSAION (278-46-42) (D.), 20 h. 30 : Piège de méduse ; 21 h. 45 : Du bout du monde au cœur de Blaise.

FONTAINE (874 - 74 - 40) (D., L.), 21 h. : les Trois Jeanne.

GAITE-MONTPARNASSE (322-16-18) (D.), 20 h. 15 : Elle voit des nains partout ; 21 h. 45 : On continue à l'appeler Pantalon.

MADELEINE (265-07-09) (D. soir, L.), 20 h. 45, mat. Dim., 15 h : Arsenic et vieilles dentelles.

MONTPARNASSE (320-89-90) (D.), 21 h. : Exercices de style.

NOUVEAUTES (770-52-76) (J., D. soir), 21 h., mat. Dim. 16 h. : Ferme les yeux et pense à l'Angleterre.

PALAIS-ROYAL (297-59-81) (D. soir, L.). 20 h. 45, mat. Dim., 15 h. 30 : Pauvre France.

ROQUETTE (805 - 78 - 51) (D., L.), 20 h. 30 : le Fétichiste.

STUDIO DES CHAMPS - ELYSEES (723-35-10) (D. soir, L.), 20 h. 45, mat. Dim., 15 h. 30 : le Cœur sur la main.

THEATRE D'EDGAR (322 - 11 - 02) (D.), 20 h. 30 : Essayez... c'est pas sorcières ; 22 h. : Nous, on fait où on nous dit de faire.

THEATRE PRESENT (203-02-55) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. Dim. 17 h. : 1929 ou le Rêve américain.

THEATRE DE L'UNION (770-90-94) 21 h. : Festival Molière ; jours pairs : l'Avare ; jours impairs : les Fourberies de Scapin.

Les cafés-théâtres

BLANCS - MANTEAUX (887-15-84). I : 20 h. 15 : Areuh = MC2 ; 21 h. 20 : A. Didier ; 22 h. 30 : des Bulles dans l'encrier ; II : 21 h. 30 : Attachez vos ceintures avec la gloupe.

CAFE D'EDGAR (322-11-02) (D.). I : 20 h. 30 : la Jacassière ; 21 h. 45 : Mangeuses d'hommes ; 22 h. 45 : Tiens, voilà deux boudins ; II : 20 h. 30 : Plurielle ; 21 h. 45 : Lesser Family ; 23 h. : A. Agier ; 0 h. 15 : Electro-choc.

CAFE DE LA GARE (278-52-51) (D., L.). 20 h. 30 : M. Sargent ; 22 h. : Qu'est-ce qu'il y a dedans ?

COUPE - CHOU (272 - 01 - 73) (D.). 20 h. 30 : le Petit Prince.

FANAL (233-91-17) (D.), 20 h. : Pourquoi ? ; 21 h. 15 : F. Blanche.

LE PETIT CASINO (278-36-50) (D.). I : 21 h. : Phèdre à repasser.

POINT-VIRGULE (278-67-03) (D., L.), 20 h. 30 : J. Charby ; 21 h. 30 : les Demoiselles de Rochechouart ; 22 h. 45 : Du ronron sur les blinis.

SPLENDID (887-33-82) (D., L.). 20 h. 30 : Enfin seul ; 22 h. : le Troisième Jumeau.

THEATRE DE DIX HEURES (606-07-48) (D.), 20 h. 30 : F. Brunold ; 21 h. 30 : la Grande Shirley ; 22 h. 30 : Il en est... de la police.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA REPUBLIQUE (278-44-45), 21 h., mat. dim. 15 h. 30 : Sept ans de bail... Bye Bye !

La danse

COUR DE LA MAIRIE DU IVe (278-60-56), V., S., D., à 21 h. : les Ballets historiques du Marais.

MUSIQUE

Les concerts

MERCREDI 12 AOUT

BEFFROI DE LA MAIRIE-ANNEXE du 1er, 18 h. : R. Gagneux.

EGLISE SAINT-LOUIS-EN-L'ILE, 21 h. : G. Fumet (Bach, Haendel, Vivaldi, Mozart).

JEUDI 13 AOUT

SAINTE-CHAPELLE, 18 h. 30 et 21 h. : Ars Antiqua.

VENDREDI 14 AOUT

SAINTE-CHAPELLE, 18 h. 30 et 21 h. : Voir le 13.

SAMEDI 15 AOUT

NOTRE-DAME, 17 h. 45 : P. Cochereau.

SAINTE - CHAPELLE, 18 h. 30 et 21 h. : Voir le 13.

DIMANCHE 16 AOUT

NOTRE-DAME, 17 h. 45 : M. Kumagai (Rheinberger, Purvis).

LUNDI 17 AOUT

SAINTE - CHAPELLE, 18 h. 30 et 21 h. : Voir le 13.

Jazz, pop, rock, folk

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), 21 h. : G. Golliers London All Stars.

CAVEAU DE LA MONTAGNE (354-82-39), 21 h. 30 : A. Conduant, A. Jeanmarie, M. Gaudry.

CHAPELLE DES LOMBARDS (357-24-24), (D., L.), 20 h. 30 : R. Urtreger ; 23 h. : Azuquita.

DREHER (233 - 48 - 44), 21 h. 30 : Mal Waldron, S. Lacy (dernière le 15) ; à partir du 16 : M. Slim, M. Denis.

GIBUS (700-78-88), les 14 et 15, 20 h. 30 : Bondoux.

NEW MORNING (523 - 51 - 41), 21 h. : D. Richmond (dernière le 13) ; à partir du 14 : N. Simone.

PETIT OPPORTUN (236 - 01 - 36), 23 h. : M. Fosset, P. Caratini.

PIAZZA BEAUBOURG (272-45-35), à partir du 15, 20 h. : Kirjuel A. Kremski.

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

« LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES »

704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34

(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

SPORTS

FOOTBALL

Championnat de France

SOCHAUX PASSE EN TÊTE

Lyon, surprenant leader du championnat de France de football après quatre journées, n'a pu franchir victorieusement, mardi 11 août, le premier obstacle sérieux placé sur sa route. Bordeaux, qui s'est imposé par 3 à 0, demeure donc invaincu, mais doit laisser la première place à Sochaux, qui, après avoir gagné à Monaco et face à Saint-Etienne, a obtenu une nouvelle victoire à Strasbourg (3 à 2).

A signaler le réveil des attaques de Lille (5 à 0 contre Nice) et de Monaco (7 à 1 contre Auxerre), avec quatre buts d'Eric Pécout, qui se rappelle au bon souvenir de Michel Hidalgo à quelques jours du match de préparation de l'équipe de France contre Stuttgart, le 18 août, au Parc des Princes.

LES RESULTATS

*Bordeaux b. Lyon	3-0
Sochaux b. *Strasbourg	3-2
*Bastia et Nancy	3-3
*Saint-Etienne et Paris-S.-G.	0-0
*Montpellier et Valenciennes	0-0
*Laval b. Lens	1-0
*Tours et Nantes	1-1
*Metz et Brest	1-1
*Monaco b. Auxerre	7-1
*Lille b. Nice	5-0

Classement. — 1. Sochaux, 9 pts ; 2. Bordeaux et Lyon, 8 pts ; 4. Monaco, Bastia, Laval, Paris-St.-G. et Nancy, 6 pts ; 9. Valenciennes, Lille, Nantes et Brest, 5 pts ; 13. Montpellier, Strasbourg et Saint-Etienne, 4 pts ; 16. Tours, Metz et Nice, 3 pts ; 19. Lens et Auxerre, 2 pts.

RUGBY

Les Springboks en quarantaine

La tournée en Nouvelle-Zélande des Springboks, les rugbymen sud-africains, se poursuit, victorieusement sur tous les terrains, honteusement si on tient compte des manifestations de protestation qu'ils suscitent partout où ils passent. A Christchurch où doit se disputer, samedi 15 août, le premier test-match contre les All Blacks, deux cents personnes ont manifesté le 11 août en bloquant la circulation à des carrefours. Une centaine d'entre elles ont été appréhendées.

A cause de cette tournée, les pays africains du Commonwealth sont résolus à demander l'exclusion de la Nouvelle-Zélande des prochains Jeux du Commonwealth, fixés l'an prochain, a indiqué le 10 août, à Canberra, M. Peter Onu, le secrétaire général adjoint de l'organisation de l'Unité africaine.

Aux Etats-Unis, où les Springboks doivent disputer trois matches, le 19 septembre à Chicago, le 22 à Albany et le 26 à New-York, les pressions se multiplient. A la demande du Comité international olympique, le Comité olympique des Etats-Unis est intervenu auprès des organisateurs, l'Eastern Rugby Union (Ligue du rugby de l'Est) « afin qu'il reconsidèrent leur invitation ». Des pays africains ont, en effet, déjà fait savoir ou ont laissé entendre qu'ils pourraient boycotter les Jeux de Los Angeles en 1984, comme ils l'avaient fait en 1976 à Montréal, pour protester contre les tournées des Springboks.

Le département d'Etat américain, qui a déjà accordé les visas, n'est pas exempt de pressions extérieures. Un conseiller du président nigérian, M. Shehu Shagari, a adressé un avertissement à Washington. Si la tournée n'est pas annulée, son pays, deuxième fournisseur de pétrole des Etats-Unis derrière l'Arabie Saoudite, « aura recours aux mesures économiques nécessaires », précisant que son gouvernement n'hésiterait pas à utiliser l'arme du pétrole.

Le 7 août, les organisations anti-apartheid ont obtenu une première victoire avec la décision du maire de New-York, M. Edward Koch, de refuser le match dans sa ville car il ne pouvait pas garantir la sécurité des Springboks (le Monde daté 9 et 10 août). Les mêmes pressions s'exercent à Chicago et à Albany. Contre vents et marées, le président de la Ligue de rugby de l'Est continue d'affirmer que « les matches auront lieu, quoi qu'il arrive ». Il serait prêt à les faire jouer à huis clos et sans révéler le nom des stades.

Partout où ils passent, les Sud-Africains créent donc de nouveaux ghettos : ceux dans lesquels doivent s'enfermer les rugbymen qui acceptent de les rencontrer.

GÉRARD ALBOUY.

INFORMATIONS « SERVICES »

LA MAISON

Murs humides

L'humidité ne s'attaque pas seulement aux vieilles maisons ; *elle menace aussi les* constructions neuves qui sont mal protégées ou situées sur un terrain humide.

Un mur saturé d'eau va *s'effriter*, se fissurer, provoquant à l'intérieur de la maison le décollement du papier peint, le cloquage de la peinture et des taches de moisissure. Lorsque ces phénomènes *se produisent*, il est possible de mesurer le degré d'humidité des matériaux *en faisant un* « Hunitest » à l'aide d'un petit appareil électronique (Domosystem-France, 350 F environ le diagnostic).

Poussée par les vents dominants, le pluie *qui vient fouetter* l'une des façades de la maison peut endommager le mur s'il *n'est pas protégé par un revêtement* imperméable. Divers produits imperméabilisent le mur extérieur tout en le laissant perméable à l'air, afin qu'il « respire ». Pour *hydrofuger* des murs en bon état, des produits liquides incolores repoussent l'eau de pluie en respectant l'aspect de la façade, tels « Rubson liquide » qui s'applique sur des murs propres en pierre, brique, ciment, béton, ou « Imperlithe » (Domosystem-France), une résine liquide qui s'utilise aussi sur un support en brique ou en pierre calcaire. « Tekmeplex 80 » (Battley-France) est une solution organique de résine qui imperméabilise en profondeur les pierres tendres, la terre cuite et le béton ; ce traitement peut être *ensuite recouvert par une peinture* ou un enduit.

Sur les murs anciens, ayant besoin d'un ravalement, des revêtements imperméables à l'eau *de pluie mais perméables* à la vapeur d'eau (donc laissant respirer la paroi) assurent à la fois la protection et le décor. A base de résines *synthétiques*, les enduits de parement « Indurin » et Brander » d'Unitecta sont teintés et de reliefs variés. « Spécial façades » de Rubson est un revêtement plastique imperméable et fongicide qui s'applique comme une peinture, dans des tons pierre, beige rosé, ocre clair, blanc, ivoire ou gris perle. « Dipétaneh » (société Dip) est également un revêtement élastique coloré qui convient aux façades mais aussi aux toitures.

L'humidité, qui *remonte* du sol par capillarité, imprègne et dégrade les murs d'une maison construite sans fondations (ni vide sanitaire) ou sur une chape d'étanchéité défectueuse. Le procédé d'asséchement des murs inventé, au début du siècle, par *l'ingénieur Knapen est appliqué* actuellement par la Société française de chemisage. Des siphons en matière poreuse, posés dans l'épaisseur du mur, agissent par échange atmosphérique. En pénétrant à l'intérieur du siphon, l'air se charge d'humidité ; elle *s'évacue vers l'extérieur* par différence de densité entre l'air sec extérieur et l'air humide intérieur.

Le procédé « Mursec-Amie » (Soprodimat) assèche les murs par électro-osmose. Les remontées capillaires provoquant *un certain courant électrique* entre le mur et le sol humide, cette technique consiste à créer un potentiel contraire — pour empêcher l'eau de remonter — *en introduisant dans le mur* des cathodes reliées entre elles à des mises à la terre.

Un traitement chimique d'imperméabilisation s'opère en mettant, dans des orifices forés dans le mur humide, un mortier-résine à diffusion lente (« *Domosec* », *Domosystem-France). Ce produit*, en durcissant au contact de l'eau contenue dans le mur, crée une barrière contre l'humidité montant du sol.

JANY AUJAME.

Domosystem - France, 10 - 12, square Adanson, 75005 Paris. Tél. 587-22-99.

Rubson, 7-9, rue Lionel-Terray, 92502 Rueil - Malmaison, Cedex. Tél. 749-36-36.

Battley - France (et Sté Dip), Z.I., les Paluds, voie 3, 13400 Aubagne. Tél. (42) 82.16.46.

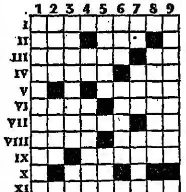
Unitecta, 5, *rue François-Ier*, 75383 Paris Cedex 08. Tél. 256-66-11.

Société française de chemisage, 56, rue Ferdinand-Buisson, 92130 Issy - les - Moulineaux. 644-69-90.

Soprodimat, 4, *rue de Cerisoles*, 75008 Paris. Tél. 723-90-97.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 2993



HORIZONTALEMENT

I. Celle de la *rosière* est plus rare que celle de la rose. — II. Part ou sort. Le numéro un dans l'ordre *territorial*. — III. Permet aux gueules noires de conserver une mine fraîche. Copulative. — IV. Plus poli qu'indécent quand il est nu. Groupe de non-alignés. — V. Produit de crémier ou de glacier. — VI. Celui que ne veut pas se mouiller doit l'éviter. Lieu cher à certains sujets du Cher. — VII. Bénéficiaire d'une grâce *ou* victime d'une contrainte. Corrélatif entre Pagnol et Aubagne. — VIII. Produit de combustion né de produits de consommation. Courant d'air. — IX. Milieu pour milieu. Volume à dévorer d'un auteur ne manquant pas de sel. — X. Porte-fourrure ou vêtement. — XI. Source d'utiles réflexions.

VERTICALEMENT

1. Couler ceux qui ont trop nagé pour être repêchés. — 2. La bête au bois dormant. L'un prend la forme d'un pépin, l'autre peut en protéger. — 3. Humeur noire. Condensé de poulet. — 4. Chacun ajoute à notre fardeau. Lumière qui résolut le problème de la chambre noire. — 5. Mêmes dorées, elles ne valent pas la liberté, si désargentée soit-elle. Patrie du père d'Israël. — 6. Bien que cette demoiselle ait fait le trottoir, on ne saurait la taxer de légère. Rêve d'une société sans classe. — 7. Préposition. A toujours fait époque, même de nos jours. Dans le rêve du poète amoureux. — 8. Conseil économique. — 9. Telle une femme qui n'a pas envie de *marcher*.

Solution du problème n° 2992

Horizontalement

I. Confiserie (allusion aux bêtises de *Cambrai*). Otas. — II. Odorat. Ondatras. — III. Ne. Egalisateur. — IV. Furioso. Tmèse. — V. Iran. *Eloi.* Lai. — VI. Lentilles. — VII. Naine. Ancre. Ere. — VIII. Cosse. Retors. Ee. — IX. Ers. Se *désister*. — X. Ter. Ss. Ou. — XI. Deuils. Or. Arête. — XII. Ra. Ogresse. Or. — XIII. Te. Narine. Erg. — XIV. *Tonte. Relire.* Se. — XV. Enée. Blessé. Fer.

Verticalement

1. Confiance. Dette. — 2. Odeur. Aorte. Eon. — 3. Nô. Ravisseur. Ne. — 4. Frein. N.S. Riante. — 5. Iago. Fées. Ae. — 6. Stase. Essor. — 7. Lollards. Girl. — 8. Roi. Oenée. Ornée. — 9. Instincts. Réels. — 10. Edam. Troie. Is. — 11. Ateliers. Astre. — 12. Otes. Store. — 13. Truelle. Eue. — 14. Aar. Aérer. Torse. — 15. Ss. Risée. Berger.

GUY BROUTY.

JOURNAL OFFICIEL

Sont parus au *Journal officiel* du mercredi 12 août 1981 :

UN DECRET

● Fixant les attributions des transmissions de l'armée de terre.

DES LISTES

● De classement aux concours de 1981 *pour* l'entrée à l'Ecole normale supérieure et à l'Ecole normale supérieure de jeunes filles, section des sciences (groupe A, B, C et D) ;

● D'admission au concours spécial pour l'accès aux grandes écoles d'ingénieurs ;

● Des auditeurs de l'Institut de commerce international ayant obtenu en juin 1981 le diplôme de fin d'études de cet établissement.

PARIS EN VISITES

VENDREDI 14 AOUT

« Manufacture et ateliers des Gobelins », 14 h. 30, 42, avenue des Gobelins, Mme Legrégeois.

« Saint-Julien-le-Pauvre », 15 h., entrée, Mme Guillier.

« Château de Champs-sur-Marne », 15 h., R.E.R. jusqu'à Brie-sur-Marne et bus 220, Mme Oswald.

« Vieux Belleville », 15 h., métro place des Fêtes, Mme Pennec.

« Marais illuminé », 21 h. 30, 62, *rue* Saint-Antoine, Mme Zujovic.

« La Franc-Maçonnerie », 15 h., 16, rue Cadet (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« Le Marais », 15 h., métro Bastille (Mme Pleuriot).

« Les impressionnistes au Jeu de paume », 10 h. 30, entrée (Lutèce-Visites).

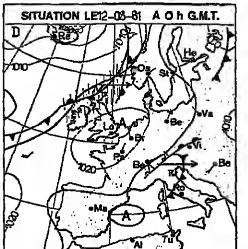
« Hôtel de Lauzun », 15 h., 17, quai d'Anjou (Paris et son histoire).

« Le Marais », 14 h. 30, métro Temple (Paris pittoresque et insolite).

« La place des Vosges », 14 h. 30, 2, rue de Sévigné (le Vieux Paris).

MÉTÉOROLOGIE

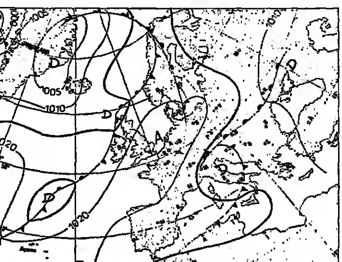
SITUATION LE 12-08-81 A 0 h G.M.T.



PRÉVISIONS POUR LE 13 8 81 DÉBUT DE MATINÉE

Brouillard — Verglas dans la région

PRÉVISIONS POUR LE 13 AOUT A 0 HEURE (G.M.T.)



Evolution probable du temps en France entre le mercredi 12 août à 0 heure et le jeudi 13 août à 24 heures :

Les hautes pressions persisteront sur le nord de l'Europe continentale, tandis que les masses d'air *humide et instable, qui affectaient* nos régions orientales, s'éloigneront en s'atténuant vers l'Italie. L'amélioration se poursuivra donc sur la France.

Jeudi, des résidus instables persisteront encore sur le sud des Alpes, le Sud-Est et la *Corse où*, après une accalmie matinale, de nouvelles cellules orageuses se développeront. Sur le reste de la France, on notera le matin des brumes et des brouillards dans les vallées ainsi que quelques bancs de nuages bas. Après leur *dislocation, dans* le *courant de* la matinée, le temps sera bien ensoleillé avec des nuages passagers. Les vents, du secteur nord-est dominant, seront faibles à modérés. Après un début de matinée un peu frais, les températures diurnes seront en *hausse par rapport à celles de la* veille.

Température (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 11 août ; le second, le minimum de la nuit du 11 au 12) : Ajaccio, 27 et 15 degrés ; Biarritz, 24 et 14 ; Bordeaux, 25 et 13 ; Bourges, 20 et 14 ; Brest, 22 et 10 ; Caen, 21 et 10 ; Cherbourg, 18 et 9 ; Clermont-Ferrand, 18 et 13 ; Dijon, 15 et 15 ; Grenoble, 22 et 16 ; Lille, 19 et 12 ; Lyon, 20 et 14 ; Marseille-Marignane, 26 et 15 ; Nancy, 17 et 15 ; Nantes, 24 et 13 ; Nice-Côte-d'Azur, 26 et 17 ; Paris-Le Bourget, 19 et 12 ; Pau, 25 et 13 ; *Perpignan, 28 et 18* ; Rennes, 22 et 10 ; Strasbourg, 17 et 15 ; Tours, 23 et 13 ; Toulouse, 26 et 13 ; Pointe-à-Pitre, 29 et 23.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 30 et 20 degrés ; Amsterdam, 20 et 9 ; Athènes, 31 et 22 ; Berlin, 22 et 12 ; Bonn, 21 et 11 ; Bruxelles, 16 et 15 ; Le Caire, 30 et 21 ; îles Canaries, 25 et 20 ; Copenhague, 23 et 12 ; *Dakar*, 30 et 27 ; Genève, 23 et 14 ; Jérusalem, 28 et 14 ; Lisbonne, 28 et 14 ; Londres, 24 et 12 ; Madrid, 34 et 17 ; Moscou, 22 et 12 ; New-York, 32 et 22 ; Palma-de-Majorque, 29 et 20 ; Rome, 28 et 21 ; Stockholm, 26 et 13.

(Document établi avec le support technique spécial de la météorologie nationale.)

JEUX

« L'alphabet vert »

Solution du problème n° 12

1. *Astic*, n. f., désigna d'abord une épée (cf. *Granval, Cartouche ou le Vice puni*, 1725), puis l'acier (cf. *Jargon...*, Suppl., 1822, signé « Mésière »). L'étymologie en est le flamand *stikke*, pointe. Après 1850, *astic* (Delvau), ou *astique* (G. Esnault), fut synonyme de *tripoli*, nom donné à un mélange de savon, de blanc d'Espagne et... d'eau-de-vie dont les soldats se servaient pour astiquer et polir les cuivres de leur fourniment (étymologie : *astiquer*). A Paris, le mot *tripoli* signifiait aussi « eau-de-vie », liquide servant à se... nettoyer l'estomac, sans doute !

2. *Bayafer* : « fusiller » (étymol. : le provençal *bayafe*, *baillaf* ou *bayaffe*, pistolet).

3. *Cloporte* : surnom peu aimable attribué aux concierges (*probablement jeu de mots sur* « clô porte » plutôt qu'allusion à l'humidité et au manque de lumière des loges).

4. *Double-six* : sergent de ville (métaphore à partir du plus « noir » des dominos, le double-six : le sergent de ville portait un uniforme noir [XIXe siècle]).

5. *Enterrement* : sorte de sandwich qui consistait en un morceau de viande quelconque *enterré* dans une miche de pain. — Le mot fut également utilisé dans le milieu des cordonniers pour désigner l'ouvrage raté par un apprenti.

6. *Fagot*, n. m. Désignait : *a)* un vieillard (allusion au bois mort) ; *b)* un élève de l'Ecole des eaux et forêts (argot de Polytechnique) ; *c)* un forçat (et aussi *fague* : vieux voleur).

7. *Glu* : femme entretenue, cocotte (d'après Gustave Fustier, Suppl. au *Dictionnaire de la langue verte* d'A. Delvau, le mot est né d'une pièce de Richepin intitulée *la Glu*, et jouée au Théâtre de l'Ambigu ; ce ne serait donc pas une altération de *grue*).

8. *Habin* : chien (de *happer* selon Esnault, *Dictionnaire des argots*, Larousse ; les variantes *hapin, happin, hubin, nabin* figurent dans les glossaires de différents *lexicologues* ; *habine* ou *happine* : chienne, *habiner* et *happiner* : mordre).

9. *Incommode* : est bien du jargon de malfaiteurs, quoique évoquant le parler des Précieuses. Signifiait « réverbère » dans le langage des malfrats, « travailleurs » qui préfèrent l'anonymat de l'obscurité aux rayons du soleil et à la lumière des réverbères.

10. *Jaffe* (n.f.) : soufflet (cf. Delvau, Lorédan Larchey). — De *jaffes*, joues (dialectal). *Jaffe* signifie aussi « *soupe* », « *potage* ».

11. *Kroumir*, n.m. : chausson en basane (étymol. probable : tribu tunisienne des Kroumirs). En 1881, la France intervient militairement en Tunisie, prenant prétexte d'une incursion des Kroumirs en Algérie. Les troupiers *du corps expéditionnaire* en rapportent le mot *kroumir* avec deux acceptions : *a)* « sale type » ; *b)* chiffonnier-mendiant très miséreux. Puisque nous mentionnons le mot *kroumir*, qu'il nous soit permis d'offrir aux lecteurs un rébus sans image : la fameuse *équation* du « cassoulet », qui démontre que :

$$\frac{\text{VERT}}{\text{KROUMIR}} = \text{CASSOULET}$$

Le spirituel anonyme qui en est l'auteur *suit le raisonnement suivant* : « V n'est rien (*vénérien*), je l'enlève ; d'autre part, *RO* se biffe (*rosbif*). On obtient donc $\frac{\text{ERT}}{\text{KUMIR}}$. R se trouvant au numérateur et au dénominateur, on peut le retrancher. Reste alors : $\frac{\text{ET}}{\text{KUMI}}$. Qui dit UMI dit *T... (humidité) !* Ces éléments égaux s'annulent donc, et l'on se retrouve avec : $\frac{\text{E}}{\text{K}}$ = CASSOULET

Et cette équation est incontestablement exacte puisque *E* sur *K* est égal à *K* sous l'*E* (*cassoulet*)... »

12. *Lartif* : pain. (Etymol. : le grec *artos*, pain : nombreuses variantes au cours des siècles : *arton, arty, artie, artois, artou, artichon, artifaille* ; et aussi *la-tif* ou *lartiffe*, ou encore *larton*, après soudure de l'article. — G. Esnault et Lazare Sainéan [père des premières études sérieuses : *les Sources de l'argot ancien*, Champion édit., 1912] ratifient *lartonnier* au sens de « boulanger ».)

13. *Morganer* : mordre (et aussi « dévorer », « apercevoir » ou « dénoncer »). Attesté par de nombreux lexicologues. L'étymol. serait le piémontais *murcar*, manger.

14. *Notaire* : Comptoir de bar selon Delvau, marchand de vin d'après Lucien Rigaud. Explication : de nombreuses affaires plus ou moins honnêtes se traitaient au zinc.

15. *Omnibus* : *a)* verre de vin de la contenance d'un demi-setier ; *b)* garçon de café embauché en extra et payé par les autres serveurs. En outre, le mot désignait une prostituée quelconque, banale, et aussi le mélange obtenu en récupérant les résidus des liquides tombés sur le comptoir des marchands de vin ; un trou pratiqué dans le comptoir faisait *s'écouler* dans un baquet les divers résidus. Le mélange ainsi obtenu trouvait des amateurs, peu regardants...

16. *Pallas* : boniment, long discours. On trouve également l'orthographe *pallass*, voire *palas* (cf. Emile Chautard, *la Vie étrange de l'argot*, Denoël et Steele, 1931). — *Pallasser, faire pallass, faire du pallas, faire au pallas*, etc., c'est pérorer, vouloir éblouir. Pris comme adjectif, *pallas* (ou *pallass, palace...*) est synonyme de « beau », de « superbe ».

17. *Quitourne*, n.f. : fenêtre (cf. G. Fustier). — L. Larchey mentionne l'expression *allumer la quitourne* au sens d' « éclairer la fenêtre » [en mettant la lampe allumée derrière la fenêtre].

18. *Rébecca* : sans doute calembour sur la Rébecca biblique et sur le verbe *se rebéquer*, se défendre, se révolter, regimber. *Faire sa Rébecca* : être « répondeuse », se montrer arrogante... [curieusement, L. Larchey, seul, donne l'acception d' « affecter d'être sage » — qu'il faut donc citer avec prudence]. *Faire du rébéca* [orthogr. plus usuelle, ici, que *faire du rébecca*], c'est se révolter, se rebeller, faire grand vacarme.

19. *Schaffouse* (sic) : pour *Schaffhouse*, ville de Suisse située en amont d'une chute du Rhin. Le calembour *chute des reins /chute du Rhin* explique l'acception de « postérieur ».

20. *Treppe* (ou *trèpe, trèple* puis encore, de nos jours, *trèfle*) : peuple, foule, public (étymol. : le savoyard *trèpe*, troupeau).

21. *Urbaine* : fiacre appartenant à la *compagnie dite* « l'Urbaine ». « Une urbaine accoste, une tête de femme paraît à la portière », *la Vie parisienne*, 1862, cité in Fustier.

22. *Vitelotte* (ou *criquelotte*), n. f. : nom qui était donné au nez de certains buveurs dont l'appendice nasal en était venu à ressembler à cette variété de pomme de terre...

23. *Wagon* : *a)* grand verre de vin (d'une capacité supérieure à celle de l'*omnibus* [voir plus haut]) ; *b)* prostituée de... troisième classe.

24. L'argot se montrant très chiche en mots commençant par un *x*, nous avons dû nous rabattre sur ce *x* tout court qui signifiait « secret ». — Rappelons qu'on nomme *X* l'Ecole polytechnique, ou un polytechnicien [*x*, n.m. plur., étant synonyme de « mathématiques »].

25. *Youm*, n.m., ne semble pas avoir été ratifié en dehors de l'Ecole navale. Le calembour sur *David Hume*, philosophe et historien écossais (1711-1776), explique l'acception de « cours d'anglais », « langue anglaise ». — Dérivés relevés : *Youmesse*, Anglaise ; *Youmand* et *Youmanic*, Angleterre ; *youmard*, professeur d'anglais.

26. *Zig* : café obtenu à la première filtration (argot militaire). — un rapport avec *zig* (ou *zigue*), camarade, n'est pas démontré [un *zig(ue)* est un bon camarade ; un *zig*, un bon café bu *entre camarades ?...*]. D'ailleurs, la source du *zig(ue)* — camarade — est toujours ignorée...

JEAN-PIERRE COLIGNON.

هكذا من الاصل

	La ligne	La ligne T.C.
OFFRES D'EMPLOI	65,00	76,44
DEMANDES D'EMPLOI	17,00	20,00
IMMOBILIER	43,00	50,57
AUTOMOBILES	43,00	50,57
AGENDA	43,00	50,57
PROP. COMM. CAPITAUX	120,00	141,12

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADRÉES	Le mm/col.	Le mm/col. T.C.
OFFRES D'EMPLOI	37,00	43,52
DEMANDES D'EMPLOI	10,00	11,76
IMMOBILIER	28,00	32,93
AUTOMOBILES	28,00	32,93
AGENDA	28,00	32,93

OFFRES D'EMPLOIS

régie presse
recrute
PROSPECTRICE TÉLÉPHONE
POUR SON SERVICE « annonces classées »
« LE MONDE »

Si le téléphone est pour vous un moyen de communication.
Si vous avez :
- le goût du contact ;
- un réel sens commercial ;
- de grandes facilités d'adaptation ;
- une excellente présentation.

Nous vous offrons :
- un travail d'équipe ;
- un fixe + intéressement.

Vous êtes disponible immédiatement ?
Alors téléphonez-nous pour un premier rendez-vous au 233-44-21, poste 314.
Poste à pourvoir à partir du 14-8-1981.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ
Paris, quartier Champs-Élysées
recherche
UNE COMPOSPHÉRISTE
apte à prendre également en charge des travaux de secrétariat
UNE STÉNODACTYLO
pour remplacement six mois
Bonne débutante acceptée.
Téléph. pour rendez-vous à RÉGIE-PRESSE, Service du Personnel, 233-44-21, Poste 314, ou écrire : 85 bis, rue Réaumur, 75002 PARIS.

Pour renforcer ses équipes commerciales, notre société, spécialisée dans l'étude, le développement et la production de produits de haute technicité, recrute :

plusieurs
INGÉNIEURS I et II
Diplômés Grande Ecole Electronique

Intéressés par des postes d'avenir permettant une évolution de carrière. Orientation en fonction des aspirations personnelles.

Formation assurée par l'entreprise.
Anglais indispensable.

Lieu de travail : PARIS-SUD.

Adresser C.V., photo (retournée) n° 5.362. CONTESSE Publicité, 20, av. de l'Opéra, 75040 Paris Cedex 01, qui transmettra.

Ingénierie clés en main
GESTION D'UN CONTRAT INTERNATIONAL

Cette société française d'ingénierie a une notoriété internationale : ses interventions dans le domaine des grands équipements concernent plus de 80 pays. Pour assister le Directeur d'un très important projet en Amérique Latine, elle recherche un cadre administratif, comptable et financier. Il prend personnellement en charge la gestion du contrat, en liaison avec les autres Entreprises partenaires et avec l'assistance des services comptables de la Société. Pour ce poste, qui nécessite un bon niveau de compétence et d'autonomie professionnelles, nous souhaitons rencontrer un cadre ayant nécessairement une expérience dans un secteur tel que l'ingénierie ou le génie civil à l'exportation. Le poste, basé à Paris, implique une bonne connaissance de l'espagnol.

Nous remercions les cadres intéressés d'adresser sous la référence M 5397 B un dossier complet de candidature en précisant leur rémunération actuelle et leur numéro de téléphone.

EGOR S.A.
8 rue de Berri 75008 Paris
egor
PARIS LYON MILANO NEW YORK CALGARY MONTREAL TORONTO
média-system

IMPORTANTE SOCIETE DE DISTRIBUTION
RADIO - TV - HIFI
FILIALE D'UN GRAND GROUPE FRANCAIS
recherche
Inspecteurs Commerciaux

NOUS DEMANDONS :
- formation supérieure
- grande mobilité, dynamisme,
- goût du commerce, de la négociation et des responsabilités,
- voiture personnelle en bon état.

NOUS OFFRONS :
- position cadre,
- rémunération intéressante,
- indemnités de déplacements,
- possibilité de promotion ultérieure au sein du Groupe.

Envoyer CV, photo et prétentions sous référence 11133 à P.LICHAU S.A. BP 220 - 75063 PARIS Cédex 02 qui transmettra.

GAINS TRÈS IMPORTANTS
pour
VENDEURS IMMOBILIER
PREMIER PLAN

Liquidation fin de programmes immobiliers en province et région parisienne d'une importante Société de Promotion Immobilière.

Expérience immobilière et maîtrise parfaite des financements avec prêts d'Etat indispensables.

Les postes seront attribués de préférence à des candidats pouvant justifier de résultats spectaculaires dans la vente de biens immobiliers et en mesure de suivre les dossiers acquéreurs jusqu'à la signature de l'acte notarié.

Ecrire à SYNECOM, 8, rue de Berri, 75008 Paris, sous référence AC.

Recherche personnes pour garder Aurélie (8 ans), sortie école (20 heures hebdomadaires) dès rentrée scolaire. Gilbert Racine, 123, bd Masséna, 75013 Paris.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ DE SERVICES
Paris, quartier Bourse
recherche
COLLABORATEUR (TRICE)
pour s'intégrer à son service RECOUVREMENT/RELANCES
Forte activité téléphonique.
Bases comptables souhaitées.
Traitements informatiques.
Tél. pour R.-V. à R.-PRESSE, Service du Personnel 233-44-21, P. 314, ou écrire : 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

Administration recherche
INGÉNIEUR
pour négociation rédaction de marchés de l'État.
Domaine industriel.
Ecrire à S.C.C.
46, bd Bessières, 75017 Paris.

Pour région parisienne important bureau d'ingénierie générale bâtiment recherche
JEUNE CONDUCTEUR DE TRAVAUX
diplômé E.T.P. ou équivalent, ayant 1 à 2 ans d'expérience chantier pour contrôle technique tout corps d'État de chantier, bâtiment, et V.R.D.
Ecrire à O.P.F., 2, rue de Sèze, 75009 Paris (sous réf. 4456), qui transm.

ING. ÉLECTRONICIENS
Diplômés Écoles. 733-20-46

Le Centre d'Informations Financières organise en août un stage pour développer son service commercial. Nous rech. de nouveaux collaborateurs (H. ou F.) qui auront :
- Goût contacts haut niveau,
- Excellente présentation,
- Bonne connaissance générale.

Nous leur offrons :
- *Rémunération importante,*
- Possibilités promotion,
- Formation permanente.

Tél. pr R.-V. 553-20-00, P. 201.

La D.D.A.S.S.
des HAUTS-DE-SEINE
recrute
5 Travailleuses familiales
6 Éducateurs spécialisés
pour les équipes d'A.E.M.O. suivantes :
Rueil (1), Clamart (1), Bagneux (1), Nanterre (2), Antony (1).
Une assistante sociale pour l'équipe de Nanterre, des puéricultrices pour des crèches collectives.
Les candidatures devront parvenir au Service du Personnel de la D.D.A.S.S. des Hauts-de-Seine
130, rue du 8-Mai-1945
92021 Nanterre. Bur. 12/16.

ASSOCIATION recherche RESPONSABLE développement PROGRAMME ÉCHANGES SCOLAIRES, France, Canada.
Poste évolutif.
Anglais courant.
Capacités administratives.
Préférence + de 35 ans.
Disponible SEPTEMBRE.
Env. lettre manuscrite + C.V., A.F.S. VIVRE SANS FRONTIÈRE, 58, rue de Rochechouart, 75009 PARIS.

ING. MÉCANICIENS.
Diplômés Écoles - 790-40-30.

URGENT
SOCIÉTÉ
DE SERVICE INFORMATIQUE
recherche
RESPONSABLE DE LA COMPTABILITÉ
pour mettre en place la comptabilité et le contrôle de gestion d'une unité de production européenne nouvellement créée et située à Paris.

La poste conviendrait à un jeune candidat (30 ans maxi.) formation ESC + DECS ou équivalent (ou de formation expertise comptable, stagiaire) maîtrisant parfaitement les problèmes comptables, fiscaux et sociaux d'une entreprise.

Envoyer lettre manuscrite, curriculum vitae, photo et prét. s/n° 8887 *le Monde Publicité,* 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

---

emplois régionaux

NOS DIRECTEURS D'USINE CHERCHENT DES
INGÉNIEURS
A. ET M. OU ÉQUIVALENT

Vous êtes disponibles immédiatement et mobiles géographiquement (Bretagne - Rhône-Alpes).

Vous êtes passionnés par la production, l'entretien ou les travaux neufs.

Vous êtes débutants ou avec 2 à 3 ans d'expérience de la production.

Vous êtes convaincus de l'avenir de l'industrie Agro-Alimentaire en France et à l'Étranger.

Notre C.A. : plus de 400 millions de francs.
Notre taux de croissance : plus de 30 % par an.

Adressez lettre manuscrite, photo et prétentions à :
QUAKER FRANCE
Réf. A.M.
Direction du Personnel,
40, bd de Dunkerque,
13002 Marseille - (91) 91-91-48.

---

emplois internationaux
(et départements d'Outre-Mer)

RESIDENT ENGINEER THAILAND

The Mekong Secretariat, Bangkok, invites applications for Civil Engineers holding an approved professional qualification and with at least ten years appropriate experience for the supervision of a large Irrigation and Flood Control Contract in N.E. Thailand. The working language will be English. Please send C.V., photo and daytime phone number to arrive not later than 24 August to :

J.E. Collins
Bowlish Grange
Shepton Mallet BA4 5JL
ENGLAND

INGÉNIEUR AGRONOME

Génie rural, nationalité française, 25 ans d'expérience France-étranger, hydraulique agricole, aménagement du territoire.
ESPAGNOL, ARABE PARLÉS. Bonnes bases anglais, allemand,
étudie toute responsabilité projet, expert, formateur FRANCE, ÉTRANGER.

Ecrire sous réf. FB à MERCURI URVAL, 147, avenue Paul-Doumer, 92500 Rueil-Malmaison.

Rattaché à notre Direction Générale
notre DIRECTEUR COMMERCIAL
- Étudie le marché et la concurrence ;
- Réalise le programme d'actions commerciales qu'il a fait accepter par la Direction Générale ;
- Contrôle les ventes en métropole et à l'exportation.

Il a une expérience professionnelle de 15 ans, acquise à des postes de responsabilité tant en études que sur le terrain.

Il parle et écrit bien l'anglais et l'allemand et a reçu une formation supérieure.

Adresser votre candidature avec photo à n° 5.385, CONTESSE Publicité, 20, av. de l'Opéra, 75040 PARIS. Cedex 01, qui transmettra.

---

les annonces classées
Le Monde
sont reçues par téléphone
du lundi au vendredi
de 9 à 12 h. 30, de 13 h. 30 à 18 heures
au 296-15-01

DEMANDES D'EMPLOIS

CADRE COMMERCIAL

37 ans, bon négociateur, 8 ans expérience INDUSTRIE PHARMACEUTIQUE, export, étudierait toutes propositions domaine pharmaceutique ou matériel médico-chirurgical.

Exclusif ou multicarte pour AFRIQUE NOIRE.

Téléphoner tous les matins (16-40) 24-36-20.

ASSISTANTE COMMERCIALE Dynamique angl. disponible. 8 ans exp. (2 ans internat.). Anglais-portugais-espagnol, notions d'arabe et d'italien. Ch. poste et salaire motivant à l'étr. (préf. pays arabes). Ecrire : 22, rue du Roussillon, 81100 CASTRES, Mme BOUTET.

NANCY, 28 ans Maîtrise psychologie sociale, expérience enseignement et vente, cherche emploi neuf faisant appel sens analyse organisation, expression personnelle. Ecr. s/n° 102510M, Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, 75002 Paris, qui transmettra.

Jeune homme 27 ans, niveau agrég. Histoire, cherche emploi. *Etudie toutes proposit. sérieuses.* Ecrire : Guy CADIC 71, rue de Monceau, Paris (8e).

J. H., 27 ans, Norvégien, pratiquant français, anglais, allemand, *norvégien, danois, suédois,* cherche emploi traduction, bureau ou relat. pub. ; étudierait propos. rég. paris. Libre 1er sept. Tom Holte Heide, chez le Dr Liégeoux, r. de la Forêt, 29130 Quimperlé. Tél. : (98) 96-35-32.

Cadre supérieur, 30 ans, disponible Paris ou étranger, cherche situation agro-alimentaire, fruits et légumes. Anglais, Espagnol, sept ans expérience import-export, tous pays, très sérieuses références. libre de suite. Télex 204190 ou 887-75-44.

J.H. 25 ans, Maîtrise en droit des affaires + probatoire DECS, ch. poste. Téléph. 271-13-80, 10-12 h, 14-18 h.

J.F. études dessin publicitaire Ecole Corvisart, 1 an expérience dessin, montage film, tirage photos laboratoire, petit calibrage, cherche emploi débutant similaire. Ecrire sous n° 1.578 *le Monde Publicité,* 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

Licenc. droit, 39 a., exp. content. assur., ch. emploi juriste entrepr., branche d'activ. indiff., Paris ou Lyon. Ecr. s/n° 8.878 *le Monde* P., 5, r. des Italiens, 75009 Paris

J.H. 24 ans, lib. O.M., Bac C niveau DEUG, maths, sens méth. org., rech. poste informatique avec possib. form. De Boursiers. 33640 Castres, T. 56-67-07-12.

RÉDACTEUR INDÉPENDANT PROFESSIONNEL
Téléphone 436-61-03

secrétaires

Société Production Films recherche de suite SECRÉTAIRE DACTYLO mi-temps
Téléphone : 575-58-83

information divers

LES CARRIÈRES DE LA FONCTION PUBLIQUE N° spécial de France-Carrières est en vente chez les marchands de journaux à Paris et en banlieue.

Pour connaître les emplois offerts à l'étranger (Australie, Afrique, Amériques, Asie), demandez la revue spécial. MIGRATIONS (LM), 3, rue Montyon, 75429 Paris Cedex 09.

PIANOS MAGNE
NOUVELLE ADRESSE
17, av. R.-Poincaré, 75116 Paris
CENTRE MUSICAL BOSENDORFER
EXPOSITION UNIQUE
Pianos droits et à queue, clavecins et épinettes.
Spécialiste des plus grandes marques européennes : Bösendorfer, Bech, Estarpa, Grotrian-Steinweg, Schiedmayer, Feurich, Seiler, Pleyel, Erard, Schimmel, Rameau, Sperrhake.
(Clavecins et épinettes.)
STUDIOS de répétition amateurs et professionnels.
Occasions, reprises av. garantie. Conditions spéciales d'ouverture. 10 % jusqu. 31 AOUT 1981.
Daniel MAGNE - PIANOS
17, avenue Raymond-Poincaré, 75116 Paris. Tél. 553-20-60.

propositions diverses

Vos problèmes ne sont pas tous, toujours insolubles, s'ils sont bien compris.
Ecrire pour un 1er contact : C.I.C., 19, bd de Suisse, Monte-Carlo.

travail à domicile

Travaux de dactylographie français-anglais sur IBM rapide.
Téléphone : 750-98-00

villégiature

NICE - L'HIVER CENTRAL
Pension - Demi-pension
Etablissement entièrement refait à neuf, excellentes conditions d'accueil et de confort.
Hôtel-Pension Saint-Georges, tél. : (93) 88-79-21.
Télex 461305.
Directrice : Mme LARROQUE

occasions

Vends, cause départ : Répondeur-enregistreur, machine à écrire Olivetti portative à boule, jumelles, appareil photo Canon.
Tél. : 588-10-62, 14 h à 17 h.

automobiles

ventes

plus de 16 C.V.

BMW 323 i
Vert foncé, Juin 80, 28.000 km. 56.000 F - MICOT, 344-43-87.

divers

PRIX CHOC
jusqu'au 31/07/81
LANCIA
BETA BERLINES
1600 2000
336.38.35 +

L'immobilier

appartements ventes

5e arrdt

PRÈS PANTHÉON - Pptaire vd surfaces à aménager 115 m² - 230 m². Très haut s/plafond. Poutres. Tél. : 354-18-38.

6e arrdt

20, R. MONSIEUR-LE-PRINCE
Très bel imm. en cours de réhabilitation. STUDIOS 2 et 3 P. Gd cft. Prestations sur mesure. S/pl. du lundi au vendredi, de 11 à 12 h, ou 261-27-48.

7e arrdt

SOLFERINO
Dans magnifique hôtel - 2 P. en duplex s/jdin. Prestations sur mesure. - Téléph. : 261-18-80.

RARE
Dans hôtel XVIIe restauré, 400 m² environ. Entre cour d'honneur et jardin, grande haut. sous plafond, boiseries, nombreuses dépend.
PRIX ÉLEVÉ JUSTIFIÉ
Tél. : 261-18-80.

9e arrdt

Pierre de t., luxueux 5 P., tt cft. 200 m² envir., chambre de serv. Px : 1.400.000 F. - 878-97-52.

12e arrdt

BOIS DE VINCENNES
P. de t., réc., pr. RER, vente 2 P., entr., cuis., w.-c., s. bns, balc. Parkg. 410.000 F. 344-71-87.

4e ét., récent, asc., stud. entr., cuis., w.-c., s. bns, balc., penderie. 285.000. - Tél. 346-82-72.

13e arrdt

Mo TOLBIAC - RÉCENT
BEAU 2 P. 47 m²
3e ét. Valeur : 330.000 F, vendu 300.000 F. Urgent. 585-15-21 ou 324-16-32

Mo CHEVALERET - Tour récente 17e ét. Sé., 2 ch. Calme, soleil. Parking. Prix : 750.000 F. SERTORIUS - 723-78-20 ou samedi, dimanche : 209-44-46.

14e arrdt

14e pte Châtillon, pr. facultés, 8, rue Radiguey à Montrouge Pptaire vend studio 16 m², cuisine, bains, w.-c., 100.000 F + studio 13 m² tt cft, 85.000 F. Voir 17 à 18 h tous les jours, même dimanche ou 224-18-42.

15e arrdt

BIR-HAKEIM entrée, 4 p. cuis., w.-c., s. de b. 100 m². Chauff. cent. indiv. - état impeccable. Imm. p. de t. ravalé. 950.000 F. BRANCION S.A.R.L. 575-73-84.

16e arrdt

TROCADERO
120 m², neuf, jardin habité.
3 P. séjour 45 m², 2 chbres, 2 s. de bns, 2 w.-c. Cave. Standing. Prix élevé justifié. Sirvin et Cie - 501-78-87.

19e arrdt

Quartier Buttes-Chaumont
Mo Crimée - 28, rue de l'Ourcq Appts 2 p. tt cft, bel imm. Rez-ch. 40 m². Soleil. 210.000. 2e ét. 35 m². Calme. 185.000. 4e ét. 42 m² + combl. 250.000. Voir 14 h à 15 h, tous les jours, même dimanche ou 520-13-67.

78 - Yvelines

BOIS-D'ARCY
Part. vend dans petite résid. calme, appts 80 m², 2 chbres, séjour double, cuisine aménagée; loggia 5 m², face école, proximité commerçants.
Prix : 450.000 F
Téléphone : 045-48-29

Province

STE BARBARO ET Cie, 4, rue Paul Courty à Perpignan
Tél. (68) 34-43-77, vous propose

● A COLLIOURE
LES RÉSIDENCES DU PORT-D'AVALL
T 2 et T 3 livrables immédiatement. Piscine, tennis.
Rens. sur place. Tél. (68) 82-25-84.
COLLINE
27 appartements du T 1 au T 4 luxueusement équipés. Piscine. Livrables au 1er trimestre 82.
Rens. : av. J.- Delcos, Collioure, Tél. (68) 82-19-03.

● A LAROQUE-DES-ALBERES
LE DOMAINE DES ALBERES
Parcelles boisées, viabilisées, avec vue panoramique sur plaine, mer, montagne. Possibilité de construction par nous-mêmes.
Rens. : à l'entrée du domaine. Tél. (68) 89-04-16.
Rens. à PARIS : C.M.E.R.I. 73 bis, avenue Niel
Téléphone : 380-56-55.

CANNES VILLA SUR TOIT
Exceptionnel (part.) 200 m² + 230 m² jardin, terrasse, patio. 2.200.000 F - (93) 99-22-17.

constructions neuves

LES TERRASSES DE LA MARNE A JOINVILLE (94)
RER à 200 mètres
12 APPTS DE STANDING
RESTE 2 APPARTEMENTS (3 et 4 PIÈCES)
Livraison immédiate
Prix fermes et définitifs.
S/pl. du samedi au lundi, de 11 heures à 15 heures
15, QUAI DE LA MARNE
ou téléphoner au 563-57-86.

locations non meublées offres

Paris

20e - Studio récent, salle de bains, cuis. équ. Gar. Cave. 1.450 F par mois.
Tél. : (25) 41-34-35, apr. 20 h.

locations non meublées demandes

Région parisienne

Pour stés européennes cherche villas, pavillons pour CADRES. Durée 2 à 6 ans. - 283-57-02.

Province

Couple ch. pour retraite LOCATION VIDE
Petite maison 2 pièces, cuisine, jardinet. Loyer modéré. Régions Centre et Sud.
Ecrire : TURQUAND
22, avenue Audra
Appt 406, 92700 COLOMBES.

locations meublées offres

Paris

5 MOIS à MONTMARTRE
Calme, résidentiel. 18 sept. 1981 au 15 févr. 1982. 100 m². 4 P. tt cft. entièrement meublé et équipé (linge maison, vaisselle, etc.).
3.900 F/mois C.C.
Tél. h.b. : 222-29-52, P. 31.

locations meublées demandes

Paris

OFFICE INTERNATIONAL rech. pour sa direction beaux appts de standing, 4 pièces et plus. Téléphone : 281-10-20.

bureaux

CONSTITUTION de SOCIÉTÉS - télex-secrétariat tous services
BUR. MEUBLÉS 8e, 9e, 15e
ASPAC PARIS-8e 293-60-60.
votre SIÈGE SOCIAL
délais rapides - prix compétitifs

AV. FRANKLIN-ROOSEVELT
BUREAUX MEUBLÉS
av. secrétariat, tél., télex.
ACTE S.A. - 261-80-88 +

CONSTITUTION de SOCIÉTÉ
TELEX Secrétariat téléphonique
Domiciliations artisanales et commerciales
Tous services **355-17-50**

boutiques

Ile St-Louis - Centre
Belle bout. d'angle 82 m² sur 2 niveaux, bail neuf, idéal siège social, profession libérale, commerce de luxe.
633-33-87

villas

VILLA + SOURCE
A vdre, Drôme-Sud, prox. petit village, 8 km. autoroute, site agréable, 5.500 m² terrain. 135 m² habitables + annexes et commod. + pisc. 1.200.000 F. (75) 98-51-29, apr. 18 h.

RUEIL PRÈS LYCÉE ET ÉCOLES. SOLIDE MAISON 7 P. + gd studio indép. PLEIN SUD, 206 m² habitables. PARC 1.500 m². Idéal : PROF. LIBÉRALE ou COHABITATION PLUSIEURS MÉNAGES. LIBRE IMMÉDIATEM. : 1.500.000 F. PROPRIÉTAIRE : 751-65-97.

fermettes

A VENDRE FERMETTE dans BORDELAIS : 800.000 F 230 m² au sol, terr. 4.000 m², 4 P. (dont 2 avec cheminée), à finir de restaurer. Garage 2 voit. Chai, cave. 5 P., 2 s. bns, 2 w.-c.
Téléphone : (56) 43-35-84.

viagers

Pensez retraite Côte d'Azur. Achetez un viager. Catalogue gratuit. Etude LODEL, 50, av. J.-Médecin, Nice. - (93) 37-25-24.

Le Monde

économie

SOCIAL

LE DROIT DE VOTE DES IMMIGRÉS

« Pas de précipitation », déclare M. François Autain, secrétaire d'État

« Chaque chose en son temps » : c'est ce qu'a déclaré, dans une interview au « Matin de Paris » daté du 12 août, M. François Antain, secrétaire d'Etat aux immigrés, à propos d'une éventuelle participation des travailleurs étrangers aux élections municipales (« le Monde » daté 9-10 et du 11 août), après les récents propos de M. Claude Cheysson, ministre des relations extérieures, qui n'avait pas exclu, lors de sa visite à Alger, qu'un projet de loi en ce sens pourrait être déposé prochainement au Parlement. Pour sa part, Mme Christiane Mora (P.S.) estime que les immigrés devraient pouvoir participer aux élections municipales de 1983.

Tout en rappelant que la participation des immigrés aux scrutins municipaux figurait dans le programme qu'a défendu M. François Mitterrand au cours de sa campagne présidentielle, M. François Autain déclare : « *Chaque chose en son temps. Je considère que toute précipitation en la matière serait préjudiciable aux intérêts bien compris des immigrés, et sans doute non conforme à leurs aspirations. (...) Songez que les travailleurs immigrés et leurs familles n'ont même pas encore le droit de créer librement une association, qu'ils ne sont pas éligibles dans les institutions sociales, comme les prud'hommes par exemple. Aussi, serait-il peut-être préférable d'attendre que tous ces droits qui conditionnent leur insertion dans la vie quotidienne soient acquis pour envisager ensuite d'aller plus loin. C'est à l'élaboration de ces textes que nous travaillons actuellement avec l'espoir que l'ordre du jour du Parlement permette de les faire adopter rapidement.* »

M. Autain ajoute que l'on pourrait d'ailleurs, « *sans attendre* », créer, comme c'est déjà le cas dans plusieurs villes de France, « *des structures spécifiques permettant l'insertion de la population immigrée dans la vie municipale* ». Ainsi, le droit de vote aux travailleurs étrangers « *n'apparait plus comme une mesure hâtive et artificielle, mais comme l'aboutissement d'un processus d'insertion dont il est difficile de préjuger la durée* ». Enfin, répondant aux accusations d'électoralisme lancées par des membres de l'ancienne majorité, le secrétaire d'Etat souligne : « *La communauté immigrée n'est pas homogène. Il serait surprenant que son vote le soit. Ce serait un pari hasardeux que d'accorder le droit de vote aux immigrés dans le seul but d'influer sur les résultats électoraux.* »

De son côté, Mme Christiane Mora, secrétaire nationale du P.S., a déclaré mardi à Europe 1 que si « *le gouvernement a parlé maintenant* » de ce problème, « *c'est bien dans l'intention que les municipales de 1983 leurs soient ouvertes* ».

« *Il s'agit d'une proposition de loi du parti socialiste du 20 décembre 1978, qui envisageait la participation à ces scrutins de tous les étrangers ayant trois ans de résidence, ce qui incluait les familles*, a indiqué Mme Mora. *Les travailleurs étrangers en France*, a-t-elle ajouté, *n'ont, à l'heure actuelle, ni la sécurité de leur situation administrative ni l'égalité de droits avec les travailleurs français. C'est une question de principe et de dignité.* »

« *Cela dit*, nous précise Mme Mora, *il existe effectivement un certain nombre de préalables à l'exercice du droit de vote, comme l'extension du droit d'association et du droit d'expression des immigrés, et il n'y a pas contradiction entre la démarche évoquée par M. Autain et celle souhaitée par le parti socialiste.* »

Pour sa part, après M. Chirac, maire de Paris, qui avait rappelé que le droit de vote est strictement attaché à la nationalité française, M. Bernard Pons, secrétaire général du R.P.R., a réaffirmé, mardi 11 août, que ce droit « *touche au principe même de la souveraineté nationale, et donc au fondement de la République* ». Soulignant que les conseillers municipaux participent à l'élection des sénateurs, M. Pons estime que les immigrés participeraient ainsi, indirectement, à l'élection de l'une des deux chambres.

PUBLICATION DES DÉCRETS SUR L'EMPLOI-FORMATION DES JEUNES

Les décrets d'application du pacte pour l'emploi viennent d'être publiés mardi 10 août au *Journal officiel* : le dispositif du précédent pacte qui devrait concerner environ six cent mille personnes, est reconduit avec les modifications suivantes :

— La garantie de l'emploi est portée de six à douze mois ;

— L'Agence nationale pour l'emploi (A.N.P.E.) verra son rôle renforcé dans le choix des bénéficiaires ; ceux-ci auront moins de vingt-six ans, la priorité étant réservée aux femmes sans formation professionnelle et aux mères célibataires ;

— Les collectivités locales pourront bénéficier des contrats emploi-formation (durée de quatre cent quarante heures) et des stages pratiques à partir du 1er septembre (six mois rémunérés à 90 % du SMIC).

Des mesures pour encourager l'embauche dans les entreprises artisanales ont également été prises, comme la possibilité pour l'employeur de cumuler une prime de 5 000 F soit avec le contrat emploi-formation, soit avec l'exonération de la moitié des cotisations patronales.

APRÈS LE LICENCIEMENT D'UNE EMPLOYÉE DÉBRAYAGES A TOURISME ET TRAVAIL

Des débrayages ont lieu depuis *lundi 10 août* avec *le soutien* de la C.G.T. locale au siège de l'organisme cégétiste de vacances Tourisme et Travail, pour protester contre le licenciement d'une employée pour faute grave. Celle-ci a séjourné dans un village tunisien avec sa famille, sans le déclarer explicitement. L'affaire ayant été découverte, elle a finalement remboursé ses vacances à son retour.

Pour les sections C.G.T. employés et cadres « elle ne peut être soupçonnée de fraude car elle a payé son séjour », ce qui pourrait justifier un avertissement mais non un renvoi brutal. Selon les syndicalistes, la majorité du personnel (deux cents personnes) a observé des arrêts de travail, un tiers seulement d'après la direction.

« Nous ne faisons pas seulement grève pour ce licenciement, mais aussi pour protester contre les avertissements qui dégringolent sans conciliation avec les délégués du personnel, les cinquante dossiers déposés aux prud'hommes, et la prolifération des contrats à durée déterminée ; c'est la goutte qui fait déborder le vase », déclare Mme Odette Beauvois, déléguée syndicale C.G.T.

Reçu par le premier ministre

M. EDMOND MAIRE RÉCLAME DES MESURES RAPIDES EN FAVEUR DES LIBERTÉS SYNDICALES

« Atmosphère très sympathique », a déclaré M. Edmond Maire, secrétaire général de la C.F.D.T., après le déjeuner-entretien que lui a offert le premier ministre, M. Pierre Mauroy, mardi 11 août. Le dirigeant cédétiste a exposé les positions et revendications de son organisation. Après s'être félicité des décisions « très positives » prises par le gouvernement en matière de libertés politiques, M. E. Maire a demandé qu'un effort rapide et similaire soit fait pour les libertés syndicales. Il a réclamé l'obligation pour les employeurs de négocier, la création de comités locaux pour l'emploi, la rénovation des comités d'entreprise et de la Sécurité sociale avec le retour aux élections.

M. Edmond Maire, qui a rappelé sa critique contre la politique nucléaire et les déclarations sur le maintien du service national, a aussi insisté sur la nécessité de négocier l'accroissement du SMIC.

Le premier ministre a-t-il sur tous ces points fourni des assurances à la C.F.D.T. ? Se refusant de répondre à la place du premier ministre — qui n'a donné aucune indication. — M. Maire a toutefois indiqué que, sur le SMIC, il n'avait obtenu aucun engagement, M. Mauroy ayant cependant fait part d'« intentions » jugées « positives ».

● *Des salariés veulent licencier leur patron.* — Le personnel de l'entreprise d'électro-ménager Bourgeois (cent quatre-vingt-deux salariés) de Favarges (Haute-Savoie), a demandé aux pouvoirs publics de « *licencier leurs patrons* », apprend-t-on mardi de source C.F.D.T., à la suite de l'annonce du dépôt de bilan de l'entreprise à la veille des vacances.

Les salariés qui occupent l'usine depuis le 25 juillet, ont décidé de reprendre la production, le 17 août, afin de satisfaire les commandes en retard.

● *La C.G.T. pour une « retraite modulée »*, tel est le titre d'un article publié par *l'Humanité* du 12 août qui, tout en évoquant la revendication maintenue de la retraite à soixante ans, confirme, comme *le Monde* du 8 août l'avait annoncé, que la C.G.T. propose de tenir compte de l'âge d'entrée dans la vie active, c'est-à-dire du « *critère des annuités de travail* »... et non plus seulement du critère de l'âge.

AGRICULTURE

Les agriculteurs du Midi renoncent à toute action revendicative

(Suite de la première page.)

Ainsi, M. Jean Huillet, président du Comité d'action viticole de l'Hérault, qui dit « *avoir du mal à calmer les viticulteurs qui sont à bout si des mesures concrètes ne sont pas prises* » ce mercredi à Matignon, M. Bayou, député socialiste, déclare que les viticulteurs « *ne voyant rien venir, ont l'impression d'avoir été trompés* ». Comme la crise viticole elle-même, ces déclarations ont toutes un air de déjà entendu.

Pour le gouvernement français, décidé de fermer les frontières en invoquant, en vertu de l'article 36 du traité de Rome, le désordre intérieur et les troubles que provoquent les importations est un engrenage dangereux. D'une part, l'Italie serait conduite à prendre des mesures de rétorsion et à aller chercher ailleurs qu'en France les produits agricoles dont elle a besoin. En second lieu, le précédent risque d'être invoqué par les autres producteurs, de porc, de lait, etc. Enfin, la querelle franco-italienne compromet les chances de développement de l'agriculture méditerranéenne face aux contraintes financières exigées par les pays d'Europe du Nord.

Les fruits et légumes

S'il est donc difficile de dire comment va tourner la crise viticole, alors que jusqu'à maintenant Mme Cresson avait suffisamment bien manœuvré, on peut espérer que celle des fruits et légumes s'estompera d'ici une dizaine de jours. En effet, les fédérations d'exploitants agricoles du Gard, du Vaucluse et des Bouches-du-Rhône, viennent de décider « *d'arrêter toute action revendicative* », s'estimant « *satisfaits* » des mesures prises par le gouvernement.

Les mesures arrêtées, mardi 11 août, par la cellule de crise, consistent à retirer du marché les poires Guyot pour place aux William qui les suivent. Entre autres moyens, sur lesquels les pouvoirs publics restent discrets, afin de ne pas indisposer Bruxelles, dans la mesures où les aides sont contraires aux règlements européenes, il y a l'expédition de 1 500 tonnes de poires sur la Pologne. Les problèmes posés par *le raisin de table* et les pommes précoces montrent encore que rien ne va pour le mieux dans le royaume du commerce international. Le raisin français se vend mal parce qu'on a importé quelque 1 200 tonnes de raisin d'Italie et d'Espagne, contre 85 tonnes l'année dernière. Le cours des pommes précoces (variété Cardinal) est effondré, parce que les pays de l'hémisphère sud, Brésil, Bolivie, Chili, bradent sur les marchés néerlandais et allemands des chargements entiers qui ne trouvent pas preneurs.

JACQUES GRALL.

Dans la presse parisienne

LE MATIN : la raison au pouvoir.

« *Aujourd'hui, dans cette affaire, le gouvernement Mauroy paraît étrangement mal à l'aise (...). On conviendra que le gouvernement souffre aujourd'hui de l'absence de politique ou parfois du mépris démagogique dont ont été victimes les viticulteurs sous les septennats passés. On comprendra aussi qu'il n'est sûrement pas facile de dire la vérité, aujourd'hui, à ceux auxquels on ment depuis si longtemps parce qu'on s'est plus préoccupé de la façon dont ils votaient que de leur bien-être économique et social. Les viticulteurs, vieux défenseurs de la République, ont donné depuis un siècle suffisamment de preuves de fidélité à la gauche pour que celle-ci, enfin, leur montre que la raison est au pouvoir. Il suffit de dire tout haut ce que responsables viticoles, conseillers de ministres, élus de la région chuchotent tout bas.* »

LIBÉRATION : dos au mur.

« *(...) Chacun des protagonistes se retrouve le dos au mur : Edith Cresson, dont la marge de manœuvre est limitée par la réglementation européenne et la colère des autorités italiennes, mais aussi les représentants viticoles, qui sont sous la pression d'une base de plus en plus mécontente.*

» *On peut discerner trois niveaux d'intervention sur la crise viticole. A long terme, il faut mener une politique de vins de qualité plus efficace que la simple distribution de primes de restructuration, et modifier la réglementation européenne pour améliorer les mécanismes régulateurs du marché. A moyen terme, la distillation en début de campagne et la mise en place du prix minimum seraient de nature à garantir l'équilibre au début de la campagne prochaine. Mais Bruxelles ne veut pas du prix minimum.*

» *A court terme, et c'est le niveau auquel il faut agir d'urgence, deux solutions se présentent : assister les viticulteurs du Midi ou distiller immédiatement les vins italiens stockés à Sète.* »

(MICHEL LEPINAY).

L'HUMANITE : les bases d'une solution.

« *Les décisions prises de limiter et même d'arrêter provisoirement les importations italiennes au mois d'août vont dans le sens de ce que demandent les agriculteurs. De même que la volonté gouvernementale de présenter à la prochaine session parlementaire un projet d'office du vin pour organiser le marché en France.*

» *Ces décisions et la stricte application des règles communautaires doivent permettre, dans la concertation, de jeter les bases d'une solution véritable du problème des vins de table en France.* »

(JEAN-PIERRE VAUDON.)

LE FIGARO : conférence et volte-face.

« *Intellectuellement, l'attitude du gouvernement a le mérite d'une certaine cohérence. L'ennui, pour lui, est que, politiquement, elle est reçue comme une volte-face. Lorsqu'ils étaient dans l'opposition, les élus socialistes ont vigoureusement et constamment soutenu les revendications des producteurs méridionaux. Lors de l'élection présidentielle, nombre de responsables du P.S. ont donné à croire que, si François Mitterrand l'emportait le 10 mai, les importations cesseraient définitivement le 11.*

» *Pierre Mauroy doit mesurer aujourd'hui combien il est difficile de gouverner contre ses amis et contre ses propres promesses.*

(XAVIER MARCHETTI.)

LE QUOTIDIEN DE PARIS : aucun apaisement.

« *Le pouvoir a jusqu'ici refusé d'employer la force. Cette sagesse n'a entraîné aucun apaisement. Bien au contraire, fort de l'impunité, et encouragés en sous-main par des éléments proches du P.C. qui voient là une occasion inespérée de recueillir des dividendes politiques sur le dos du grand frère socialiste, des manifestants se sont livrés à des actions intolérables (...).*

(DOMINIQUE JAMET.)

AFFAIRES

PREMIER PRODUCTEUR MONDIAL DE CHAMPIGNONS

Le groupe Guilbaud reprend les activités de production de la société nouvelle Blanchaud

Le numéro un mondial de l'industrie du champignon, le groupe *Guilbaud-Royal Champignon*, prend le contrôle aux termes d'un accord avec le groupe Ortiz, des activités « cultures et compostage » de la Société nouvelle Blanchaud, filiale du groupe Ortiz. En échange de cet apport d'actif, ce dernier recevra des actions de la société Guilbaud-Royal Champignon, à hauteur de 30 % de son capital. Au terme de ce rapprochement, Royal Champignon emploiera trois mille trois cents personnes pour un chiffre d'affaires de 600 millions de francs.

Entreprise familiale qui s'est développée par croissance interne et externe (rachat de concurrents et prises de participation), le groupe Royal Champignon, avec une production de 40 000 tonnes pour la conserve, 10 000 tonnes pour le marché du frais et 1 500 tonnes pour les surgelés, est le premier producteur mondial, devançant les trois groupes anglo-saxons Castle and Cook, Heinz et Campbell Soup. Il a réalisé un chiffre d'affaires de 500 millions de francs, dont un tiers à l'exportation, et emploie deux mille quatre cents personnes.

Le groupe Ortiz, spécialisé dans la production et la distribution de produits surgelés et de crèmes glacées (marques Viragel, Primagel, Miko et Stromboli) emploie six mille salariés et a réalisé en 1980 un chiffre d'affaires de 2 milliards de francs. Spécialiste des techniques de conservation des produits alimentaires (surgélation, atomisation, lyophilisation, appertisation), le groupe Ortiz avait repris en avril 1977 le groupe Blanchaud, alors première entreprise européenne de l'industrie du champignon, en difficulté depuis 1975. Après « dégraissage » et restructuration, était alors constituée la Société nouvelle Blanchaud, filiale à plus de 75 % du holding Ortiz. Cette société nouvelle regroupe elle-même plusieurs activités, qui sont, outre la production de champignons et de compost, leur commercialisation, mais aussi la lyophilisation de produits alimentaires, la pâtisserie surgelée et la fabrication d'aliments pour enfants.

L'accord passé entre les deux groupes ne prévoit que la reprise de l'activité de production de *champignons* et de compost, soit pour Royal Champignon, la reprise d'environ neuf cents personnes, d'un chiffre d'affaires d'environ 100 millions de francs et d'un volume de production de 20 000 tonnes, qui plaçait Blanchaud au cinquième rang mondial. Les deux groupes, en *effet*, conservent leur propre secteur de distribution et leurs marques.

Expliquée par ses promoteurs, la logique de cet accord revient pour la famille Guilbaud à conforter sa position de leader *dans une* technique et un marché de spécialisation au lieu de rechercher, pour l'heure, une diversification *hypothétique*. Elle correspond aussi à la nécessité *pour une* entreprise familiale qui « *a poussé comme un champignon* » de ne pas « *rester retranché sur elle-même* ». Pour le groupe Ortiz, il s'agissait de se dessaisir d'une activité de production qu'il maîtrisait mal, tout en conservant un œil sur l'approvisionnement nécessaire à sa spécialité, la conservation des aliments. — J. G.

● *Textile : clauses de sauvegarde.* — La France vient d'être autorisée par la Commission européenne *à se protéger* de certaines importations textiles en provenance du Sud-Est asiatique. Les importations de ganterie et de bonneterie non élastique en provenance de Hongkong et de Chine populaire pourront être interdites jusqu'au 30 novembre prochain. Par ailleurs, la France peut interdire jusqu'au 31 décembre 1981 les importations de chemisiers, blouses chemisiers et blouses de bonneterie tissée, originaires de l'Inde.

OBERTHUR : offre de capitaux d'une société américaine

La direction d'Oberthur, imprimerie rennaise qui occupe environ mille salariés, a rencontré le mardi 11 août les membres du CIASI (Comité interministériel d'aménagement des structures industrielles) afin d'obtenir des pouvoirs publics un prêt pour son plan de redressement industriel.

En effet, cet apport financier, joint à celui d'une société américaine, International Bank Note, deuxième mondial de l'imprimerie fiduciaire, devrait permettre la relance, selon Oberthur, de ses trois secteurs d'activité, fiduciaire (imprimerie de travellers chèques, d'actions, de billets de *la loterie nationale, etc.*), éditions de calendriers et agendas.

Un concordat est en cours d'élaboration et sera soumis à l'accord des créanciers de l'entreprise et à *l'homologation* du tribunal de commerce. Quant à l'offre de la société new-yorkaise de souscrire à une augmentation de capital pour une somme de 16 millions de francs, elle devra recevoir l'accord de la direction du Trésor. Bank Note deviendrait ainsi le principal actionnaire d'Oberthur.

Cette arrivée d'une société étrangère spécialisée dans le fiduciaire inquiète la Fédération française des travailleurs du Livre C.G.T. et le syndicat C.G.T. Oberthur. Ceux-ci craignent que « *les solutions avancées ne conduisent à terme à un abandon du secteur labeur à travers sa gestion séparée d'avec celle de l'édition et du fiduciaire* » et qu'elles n'entraînent des réductions d'effectifs.

L'imprimerie rennaise, qui a obtenu le 31 juillet, par un jugement du tribunal de commerce, de poursuivre ses activités jusqu'au 31 décembre 1981, doit rencontrer à nouveau le CIASI, la semaine prochaine, pour lui présenter le dossier complet de l'entreprise et avoir d'autres entretiens.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ bas	+ haut	Rep. + ou Dép. —		Rep. + ou Dép. —		Rep. + ou Dép. —	
$ E.-U.	6,1090	6,1160	— 35	+ 29	— 380	— 290	— 400	— 170
$ can.	4,9700	4,9775	— 200	— 135	+ 445	+ 505	— 960	— 720
Yen (100)	2,6230	2,6785	+ 240	+ 280	+ 170	+ 228	+1300	+1435
D M	2,3970	2,4020	+ 90	+ 120	+ 110	+ 145	+ 500	+ 620
Florin	2,1605	2,1640	+ 50	+ 80	—2250	—1779	+ 370	+ 470
F.B. (100)	14,6300	14,6560	—1990	—1570	+ 330	+ 435	—3200	—2360
F.S.	2,8055	2,8105	+ 200	+ 240	—1330	—1200	+1020	+1170
L (1 000)	4,8540	4,8620	— 700	— 600	— 105	— 20	—3070	—2750
£	10,8940	10,9130	+ 320	+ 450	+ 560	+ 755	+1410	+1900

TAUX DES EURO-MONNAIES

D M	11 3/4	12 1/4	12 1/16	12 7/16	12 5/16	12 11/16	12 3/8	12 3/4
$ E.-U.	53	53 1/2	17 5/16	17 11/16	17 7/8	18 1/4	18 1/4	18 5/8
Florin	13 5/8	14 3/8	13 1/2	14 1/4	13 1/2	14 1/4	13 3/16	13 15/16
F.B. (100)	N. C.		30	32 1/2	24 1/2	26 3/4	20	21 1/2
F.S.	2 7/8	3 5/8	9 3/16	5 5/8	9 9/16	6	8 5/16	9 3/4
L (1 000)	N. C.		32	34 1/2	32	34 1/4	29	30 1/2
£	11 7/8	12 5/8	12 7/8	13 3/16	13 3/16	14 1/4	14	14 5/8
F. français	24	25	25 1/2	28 1/2	25 1/2	28 1/2	21 1/2	24 1/2

Nous donnons ci-dessus les cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises tels qu'ils étaient indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

Dans le classement des pays les plus riches du monde

Les États-Unis sont passés en trois ans du quatrième au huitième rang

Les Etats-Unis sont passés en un an de la sixième à la huitième place dans le classement des pays les plus riches du monde en termes de produit national brut par tête d'habitant.

Selon le rapport annuel de la Banque mondiale pour le développement, ce classement est le suivant (P.N.B. en dollars 1979 par habitant) pour l'année 1979 :

1) Koweït : 17 100 dollars ;
2) Suisse : 13 920 dollars ;
3) Suède : 11 930 dollars ;
4) Danemark : 11 900 dollars ;
5) R.F.A. : 11 730 dollars ;
6) Belgique : 10 920 dollars ;
7) Norvège : 10 700 dollars ;
8) Etats-Unis : 10 630 dollars ;
9) Pays-Bas : 10 230 dollars ;
10) France : 9 950 dollars.

En 1978, les Etats-Unis étaient sixième avec 9 970 dollars par habitant. Ils étaient au cinquième rang en 1977 et au quatrième en 1976, année du premier rapport annuel de la Banque sur le développement.

Les 1,3 million de Koweïtiens sont plus de 200 fois plus riches que les 1,3 million d'habitants du Boutan, qui ont le triste privilège de se retrouver en tête du classement des pays les plus pauvres, selon la Banque mondiale, en fonction du même critère.

Le classement des pays les plus pauvres en P.N.B. par tête d'habitant, selon le même rapport, est le suivant :

1) Boutan : 80 dollars ;
2) Bangladesh : 90 dollars ;
3) Tchad : 110 dollars ;
4) Ethiopie : 130 dollars ;
Népal : 130 dollars ;
6) Mali : 140 dollars ;
7) Birmanie : 160 dollars ;
8) Afghanistan : 170 dollars ;
9) Burundi : 180 dollars ;
Haute-Volta : 180 dollars ;
11) Inde : 190 dollars.

TRANSPORTS

Le conflit des contrôleurs aériens aux États-Unis

M. Reagan ne reviendra pas sur la révocation pour fait de grève d'environ douze mille personnes

De notre envoyé spécial

Washington. — M. Reagan ne reviendra pas sur la révocation pour fait de grève d'environ douze mille contrôleurs aériens, et ce, malgré les graves difficultés que créent, pour le trafic au-dessus de l'Atlantique, les actions de solidarité entreprises par leurs collègues d'autres pays, a indiqué, le mardi 11 août, M. Larry Speakes, porte-parole adjoint de la *Maison Blanche*, à Santa-Bargara, près du ranch californien où le président américain poursuit ses vacances.

Le porte-parole a affirmé que M. Reagan était tenu « heure par heure » au courant de la situation. A Washington, le département d'Etat a précisé que les Etats-Unis s'efforçaient de démontrer aux gouvernements étrangers que l'espace aérien américain « *ne présentait aucun danger* ».

80 % des vols transatlantiques ont été annulés mardi, principalement à cause de la fermeture du centre de Gander, dans la province canadienne de Terre-Neuve, qui guide la plupart des avions traversant l'Atlantique nord. Cette proportion pourrait diminuer ce mercredi, grâce à la mise en place des plans de vol passant plus au sud, qui évitent l'espace aérien canadien.

Un nouveau danger se profile cependant à l'horizon avec la menace des contrôleurs portugais de boycotter à leur tour, à partir du 16 août, le trafic aérien avec les Etats-Unis. Ce sont les Portugais, en effet, qui, grâce au centre de Madère et des Açores, contrôlent cette « route du Sud ».

Des propos ambigus

Le chef du bureau de l'aviation civile américaine, M. Lynn Helms, a eu une expression mystérieuse, mardi, en affirmant qu'il avait une « *solution de rechange* », qu'il s'est refusé à révéler, si les contrôleurs canadiens et portugais agissaient simultanément par solidarité avec les grévistes américains. Les spécialistes du trafic aérien estiment pourtant que les vols au-dessus de l'Atlantique seraient dans ce cas pratiquement paralysés.

Aux Etats-Unis même, la situation reste inchangée; les contrôleurs militaires, dont le nombre a atteint six cent soixante, et les non-grévistes assurant environ 75 % du trafic normal. L'avenir apparaît *pourtant* plus difficile que les autorités ne le laissaient prévoir dans les premiers jours de la grève. Le ministre des transports, M. Drew Lewis, a réuni autour de lui, mardi à Washington, les dirigeants des grandes compagnies aériennes. Au terme de cette rencontre, il a indiqué que le trafic resterait de 25 % inférieur à la normale au moins jusqu'au mois d'avril prochain.

Les dirigeants des compagnies ont affirmé leur « *complet accord* » avec la décision des autorités de licencier les contrôleurs en grève. Mais ils ont fait état en même temps des difficultés qu'ils connaissent actuellement. Les transporteurs perdraient environ 30 millions de dollars par jour (180 millions de francs). M. Frank Borman, président d'Eastern Airlines, a déclaré que des diminutions de salaires et des licenciements pourraient être nécessaires.

Certains propos des patrons de l'aviation américaine ont paru ambigus et alimentent les soupçons qui se font jour ici et là, selon lesquels la grève tomberait à point pour permettre aux compagnies de procéder au « dégraissage » de leurs *effectifs* et à un remodelage de leurs lignes comportant la suppression des *trajets non rentables*. On peut se demander en effet pourquoi, si les transporteurs ont tant à souffrir de la grève, ceux-ci ont aussi fermement appuyé le gouvernement dans cette affaire.

L'offensive judiciaire lancée par l'administration Reagan contre le syndicat des contrôleurs et son président, M. Robert Poli, continue. Il s'agit maintenant d'interdire les piquets de grève. Aux yeux des autorités, les contrôleurs qui n'ont pas repris le travail ne sont pas des grévistes, puisque la grève est interdite aux employés fédéraux et ils n'ont plus aucun statut. Ils sont tout simplement licenciés.

M. Poli affirme de son côté qu'il est prêt à reprendre immédiatement les négociations avec le ministre des transports, mais ce dernier, fidèle à l'attitude intransigeante qu'il a adoptée depuis le début, refuse désormais tout contact avec le syndicat et agit comme si celui-ci n'existait plus.

DOMINIQUE DHOMBRES.

● *La compagnie aérienne britannique British Airways* a décidé, le *mardi* matin 11 août, d'annuler la plupart de ses vols transatlantiques au départ de Londres, « *en raison de l'incertitude provoquée par la grève des contrôleurs aériens* » américains et canadiens. — *(A.F.P.)*

AU CANADA

Les aiguilleurs en conflit avec le ministre des transports

De notre correspondant

Montréal. — Le boycottage par les aiguilleurs du ciel canadiens des avions en provenance ou à destination des Etats-Unis a contraint le gouvernement canadien à maintenir, mardi 11 août, sa décision prise la veille de suspendre les activités internationales de l'aéroport de Gander (Terre-Neuve), qui est le principal centre de contrôle pour les liaisons aériennes entre l'Amérique du Nord et l'Europe. Ottawa a cependant annoncé que le travail reprendrait à sept heures locales (midi G.M.T.), quels que soient les résultats des discussions avec le syndicat des aiguilleurs.

Le succès du mouvement de solidarité des contrôleurs canadiens avec leurs collègues américains est en grande partie à l'origine de l'annulation de 80 % des vols transatlantiques. En revanche, les liaisons entre le Canada et l'Europe ont été normalement assurées, même si des retards de plusieurs heures ont été enregistrés pour les vols en provenance de Paris et de Londres. D'autre part, une panne dans le système de transmissions de la tour de contrôle de Toronto a forcé les autorités à fermer l'aéroport pendant plusieurs heures.

Le président de l'association des contrôleurs aériens du Canada, M. Robertson, a indiqué que le boycottage serait maintenu tant que l'espace aérien américain « *ne serait pas sûr* », en raison de la présence d'aiguilleurs militaires « *incompétents* » dans les tours de contrôle aux Etats-Unis.

M. Robertson a ajouté que son association avait relevé quarante-quatre infractions au règlement de sécurité, dont neuf cas « *très graves* ». Il a reproché aux contrôleurs américains d'avoir dirigé des avions vers le Canada sans en avoir informé leurs collègues canadiens, ce qui aurait failli provoquer des collisions. Le gouvernement canadien a annoncé que tous les incidents signalés font l'objet d'une enquête et a reproché à M. Robertson de chercher à « *faire peur aux voyageurs* » en faisant des « *déclarations mensongères* ».

Le ministre des transports, M. Jean-Luc Pépin, a reçu longuement M. Robertson, mardi après-midi, pour tenter de trouver un compromis qu'il pourrait présenter dans les prochaines heures. Le gouvernement canadien n'a pas de moyens de pression aussi importants qu'aux Etats-Unis pour forcer les mille neuf cents aiguilleurs à abandonner leur mouvement.

M. Pépin a reconnu qu'il ne disposait pas de contrôleurs militaires pour remplacer les civils et que, contrairement à leurs collègues américains, les Canadiens avaient le droit de grève. S'appuyant sur un jugement rendu l'année dernière, le ministre a tenté, sans succès, de faire condamner une centaine de contrôleurs pour outrages au tribunal, ce qui leur aurait valu une amende de cinq mille dollars (environ vingt-cinq mille francs) ou une peine de prison d'un an au maximum.

BERTRAND DE LA GRANGE.

AUTOUR DES AÉROPORTS

Le climat modifié par le trafic ?

Le trafic aérien finira-t-il par modifier le climat, au moins autour des aéroports les plus actifs ? Certains climatologues américains en sont convaincus. Des spécialistes de l'Illinois ont étudié la nébulosité du ciel du Middle West et se sont aperçu que le long des couloirs empruntés par les avions de ligne, entre 6 000 mètres et 10 000 mètres, les cirrus sont plus abondants qu'ailleurs. Ils ont rapproché cette observation du fait qu'à cette altitude les réacteurs des jets provoquent des traînées de condensation. Naguère, ces condensations, constituées de cristaux de glace, se dissipaient rapidement, mais les passages des appareils sont à présent si fréquents que ces légers nuages deviennent permanents.

Les études météorologiques montrent une augmentation de 10 % de la nébulosité dans certaines régions de l'Illinois, de l'Iowa, du Missouri, de l'Indiana et de l'Ohio. Elle coïncide avec la formidable expansion de l'aviation commerciale depuis les années 60. Les secteurs affectés par le phénomène se trouvent au-dessous des principaux couloirs aériens qui se croisent dans la partie centrale des Etats-Unis. Le grand carrefour se trouve à Chicago, dont l'aéroport aux heures de pointe, voit atterrir ou décoller un avion toutes les trente secondes. Selon M. Stanley Changnon, directeur des sciences atmosphériques de l'Illinois, quelque deux mille vols commerciaux passent tous les jours au-dessus de cet Etat. Or il observe que le climat de la région se rafraîchit, que le ciel s'y assombrit et que la pluviosité augmente, alors que les Etats voisins situés à l'écart des itinéraires aériens ne connaissent pas les mêmes changements.

M. Changnon estime qu'une étude scientifique approfondie est nécessaire pour évaluer les effets des nuages artificiels et savoir si leur influence est préjudiciable ou non. En effet, si pendant la journée la nébulosité tend à rafraîchir l'atmosphère, la nuit, en revanche, les nuages forment couverture et retiennent une partie de la chaleur. Les écarts de température sont donc atténués, l'évaporation diminue et les précipitations augmentent. Au total ces modifications peuvent être bénéfiques pour les agriculteurs qui économisent sur les frais d'irrigation. De toute façon, des températures modérées sont plutôt favorables aux cultures. Selon M. Changnon et son équipe, des constatations indentiques pourraient être faites le long des couloirs aériens les plus fréquentés d'Europe.

● *La sécurité des cheminots.* — Après l'accident qui a coûté la vie à deux agents de la S.N.C.F., en gare de Choisy-le-Roi (*le Monde* du 12 août), la fédération C.G.T. des cheminots dénonce, dans un communiqué, les « *carences notoires de la protection du personnel* » dues, selon elle, à l'insuffisance des effectifs. Le syndicat exprime à cette occasion son désaccord avec le projet de nouvelle réglementation proposé par la S.N.C.F. au ministère des transports.

M. Charles Fiterman, ministre d'Etat, ministre des transports, a exprimé son émotion à la suite de cet accident et demande à la direction de la S.N.C.F. « *de lui communiquer rapidement les résultats de l'enquête et de lui soumettre, après concertation avec les organisations syndicales, des mesures destinées à renforcer la sécurité du personnel* ».

AUTOMOBILE

BUICK « SKYLARK » : la nostalgie

Avoir conservé à peu de chose près son prix fixé voici plusieurs mois en dépit d'une hausse extravagante du dollar n'est pas la moindre qualité de la Buick Skylark, image peut-être ultime de ce que fut la voiture américaine, telle qu'elle restera en tout cas dans les mémoires.

En attendant l'arrivée sur le marché des « petites » d'outre-Atlantique, cette « moyenne » (X car) estimée compacte au pays du gigantisme a déjà beaucoup évolué par rapport à ce que furent les monstres de Détroit dans les années de prospérité pétrolière. Heureuse époque ! Quand l'automobiliste n'en était pas à vingt litres près aux 100 kilomètres. Mais elle conserve cette ligne tranquille et massive des berlines ou coupés américains, faits autant pour rouler sur autoroutes sans grandes émotions de conduite que pour connaître la quiétude des embouteillages passés à l'intérieur d'un habitacle cossu et maintenu à bonne température.

Installé dans un profond fauteuil de velours beige mis à bonne hauteur et inclinaison grâce au poussoir électrique nickelé placé le long de son siège, dans le ronronnement discret du climatiseur sur fond de stéréo, le conducteur peut en effet contempler autour de lui la masse des petites voitures agglutinées surchauffées et vitres baissées. C'est l'un des bons moments de la journée. Pour la passagère, l'autre bon moment est la découverte d'un miroir de courtoisie à éclairage.

Sur la route, le V 6 de 2,8 litres se révèle silencieux, lent à monter en régime mais somme toute bien servi par la transmission automatique. Agissant sur les roues avant, le moteur de puissance faible, 115 chevaux pour 13 CV fiscaux, incite à une conduite souple, voire lente, ce qui n'est pas à regretter au prix où est le litre de super. Car c'est là le point faible, si l'on peut dire, de la voiture, dont l'appétit reste solide, surtout en ville ou dans les côtes si propices aux changements de rapport de la boîte... Cet encouragement à une conduite douce évitera l'usage intensif des freins qui n'en demandent pas trop.

Côté tenue de route, la voiture ne recèle pas de défaut particulier et le correcteur pneumatique d'assiette joue bien son rôle.

La Skylark a été en 1980 le modèle de voitures de la General Motors importées des Etats-Unis le plus vendu en France. Beaucoup de choses l'expliquent et la nostalgie fait le reste. — C.L.

★ La Buick Skylark est livrable en *4 cylindres* (9 CV) et en *6 cylindres* (13 CV), en coupé deux portes ou berline quatre portes. Le moteur est placé à l'avant transversalement. L'allumage est électronique. Les freins sont assistés et ventilés à l'avant. Ressorts hélicoïdaux à l'avant et à l'arrière, type Mac Pherson à l'avant, essieu porteur et barre transversale à l'arrière. Consommation conventionnelle : 9,6 à 90 km-h, 13,1 à 120 km-h, 16,9 en ville. Prix selon modèle, de 53 900 à 96 200 F. Couple maxi : 20,1 Mkg à 2 000 trs-mn.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



LA B.N.P. ORGANISE AVEC SES CONFRÈRES FRANÇAIS UN NOUVEAU FINANCEMENT POUR L'EXTENSION DU MÉTRO DE MEXICO

Le 10 août 1981, un groupe de banques françaises dirigé par la BANQUE NATIONALE DE PARIS, teneur de plume, le CREDIT LYONNAIS et la SOCIETE GENERALE, associés à la BANQUE FRANÇAISE DU COMMERCE EXTERIEUR, ont signé avec le BANCO NACIONAL DE OBRAS Y SERVICIOS PUBLICOS un crédit acheteur de 1 120 000 000 de francs français.

Ce crédit est destiné à assurer le financement de la part française de la *troisième tranche de l'extension* du *métropolitain* de la ville de Mexico.

Il est remboursable en dix ans à compter de la mise en service de chacune des quatre lignes de métro prévues.

Le taux d'intérêt est de 7,75 % l'an.

Rappelons que c'est en 1967 que les autorités mexicaines ont retenu la technique et l'industrie françaises pour la construction du réseau de métro de leur capitale et que, depuis cette date, la BANQUE NATIONALE DE PARIS a été l'organisateur des financements français.

SECTEUR PUBLIC

LE CABINET DE M. LE GARREC

Le cabinet de M. Jean Le Garrec, secrétaire d'Etat auprès du premier ministre chargé de l'extension du secteur public, est ainsi composé : *chef de cabinet*, M. Gilles Bardou, licencié en droit, ancien assistant parlementaire de M. Pierre Mauroy ; *conseillers techniques*, Mlle Isabelle Bouillot, administrateur civil ; M. François Morin, agrégé de sciences économiques ; M. Jean-Jacques Piette, diplômé d'études supérieures en sciences économiques et politiques ; M. Alain Rannou, membre du Comité directeur du P.S. ; *chargés de mission* : Mlle Anne Bolliet, agrégée d'histoire, M. Jean-François Mary, diplômé de l'Institut d'études politiques, ancien assistant parlementaire de M. Christian Pierret.

ÉTRANGER

AU DANEMARK

La hausse du dollar est une aubaine pour l'agriculture

De notre correspondante

Copenhague. — Pour la première fois depuis novembre 1958, la balance commerciale danoise a été excédentaire. En juin, les exportations du Royaume ont progressé de 17 % par rapport à la même période de 1980 alors que les importations n'augmentaient que de 8,6 %. Parallèlement, pour la première fois dans l'histoire de ses échanges de l'après-guerre, le Danemark, durant le premier tiers de cette année, a réussi à vendre aux Japonais plus qu'il ne leur a acheté : 1 140 millions de couronnes contre 1 092 millions (1).

Ces résultats ne sont pas dus au hasard. Ils sont liés de très près à la hausse du dollar qui s'est révélée être une véritable aubaine pour certaines branches de l'industrie danoise, et surtout pour son agriculture. Durant le premier semestre 1981, les exportations danoises vers les Etats-Unis ont, grâce à leurs prix devenus peu à peu beaucoup plus compétitifs, augmenté de 40 % en volume. Les Etats-Unis ont ainsi repris la place traditionnelle de cinquième client du Danemark qu'ils avaient perdue depuis plusieurs années.

Les secteurs qui ont bénéficié de cette heureuse conjoncture sont surtout l'électronique, l'ameublement et les denrées alimentaires (fromages, viande de porc et petits gâteaux). En quelques mois, le Danemark est ainsi devenu le premier fournisseur de fromages des ménagères américaines, rang occupé auparavant par la Nouvelle-Zélande, battant de très loin la France et l'Allemagne fédérale.

Le Daneblu — bleu danois — imitation du Roquefort au lait de vache, s'inscrit maintenant pour 93 % dans la distribution aux Etats-Unis de cette catégorie de fromage. Certaines entreprises, face à l'afflux des commandes d'outre-Atlantique, se sont mises à embaucher, démarche inespérée dans un pays où le chômage ne cesse d'augmenter...

Le tourisme danois s'est aussi très bien trouvé de l'escalade de la monnaie américaine. Les descendants américains des émigrants scandinaves ont l'habitude de venir faire, durant l'été, des pèlerinages sur la terre de leurs ancêtres. Ces dernières années, ils avaient dû *limiter* séjour et dépenses (en 1980, la balance touristique danoise avait été déficitaire). La saison 1981 s'annonce bien meilleure.

Mais c'est surtout la marine marchande danoise qui profite de cette conjoncture imprévue. Tous les contrats de fret étant conclus en dollars, à quelques exceptions près, les armateurs voient actuellement l'ensemble de leurs rentrées augmenter de 15 millions de couronnes par jour (environ 10 millions de francs), une somme qui dépasse très largement la hausse de leurs frais généraux (assurance, combustible, etc.), libellés aussi en dollars.

Ces facteurs encourageants ne doivent cependant pas faire oublier l'endettement extérieur qui grossit lui aussi dans des proportions inquiétantes avec la hausse du dollar. Heureusement, les responsables danois ont eu le flair, depuis quelques années, de ne pas uniquement rechercher des prêts en dollars. Ils ont beaucoup emprunté en marks, en francs suisses, ce qui atténue un peu le choc financier actuel.

CAMILLE OLSEN.

(1) 100 couronnes = 76 F.

Faits et chiffres

Agriculture

● *Des bénévoles cueilleront les jours prochains une récolte de haricots verts* dont le bénéfice est destiné à la création d'une coopérative d'agriculture au Sénégal.

Il s'agit d'une initiative de l'Association mondiale rurale-solidarité tiers-monde, qui l'an dernier avait obtenu une première récolte en ensemençant un champ mis à sa disposition à Pleugueneuc (Ille-et-Vilaine). Les 400 kilos obtenus et récoltés par des membres de l'association avaient permis de verser 4 000 francs à des ouvriers agricoles brésiliens alors en grève. — *(Corresp.)*

Energie

● *Le secrétaire général de l'OPEP* a confirmé, le 11 août, qu'une conférence extraordinaire était convoquée pour le 19 août à Genève.

● *R.F.A. : deux cent un incidents dans les centrales nucléaires en 1980.* — Le ministère fédéral de l'intérieur de R.F.A. a enregistré deux cent un incidents dans les centrales nucléaires ouest-allemandes en 1980. 53 % de ces incidents ont été classés dans la catégorie « B », d'importance moyenne, qui nécessite cependant une intervention immédiate. 44 % étaient d'importance moindre, alors que 3 % étaient « *très dangereux* ». Cinq incidents particulièrement graves ont dégagé de la radioactivité sans que le personnel ou la population avoisinante aient été exposés à des risques d'irradiation. Dans deux cas « *très dangereux* », à la centrale de l'Unterweser, dans le nord de la R.F.A., il y a eu évaporation « *d'iode 131* » par l'une des cheminées de l'usine. La R.F.A. compte actuellement quatorze centrales nucléaires en fonctionnement, d'une capacité totale de 9 000 mégawatts. — *(A.F.P.)*

● *Golfech : protestations.* — Douze maires et adjoints de communes concernées par la construction de la centrale nucléaire de Golfech (Tarn-et-Garonne) ont adressé, mardi 11 août, une motion au gouvernement, au Parlement et aux ministères de tutelle demandant « *que les travaux soient menés à leur terme* ».

Social

● *Des inspecteurs du travail se plaignent de l'inaction du ministère du travail.* — Un collectif d'inspecteurs du travail viennent d'écrire au ministre du travail, M. Jean Auroux, pour se plaindre de son inaction : « *La confiance cède peu à peu la place à l'inquiétude et l'espoir à la déception* », écrivent-ils. Ils réclament la création d'observatoires départementaux ou régionaux, d'experts économiques et surtout une réelle concertation, ainsi qu'un renforcement d'une « *administration qui n'a jamais su manifester ni dynamisme ni autorité et qui s'est engluée dans ses compromissions quotidiennes* ».

ÉNERGIE

LA C.F.D.T. ET LE M.R.G. DEMANDENT UNE COMMISSION D'ENQUÊTE SUR L'USINE DE RETRAITEMENT DE LA HAGUE

M. Pierre Mauroy devait recevoir, mercredi 12 août, une délégation d'élus de la Manche, qui venait l'entretenir des problèmes soulevés par l'usine de retraitement de déchets radioactifs de La Hague, près de Cherbourg.

Les critiques contre l'attitude du gouvernement à l'égard de cette usine se multiplient. Le comité de défense des agriculteurs l'accuse de ne pas respecter les engagements pris dans la Manche avant les élections sur l'abandon de l'extension de l'usine de La Hague. Une vingtaine de manifestants conduisant des engins agricoles ont paralysé, mardi, la circulation pendant deux heures, avant de déverser du fumier devant l'entrée du centre de retraitement à Jobourg.

Notre correspondant à Cherbourg nous indique qu'une nouvelle manifestation est organisée par le comité « Non au retraitement des déchets étrangers, oui au respect des engagements », dont la C.F.D.T. fait partie, à Cherbourg, jeudi 13 août à 18 heures, avec l'appui du bateau écologiste *Sirius* de l'association Green Peace.

M. Edmond Maire, secrétaire général de la C.F.D.T., juge le dossier de La Hague « *trop compliqué* ». Il a demandé au premier ministre de mettre en place une commission d'enquête et de dissocier le cas de La Hague des prochaines décisions en matière d'énergie nucléaire qui interviendront après le débat parlementaire. De son côté, M. Thierry Jeantet, secrétaire national du M.R.G., demande qu'une « *enquête urgente* » soit menée sur les conditions de fonctionnement de l'usine de retraitement de La Hague et propose la création d'une commission d'enquête sur « *l'état de l'énergie en France* ».

GAZÉIFICATION DU CHARBON : LA PERCÉE AMÉRICAINE

Dow Chemical Cy, le géant américain de l'industrie chimique, vient de réussir ce que ses chercheurs considèrent être une première. Le 11 *août*, dans ses installations de Plaquemine, au bord du Mississipi (Louisiane), la compagnie a utilisé avec succès du gaz provenant d'une usine de gazéification du charbon comme carburant dans une turbine à gaz à usage commercial. Jusqu'à 10 mégawatts y ont ainsi été produits, à partir de charbon bitumineux. Une opération similaire peut être effectuée, sans problème, selon elle, sur le lignite. lignite.

Dow Chemical veut faire du carburant solide le carburant de base pour sa vaste installation sur le golfe du Mexique. Il remplacerait le gaz naturel.

LES MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

11 AOUT

Repli des françaises
Nouvelle fermeté de l'or

Le « phénomène dollar » continue à occulter toute autre nature d'informations susceptibles de retenir l'attention de la corbeille en cette seconde séance de la semaine.

Dans la mesure où rien de bien concret n'est intervenu depuis plusieurs jours, tant sur la procédure d'indemnisation des actionnaires de « nationalisables » que sur les mesures destinées à la protection de l'épargne, les opérateurs se cantonnent dans une prudente réserve à l'approche du 15 août, traditionnel jour anniversaire des dévaluations monétaires dans les annales du monde financier.

Pour l'heure, la monnaie américaine qui culminait à 6,1840 F lundi en séance, s'offre un petit accès de faiblesse à 6,1635 F, tandis que le marché de l'or effectue un nouveau bond en avant. Déjà en hausse de 16 F la veille, le napoléon s'adjuge 40,50 F, à 950,50 F tandis que le lingot gagne 1 700 F, à 93 700 F, cette fermeté constatée sur ce « secteur refuge » entraînant la progression des emprunts indexés.

Au fil des compartiments, le repli est général, l'indicateur instantané abandonnant plus de 1 %.

Les titres de sociétés exportatrices qui bénéficient, en principe, de l'envolée du « billet vert » perdent du terrain ce mardi, à l'instar de l'ensemble de la cote. Parmi les baisses les plus sensibles figurent la Banque Rothschild, Mérieux (– 7 %), cette dernière ayant été initialement « réservée à la baisse », ainsi que Majorette et Galeries Lafayette (– 6 %).

Côté gains, nettement moins significatifs, signalons S.N.V.B. (Varin-Bernier) avec une hausse de 6 % environ, suivie de Métal. Dunkerque (+ 3,5 %) et U.I.S. (+ 2,8 %).

LA VIE DES SOCIÉTÉS

BONGRAIN. — La société annonce pour le premier semestre 1981 un chiffre d'affaires (hors taxes) consolidé en progression de 16,8 % par rapport à la même période du précédent exercice, à 1,46 milliard de francs contre 1,25 milliard, dont 791 millions de francs (contre 681 millions) sur le seul marché français.

MAISONS PHENIX. — Confrontée à une période de crise qu'elle juge exceptionnelle et qui aboutit à une réduction de son activité et de ses résultats, la société estime que son niveau de rentabilité demeure élevé, la politique du groupe visant à « *une plus grande sécurité dans le redéploiement des activités* ».

Pour le premier semestre 1981, le chiffre d'affaires hors taxes de la société mère a baissé à 476,8 millions de francs (contre 546,2 millions pour la même période de 1980, le chiffre d'affaires consolidé étant estimé à 1,22 milliard de francs contre 1,29 milliard.

Depuis dix-huit mois, explique Maisons Phenix, la firme a mené une politique systématique de réduction des coûts sans diminution de ses capacités commerciales et tout en limitant son endettement. Ces actions ont donné « *des résultats sensibles* », mais les conditions de financement pour la clientèle restent difficiles, la société estimant qu'il convient que les taux des prêts complémentaires aux prêts aidés descendent rapidement en deçà des 15 %.

LA BROSSE ET DUPONT. — La société annonce pour le premier semestre 1981 un bénéfice net de 5,27 millions de francs et une plus-value nette à long terme de 6,27 millions de francs. En d'autres termes, les comptes se soldent par une perte de 1 million de francs contre un bénéfice de 0,89 million de francs en 1980 à pareille époque.

INDICES QUOTIDIENS
(INSEE, base 100 : 31 déc. 1980)

	10 août	11 août
Valeurs françaises	84,6	83,6
Valeurs étrangères	158,2	158,8

Cie DES AGENTS DE CHANGE
(Base 100 : 29 déc. 1961)

Indice général	92,1	91,2

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE

Effets privés du 12 août ..... 17 1/2 %

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	11/8	12/8
1 dollar (en yens)	237,60	235,70

NEW-YORK

Bien orienté

Prenant acte de l'amorce de détente constatée au cours des dernières quarante-huit heures sur le front des taux d'intérêt, le marché a fait preuve de bonnes dispositions ce mardi, l'indice Dow Jones des valeurs industrielles s'adjugeant finalement 5,62 points, à 949,30, alors qu'on assistait à un net gonflement du volume des échanges : 52,60 millions d'actions contre 39,97 millions la veille.

Il semble bien que la cote ait trouvé un certain encouragement dans la baisse observée sur les *federal funds* qui déterminent le loyer de l'argent au jour le jour. Ceux-ci ont en effet régressé à 17 3/4 % en moyenne alors qu'ils se situaient encore à 18 1/2 % le vendredi précédent.

Un mouvement identique a également été constaté à l'occasion de la dernière adjudication de bons du Trésor lorsque les taux d'intérêt applicables aux bons à trois mois se sont établis à 15,235 % contre 15,674 % la semaine précédente, les taux des bons à six mois régressant de même à 15,122 % contre 15,571 %.

L'impact de ces éléments, jugés favorables au marché, a cependant été tempéré par la grande prudence que continuent à manifester nombre d'opérateurs.

Les hausses l'ont emporté sur les replis dans la proportion de 914 contre 567, 407 titres étant inchangés. Signalons, par ailleurs, que Dome Petroleum a finalement décidé de racheter les actions Hudson's Bay Oil Gas Ltd qu'elle ne détient pas encore.

VALEURS	Cours 10 août	Cours 11 août
Alcoa	28 1/8	29
A.T.T.	58	58 5/8
Boeing	28 7/8	27 1/4
Chase Manhattan Bank	52 3/4	53 7/8
Du Pont de Nemours	45 3/4	45
Eastman Kodak	73 1/2	73 3/4
Exxon	35 1/4	38 1/2
Ford	20 3/4	20 5/8
General Electric	58 8/8	90 3/4
General Foods	32 1/2	32 1/2
General Motors	48 1/8	48 5/8
Goodyear	18 3/4	18 3/4
I.B.M.	57 7/8	58 5/8
I.T.T.	27 7/8	27 1/2
Mobil Oil	50 3/4	31 3/8
Pfizer	46 7/8	49
Schlumberger	68 8/8	70 1/4
Texaco	37	38 1/8
U.A.L. Inc.	21 5/8	21 1/2
Union Carbide	56 1/4	56 3/8
U.S. Steel	29 7/8	29 3/8
Westinghouse	28 1/4	28 7/8
Xerox Corp.	49 1/4	49 3/8

BOURSE DE PARIS — 11 AOUT — COMPTANT

VALEURS	% du nom.	% du coupon
3 %	25 20	2 589

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Agr. Inc. Madag.	35	....
Air-Indochine	16 80	....
Bongrain S.A.	780	789
Bon-Marché	83 50	100
C.G.V.	156	190
Chambon (M.)	197	197
Acibail (obl. conv.)	158	....
Aciers Peugeot	97	100
Acibail	121 80	121 80
Agence Havas	875	850
A.G.F. (St. Cent.)	734	734
A.G.P. Vie	2430	2430
Sperry Rand	310	312
Steel Cy of Can.	194	194
Stilfontein	110	....
Sud. Allumettes	165	....
Tenneco	309	324 90
Thorn EMI	47	....
Thyssen c. 1 000	166	....
Val Reefs	438 80	448 70
Vieille Montagne	220	....
Wagons-Lits	145	145
West Rand	18	....

HORS-COTE

Compartiment spécial

Entrepose	179	173
Sarakreek N.V.	227	227 50
Sicomur	133	133
Solibus	220	....
Rodamco	318	320

Autres valeurs hors cote

Alser	140	....
Cellulose du Pin	27 80	....
Copares	580	550
Iena Industries	18	....
La Mure	70 20	....
Metallurgique Minière	130 60	132
Océanic	26 80	11 80 o
Petrofigaz	421	....
Promupée	210	....
Sabl. Morillon Corv.	120	....
Total C.F.N.	85	....
Ufiwer	173	185 d
Voyer S.A.	2 40	....
Rorento NV	872	374 50

Compte tenu de la brièveté du délai qui nous est imparti pour publier la cote complète dans nos dernières éditions, des erreurs peuvent parfois figurer dans les cours. Elles sont corrigées dès le lendemain, dans la première édition.

MARCHÉ A TERME

La Chambre syndicale a décidé, à titre exceptionnel, de prolonger, après la clôture, la cotation des valeurs ayant été l'objet de transactions entre 14 h 15 et 14 h 30. Pour cette raison, nous ne pouvons plus garantir l'exactitude des derniers cours de l'après-midi.

Compensation	VALEURS	Précéd. clôture	Premier cours	Dernier cours	Compt. premier cours
2320	4,5 % 1973	2380	2435	2430	2398
3148	C.N.E. 3 %	3170	3184	3196	3155
470	Air Liquide	489	480	477	480
325	Als. Superm.	353	352	352	352
92	A.L.S.P.I.	95 50	94 80	94 80	95 50
260	Eurafrance	252	251	251 50	251
748	Europe n° 1	725	715	715	710
479	Facom	538	535	535	528
137	Finextel	140	139	139	139
128	Fives-Lille	130 10	129 20	129 20	128
105	Fondarie (Gén.)	92 80	92	92	92
280	Penhoet	277	277	277	274
270	Pernod-Ricard	300	295	298	289 90
120	Pétroles (Fse)	124	120	130 90	120
165	– (obl.)	183	183	183	162
34	– (certific.)	31 55	30	30 80	30 90
92	Pétroles B.P.	58 30	56	56 90	56
280	U.I.S.	284	292	292	288
102	U.C.B.	101 10	103	103	101
8 50	Usinor	7 50	7 55	7 55	7 65
90	– (obl.)	91 50	91 50	91 50	91
126	U.T.A.	124 30	124 50	124 50	127
210	Valéo	248	247	248	243
325	Gen. Motors	364	368	368	365
87	Goldfields	63 70	64	64	63 80
83	Harmony	92 20	96	95 90	95
22	Hitachi	28 95	25 40	28 40	29 40
390	Hoechst Akt.	374	376	376	379
35	Imp. Chemical	36	37	37	36 80
186	Driefontein Ctd	200 70	204 50	204 20	205
300	Du Pont-Nem.	359	356	356	348
485	Eastman Kodak	544	544	541	545
74	East Rand	81 85	63	84 25	81 85
215	Ericsson	250 70	259	259	253 90
468	Exxon Corp.	268	270	270 20	273
148	Ford Motors	162 50	161 50	161 90	158 40
236	Free State	258 50	283 50	270	262
120	Gencor	138 80	138 50	139 50	137
410	Gén. Electr.	444	442	441	442
710	Siemens A.G.	877	874	874	880
136	Sony	189 50	187 80	189 90	186 20
385	Unilever	409	398	398	....
96	Un. Min. 1/10	108 50	107 50	107 90	107 80
336	Unz. Techn.	394	393 10	394 90	398
270	West Deep	280	288	288	289
540	West Drief.	550	562	585	553
340	West Hold.	393	400 80	408	408
335	Xerox Corp.	367	364	366 80	362 30
3 12	Zambia Corp.	3 44	3 44	3 42	3 42

c : coupon détaché ; * : droit détaché ; o : offert ; d : demandé

COTE DES CHANGES

MARCHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COURS 11/8	COURS DES BILLETS AUX GUICHETS Achat	Vente
Etats-Unis ($ 1)	8 163	8 163	8 080	8 320
Allemagne (100 DM)	239 870	238 940	233	245
Belgique (100 F)	14 676	14 856	13 100	14 200
Pays-Bas (100 fl.)	216 280	216 270	210	221
Danemark (100 krd)	76 370	79 280	73	79
Norvège (100 k)	86 370	56 110	95	100
Grande-Bretagne (£ 1)	10 886	10 906	10 600	11 200
Grèce (100 drachmes)	8 827	8 820	....	....
Italie (1 000 lires)	4 862	4 862	4 750	5 150
Suisse (100 fr.)	280 190	279 630	273	285
Suède (100 krs)	114 380	113 930	109 500	115
Autriche (100 sch)	34 230	34 180	33 100	34 700
Espagne (100 pes.)	8 041	8 027	5 850	8 250
Portugal (100 esc.)	8 190	8 135	8 700	8 600
Canada ($ can 1)	4 979	4 581	4 770	5
Japon (100 yens)	2 594	2 605	2 450	2 580

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 11/8
Or fin (kilo en barre)	91500	93200
Or fin (en lingot)	92000	93700
Pièce française (20 fr)	910	950 50
Pièce française (10 fr)	485 10	500
Pièce suisse (20 fr)	809	875
Pièce latine (20 fr)	770	790
Souverain	839	850
Pièce de 20 dollars	4220	4300
Pièce de 10 dollars	2150	2145
Pièce de 5 dollars	950 10	....
Pièce de 50 pesos	3870	3918
Pièce de 10 florins	700	760

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

Le numéro du « Monde » daté 12 août 1981 a été tiré à 511 537 exemplaires.



M. Paul Puaux est chargé d'une mission de réflexion sur l'action culturelle

Le ministre de la culture, M. Jack Lang, a chargé M. Paul Puaux d'une mission de réflexion sur l'action culturelle et les maisons de la culture.

Cette mission consiste à analyser la diversité des situations dans les établissements culturels, et à porter une attention particulière aux coûts de fonctionnement des maisons de la culture et des centres d'action culturelle au regard du budget consacré à la création — qui s'est amenuisé d'année en année. A apprécier les finalités de la politique de décentralisation menée jusqu'à présent et à proposer de nouvelles perspectives d'action. Ces propositions concrètes devront permettre d'arrêter la politique du ministère en matière de décentralisation. Elles viseront à développer une action culturelle rénovée et imaginative, à adapter les établissements à leur environnement dans la perspective du service public qu'ils ont à y assurer. A définir un statut-type suffisamment souple pour permettre de répondre à la diversité des cas. A ménager rationnellement les carrières des personnels afin de leur donner une plus grande efficacité et les moyens d'une mobilité nécessaire. A reformuler les missions dévolues aux divers établissements.

L'insuffisance des financements et leur inadaptation, l'anachronisme et la lourdeur des structures dans les établissements d'action culturelle ont été souvent dénoncés par ceux-là mêmes qui en ont la charge. D'où une perte d'énergie, la dégradation des missions, des polémiques stériles, nuisibles, autour de l'animation - création. La notion de service public, la part et la place de la création — et sa définition — sont à redéterminer selon les villes et leur équipement artistique. Une maison de la culture ne peut pas avoir la même fonction en périphérie parisienne ou en province, dans la région Rhône-Alpes ou en Vendée...

C'est la remise à neuf de la décentralisation, et son ouverture sur l'avenir que le disciple de Jean Vilar a pour mission d'étudier en collaboration avec les différentes parties prenantes : créateurs, organisations représentatives, syndicats, associations, union des maisons de la culture et des centres d'action culturelle, etc. — C. G.

[Né en 1920, M. Paul Puaux, d'abord instituteur, résistant pendant la dernière guerre, a collaboré avec Jean Vilar dès 1947. En 1963, il devient administrateur permanent du Festival d'Avignon et en 1971, à la mort de Jean Vilar, en assure la direction jusqu'en 1979. Pendant trois ans, il a été membre du comité du Théâtre de l'Est parisien. Il a participé à la création du CIRCA de la chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, et il est secrétaire du Théâtre du Silence. Fervent disciple de Jean Vilar, il organise et dirige la maison qui lui est consacrée ainsi que le conseil culturel de la ville d'Avignon, qu'il a créé en 1970.]

LE DOLLAR A 6,11 FRANCS

M. Delors écarte toute idée de dévaluation du franc que Bonn juge « absurde »

Après l'envolée de ces derniers jours et, surtout, après la détente observée sur les taux d'intérêt américains, le dollar a amorcé ce mercredi 12 août un repli sensible sur l'ensemble des places financières.

A Paris, la devise américaine est, en effet, retombée à 6,11 F contre 6,1635 F la veille, tandis que le franc français progressait par rapport au D.M. à 2,3990 F (contre 2,3994) et par rapport au franc belge à 14,642 (contre 14,656 F pour 100 francs belges).

Un mouvement identique était observé à Francfort, où le « billet vert » s'échangeait dans la matinée entre 2,5450 D.M. et 2,5480 D.M. contre 2,5580/5600 mardi après-midi, ainsi que, à Tokyo, où le dollar régressait à 235,70 yens puis 233,70 yens, son plus bas niveau depuis le 23 juillet dernier, contre un cours de 237,60 yens la veille.

Les cambistes attribuent l'essentiel du recul constaté à la baisse des taux d'intérêt qui semble s'amorcer aux États-Unis. Les « federal funds », qui déterminent le loyer de l'argent outre-Atlantique, ont été ramenés mardi après-midi à un niveau voisin de 17,75 % contre 18,50 % le vendredi précédent, et une amorce de détente a également été notée lors de la dernière adjudication de bons du Trésor à trois et six mois.

Pour sa part, M. Delors, ministre de l'économie et des finances, attribue à la « fièvre du mois d'août » les remous monétaires qui agitent actuellement tant le dollar que les autres principales devises.

Qualifiant de « non fondées » les rumeurs de dévaluation du franc français et de mouvements de parités à l'intérieur du S.M.E. (Système monétaire européen), M. Delors estime, dans une déclaration faite à l'A.F.P., que ce dernier « est une île de tranquillité relative dans un océan déchaîné par le dollar ». Le S.M.E. bénéficie d'une réserve de moyens d'intervention « non encore entamés » et il constitue « un progrès marquant et un rempart très solide pour aller plus loin », a-t-il ajouté, précisant que la France formulera, dès la rentrée, des propositions pour renforcer la cohésion européenne.

Ce diagnostic du ministre français se trouve conforté par l'opinion prêtée à des milieux proches du gouvernement ouest-allemand et selon lesquels « une dévaluation du franc français au sein du S.M.E. serait absurde dans les circonstances actuelles ».

De même source, on estime, à Bonn, que la spéculation actuelle, qui vise le franc français, a été alimentée par la détente des taux d'intérêt français et par l'annonce d'un déficit budgétaire record pour 1982. Or, précise-t-on, cette analyse ne prend pas en compte la volonté politique du gouvernement socialiste de défendre la parité du franc et les fondements de la politique économique et financière française. Pour cela, la France dispose de moyens considérables, notamment de réserves monétaires très importantes, et elle peut, en outre, obtenir dans le cadre du S.M.E. des facilités de crédit à court terme qui lui permettraient de « tenir » aussi longtemps que nécessaire.

La tuerie d'Auriol

M. MARIA RECONNAIT AVOIR RENCONTRÉ DEUX DES MEMBRES PRÉSUMÉS DU COMMANDO LE MATIN DU DRAME.

(De notre correspondant régional.)

Au cours d'un nouvel interrogatoire de près de dix heures par le juge d'instruction chargé de l'enquête sur la tuerie d'Auriol, Mme Françoise Llaurens-Guérin, mardi 11 août, M. Jean-Joseph Maria, responsable intérimaire du SAC dans les Bouches-du-Rhône, a continué à se défendre d'être le commanditaire de l'assassinat de Jacques Massie, comme il en est fortement soupçonné. M. Maria a cependant reconnu avoir eu des contacts à son domicile avec plusieurs membres du SAC, dont deux des meurtriers présumés, MM. Lionel Collard et Ange Poletti, le matin du 18 juillet, quelques heures avant que le commando ne passe à l'action.

Selon ses déclarations, M. Collard, dont il admet avoir été très proche, lui aurait cependant dissimulé certaines de ses initiatives concernant le « cas » Massie. Ces déclarations n'ont pourtant pas, semble-t-il, convaincu le juge, puisque M. Maria, en tant que responsable d'une organisation très hiérarchisée, ne pouvait ignorer les actes ou les projets de ceux qui militaient sous ses ordres. L'avocat de M. Maria, Me Henri Ruggeri, a également indiqué que si aucune charge précise ne pesait sur son client, deux des inculpés avaient néanmoins cité le nom de celui-ci dans leurs déclarations. L'avocat du responsable du SAC a enfin indiqué qu'il avait versé au dossier un document transmis par Mme Maria, et qui « permettait d'éclairer la personnalité de M. Massie ».

Il semble que ce document soit un rapport établi initialement par un témoin entendu au cours de l'instruction et ami de M. Maria, qui concernait les agissements de l'inspecteur stagiaire dans le milieu des sociétés de surveillance privée (le Monde du 11 août). Selon d'autres témoignages, Jacques Massie, qui était à court d'argent, aurait tenté d'organiser la protection de certains bars marseillais, parmi lesquels le Baby-Bar, sur le Vieux-Port.

On a appris enfin que l'épouse de M. Maria avait été interpellée au palais de justice, au début de l'après-midi du lundi 10 août, et entendue comme témoin jusqu'à 23 heures dans les locaux du S.R.P.J. — G. P.

LE SAC « DIFFAMÉ »

M. Dominique Marcilhacy, membre du comité directeur du SAC, a protesté, lundi 10 août, contre le maintien en détention de M. Pierre Debizet, secrétaire général de cette organisation, inculpé de complicité d'homicide volontaire et de séquestration, par Mme Llaurens-Guérin, chargée de l'instruction du dossier de la tuerie d'Auriol. Dans un communiqué, M. Marcilhacy estime « anormal » que M. Debizet « soit maintenu en détention, alors qu'aucune des accusations portées contre lui n'a reçu la moindre confirmation, ni n'a été étayée par un commencement de preuve ». « Depuis le 19 juillet, déclare M. Marcilhacy, bien des témoignages se sont spontanément déclarés en faveur de M. Pierre Debizet. Les policiers ayant participé à l'enquête ont, eux-mêmes, rendu hommage à sa dignité, à sa collaboration pour la recherche de la vérité. Vérité qu'il souhaite plus que quiconque », assure-t-il.

Selon M. Marcilhacy, « la succession des pistes découvertes quotidiennement quant au mobile possible de ces crimes, les appartenances politiques multiples des assassins présumés sont inquiétantes ». « Il s'agit, affirme-t-il, de désinformation (...) filtrée, orientée, dissimulant mal une finalité politique inavouée. » « Après plus de vingt jours d'enquête et d'interrogatoires, il ressort en tout cas, selon M. Marcilhacy, que le SAC, en tant que tel, est constamment diffamé de façon notoire. »

LA SITUATION A RADIO-FRANCE INTERNATIONALE

La direction de Radio-France a publié un communiqué qui annonce les nominations de M. Jean-Pierre Farkas comme conseiller spécial de Mme Michèle Cotta, président de la société, et le maintien de M. Jérôme Bellay à la direction de l'information (« le Monde » du 12 août). A la suite de ce communiqué, la direction précise que « toute autre information concernant d'éventuels arrivées ou départs est sans fondement. La présidence de Radio-France fera savoir en temps utile les modifications auxquelles elle procédera ».

Cette précision paraît faire suite à notre information annonçant les départs probables de M. Pierre Marcel, directeur adjoint pour le personnel, et de M. François de Sainte-Marie, rédacteur en chef de Radio-France internationale.

[Né le 1er janvier 1933 à Paris, M. Jean-Pierre Farkas a commencé sa carrière journalistique en 1959 comme reporter à Radio-Luxembourg. Il en devient, en 1963, rédacteur en chef du jour. En 1969, il est directeur des informations à R.T.L. ; en 1971, il est envoyé aux États-Unis comme correspondant de R.T.L. ; en 1973, il devient grand reporter de Paris-Match. De mars à août 1974, il est rédacteur en chef de Combat.

En 1976, il assume les fonctions de rédacteur en chef de l'hebdomadaire Elle, et, en décembre 1978 jusqu'à l'automne 1979, il est directeur de la rédaction du Journal du dimanche.

Depuis le mois de septembre 1980, M. Farkas était directeur des études du programme international au Centre de formation des journalistes, à Paris.]

LE CHEF D'ORCHESTRE KARL BÖHM EST DANS UN ÉTAT DÉSESPÉRÉ

Le chef d'orchestre autrichien Karl Böhm, qui avait été victime d'une crise cardiaque en mars dernier, était mardi 11 août dans un état désespéré selon ses médecins.

Karl Böhm, qui aura quatre-vingt-sept ans le 28 août, est actuellement soigné dans sa résidence près de Salzbourg. Il avait annulé tous ses engagements dans divers festivals d'été et, dans une interview publiée le mois dernier par un quotidien ouest-allemand, il avait déclaré qu'il allait désormais beaucoup réduire ses activités.

NOMINATIONS A ANTENNE 2

- M. Christian Dutoit est chargé de la coordination des programmes.
- M. de Virieu crée un « collectif de direction de l'actualité télévisée ».

M. Pierre Desgraupes, président d'Antenne 2, a annoncé, le 11 août, la nomination de M. Christian Dutoit au poste de directeur chargé de la coordination du programme et de la production. Mme Monique Wendling, pour sa part, devient chargée de mission auprès du président d'Antenne 2.

[Né le 18 octobre 1940, à Rabat (Maroc), M. Christian Dutoit a fait ses débuts de journaliste au « Courrier du Maroc » où il est entré en 1958. Il a collaboré ensuite successivement à l'agence U.P.I. et à l'Agence centrale parisienne de presse pour lesquelles il a assuré la couverture de la guerre d'Algérie. C'est en 1964 qu'il entre à l'O.R.T.F. au bureau des informations. Il participera à la fondation du premier journal télévisé de la deuxième chaîne dont il devient chef d'édition le 3 avril 1967. Licencié, parmi bien d'autres, en 1968, il a été réintégré en novembre 1969 au poste de rédacteur en chef de « Télé-Midi » (première chaîne) à la demande de Pierre Desgraupes. Quand, en 1972, il refuse sa mutation sur la deuxième chaîne, il est affecté au département de la formation professionnelle de l'O.R.T.F. En 1975, il sera nommé rédacteur en chef technique de l'information par le premier président-directeur général d'Antenne 2, M. Marcel Jullian. Dès l'arrivée de M. Jean-Pierre Elkabbach à la direction de l'information, il est relevé de ses fonctions et nommé secrétaire général adjoint à la production.]

[Née le 17 septembre 1928, Mme Monique Wendling a d'abord travaillé dans le cinéma, où elle était script-girl. Elle est entrée à la télévision en 1959 où elle a, en tant qu'assistante, collaboré au magazine « Cinq colonnes à la une ». De 1969 à 1972, M. Pierre Desgraupes ayant été nommé directeur d'« Information première », elle deviendra son chef de cabinet. Après le départ de ce dernier, elle travaillera pour le magazine « Apostrophes », de Bernard Pivot, dont elle a été la collaboratrice jusqu'à ce jour.]

De son côté, M. François-Henri de Virieu, directeur de l'actualité d'Antenne 2, depuis le 6 août, a annoncé ce même jour, au cours de la conférence quotidienne de la rédaction du « Journal » de cette chaîne, la nomination de quatre rédacteurs en chef.

Il s'agit de M. Pierre-Henri Arnstam, jusqu'à présent responsable des opérations exceptionnelles, qui devient délégué du directeur de l'actualité pour l'organisation de la rédaction et la coordination avec l'ensemble des directions et services d'Antenne 2 ; de M. Jean-Pierre Delannoy qui, déchargé de son poste de secrétaire général de la rédaction, s'occupera désormais de la précision et des relations avec FR 3, l'Eurovision et l'étranger ; de M. Noël Copin qui, après le départ de M. Jean-Pierre Elkabbach, avait assuré à titre intérimaire la direction de la rédaction, et qui est maintenant chargé de l'ensemble du secteur politique ; enfin, de M. Claude Manuel qui avait quitté Antenne 2 à l'arrivée de M. Elkabbach pour être réintégré après le 10 mai dernier et qui est maintenant chargé de l'ensemble des éditions du journal, poste auquel M. de Virieu déclare attacher une plus particulière importance.

Ces quatre rédacteurs en chef et M. de Virieu formeront ensemble ce que ce dernier appelle un « collectif de direction de l'actualité télévisée ». Ces nominations, précise cependant le directeur de l'actualité, restent provisoires jusqu'au vote de la loi sur l'audiovisuel, prévu pour le premier trimestre 1982. M. de Virieu souligne enfin que, sauf M. Copin, venu de la presse écrite, mais qui travaille depuis cinq ans à la télévision, ces rédacteurs en chef sont avant tout des techniciens de l'audiovisuel « qui connaissent leur outil de travail ».

[M. Pierre-Henri Arnstam, âgé de trente-cinq ans, est entré à l'O.R.T.F. en 1965 après des études supérieures de philosophie et a collaboré aux actualités télévisées jusqu'en 1968. Après une année pendant laquelle il travaille tant pour Radio-Monte-Carlo que pour l'Agence centrale de presse ou divers magazines, il participe à la mise en place du premier journal en couleur de la deuxième chaîne (de 1969 à 1970) et à la création de la société de production de films Scopcolor et du magazine filmé « Certifié exact ». En 1970, il est intégré à l'équipe d'« Information première » de M. Pierre Desgraupes, avant de devenir chef d'édition du journal télévisé de la deuxième chaîne, jusqu'en 1977. En 1978, il est nommé rédacteur en chef adjoint à la direction de l'information d'Antenne 2, chargé de l'organisation des opérations exceptionnelles et des relations de la rédaction avec l'ensemble des directions et des services de la société.]

[Né en 1925, M. Jean-Pierre Delannoy est entré à la Télévision en 1954. En 1960, il devient journaliste responsable d'édition. Exclu après mai 1968, il est réintégré en 1969 et devient secrétaire général de la rédaction à l'unité d'information sur la première chaîne. En 1972, il quitte Information première en solidarité avec M. Hervé Chabalier. Depuis 1975, il est secrétaire général de la rédaction, un service des informations d'Antenne 2.]

[M. Claude Manuel, quarante et un ans, a été reporter à Europe 1 avant de travailler avec M. Pierre Desgraupes à Information première. En 1975, il est nommé chef du service « Vie moderne » d'Antenne 2, puis rédacteur en chef adjoint. Écarté de l'information et laissé sans affectation lors de l'arrivée de M. Jean-Pierre Elkabbach à la direction de l'information, il a dû quitter la chaîne en 1977. L'une des premières demandes de la rédaction, en juin 1981, a été de réclamer sa réintégration, ainsi que celle de M. Christian Guy. Une demande que le prédécesseur de M. Desgraupes à la présidence d'Antenne 2, M. Ulrich, a aussitôt satisfaite.]

Né six heures auparavant

UN NOUVEAU-NÉ A ÉTÉ ENLEVÉ DANS UNE MATERNITÉ PARISIENNE

Une petite fille, née six heures auparavant, a été enlevée, mardi 11 août, dans l'après-midi, à la maternité Baudelocque de l'hôpital Cochin, boulevard du Port-Royal, à Paris (14e), par une femme en blouse blanche qui s'est fait passer pour un pédiatre. La ravisseuse est entrée dans la chambre d'une jeune femme qui venait d'accoucher, Mme Biger, et a pris l'enfant, Alexandra, dans ses bras, en disant qu'elle allait la peser, puis a disparu. Il n'y a pas eu de demande de rançon. Selon les enquêteurs, l'enlèvement serait l'œuvre d'une femme en mal de maternité.

● L'éditeur Fernand Sorlot est mort le 10 août à Vaumain (Oise).

[Né le 3 mars 1904, à Bédoin, dans le Vaucluse, il avait fondé les Nouvelles Éditions latines en 1928. Dans les années précédant la guerre, cette maison publia plusieurs textes, marqués par l'idéologie national-socialiste, et, particulièrement, la traduction française de Mein Kampf (en 1934).

Après la Libération, il dut suspendre ses activités pour ne les reprendre qu'en 1948. Il a dirigé les Nouvelles Éditions latines jusqu'à la fin de son existence.]

Demain
Le Monde
publiera :
- IDÉES : La décentralisation.
- LE MONDE DES LIVRES : Voyages en littérature : l'Italie ; « L'assassinat culturel des Antillais », par Jacques Collard.
- ITINÉRAIRES : « Les croquis Mayas », par Jacques Longchampt.

